FRANCE Football

Monaco et Paris dans les étoiles

SPECIAL

2500

avec Pelé et Platini

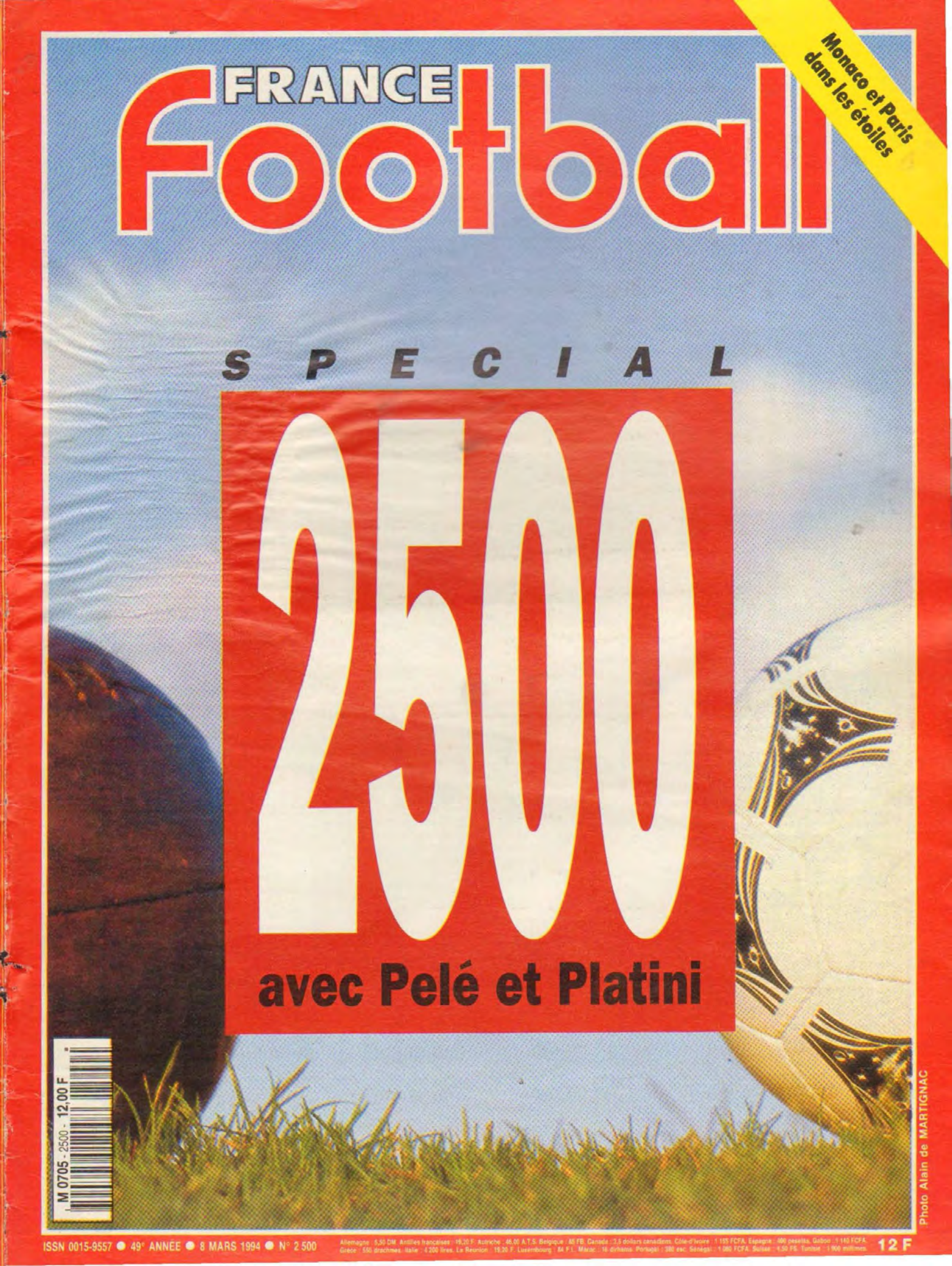


Photo Alain de MARTIGNAC

M 0705 - 2500 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 8 MARS 1994 ● N° 2 500

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 80 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

12 F

Tout là-haut, Jean-Luc Ettori...

Match après match, année après année, Jean-Luc Ettori a gagné le droit d'être reconnu et aimé. Il pourra bientôt, l'âme en paix, fêter son record de matches joués dans le Championnat de France. Pour vous et à l'occasion d'un autre anniversaire, celui de FF, il refait le chemin à l'envers. Sympa, sincère et passionnant...

Le guichetier

« J'avais seize ans lorsque je suis arrivé à l'INF Vichy. Une sacrée école. Au-delà du foot surtout. Lorsque tu n'étais pas retenu dans l'équipe de Division 3, vois-tu, on utilisait tout de même tes compétences. Je crois bien que j'ai tout connu et tout appris avec Pierre Pibarot, alors responsable de l'INF. Un coup, donc, je me retrouvais au guichet pour vendre les billets de match. Une autre fois, j'allais tracer les lignes avant les matches. J'ai même été nommé délégué auprès de l'arbitre. Franchement, je ne vois pas ce que je n'ai pas fait. C'était pénible mais avec le temps et l'expérience, je me suis rendu compte que cela m'avait servi dans ma vie d'homme. Eduqué à l'école de l'humilité, je ne pouvais plus, après, me prendre pour un autre. »

La fête

« Je vais peut-être passer pour un ancien combattant. Mais non finalement. C'est juste une parenthèse. Un truc qui me marque et que j'aimerais dire. La fête, je l'ai connue. Il y a quinze ans, tous les joueurs vivaient ensemble. On pouvait passer trois jours côte à côte sans que le temps ne paraisse long. Chaque occasion était bonne pour aller boire un verre ou manger un morceau. A l'époque, c'est vrai, il y avait certainement moins de centres d'intérêt qu'aujourd'hui. On s'éclatait parce qu'il y avait unité de vue et partage du plaisir. Aujourd'hui, tout cela est fini. Chacun vit dans son coin et occupe ses loisirs individuellement. Je suis sûr cependant que les jeunes de Monaco, ceux que je fréquente aujourd'hui, auraient apprécié. Seulement, le foot est devenu sérieux et discipline, rigueur et intransigeance. Je crois, oui, qu'on ne rigolera plus beaucoup tous ensemble. »

Le plaisir

« Il reste quelques images toujours présentes à mon esprit. Quand j'ai débuté à Rennes, dans le champ, on ne contrôlait pas ton action. On te mettait là et on te balançait le ballon et il fallait jouer, t'amuser. Rien d'autre ne comptait. J'ai retrouvé cela à Monaco bien plus tard. En 1977-1978, l'année du titre juste après la remontée. Je te jure, on avait un groupe génial et une fois sur le terrain c'était de la folie. On marquait des buts mais on en prenait aussi beaucoup. On s'en foutait parce qu'il n'y avait que du plaisir entre nous et, au bout, le résultat. Cette année-là a été merveilleuse. Pour moi aussi. Qu'est-ce que j'encaissais comme buts mais je planais ! J'avais un boulot monstre. Jamais plus qu'à cette époque je n'ai ressenti les sensations du gardien de but. C'était fort et sublime. »

L'enjeu

« C'est clair : l'enjeu a tué le jeu. Avant il n'existait qu'un impératif : régaler le public. Depuis 1981 ou 1982, ce temps-là est révolu. La montée en puissance des sponsors, les objectifs financiers conditionnés par les résultats ont, il faut bien l'admettre, dénaturer le jeu. Tout le monde est responsable parce que tout le monde l'accepte. On se cache souvent derrière un résultat pour masquer les insuffisances du spectacle. C'est comme cela et il faut vivre selon ce nouveau principe. Moi, je l'avoue sincèrement : il y a des matches où je m'emmerde. Mais vraiment. Je me sens inutile. C'est une autre époque. Moi, j'attends le président qui dira : " J'ai une bonne équipe, je me fous du classement, je veux seulement voir du jeu. " Il n'existe pas : parce que le risque est trop grand. Tout simplement. Au pire maintenant, on réfléchit et on se dit qu'il vaut mieux limiter la perte. Ça passe alors par des économies sur le jeu, des calculs sombres et des tactiques étriquées. Seul le Barça, me semble-t-il, a préservé l'aspect sportif. Peut-être Parme aussi. »

Photos PRESSE SPORTS

Le drapeau monégasque

« On est le seul club, dans le Championnat de France, à défendre les couleurs d'un drapeau. Le rouge et le blanc. Avec le temps, à cause de quelques désillusions, je m'y suis raccroché, à force aussi qu'on nous rabâche que Monaco ce n'est pas la France. D'accord. Ça marque une différence. On ne joue pas pour nous, mais pour la Principauté. Au fil du temps, j'ai ressenti cet attachement. Alors, oui, je me sens d'abord monégasque, français après seulement, même si j'en ai la nationalité. Je ne me renie pas. Je dis que le bleu de France a pâli alors que le rouge de la Principauté éclate toujours à mes yeux. Ici, on défend l'image de la Principauté. Cela passe par des efforts à faire sur soi-même. On ne peut pas se comporter comme des voyous. Nous sommes astreints à une certaine retenue. Il y aura toujours au club un garant moral de l'étiquette monégasque. Il y aura aussi tout le temps quelqu'un pour te ramener à ces principes si jamais tu t'écartais du droit chemin. Monaco, oui, quitte à choquer, c'est une certaine et une réelle noblesse. »

La fidélité

« Je suis arrivé le 2 juillet 1975 à Monaco et depuis presque vingt ans je n'ai jamais eu le moindre contact avec un autre club. D'abord parce que j'ai rarement été en fin de contrat. Ensuite et surtout parce que je me suis rapidement identifié à la ville. J'ai, ici, des copains de vingt ans, les potes du début. Je crois connaître chaque supporter. Enfin, et c'est là le plus important, je n'ai jamais éprouvé le besoin d'aller voir ailleurs. Je suis chez moi, alors pourquoi vouloir divorcer ou nouer une nouvelle union ? »

Séville

« O.K., je n'ai pas apporté ce que j'aurais dû pendant cette rencontre. Je crois d'ailleurs, et personne ne pourra se dresser devant moi et démontrer le contraire, que je n'ai jamais cherché d'excuses. Je n'ai pas été très bon. En revivant ce match, je me dis que j'aurais pu terminer comme un héros. J'arrête le penalty de Stielike mais Six, derrière, manque le sien. Si Didier marque, on passe, et

Ettori et Monaco, bientôt une valse à six cents temps. Les blessures du temps, comme contre l'Allemagne au Mundial 1982 (ci-contre), n'ont pas de prises sur Jean-Luc. De Monaco 1977 (en bas à gauche) au choc de Galatasaray (ci-dessous) en passant par le premier match de Coupe d'Europe contre Bucarest (ci-dessous à gauche), Ettori reste le même...

Photo André LECOQ

moi qui je suis ? Enfin, je dirai aussi que mon expérience internationale était trop limitée. Avant le premier match du Mundial contre l'Angleterre, je n'avais disputé que deux rencontres amicales, face à la Grèce et la Bulgarie. C'était peut-être trop tôt, je ne sais pas. Je suis convaincu, en revanche, que mon expérience malheureuse a servi Joël Bats. Il est arrivé après moi et ses débuts n'ont pas été très probants. On lui a fait confiance et vous avez donc noté quelle carrière internationale il a menée. »

Le souffre-douleur

« Les deux années qui ont suivi Séville ont été terribles. C'est comme si j'avais tué le football français. J'ai fait front. J'ai juste mené un combat personnel. Ma satisfaction est que dans l'esprit des Français, plus tard, je suis devenu un vrai gardien de but. »

Le coup de cafard

« Bizarrement, il ne s'est pas produit après la Coupe du monde en Espagne. Il a fait suite à un match de Coupe d'Europe contre le Torpedo Moscou, il y a trois ou quatre ans. On avait perdu chez nous, 2-1, et je suis rentré aux vestiaires complètement abattu. Je suis allé dans un coin avec Jeannot Petit et je lui ai dit : " Jean, j'arrête tout. " Il m'a parlé pendant plus d'une heure et lorsque je suis rentré chez moi, je ne savais plus ce que je devais faire. Ce jour-là, oui, j'ai cru que tout était fini. »

La solitude du gardien

« J'ai souvent et longuement réfléchi sur la fonction du gardien. Comment nous juge-t-on ? C'est tellement plus facile pour un joueur de champ. Dans les commentaires, on dit qu'il n'a pas été bon mais qu'il s'est bien battu. Et alors on lui pardonne. Le gardien n'a pas cette échappatoire. Il ne bénéficie jamais de cette indulgence. Faut être maso pour faire ce boulot-là. Givré, oui. Regarde : quand l'attaquant marque, il exulte et va danser face au public. Tu me vois après un arrêt difficile, parce qu'on n'imagine pas alors quel pied il prend le gardien, jeter le ballon et aller faire le singe devant les spectateurs. Ça non plus, on n'a pas le droit. Il faut tout rentrer et tout vivre intérieurement. Seul, finalement. »

Le record

« C'est une reconnaissance. Un truc que je m'apprête à vivre très fort. C'est drôle comment on peut s'extasier devant un chiffre. 597, bientôt 600, c'est une barrière quasi mythique. Et pourquoi pas 700 ! Non, sincèrement, c'est seulement une satisfaction, surtout pas une revanche. Je détiens aussi celui des matches joués en Coupe d'Europe. J'ai débuté le 21 décembre 1975 à Bordeaux et si l'on m'avait dit, alors, que j'atteindrais cette montagne... Non, que veux-tu que je dise : je suis heureux. Mais surtout heureux d'être encore là et de jouer. C'est tout. Non, écris que ce record, je l'échangerais bien contre dix ans de moins. T'as compris pourquoi ? »

Le Japon

« J'ai effectivement une proposition. Et j'hésite. J'en suis malade parce qu'il y a des gens qui ont déjà tiré des conclusions. Ils disent que j'en ai bien profité pendant vingt ans à Monaco et que maintenant je vais prendre le fric au Japon. Comment peuvent-ils parler comme ça ? Je ne sais pas moi-même ce que je vais faire. Si on va loin en Coupe d'Europe et en Coupe de France, si je continue d'être à la hauteur... Toutes ces questions, il est encore trop tôt pour y répondre. Mais j'hésite, je le répète, parce que le Japon c'est une aventure, peut-être un autre pari. C'est un pays où on aime le footballeur, où le supporter attend la fête. Grâce à nous, joueurs. Alors, oui, c'est tentant. »

Paul Noël

« Paul Noël, c'est mon fils. Il a trois ans et demi et ce qui m'inquiète c'est qu'il prend tout avec les mains. Et le ballon, bien sûr. Je ne veux pas qu'il soit gardien. Moi, j'ai toujours rêvé de marquer des buts, pas de les prendre. T'imagines, le môme. Bombardé, critiqué, jeté. Non, je ne veux pas. Mon père, déjà, ne voulait pas entendre parler du poste de gardien de but. Ça doit donc être héréditaire. Non, il ne va pas me faire ça. Tu crois qu'il pourrait... Non, non, c'est impossible. »

Recueilli par Laurent MOISSET, à Monaco

Jean-Luc ETTORI (Monaco)

Né le 29 juillet 1955 à Marseille.
1,75 m ; 75 kg.
Champion de France 1978, 1982, 1988.
Vainqueur de la Coupe de France 1980, 1985, 1991.
Finaliste de la Coupe de France 1984, 1989.
Finaliste de la Coupe des Coupes 1992.
Demi-finaliste de la Coupe du monde 1982.

LES PLUS DE 500 MATCHES

596 matches : Dominique DROPSY (Valenciennes, Strasbourg, Bordeaux).
594 matches : Jean-Luc ETTORI (Monaco).
593 matches : Dominique BARATELLI (Ajaccio, Nice, Paris-SG).
586 matches : Alain GIRESSE (Bordeaux, Marseille).
558 matches : Patrick BATTISTON (Metz, Saint-Étienne, Monaco, Bordeaux).
545 matches : Jacky NOVI (Nîmes, Marseille, Paris-SG, Strasbourg).
536 matches : Roger MARCHE (Reims, RC Paris).
532 matches : Henri MICHEL (Nantes).
531 matches : Jean-Paul BERTRAND-DEMANES (Nantes).
520 matches : Robert JONQUET (Reims, Strasbourg).
509 matches : Patrice RIO (Rouen, Nantes, Rennes).
504 matches : Joël BATS (Sochaux, Auxerre, Paris-SG).
503 matches : Loïc AMISSE (Nantes).
502 matches : Maxime BOSSIS (Nantes, Matra Racing, Nantes), Albert RUST (Sochaux, Montpellier).

CHAMPIONNAT DE FRANCE MONACO

1975-1976 : 1 match.
1976-1977 : Division 2.
1977-1978 : 34 matches.
1978-1979 : 36 matches.
1979-1980 : 37 matches.
1980-1981 : 38 matches.
1981-1982 : 37 matches.
1982-1983 : 36 matches.
1983-1984 : 38 matches.
1984-1985 : 17 matches.
1985-1986 : 38 matches.
1986-1987 : 33 matches.
1987-1988 : 37 matches.
1988-1989 : 37 matches.
1989-1990 : 38 matches.
1990-1991 : 38 matches.
1991-1992 : 34 matches.
1992-1993 : 37 matches.
1993-1994 : 28 matches.
Bilan : 594 matches.

SON PREMIER MATCH

Le 20 décembre 1975.
BORDEAUX-MONACO : 3-1, 4 229 spectateurs. Arbitrage de M. Frère. Buts : Holmstroem (18*), Giresse (29* s.p.), Goubet (70*) pour Bordeaux ; Lechantre (7*) pour Monaco.
BORDEAUX : Bergeroo — Camus (Barthou, 26*), Lalanne, Largouet, Meynieu — Barrat, Arribas, Giresse — Goubet, Holmstroem, Jeandupeux. Entr. : Menaut.
MONACO : Ettori — Vanucci, Perruchini, Burkle, Prost — Petit, Pleimelding, Pastorizza — Rouquette, Dabo (Maranelli, 79*), Lechantre. Entr. : Muro.

ETTORI ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

1979-1980 : 1 sélection.
1981-1982 : 7 sélections.
1982-1983 : 1 sélection.
Bilan : 9 sélections.

SA PREMIÈRE SÉLECTION

Le 27 février 1980 au Parc des Princes.
FRANCE-GRÈCE : 5-1 (amical). 22 000 spectateurs. Buts : Bathenay (7* s.p.), Platini (37*, 62*), Christophe (63*), Stopyra (66*) pour la France ; Mavros (32*) pour la Grèce.
FRANCE : Dropsy (Ettori, 46*) — Battiston, Specht, Lopez, Tusseau — Bathenay, Christophe (Genghini, 70*), Platini — Lecornu (Rouyer, 56*), Pécout (Stopyra, 46*), Zimako.
GRÈCE : Konstantiniou — Gounakis, Kapsis, Firos, Iossifidis — Livathinos (Nikoludis, 46*), Damanikos (Xanthopoulos, 72*), Anatasiadis — Ardizoglou, Kostikos (Anastopoulos, 46*), Mavros.

ETTORI ET LES COUPES D'EUROPE MONACO

1978-1979 : 4 matches (C 1).
1979-1980 : 4 matches (C 3).
1980-1981 : 2 matches (C 2).
1981-1982 : 2 matches (C 3).
1982-1983 : 2 matches (C 1).
1985-1986 : 2 matches (C 2).
1988-1989 : 6 matches (C 1).
1989-1990 : 8 matches (C 2).
1990-1991 : 6 matches (C 3).
1991-1992 : 9 matches (C 2).
1992-1993 : 4 matches (C 2).
1993-1994 : 7 matches (C 1).
Bilan : 56 matches (19 en C 1, 25 en C 2, 12 en C 3).

SON PREMIER MATCH DE COUPE D'EUROPE

Le 15 août 1978.
MONACO - STEAUA BUCAREST : 3-0. C 1, Tour préliminaire aller. 6 433 spectateurs.
Buts : Onnis (43*), Zorzetto (48*), Nogues (61*).
MONACO : Ettori — Zorzetto, Gardon, Courbis, Vitalis — Moizan, Petit, Chaussin — Dalger (Soler, 87*), Onnis, Nogues.
STEAUA BUCAREST : R. Raducanu — Anghelini, Marin, Sames, Vigu — Stoica, Iordanescu, Dumitru — Troi (Zahiu, 67*), M. Raducanu (Ionescu, 67*), Zamfir.

ETTORI ET LA COUPE DE FRANCE MONACO

1977-1978 : 8 matches.
1978-1979 : 5 matches.
1979-1980 : 10 matches.
1980-1981 : 5 matches.
1981-1982 : 4 matches.
1982-1983 : 4 matches.
1983-1984 : 10 matches.
1984-1985 : 10 matches.
1985-1986 : 1 match.
1986-1987 : 4 matches.
1987-1988 : 3 matches.
1988-1989 : 10 matches.
1989-1990 : 1 match.
1990-1991 : 6 matches.
1991-1992 : 5 matches.
1992-1993 : 3 matches.
1993-1994 : 2 matches.
Bilan : 91 matches.

SON PREMIER MATCH DE COUPE DE FRANCE

Le 29 janvier 1978 à Nîmes.
MONACO-ALÈS : 4-1. Trente-deuxième de finale. 7 698 spectateurs. Buts : Vitalis (18*), Onnis (42*, 55*), Dalger (77*) pour Monaco ; Bartoli (75*) pour Alès.
MONACO : Ettori — Correa (Vanucci, 62*), Gardon, Courbis, Vitalis — Moizan, Petit, Nogues — Dalger, Onnis (Rouquette, 75*), Chaussin.
ALÈS : Griffoni — Laffont, Arpinon, Canetti, Le Boedec — Salord, Pasqualetti, Chazzaretta — Eustache (Bartoli, 69*), Bresson, Pellecuer.

BILAN GLOBAL

Championnat de France : 594 matches.
Equipe de France : 9 matches.
Coupes d'Europe : 56 matches.
Coupe de France : 91 matches.
Bilan : 750 matches.

coups francs

« ON a institué le "Comité des six". C'est un comité qui, composé de membres indépendants du Comité directeur et des présidents des grandes commissions du Groupement, est investi de pouvoirs absolus en matière de morale sportive. Il peut arriver qu'une mutation payante ou tout autre acte sportif soit conforme au règlement et cependant contraire à la morale sportive. Le Comité des six a le droit de s'en saisir, comme il a le droit de se saisir de tout incident non prévu par le règlement et de prendre telle sanction qu'il juge utile.
J'ajoute que ses décisions sont sans appel. (...)
"Balançoire !" rétorquera-t-on. "On ne pincera jamais personne." Est-ce bien sûr ?
Précisément, mettant au point, en même temps qu'à exécution, une idée dont il poursuivait depuis longtemps la réalisation, le Comité directeur a décidé que tous les clubs seraient contraints de tenir une comptabilité d'après un mode strictement arrêté et sur des livres spéciaux qui seront fournis par le Groupement.
Voilà qui, avec d'autres mesures, rendra difficile les truquages. »
Emmanuel Gambardella, *FF* n° 70, 26 juin 1947.

2 500 choses qu'on sait du foot

« On cite des sommes fort élevées qui ont été proposées pour quelques mutations. Sensation !
Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que le transfert a été consenti avec paiement à tempérament. Comme un vulgaire aspirateur.
Avec ce système, que nous réprouvons, les clubs s'endettent et anticipent dangereusement leur proche avenir.
Le règlement spécifiait que la qualification d'un joueur professionnel n'était acquise qu'au moment où le montant de son transfert était intégralement payé.
Pourquoi avoir accepté d'autres moyens de payer que le chèque ou les vignettes de la Banque de France ?
Devant payer comptant, le club qui ne dispose que d'un million ne se laisserait pas aller à conclure pour plusieurs millions de transferts !
On a innové cette saison les transferts par troc.
Paul et Pierre sont échangés contre Jean plus une soulte, ou à égalité. On porte sur les transferts des sommes fictives, et le tour est joué.
Nul doute que d'ici peu de temps cette façon de faire entrainera des complications, et qu'il faudra intervenir pour éviter des exagérations. »
Lucien Gamblin, *FF* n° 73, 14 août 1947
Voilà, c'était dans *FF* d'il y a quarante-sept ans. Et ça risque d'être demain encore dans *FF*. A la semaine prochaine !

F. F.

sommaire

2
Tout là-haut, Jean-Luc Ettori.
4
ENCART ABONNEMENT
6
Cruyff : « Je suis un obsédé du jeu. »
10
Forum Division 1.
11
L'éditorial de Jacques Thibert.
12
Une-deux : Philippe Missika.
14
Division 1 : la 29e journée.
16
Nantes-Lyon, la tête et les jambes.
19
Le Loto sportif.
20
OM : faut-il vous l'emballer ?
22
Forum Division 2.
24
Division 2 : la 31e journée.
26
Le Saux au tribunal des flagrants délires
J'm'en-footiste appliqué, Yannick Le Saux, le Briochin, vit le football différemment. Portrait en quatre tableaux d'un joueur qui ne se prend pas au sérieux. Bol d'air garanti.
CE NUMÉRO COMPREND UN SUPPLÉMENT DE 32 PAGES NUMÉROTÉES EN CHIFFRES ROMAINS.
28
Les frères Bouger, simples doubles.
30
Saint-Christophe, l'autre Châteauroux.
32
Wenger, un ange est passé.
34
Forum Europe.
36
Valdo : « Je suis amoureux de Paris. »
38
Litmanen, les pions qui venaient du froid
Mars et ça repart. L'Europe annonce le retour du printemps. Pour les Français, le temps est au beau fixe. Monaco en route pour une demi-finale de la Ligue des champions, le PSG en passe de faire au moins aussi bien que la saison dernière... Sur leur route, les camarades de Valdo retrouveront peut-être un certain Litmanen, Finlandais et buteur de l'Ajax de son état.
40
Les Championnats étrangers.
48
World Cup : J – 100
50
L'espoir ne fait pas toujours vivre.

A quarante-six ans, Johan Cruyff est en train de boucler sa sixième saison à Barcelone. Fort des succès qu'il a remportés pendant cette période, il répète inlassablement que le beau jeu peut aussi être efficace. Si son message a de plus en plus d'adeptes, il constate aussi que les bons joueurs, les Baggio, Bergkamp, Ginola ou Cantona, de plus en plus rares en Europe, sont bien souvent brimés par d'impitoyables tacticiens. Il aurait voulu faire triompher ses idées en Coupe du monde. Faute d'avoir pu conduire les Pays-Bas aux États-Unis, il espère que le jeu, le vrai, en sortira vainqueur.

Cruyff : « Je suis un obsédé du jeu »

Cruyff : « Je suis

Photos PRESSE SPORTS

Privé de Coupe du monde par de sombres intérêts, Johan Cruyff met toutes ses forces au service du Barça, en course en Championnat et en Coupe d'Europe. Au nom du jeu et du talent que seule la rue sait produire. Du vrai foot, que tant de tacticiens de la petite semaine veulent brimer au nom des sacro-saints résultats.

« JOHAN, quels enseignements avez-vous tirés de ce nouveau tour de Coupe d'Europe ?

— Rien de bien nouveau. Certains jouent, d'autres pas. Avez-vous vu Ajax-Parme et Real-PSG ?

— **Oui.**

— C'est l'illustration parfaite de ce que je m'évertue à dire depuis des lustres.

— **A savoir...**

— L'obsession du résultat. Une obsession qui prime tout, qui cache tout, qui gâche tout...

— **Mais encore ?**

— Les exemples que je vous ai cités sont éloquents. Ma conception du football correspond parfaitement à ce que j'ai vu du match Ajax-Parme.

— **Un match sans but...**

— C'est vrai que cette partie s'est achevée sur un score vierge. Mais tous ceux qui ont vu ce match peuvent comprendre ce que j'attends du football. Il y avait là deux équipes qui avaient envie de jouer au ballon. *(Il insiste sur "jouer".)* Le 0-0 ne dissimule pas la leçon de football que ces vingt-deux joueurs ont donnée. Pour moi, le foot, c'est ça !

— **On imagine, en revanche, que vous ne vous êtes pas retrouvé dans l'opposition Real-PSG. On se trompe ?**

— *(Il rit.)* Pas vraiment... Je ne dirai rien sur le Real. Tout le monde sait que je n'aime pas leur façon de jouer. Et en plus, leurs résultats prouvent que leur manière n'est même pas efficace. Enfin, passons. Le cas du PSG est beaucoup plus symptomatique.

« Je ne rate jamais un match de Parme »

— **Plus intéressant aussi pour les Français...**

— J'ai été surpris de voir le PSG, qui possède pourtant des joueurs d'une qualité et d'un niveau technique incontestables, jouer avec huit hommes derrière. Une équipe qui possède des garçons comme Ginola ou Valdo qui sont deux techniciens exceptionnels — je ne parle pas de Rai qui n'a pas été aligné —, une équipe qui dispose de garçons dotés d'une telle technique individuelle commet un péché en ne jouant pas au football.

— **Le PSG n'a donc pas joué au football ?**

— *(Ferme.)* Non ! C'est un problème de mentalité. De mentalité de l'entraîneur.

— **Artur Jorge va être ravi de vous l'entendre dire...**

— Je respecte tout le monde. Mais je ne partagerai jamais ses idées.

— **N'est-il pas un peu facile de toujours faire porter le chapeau à l'entraîneur ?**

— Non. Le football est dans les mains des entraîneurs. A ce niveau-là, ce sont eux qui font jouer, ou ne pas jouer, leur équipe. C'est la raison pour laquelle je dis toujours ce que je pense. Je n'ai pas à ménager ceux qui transmettent une idée du football que je trouve dénuée de sens. Heureusement, il y a de plus en plus de gens qui pensent comme moi...

— **Qui ?**

— Ceux qui réussissent, et ce n'est pas un hasard. Sacchi, Maturana, Valdano, Santana. Et évidemment Nevio Scala *(NDLR : l'entraîneur de Parme)*.

— **Scala est une découverte pour vous ?**

— Pas vraiment. Mais je n'ai pas le plaisir de le connaître personnellement. En revanche, je l'ai suivi de façon isolée. Je ne rate jamais un match télévisé de Parme. Cet été, ils sont venus à Barcelone. J'adore la façon de jouer de Parme, la façon dont Scala dispose ses joueurs sur le terrain. C'est un régal pour le technicien que je suis, c'est un régal aussi pour les spectateurs. Des joueurs comme Zola, Brolin ou Asprilla cherchent toujours à créer, à marquer de la plus belle manière qui soit.

— ...

— Ce sont des équipes comme celle-là qui feront évoluer le football.

« Au PSG, Ginola est brimé »

— **Pour que cette idée de "jouer" au football soit équitablement partagée, ne serait-il pas bon de modifier les règles du jeu ?**

un obsédé du jeu »

— Ce ne sont pas les règles qu'il faut changer, mais les mentalités. Et encore...

— **Oui ?**

— De toute façon, on pourra changer les règles, faire évoluer les mentalités, le plus grave reste que, en général, il n'y a pas un niveau technique suffisant parmi les joueurs de l'élite.

— **Pourquoi ?**

— Les grands joueurs se forment tôt. Le talent n'explose pas à vingt-sept ans. Les bons joueurs sont bons depuis leur plus jeune âge. L'erreur provient donc du football de base, celui que l'on enseigne aux gamins. En Europe, ce qui manque, c'est la rue. Le foot de rue. Moi, je suis né dans la rue, comme Pelé, comme Beckenbauer, comme Platini. La rue est essentielle pour le foot. C'est là que tu te formes, que tu apprends à te faire respecter, que tu acquiers la qualité technique. C'est dans la rue que tu développes ton instinct footballistique.

— ...

— Dès le plus jeune âge, les apprentis footballeurs doivent imiter les pros. Et les formateurs se prennent pour des entraîneurs de club de D 1. Ils font jouer leurs gosses comme des pros. Les enfants doivent pouvoir JOUER au football. Je dis bien au football et pas au football des pros. Les vrais talents, naturels, d'aujourd'hui ont appris dans la rue, pas dans des clubs disposant de matériel ultramoderne. Ils ont appris sans entraîneur. C'est en jouant que l'on apprend. Aujourd'hui, malheureusement, l'obsession du résultat commence dès l'initiation. Ce n'est pas un hasard si les meilleurs techniciens sont brésiliens, ils ont appris dans la rue, sur la plage, sans contrainte...

— **Le football européen vous semble donc engagé dans une voie sans issue ?**

— *(Évasif.)* Pas forcément...

— **N'assiste-t-on pas à la fin d'une génération de joueurs exceptionnellement doués sur le plan technique ?**

— Non, des générations, il y en aura toujours. Mais il faut prendre garde à ne pas brider les plus talentueux. Ginola à Paris est un joueur brillant mais bridé. S'il jouait à l'Ajax ou à Barcelone, il prendrait une dimension supplémentaire. Il deviendrait un joueur exceptionnel. Bergkamp à l'Inter s'ennuie et n'a pas la possibilité d'exprimer son immense talent. A côté de cela, on voit des garçons sans aucun talent réussir parfaitement dans ces clubs...

— **Alors ?**

— Alors, pour moi, la technique doit passer avant tout. C'est un péché de ne pas placer les artistes dans les meilleures conditions dans leurs propres clubs. A la longue, une équipe dotée d'un potentiel technique supérieur à ses adversaires l'emportera 90 fois sur 100.

Photo Franco RICHARD/TEMPSPORT

« Moi, je suis né dans la rue, comme Pelé, comme Beckenbauer, comme Platini. La rue est essentielle pour le foot. C'est là que tu te formes, que tu apprends à te faire respecter, que tu acquiers la technique. »

« Le football est le reflet de nos sociétés »

— **Il semble pourtant que le football tende vers plus d'engagement physique.**

— C'est vrai. La technicité se porte mal et pas seulement en Europe. Le niveau des joueurs d'élite est beaucoup plus physique et nettement moins technique que par le passé. Nous revenons à ce que je vous disais précédemment, c'est l'enseignement de base qui est en cause. Quand un joueur arrive en Première Division, on ne lui apprend plus rien techniquement. La formation se fait avant. Elle est mal faite en ce moment. Avec un joueur déjà formé, on peut améliorer son positionnement sur le terrain, ses notions tactiques mais pas sa technique. La marge de progression est infime.

— **Vous parlez de notions tactiques, quelles sont les vôtres ?**

— Vous pouvez parler au singulier. Je n'ai pas de notions tactiques, mais une notion de la tactique.

— ...

— Le football est quelque chose d'extrêmement simple. Quand tu as la balle, il s'agit de la jouer le plus directement possible et dans le sens du but adverse. Quand tu ne l'as pas, tu dois la récupérer sans oublier que tu devras être en mesure de l'utiliser immédiatement après. Si, pour récupérer le ballon, tu utilises des joueurs incapables de créer, cela ne sert à rien d'avoir la possession du ballon. De la même façon, si tes joueurs sont techniquement aptes à faire vivre le ballon mais que tu les enfermes dans un carcan tactique, ils ne pourront pas s'exprimer. Puisque le cas du PSG semble vous intéresser, c'est ce second cas de figure qui s'applique à cette équipe.

— **Si vous dépassiez ces notions de base ?**

— Eh bien, j'ajouterai que chacun doit jouer en fonction de sa mentalité. Un Brésilien ne jouera jamais comme un Allemand, et l'erreur serait de forcer cette nature, d'oublier les mentalités. Je suis persuadé que le climat, le caractère, la façon de vivre influent sur la façon de jouer au football.

— **Cela semble logique...**

— Bien sûr. Le football est le reflet d'une façon de penser et de vivre, le football est le reflet de nos sociétés.

— **Dans cette optique, les Pays-Bas sont une exception.**

— Non, le football au Pays-Bas est né avec des techniciens anglais, des joueurs anglais. Notre football était donc une pâle copie du ▶

« Ils sont brimés », clame Cruyff en voyant Ginola et Bergkamp tenter d'imposer leur brio à l'intérieur des carcans tactiques imposés par des entraîneurs aux idées révolues.

Cruyff : « Je suis un obsédé du jeu »

football anglais. Mais dès que nous avons commencé à jouer sérieusement, de nouveaux horizons se sont ouverts. Et notre caractère optimiste et libéral a pris le dessus. C'est à ce moment-là que les succès sont arrivés.

— **Mais la Hollande reste un pays du nord de l'Europe alors que le football hollandais est souvent comparé à celui des Brésiliens...**

— Il n'y a pas d'exception hollandaise, ni en matière de football ni pour le reste. Regardez nos entreprises. Il est difficile de trouver plus de multinationales au mètre carré qu'aux Pays-Bas. De la même manière, un si petit pays n'a jamais eu autant de colonies. Nous avons été les rois des mers... Cette situation est le reflet de ce que nous sommes !

— **Des gens dotés d'une énorme modestie ?!!**

— *(Rires.)* Et moi je suis hollandais des pieds à la tête. Pour les qualités mais aussi les défauts. Je ne vous ai cité que nos qualités mais les défauts existent. Évidemment...

— **Lesquels ?**

— Il existe un péché national aux Pays-Bas. La jalousie. Vouloir toujours emmerder celui qui réussit. L'affaire qui m'oppose à la fédération néerlandaise est très claire à cet égard.

— **Quelle est votre version des faits ?**

— Il ne s'agit pas de ma version des faits. Mais des faits reconnus. On m'a utilisé et trompé. Utilisé parce que l'on s'est servi de moi comme d'un étendard brandi pour réveiller les supporters. Trompé parce que l'on m'a promis des choses que la fédération n'a jamais eu l'intention de me donner. Elle cherchait simplement à gagner du temps.

— **Pourquoi ?**

— Il est clair qu'elle n'a jamais eu vraiment l'intention de m'engager pour la Coupe du monde. Et je vais vous faire une confidence : je suis persuadé que les Pays-Bas vont échouer aux États-Unis. Je le regrette surtout pour les joueurs, mais nous sommes en train de répéter les mêmes erreurs que celles commises lors du Mondiale italien.

— **C'est-à-dire ?**

— En Hollande, nous avons un proverbe qui dit à peu près ceci : "Quand tu veux trouver un bâton pour frapper quelqu'un, tu le trouves !" Je m'explique. Quand tu veux vraiment faire quelque chose, tu le fais. Je sais que la majorité des joueurs et des supporters des Pays-Bas souhaitent que je prenne les rênes de l'équipe nationale pour la Coupe du monde. Moi aussi j'en ai envie. Mais ce sera difficile. La fédération vient de prolonger le contrat d'Advocaat de quatre ans.

— **Il n'y a donc aucune chance pour que la volonté nationale soit exaucée ?**

— Je suis pessimiste. Simplement parce que la fédération n'a pas la volonté de me voir revenir.

— **Vous allez donc abandonner le combat ?**

— Bof !... Maintenant, au moins, la vérité sur cette affaire commence à être répandue. La fédération se retrouve dans une position peu enviable. Normal, quand tu craches contre le vent, tu te souilles le visage...

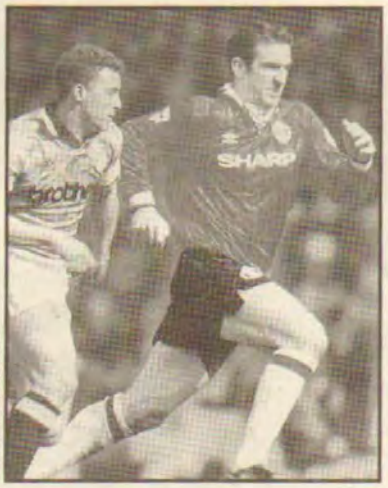
— **On dit pourtant que ce sont vos prétentions financières qui ont empêché votre nomination.**

— Les gens me connaissent. J'ai des défauts, certes... Dont celui de ne pas accepter d'être moins payé par mon pays que par mon club. Maintenant tout le monde sait que les excuses financières avancées par la fédération sont des mensonges. Je n'ai jamais demandé autant que ce qu'ils ont prétendu. Ce sont des arguments ridicules. Et même s'ils étaient fondés — et ce n'est pas le cas, je le répète —, quand on veut quelque chose, on fait ce qu'il faut pour l'avoir.

— **Peut-être ont-ils considéré qu'avec ou sans vous, le résultat final serait le même...**

— Qu'entendez-vous par là ?

« Ce dont je suis sûr, c'est qu'avec moi les Pays-Bas auraient offert du bon spectacle. Notre football aurait triomphé. »



Photos PRESSE SPORTS

« L'absence de Van Basten est une tragédie »

— **Avec vous, les Pays-Bas seraient-ils champions du monde ?**

— Je ne peux pas l'affirmer. Ce dont je suis sûr, c'est qu'avec moi les Pays-Bas auraient offert du bon spectacle. Notre football aurait triomphé. Nous avons des joueurs exceptionnels qui, aux États-Unis, disputeront leur dernière Coupe du monde. Et puis, vous savez, ce titre de champion du monde est le seul qui manque à mon palmarès.

— **Le retour de Gullit sera un plus...**

— Évidemment. Gullit est un joueur hors du commun. Avec Koeman et le vieux Wouters, il sera l'un des leaders de cette équipe qui manquerait, sans eux, de leadership.

— **L'absence de Van Basten pèsera lourd ?**

— Le forfait de Van Basten est une véritable tragédie pour le football. Marco est mon fils spirituel. C'est le seul qui ait eu le courage de me défendre publiquement dans cette affaire. Simplement parce qu'il me connaît mieux que quiconque.

— **Pour en finir avec le sujet, à cent jours du début de la Coupe du monde, pouvez-vous déjà désigner vos favoris ?**

— Je n'aime pas cet exercice. On peut difficilement faire abstraction de la forme des joueurs au début de l'épreuve. Et cela dépend de beaucoup de choses. Prenez l'exemple de la

sélection espagnole. Vu le nombre d'internationaux qui jouent avec moi à Barcelone, comment savoir dans quelle forme physique ils se présenteront aux États-Unis ? Irons-nous en finale de la C 1, comment se passera la fin de la Liga ? Autant d'interrogations dont les réponses conditionneront le déroulement de la Coupe du monde.

« Les Brésiliens, toujours les Brésiliens, plus que jamais les Brésiliens »

— Certaines équipes seront, quoi qu'il arrive, au-dessus du lot.

— Certes. Les Brésiliens, toujours les Brésiliens, plus que jamais, aux États-Unis, les Brésiliens... S'ils n'arrivent pas là-bas épuisés physiquement par leurs parcours en club, surtout pour ceux qui évoluent en Europe, à Barcelone ou au PSG, ils seront redoutables. Le Brésil est une grande équipe même si je me sens plus proche de Tele Santana que de Parreira. L'Italie fera aussi une bonne Coupe du monde.

— Vous n'oubliez personne ?

— La Colombie ?

— C'est une formation dont le jeu doit vous enchanter...

— J'adore cette équipe. Pacho Maturana donne du sens au jeu. Mais je crains que l'on parle trop d'eux. Si vous souhaitez qu'ils réussissent, laissez-les en paix. J'espère que Pacho Maturana parviendra à fixer ses joueurs sur l'objectif, uniquement l'objectif : bien jouer au ballon.

— Une victoire colombienne ne vous déplairait sans doute pas.

— J'espère en effet que le vainqueur sera un adepte du beau jeu. Pas un "professionnel de la Coupe du monde" comme l'Allemagne ou l'Argentine. Eux n'apporteraient rien au jeu. Or, un vainqueur de Coupe du monde laisse son empreinte sur le jeu. Et il est évident que je préférerais que le style colombien fasse des émules plutôt que les Argentins s'en chargent.

— ...

— Je tiens à ajouter que je n'ai rien contre l'Argentine. Simplement, je me place du point de vue du jeu et, dans ce cadre, une victoire argentine entérinerait une forme de football que je n'apprécie pas.

— Et une victoire des Pays-Bas ?

— Cette équipe néerlandaise est un paquet cadeau. Un superbe paquet avec un ruban doré. Reste à savoir ce que nous trouverons dedans quand nous l'ouvrirons... Dieu la garde de revivre ce qu'elle a connu en Italie en 1990. Pour le reste, ce n'est pas une nouveauté, je n'aime pas la façon de travailler d'Advocaat. Et je ne me priverai pas de le dire au nom d'une raison d'État. Je ne veux pas nuire à la préparation, pour autant, je donnerai mon avis si on me le demande.

« Monaco est une grande équipe »

— Revenons à la Coupe d'Europe. Que pensez-vous de la nouvelle formule de la C 1 ?

— Pas grand-chose... Ce n'est pas mal... Je regrette simplement que les dirigeants des instances internationales aient, une fois encore, raisonné en terme de marketing et de publicité au détriment du terrain et du jeu. Quand on passe sa vie derrière un bureau, on peut difficilement porter un regard pertinent sur les choses de terrain !

Il ne pourra plus jamais diriger son fils spirituel, Marco Van Basten. En revanche, Cruyff ne désespère pas de convaincre Canto de le rejoindre à Barcelone. En attendant, le grand Johan pense à un nouveau titre de champion d'Europe. Il faudra battre Monaco...

— Par exemple ?

— Par exemple, permettre de jouer un match de l'importance de Spartak Moscou-Barça sur une aire de jeu impraticable, dure comme une pierre. Les dirigeants ne sont pas des gens de football et cela posera toujours un problème.

— Justement, parlons du terrain.

— Pour répéter que le groupe de Barcelone est extrêmement difficile. Monaco ne me surprend pas, c'est une grande équipe. Pour le battre 2-0 au Camp Nou, nous avons dû réaliser une grande performance. Il n'en reste pas moins que Barcelone terminera premier de son groupe.

— Qui sera le second ?

— Ce n'est pas mon problème. Monaco aura des problèmes en Turquie et à Moscou. Mais je pense qu'il devrait réussir à se qualifier.

— Et dans le groupe de Milan ?

— Contrairement à ce qui se dit, je ne crois pas que Milan soit sur le déclin. Même si je me sentais plus proche du style milanais quand Sacchi en était l'instigateur. Depuis l'arrivée de Capello, on parle du record d'invincibilité de Rossi, pas du jeu à la milanaise. A sa décharge, la colonne vertébrale de cette équipe a été brisée mais j'estime qu'un garçon comme Boban pourra éclairer le jeu italien. Je fonde beaucoup d'espoirs sur lui.

« Bergkamp et Cantona seraient les bienvenus chez moi »

— Il ne figurait pas au classement du dernier Ballon d'Or.

— Cela viendra...

— Baggio premier, Bergkamp deuxième, Cantona troisième, vos "chouchous" sont en bonne place.

— J'adore Baggio. A ses énormes qualités techniques, il a ajouté ces derniers temps une dimension de leader qui lui manquait. Il était déjà très bon quand il jouait à la Fiorentina, mais il avait parfois tendance à se cacher. Aujourd'hui, il brille plus car il fait beaucoup plus d'appels de balle et ses coéquipiers le cherchent beaucoup plus. Quant à Bergkamp et Cantona, ce sont deux grands joueurs que j'accueillerais volontiers à Barcelone... à condition de pouvoir les avoir à un prix raisonnable. Cantona a réalisé quelque chose d'exceptionnel. Il est doué techniquement et, en plus, il a une forte personnalité.

— Un peu comme Johan Cruyff quand il jouait encore...

— Un peu...

— Pourriez-vous vous entendre avec un garçon aussi têtu que vous ?

— Bien sûr. Mon expérience me permet d'anticiper la réaction des joueurs. Je suis un peu dans la position du père qui veut éviter à ses enfants de faire les mêmes bêtises que lui.

— Un père Fouettard !

— Je ne suis pas un dictateur ! Si mes joueurs sont au Barça, c'est que je les aime. A partir de là, je peux me permettre de leur demander énormément.

— Si Johan Cruyff joueur avait été entraîné par le Cruyff d'aujourd'hui, les rapports auraient-ils été sereins ?

— *(Rires.)* Mieux, j'aurais fait plus et mieux !

— Pour en terminer avec le Ballon d'Or, vous avez été trois fois lauréat...

— Je n'aime pas trop les récompenses individuelles. Mais le Ballon d'Or... Dans ma jeunesse, je vouais une véritable adulation à Di Stefano et à Florian Albert. Deux fois je me suis senti à leur niveau. Quand j'ai remporté ma première Coupe d'Europe et quand j'ai reçu mon troisième Ballon d'Or.

— Vous devez donc un peu de votre réputation à *France Football* !

— J'aime votre journal. Dommage que vous ne parliez pas encore plus du football étranger. Voulez-vous un conseil ?

— Venant de vous...

— Prenez mon adresse et envoyez-moi votre journal chaque semaine. Ici, à Barcelone, je passe trop de temps à le chercher en kiosque ! »

Jean ISSARTEL, Alexandre VALENTE et Paco AGUILAR à Barcelone

Ecoutes téléphoniques

Jean-Louis Borloo, député-maire de Valenciennes, ainsi que Patrick Olivier, policier chargé de la sécurité de Laurence Le Vert, juge d'instruction anti-terrorisme, ont été mis sur écoutes téléphoniques dans l'affaire VA-OM par le juge Beffy.

Concernant le premier, lesdites écoutes, courant sur six mois, n'ont rien donné et n'ont donc pas été jointes au dossier. Il n'empêche que le ministère de la Justice a demandé au parquet général de Douai de faire examiner la légalité de ce procédé. Jean-Louis Borloo étant toujours inscrit au barreau de Paris, le bâtonnier aurait dû être averti de cette mesure comme le stipule l'article 100-7 du Code pénal, sous peine de nullité.

Quant au policier, soupçonné par le juge Beffy d'être le fameux troisième homme du Fouquet's, diverses conversations ont retenu l'attention du juge valenciennois, notamment celles entre Patrick Olivier et le juge Le Vert, ainsi qu'une autre entre le même homme et Annie Grenier, conseiller pour la justice au cabinet de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur.

● Semaine difficile pour Didier Sénac, l'ancien capitaine du RC Lens, qui a retrouvé l'Artois pour passer une nouvelle fois devant le tribunal de grande instance de Béthune. Cette fois, c'est à une demande de reconnaissance en paternité que l'actuel Girondin avait à répondre. Il n'était pas seul puisque son ami Philippe Vercruysse, lui aussi mis en cause pour faux, l'accompagnait. Verdict dans quelques jours.

● Jean-Luc Ruty, l'entraîneur du TFC, n'avait aligné que deux remplaçants sur la feuille de match contre Auxerre : Fouka et Loret. Tous les autres professionnels étaient du déplacement à Bordeaux avec l'équipe réserve de Serge Delmas, qui arracha d'ailleurs la victoire grâce à un but de Pickeu.

● Le comité de pilotage, désigné par le Conseil fédéral pour définir le calendrier de la réforme, a arrêté son calendrier en ce qui concerne ses auditions des personnalités et organismes. Elles auront lieu les 11, 18, 24, 29 et 30 mars, 8 et 9 avril. Il a par ailleurs défini la composition des six commissions.

● Souffrant du mauvais état des pelouses de la région, Nantes n'a pu la semaine dernière s'entraîner à la Jonelière. Dans cette optique, la rencontre amicale à Saint-Brévin-les-Pins contre l'équipe danoise d'Odense, en stage en Loire-Atlantique, fut la bienvenue mardi dernier. L'équipe d'Alan Michaelsen, l'ancien Nantais, a battu les Jaunes 2-1. Des Canaris privés de Ferri, Naybet, Loko et Makélélé...

Reprise le 29 juillet

La reprise des Championnats de France de Première et Deuxième Division 1994-95 aura lieu le vendredi 29 juillet, a annoncé vendredi la Ligue nationale de football. Le calendrier de la saison sera arrêté le 25 mars, lors du prochain conseil d'administration.

A cette occasion, l'accession des clubs de Deuxième Division en Division 1 et de National 1 en Division 2 sera évoquée. Il sera en effet demandé aux clubs susceptibles de monter à l'échelon supérieur de présenter un bilan positif à une date précise.

Noël Le Graët a par ailleurs brièvement évoqué la démission de Me Philippe Missika, qui présidait jusqu'à jeudi soir la Commission supérieure juridique et de discipline : « Nous allons nous réunir de façon urgente pour remplacer Me Missika dès la semaine prochaine. Je suis très étonné par sa démission. Je le croyais solide à son poste. Je ne veux pas me mettre à sa place. Je suppose qu'il est fatigué et aussi ulcéré par le fait que le dossier VA-OM ait été confié au Conseil fédéral. »

● Claude Makélélé, souffrant d'une entorse à la cheville consécutive au match amical Espoirs France-Pologne, à Bourges, a recommencé le footing en fin de semaine dernière et a réintégré le groupe pro du FC Nantes après le match Nantes-Lyon du week-end passé.

● Dans le cadre de la participation du Nigeria à la Coupe du monde, le Nantais Samson Siasia est parti pour Lagos dimanche matin dernier, afin de disputer un match amical contre le Ghana, le 9 mars. Il sera de retour le 11, pour aller à Metz, et repartira aussitôt en stage avec le Nigeria, à Faro, au sud du Portugal, afin de participer à la phase finale du Championnat d'Afrique des nations.

● Madar n'aura pas joué contre Metz cette saison. L'attaquant cannois a en effet été suspendu lors des deux matches.

● Gabor Marton, le libero cannois, a été retenu dans la sélection hongroise qui disputera une rencontre amicale demain mercredi contre la Suisse, à Budapest.

● Gérard Farison, l'inamovible défenseur de l'AS Saint-Étienne de la grande époque, a assisté à la victoire des Verts contre Montpellier. Il en fut d'autant plus heureux que, lors des deux précédents matches auxquels il avait assisté, l'ASSE avait perdu...

● Aperçu à Geoffroy-Guichard, Éric Bellus, l'ancien Stéphanois, qui termine son contrat avec Gueugnon et souhaite se reconvertir à trente-trois ans dans une carrière d'entraîneur. « Bébé » possède d'ailleurs dans cette optique le second degré du diplôme adéquat.

● Réflexion de Philippe Cuervo au sujet de son partenaire Roland Wohlfarth : « Celui-là, il est impressionnant ! Quelle efficacité ! » Personne ne dira le contraire après les deux buts inscrits par le canonnier allemand contre Montpellier.

● Suspendu, Lubomir Moravcik a assisté à la rencontre Saint-Étienne-Montpellier en compagnie de Joszef Venglos, l'entraîneur de la Slovaquie. Ces Slovaques seront les premiers adversaires de la France lors des éliminatoires de l'Euro 96.

● Aimé Jacquet était à Saint-Étienne, samedi dernier, pour superviser Stéphanois et Montpelliérains. Il n'a pas été déçu du spectacle et est resté dans le vestiaire stéphanois de longues minutes après la rencontre, sans doute pour discuter avec Cyprien, Deguerville... et Laurent Blanc, qu'il souhaite sans doute convaincre de rejoindre les Bleus.

● Retenu au sein du groupe la semaine précédente à Sochaux, le jeune Havrais Mathieu Louis-Jean, âgé de dix-huit ans, a fait ses débuts, très prometteurs, en Division 1, samedi dernier contre Angers.

● Décidément, les Havrais ne sont pas épargnés par les blessures. Ainsi, Marquet, qui souffre d'une contracture au mollet, ne put jouer qu'une demi-heure face à Angers, alors que le matin même du match, lors d'un petit entraînement, Delaunay, victime d'une entorse, dut renoncer.

● Pas content Alain de Martigny, l'entraîneur d'Angers, samedi soir au Havre. Ne mâchant pas ses mots, il qualifia les Havrais de « brutes ». Au Havre, on fut pour le moins surpris d'une étiquette rarement scotchée sur les joueurs locaux, loin d'être réputés pour se comporter comme des voyous.

clin d'œil

Lecteurs de toujours...

Photo Bruno FABLET

A l'occasion du 2 500e numéro de *FF*, nous avons reçu, avant l'heure, quelques vœux chaleureux. Dont ceux de deux lecteurs parmi les plus anciens. Nous les publions en rougissant.

« Je me permets de vous écrire cette lettre pour vous signaler, à l'occasion de votre 2 500e numéro, que je possède la collection de *France Football* en 61 volumes reliés par amour. Cela représente 5,60 m sur mes étagères au grenier. J'ai soixante et onze ans et je suis votre lecteur attentif toutes les semaines depuis 1946, même si je trouve insupportable la campagne contre Tapie et surtout mon club favori, l'OM. »

Edmond Catani, 83700 SAINT-RAPHAËL

« Je n'avais jamais eu l'occasion de vous écrire, mais 2 500 numéros de *France Football*, cela mérite des félicitations. Preuve que votre (notre) hebdomadaire est parfait. En 1946, joueur dans le club de la ville où je réside encore, j'étais en même temps trésorier de cette association sportive. A cette occasion, je recevais *Football*, l'officiel de la FFFA. Jusqu'au jour où ce journal a fondu pour s'appeler *France Football magazine*. Je n'ai donc pas hésité à m'abonner à cette nouvelle revue. Cela tout simplement pour vous dire que je suis votre lecteur depuis quarante-huit ans et trois mois. J'en profite pour féliciter toute votre équipe. Ils sont dans la droite lignée des Maurice Perfferkorn, Gabriel Hanot, Lucien Gamblin et autres Jacques de Ryswick. »

Robert Parisot, 54330 VEZELISE

P.S. – Je n'ai malheureusement pas gardé les numéros de *France Football*, mais je viens de retrouver quelques bandes d'abonnement qui me permettaient de recevoir mon hebdo, dont celle-ci datée du 1er octobre 1947 !

Vos déménage

Nos confrères de RTL ont éventé les premiers la rumeur. Henk Vos cherche un appartement à Monaco. Juste pour les vacances ? Sans doute un peu plus si affinités avec les dirigeants de l'ASM, qui lui auraient proposé un contrat princier pour la saison prochaine.

● Arnold Sowinski sera mis à l'honneur samedi prochain. Dans le cadre de l'inauguration d'un complexe sportif à Harnes, dans la banlieue de Lens, une salle omnisports portera désormais son nom. C'est la première fois que l'entraîneur lensois, dont le nom reste lié à l'une des plus fabuleuses épopées du club nordiste, parrainera un site sportif.

● Une délégation chinoise, issue de la ville de Chongqing, a assisté au match TFC-Auxerre samedi soir dernier. Elle a été accueillie dans la loge du TFC par Alain Giresse, directeur sportif du club toulousain.

● Dernière semaine décisive pour Alain Giresse, qui sera durant les jours à venir à Clairefontaine pour son examen final d'entraîneur 1er degré.

● Arsène Wenger est décidément un entraîneur très convoité. On sait que le Bayern fait toujours le forcing pour s'attacher ses services. Mais d'autres clubs, et non des moindres, sont visiblement intéressés. On parle ainsi de la Juve, du Real et du PSG, ce dernier l'ayant, d'ailleurs, depuis quelques saisons déjà sur ses tablettes.

● Face à Caen, Wenger, l'entraîneur monégasque, avait choisi de faire tourner son effectif. C'est ainsi qu'il a ménagé Viaud, en délicatesse avec un mollet, et Thuram, en pleine forme mais qui a un programme chargé avec en plus du Championnat, la Coupe et la Ligue des champions, et le double match contre les Espoirs russes.

● C'est Marc Delaroche qui a remplacé Ettori, blessé, face à Caen. Delaroche avait déjà suppléé deux fois son capitaine il y a deux saisons.

● Victor Ikpeba aurait encore pu jouer le match contre Caen avant son départ pour le Nigeria. Mais Wenger a profité de la venue des Normands pour relancer Amara Simba, qui aura sans doute un rôle particulier à jouer pendant la longue absence de son jeune coéquipier africain.

● Présent actuellement à Cannes, où il prépare les prochains tournois et la Coupe Davis, Henri Leconte a assisté samedi à la victoire des Cannois de Luis Fernandez sur Metz.

● Guy Lacombe et Charly Loubet ont décroché le 3e degré d'entraîneur qui leur permet de diriger une équipe de Division 1. Quant à Luis Fernandez, c'est son 1er degré qu'il présentera cette semaine. Dans cette optique, il travaille actuellement très sérieusement son brevet de secouriste avec les sapeurs-pompiers de Cannes.

● Il y a toujours eu de nombreux échanges entre Montpellier et Toulouse tant en matière de joueurs que d'entraîneurs (G. Passi, Huc, Firoud, Santini, Mosca, Delmas, Pickeu...). Le plus méconnu de tous est sans aucun doute Vincent Candéla (20 ans), originaire de Bédaride, et qui a rejoint la Cité des Violettes il y a trois ans.

● Dernier sommet de la saison en Normandie, le match Caen-Marseille devrait se dérouler le mardi 12 avril. Pas impossible pourtant que cette rencontre, comme l'ensemble de la 34e journée d'ailleurs, soit repoussée de quatre jours et se joue le 16 avril. Ce sera le cas si les Espoirs français, qui jouent ce soir contre la Russie à Montpellier, ne se qualifient pas pour les demi-finales du Championnat d'Europe des Espoirs.

Jacques THIBERT

Ici Scifo-Valdo, bravo !

S'IL n'y avait qu'un seul mot à dire, ce serait : bravo. Chacun dans son style personnalisé, chacun dans sa compétition (l'une très différente de l'autre), Monaco et Paris-SG ont ravi leurs supporters et les observateurs neutres. Il y a, dans l'une et l'autre de ces deux équipes, du mouvement, du répondant et des éléments de bonheur même si, et nous allons y revenir, chacune est porteuse de ses propres restrictions pour pouvoir aboutir à une perfection parmesane.

Ce qui est plaisant, dans cette constatation de deux équipes françaises rayonnantes en Coupes européennes, c'est qu'elles n'ont quasiment rien en commun, sinon la capacité de se rassembler au jour dit pour le rendez-vous suprême. Monaco possède un pouvoir offensif impressionnant (illustré parfois en pomme d'arrosoir), en même temps qu'une organisation défensive à faire peur. PSG est une machine de guerre au blindage épais, surmonté d'une tourelle magique (Lama) et équipé d'un canon à un coup, ou deux dans les bons jours. Des deux équipes, PSG est la plus redoutable pour l'adversaire, la plus sûre dans la conquête du résultat, la mieux programmée pour l'atteinte de l'objectif ; Monaco la plus séduisante, la plus riche d'intentions, la plus spectaculaire et, probablement, la plus terrifiante pour l'adversaire quand les grands esprits des individus s'y rencontrent. Mais les deux ont en commun de ne pas savoir traduire exactement leur supériorité en terme de transformation des occasions : Monaco devait gagner par 5 ou 6 à 0 contre Galatasaray ; PSG devait marquer un ou deux buts de plus à Chamartin.

Photos PRESSE SPORTS

Comme toutes les équipes de football, Monaco et PSG respirent, s'animent et brillent par leurs meilleurs joueurs, par ces champions inspirés qui, d'un œil, d'un geste, d'une poussée de fièvre ou d'une sublimation artistique permanente, donnent au jeu la dimension d'un rêve transformé en réalité. En deux matches à Monaco et à Madrid, nous avons vu, une fois de plus, ce que les vrais champions de la balle apportent au jeu par rapport aux fox-terriers à poil ras. Au point que nous nous demandons, d'une manière plus générale, pourquoi le Championnat de France abrite autant d'arrières latéraux (ou demis) pagailleux, broyeurs d'espaces, occupants abusifs de couloirs pas éclairés et expéditeurs de centres dont pas un n'est exploitable. Ce qui amène à dire que bien des attaquants maintenus sur le banc apporteraient beaucoup plus au jeu de leur équipe, en position d'arrières, que ces soi-disant polyvalents bidons, chevaux laboureurs et borniols du ballon.

Dans le domaine des créateurs, Scifo a sa réputation. Ses prises de balle, sa haute qualité technique, sa parfaite vision du jeu court ou long, sa simplicité de conception et sa disponibilité (due à un potentiel athlétique exceptionnel) sont un trésor pour une équipe, comme l'était le talent de Hoddle hier. Sans Scifo, il n'est pas acquis que le fragile Monaco de la première demi-heure eût rétabli ses chances de victoire et exprimé sa supériorité aussi bien qu'il l'a fait. Avec Scifo, Monaco pétarade offensivement, et il est significatif que les trois buteurs de la victoire sur Caen (3-0), samedi, soient les mêmes que ceux de la victoire sur Galatasaray trois jours plus tôt.

Le petit Brésilien de PSG, Valdo, n'a pas le volume offensif, le jeu de tête, les caractéristiques de l'international belge. Mais lui aussi est un phénomène de présence dans le jeu, d'influence sur son équipe et de désespoir pour l'adversaire. Récupérateur hors pair de ballons dans les espaces les plus réduits, ce virtuose branché sur électricité est un roi de la feinte, du contre-pied et de l'accélération, un amplificateur de sérénité collective, une assurance tous risques contre les créateurs d'en face. Ce que Valdo a fait durant la dernière demi-heure du match à Madrid tient du prodige, et l'on peut se demander où le petit Brésilien va chercher « tout ça », c'est-à-dire cette réserve inépuisable d'énergie mise au service du jeu juste.

Monaco, vainqueur d'un Galatasaray qui l'avait « tué » en 1989 (but de Colak) et qui avait éliminé Manchester United l'automne dernier, a ainsi pris deux points supplémentaires au classement de sa « poule de quarts », en même temps qu'une flatteuse première place à égalité avec le FC Barcelone. Il semble, au vu de ses prestations précédentes (trois buts à domicile contre Steaua Bucarest, Spartak Moscou, Galatasaray par exemple), que le Monaco européen 93-94 de Wenger est apte à décrocher une place qualificative pour les demi-finales (première ou deuxième place), en prenant des points à Galatasaray (16 mars à Istanbul), à Moscou contre le Spartak (30 mars) et à domicile contre le Barça (13 avril). Mais rien n'est acquis, notamment contre l'équipe turque qui, après avoir démontré une étonnante fragilité psychologique mercredi dernier, est bien capable, dans son antre, de faire régner la terreur et d'exploiter au maximum ce qui fait la fragilité monégasque en certaines circonstances.

PSG, là encore, est dans une situation différente. Fort de son avantage (un but marqué à l'extérieur), de sa démonstration à Madrid, de son ascendant psychologique, de ses propres convictions et d'une relative faiblesse du Real Madrid actuel, il pourrait se voir d'ores et déjà qualifié. Mais il aurait tort, car il n'est pas en Champions League, seulement à mi-parcours d'un quart de finale à élimination directe, ce qui implique des dangers. Cela dit, PSG est en situation éminemment favorable, et si l'on devait, aujourd'hui, choisir entre Monaco et l'équipe de Jorge un vainqueur potentiel d'une Coupe européenne cette saison, c'est raisonnablement vers PSG (série de 31 matches sans défaite) que l'on se tournerait.

Comme Michel Platini le soulignait sur Canal +, où il est consultant, les trois victoires internationales du football français à Naples, à Madrid et à Monaco, témoignent d'une relative bonne santé de celui-ci sur le terrain. Elles engendrent des espoirs, et, indépendamment de Scifo et de Valdo, illustres étrangers accompagnés de Klinsmann, de Ricardo et de quelques autres, elles soulignent les mérites et l'ascension de quelques-uns de nos jeunes internationaux. Ginola a encore enflammé Chamartin, et il est clair que ce champion de la balle, artiste, créateur de buts (Naples, Madrid), preneur de risques, est sur la voie de la consécration définitive. Djorkaeff, quant à lui, auteur d'un but splendide contre Caen (frappe des 25 mètres), totalement présent dans le jeu collectif, de plus en plus sûr de soi et très brillant contre les Turcs, a franchi un nouveau cap.

L'avion vole donc toujours à l'approche du printemps : ici, Scifo-Valdo-bravo. A propos d'un Bravo prénommé Daniel, et qui n'est pas manchot puisqu'il compte treize sélections, pourquoi ne solliciterait-il pas un poste d'arrière latéral-passeur-centreur puisque son avenir de titulaire aux avant-postes semble limité ? Comme disent les Chinois, qu'ils soient footballeurs ou spectateurs, un petit poisson est préférable à un plat vide.

EURO 96

Le calendrier du groupe 1

4- 9-1994 : Israël-Pologne
7- 9-1994 : Slovaquie-FRANCE
Roumanie-Azerbaïdjan
8-10-1994 : FRANCE-Roumanie
12-10-1994 : Israël-Slovaquie
Pologne-Azerbaïdjan
12-10-1994 : Roumanie-Slovaquie
16-11-1994 : Pologne-FRANCE
Azerbaïdjan-Israël (à confirmer)
14-12-1994 : Azerbaïdjan-FRANCE
(à confirmer)
Israël-Roumanie
29- 3-1995 : Israël-FRANCE
Roumanie-Pologne
Slovaquie-Azerbaïdjan
26- 4-1995 : FRANCE-Slovaquie
Pologne-Israël (à confirmer)
Azerbaïdjan-Roumanie
7- 6-1995 : Pologne-Slovaquie
Roumanie-Israël
16- 8-1995 : FRANCE-Pologne
Azerbaïdjan-Slovaquie
6- 9-1995 : FRANCE-Azerbaïdjan
Slovaquie-Israël
Pologne-Roumanie
11-10-1995 : Roumanie-FRANCE
Israël-Azerbaïdjan
Slovaquie-Pologne
15-11-1995 : Slovaquie-Roumanie
FRANCE-Israël
Azerbaïdjan-Pologne

● Les premiers, ainsi que les six meilleurs seconds des huit groupes éliminatoires, sont qualifiés (un barrage opposera les deux moins bons seconds pour désigner le quinzième qualifié). Le barème des points sera désormais le suivant : 3 points pour une victoire, 1 pour un nul et 0 pour une défaite.

● Le nouveau sponsor chaussures des Girondins de Bordeaux n'est autre que le numéro 1 japonais ASICS. Une firme qui devrait théoriquement dès la saison prochaine équiper de la tête aux pieds l'équipe girondine.

● Vendredi prochain sera un grand jour au stade Bollaert. Depuis plus de quinze jours, la billetterie ne désemplit pas. Les demandes de réservation de places sont impressionnantes. On annonce d'ores et déjà que ce Lens-Paris-Saint-Germain sera disputé devant près de quarante mille spectateurs. Un record. Et peut-être la continuation d'une bonne série pour le RC Lens.

● Le stade Louis-II est encore loin de s'effondrer. Il est pourtant en train de subir un lifting. Ainsi, afin de le mettre en conformité avec les nouvelles règles UEFA, des sièges ont-ils été installés dans un des deux virages, alors qu'un tunnel en Plexiglass protège désormais l'accès aux vestiaires.

● Les Monégasques ne sont pas contents. Alors qu'ils auront livré un match difficile à Istanbul en Ligue des champions trois jours auparavant, voilà que la FFF a avancé à l'après-midi du samedi 19 mars leur rencontre de Coupe face à l'OM. Tout ça pour les besoins de France 2, qui souhaite retransmettre le choc.

● Jurgen Klinsmann, comme ses coéquipiers, voit se profiler un mois de mars particulièrement copieux. Mais il y a un match qui lui tient particulièrement à cœur : c'est celui qu'il disputera avec l'Allemagne contre l'Italie, le 23 mars, chez lui à Stuttgart.

● Selon toute vraisemblance, Jean-Luc Ettori devrait encore renoncer au prochain match de Championnat contre Lyon, vendredi, et n'effectuer sa rentrée qu'à Galatasaray. Aucun risque en tout cas ne sera pris tant que son genou blessé ne sera pas cicatrisé. Le record du plus grand nombre de matches de Championnat, établi par Dominique Dropsy, ne serait alors égalé par le portier monégasque, au mieux, que lors du déplacement de Monaco à Martigues.

télévision

En route pour la World Cup

Dès vendredi 11 mars, Eurosport lance une série d'émissions consacrées aux équipes qualifiées pour la World Cup 1994.

QUAND on sait qu'Eurosport retransmettra les cinquante-deux rencontres de la World Cup aux États-Unis, il paraissait nécessaire que la chaîne consacre quelques heures à présenter cet événement. Dominique Mignon, rédacteur en chef : « Nous sommes les plus reçus en Europe et diffusons dans des pays qui sont qualifiés. Nous voulons également que le téléspectateur arrive à cette Coupe du monde en connaissant les enjeux, les équipes, les favoris et les éventuelles surprises... »

En route pour la Coupe du monde, une série de dix émissions, commence dès vendredi avec un programme exceptionnel. Dominique Mignon : « Nous consacrons cette première aux deux équipes qui joueront en ouverture à Chicago le 17 juin prochain, à savoir le champion en titre, l'Allemagne et la Bolivie. Ce magazine, qui durera une heure, comprendra une demi-heure d'images sur la finale de la Coupe du monde en Italie entre l'Allemagne et l'Argentine. Un retour sur l'équipe de Bolivie que nos abonnés ont suivie lors de la Copa America. Leurs forces, leurs faiblesses, seront disséquées pour permettre de mieux les connaître. Nous expliquerons également pourquoi l'équipe de Bolivie éprouvera des difficultés dans un contexte climatique qui n'est pas le sien. »

Tous ces magazines auront une partie rétro, mais l'actualité sera traitée avec des images récentes, des reportages sur les stars de chaque équipe. Les prochains numéros verront très certainement la présence d'un invité. Mais Eurosport ne s'arrêtera pas aux magazines et diffusera une série de matches amicaux avec quelques surprises, comme le souligne Dominique Mignon : « Nous allons signer pour acquérir la diffusion de grands matches de préparation. Le premier n'est pas des moindres. Nous retransmettrons en direct le mercredi 23 mars la rencontre Brésil-Argentine, qui ne peut laisser indifférent les amateurs de ballon rond. »

Eurosport, qui veut sensibiliser tous les téléspectateurs, n'hésite pas à rediffuser les grands événements à des horaires différents.

La chaîne proposera également dix-neuf rencontres de la Coupe d'Afrique des Nations à la fin du mois de mars.

Nathalie VOLANTE

MARDI 8 MARS

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.
20 h 15, Canal + : France-Russie (quart de finale aller du Championnat d'Europe Espoirs). En direct de Montpellier. Commentaires de Denis Balbir et Philippe Doucet.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

MERCREDI 9 MARS

20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.
21 heures, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 45, TF 1 : *Sacrée Soirée*. Présenté par Jean-Pierre Foucault. Invité Raymond Goethals.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

JEUDI 10 MARS

18 h 50, France 2 : *Un pour tous*. Animé par Christian Morin et Sandrine Dominguez. Invité Alain Giresse.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

VENDREDI 11 MARS

15 heures, Eurosport : *En route pour la Coupe du monde*. Rediffusion le 12 à 18 h 30 et le 14 à 18 h 30.
20 heures, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.
22 h 15, Canal + : *Jour de Foot*. 30e journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Gilardi.
0 h 10, TF 1 : *Formule Foot*. 30e journée du Championnat de France de Première Division avec à l'affiche Lens-Paris-SG. Présenté par Hervé Mathoux et Roger Zabel.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 12 MARS

20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.

DIMANCHE 13 MARS

11 heures, TF 1 : *Téléfoot*. 30e journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.
18 h 10, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne. 30e journée du Championnat de France de Première Division.
18 h 15, Canal + : Metz-Nantes (30e journée du Championnat de France de Première Division). En direct. Commentaires de Charles Biétry et Thierry Gilardi.
20 h 35, M 6 : *Sport 6*. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 15.
22 h 40, Canal + : *L'Équipe du dimanche*. Présenté par Pierre Sled.

LUNDI 14 MARS

10 h 55, TF 1. Tribunal : « Supporters. »
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 5, France 3 : *Tout le sport*. Présenté par Gérard Holtz.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les plus beaux buts des Championnats français, espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 15 à 13 et 18 h 30 et le 16 à 12 heures.
0 h 15, TF 1 : présentation de la 4e journée de la Ligue des champions. Présenté par Thierry Roland et Roger Zabel.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

● L'association Enfance et Partage organise une soirée le 12 mars dédiée à l'OM, au Maracana, dans l'enceinte du Stade-Vélodrome. Deux ballons signés par les joueurs seront vendus en loterie pour récolter des fonds pour l'enfance malheureuse.

● Basile Boli est un passionné de boxe. Toute la semaine, il a commenté la défaite surprise de son idole, Mickael Nunn, ex-champion du monde des super-welters : « Il s'est fait taper, et par un nul en plus ! » Lequel nul s'appelle Steve Little.

● L'OM meuble ses temps morts. Les Marseillais devraient disputer deux matches amicaux, contre le FC Nantes à Limoges le 29 mars, et à la mi-avril, contre Saint-Étienne à Cavaillon.

● Champagne pour tout le monde, jeudi dernier, à l'issue de l'entraînement marseillais : Stojkovic fêtait ses vingt-neuf ans. Un anniversaire qu'il n'a pu célébrer par une place de titulaire contre les Lillois.

● C'est la première fois que M. Léon arbitrait l'équipe marseillaise au Stade-Vélodrome. Une première qu'il a voulu immortaliser avec un photographe personnel, qu'il avait emmené avec lui à Marseille.

● C'est la fille de Basile Boli, Bérangère, qui était la mascotte du match OM-Lille. Habillée en footballeuse comme il se doit, elle a posé pour une photo souvenir au milieu des coéquipiers de son papa.

● Les collections de *France Football* que possèdent *FF* et la FFF ayant été pillées par des indélicats qui ont subtilisé les premiers exemplaires, il a fallu avoir recours aux archives personnelles de Thierry Roland pour pouvoir retrouver le numéro 1. Merci, Thierry !

Des nouvelles de Jules Boucher

Vous souvenez-vous de Jules Boucher ? Le Sénégalais, ancien joueur du Paris FC et de Bourges, avait été frappé d'un avis d'expulsion en septembre 1993. Les autorités françaises s'étaient montrées inflexibles alors qu'il ne manquait qu'une quinzaine de jours à Jules sur les dix ans requis pour l'obtention de sa carte de résident.

Rentré à Dakar, malgré une proposition d'entraîneur du club d'Amboise, ce joueur de trente-trois ans, né en France, se morfond : « Je suis depuis cinq mois dans une véritable galère, affirme-t-il. J'aimerais revenir en simple touriste, mais ma demande de visa reste lettre morte. » Le vent de sympathie, provoqué par son cas, s'est essoufflé du côté de l'Indre-et-Loire. Comme sa femme restée en France, *FF* ne l'oublie pas.

Missika : « Le problème de fond a été enterré »

Le président de la CSJD (1) a présenté sa démission jeudi soir à Noël Le Graët. D'autres vont suivre. Sa dernière intervention à propos du football français ne laisse guère de place à l'optimisme.

« Vous sentez-vous soulagé depuis votre démission ?

— Pas encore. Je suis toujours dans le bain puisque vous sollicitez mon avis.

— **Qu'est-ce qui a changé depuis jeudi soir ?**

— J'ai retrouvé ma liberté de parole. Je ne suis plus soumis à un devoir de réserve.

— **Cela promet des révélations...**

— Un avis. Un angle éclairant sur l'état du football français.

— **On vous sent pessimiste.**

— J'ai de quoi l'être. Il n'y a plus de place pour les bénévoles dans ce football-là. Sans m'accorder trop d'importance, je crois que cette décision de démissionner est le signe d'une coupure entre deux mondes. Celui des instances dirigeantes et le mien. Celui des bénévoles.

— **Pourquoi votre démission était-elle inéluctable ?**

— Parce que si la pression est saine, les pressions ne le sont pas. Ce mot ne se conçoit qu'au singulier.

— **Mais encore ?**

— Je reproche à la FFF et à la Ligue de s'être défaussées sur la CSJD dans le cadre de l'affaire VA-OM. Certains ont critiqué publiquement notre décision d'attendre le jugement de l'Affaire. On a été présentés comme les coupables des atermoiements du football français. On nous a fait porter le chapeau après nous avoir saisis du dossier.

— **Pourquoi ?**

— La Ligue et la FFF ont subitement viré à 180 degrés le 23 juillet, pour satisfaire l'UEFA et la FIFA. C'était, à mon sens, une erreur. C'était refuser le grand déballage. Une fois encore...

— **Comment cela ?**

— Je ne vous apprendrai rien en vous disant que cette affaire VA-OM, une affaire de corruption, n'est pas une exception. Loin de là... Or, cette affaire donnait l'occasion unique de tout déballer. De parler enfin des réseaux d'imprésarios, d'étaler aux yeux du public tout ce que le football français compte de pratiques indignes. Un procès médiatique — et il le sera — aurait permis de lancer un grand débat. Dans ce cadre, je suis convaincu que d'autres joueurs auraient parlé. Nous aurions pu crever l'abcès. Une bonne fois pour toutes.

— **Ce n'est donc pas le cas ?**

— Vous plaisantez ? Tout ce qui a été fait tendait à enterrer ce grand débat. Et, aujourd'hui, le compte à rebours est de nouveau lancé. On parlera de nouveau des sanctions que l'on va infliger à l'OM. Ce faisant, on oubliera le fond de l'affaire. La corruption est une pratique bien installée dans le football français. Soyons sérieux ! La corruption n'est pas apparue le 20 mai à Valenciennes. Il y avait un « avant VA-OM », et je crains fort qu'il y ait un « après ». Avec toujours les mêmes méthodes... Et nous ne pourrons pas lutter en traitant de cas particuliers, quand des joueurs avouent. Le grand débat que j'appelais de mes vœux était indispensable. Il n'aura pas lieu. On revient à la caricature de 1991, les affaires Bez-Tapie, sans évoquer le problème de fond.

— **Votre méthode l'aurait donc permis ?**

— Il fallait attendre le procès. Ne rien cacher puis reconstruire.

— **Ne rien cacher, n'était-ce pas simplement tuer le football professionnel ?**

— Personne ne peut tuer le football. Heureusement. Ouvrir la boîte de Pandore aurait sans doute plongé le foot français dans la morosité pendant un certain temps. Mais le football s'en serait remis. Il serait reparti sur des bases saines. Plus fort qu'aujourd'hui. Et, de toute façon, n'est-il pas déjà plongé dans la morosité ?

— ...

— Le foot ne peut se résumer au fric et aux compromissions. Il ne peut continuer à être dirigé par l'hypocrisie. Et maintenant, ce qui se passe, les décisions qui sont prises, sont de plus en plus hypocrites. Ce que les gens aiment, c'est un jeu. Et le football aujourd'hui, en France, n'est plus un jeu. Moi, ce n'est plus le football que j'aime. Celui qui m'a fait rêver. Pour retrouver cette part de rêve, il fallait casser. Ne pas en avoir peur. Une fois encore, l'hypocrisie et la frilosité l'ont emporté. Alors, d'accord, mais sans moi. »

Jean ISSARTEL

(1) Commission Supérieure Juridique et de Discipline.

● « On s'en sort bien, c'était presque un cri de soulagement de la part de Marc Bourrier à l'issue du match OM-Lille. Soulagé d'obtenir une victoire alors que son équipe n'était jamais vraiment entrée dans ce match. »

● La famille Priou s'est agrandie depuis le 1er mars avec l'arrivée de Tifany (2,700 kg). Félicitations aux parents et à sa grande sœur Samantha.

● Certains dirigeants de l'OL ont la susceptibilité mal placée. Ainsi, Rémy Garde, qui expliquait la semaine dernière à *FF* qu'il avait quitté Lyon « pour jouer dans un club ayant les moyens de ses ambitions, parce que l'OL, à ce niveau-là, n'était pas un grand club comme l'OM ou le PSG », a eu la surprise de recevoir un coup de fil outragé d'un dirigeant lyonnais. Bien entendu, Rémy parlait en terme de budget.

● La justice cause encore des soucis à Louis Nicollin. En l'espace d'un mois, le président de Montpellier a fait l'objet d'une seconde mise en examen pour « manœuvre frauduleuse portant atteinte à la sincérité d'un scrutin ». Cette nouvelle tracasserie judiciaire concerne les dernières élections à la chambre de commerce et d'industrie de Montpellier.

● Guy Roux est décidé à faire jouer la concurrence. Même les joueurs les plus « huppés » sont menacés. En effet, en l'absence de Daniel Rolland la semaine dernière, il a dirigé un effectif de 24 joueurs, voyant à l'œuvre des joueurs qui « soutiennent la comparaison avec certains titulaires actuels ».

● Yvon Pouliquen portera probablement une saison de plus le maillot strasbourgeois. Le capitaine du Racing a disputé plus de 25 matches cette saison, condition sine qua non à la reconduction de sa dernière année de contrat.

● Ce début de semaine, Philippe Thys et Yvon Pouliquen rejoindront le banc de l'école. Les deux Strasbourgeois passent en effet leur premier degré d'entraîneur avec, au programme, une épreuve d'anatomie.

● Jean Tigana a écopé de deux matches de suspension de banc de touche pour ses déclarations à l'issue du seizième de Coupe Laval-Lyon. L'entraîneur de l'OL reste amer vis-à-vis de cette sanction et pense que l'on ferait mieux « au lieu de demander la solidarité de la famille-football, de se pencher sérieusement en France sur le fond ».

● La Ligue Méditerranée est en deuil après la mort de Marcel Serra. A la ligue depuis 1954, il assurait la présidence de la commission régionale des Championnats. A sa famille et à ses amis, *FF* présente ses condoléances.

● Joël Cantona, le frère d'Éric, qui effectuait depuis deux semaines un stage avec le club anglais de Peterborough United, n'a pas été retenu par ce club de Division 2. Mais Joël Cantona, qui a déjà joué dans les clubs d'Anvers (Belgique) et d'Ujpest Dozsa (Hongrie), n'a pas perdu espoir de se fixer en Angleterre.

Les punis

Voici la liste des joueurs suspendus pour la prochaine journée par la Commission de discipline : Asanovic (Montpellier), Fournier (Paris-SG), Benarbia et Pounewatchy (Martigues), Ngotty (Lyon), Dallet (Lens), Dewilder (Sochaux), Olmeta (Lyon), Lelong (Le Havre) et Joël Germain (Caen).

● Jean-Marie Lartigot a été désigné comme arbitre du choc des huitièmes de finale de la Coupe de France, Monaco-Marseille. Rappelons qu'il avait déjà officié pour le match aller du Championnat entre les deux équipes.

● Le huitième de finale de la Coupe de France entre Sète et Auxerre aura lieu à Béziers. Le stade Louis-Michel ne répondant pas au cahier des charges de la commission d'attribution des stades de la FFF.

● Le jeune défenseur lyonnais Laville a effectué sa première apparition avec le groupe pro à l'occasion du déplacement des Lyonnais à Nantes.

● Victime d'un télescopage à l'entraînement avec Olmeta, le jeune Lyonnais Rivenet, victime d'une fracture du plancher orbital, devra passer sur le billard cette semaine.

● Bell s'est trouvé sur la sellette à Saint-Étienne, la semaine passée. Au point que la cote du jeune Coupet, qui pourrait bien être le successeur du Camerounais la saison prochaine, n'avait jamais été aussi haute.

● Paroles de Jacques Santini en préambule du match Saint-Étienne-Montpellier : « Disons que nous avons contribué à relancer les Montpelliérains à l'aller en les laissant gagner 3-0. Après quoi, ils ont en effet enchaîné plusieurs bons résultats d'affilée. On va donc essayer de leur rendre la pareille ! »

● Jacques Santini n'est pas surpris par les excellentes performances des jeunes Montpelliérains. En tant qu'ex-Pailladin, il a toujours quelques antennes là-bas. D'ailleurs, il avoue qu'il aurait volontiers enrôlé un ou deux de ces jeunes joueurs en début de saison.

Des hooligans à Toulouse ?

Le Stadium de Toulouse a été dégradé à la peinture, la semaine dernière, par des slogans hostiles à l'équipe dirigeante du TFC. Ces agissements viennent après les dégâts commis dans les loges qui avaient suivi la rencontre du 2 février dernier contre Bordeaux.

D'ailleurs, dans le cadre de ces actes de vandalisme, la police toulousaine a interpellé cette semaine plusieurs personnes qui se réclament d'une organisation dénommée Violafront. Installés dans le virage Ouest du Stadium, ces détracteurs du football seraient animés par des idées extrémistes.

Face à ces révélations et dans le but de faire la lumière sur ce saccage, qui a engendré plus de 20 000 francs de préjudice, le président Labatut a décidé de maintenir sa plainte tout en s'appuyant sur la récente loi Alliot-Marie pour commencer à faire le ménage dans les tribunes.

● Charly Chaker et l'ADRAF, l'association des relations arabo-françaises, ont offert, samedi dernier pour la venue de Strasbourg à Bordeaux, une cinquantaine de places en tribune d'honneur à l'association France Plus, qui avait en charge d'inviter des enfants issus de milieux défavorisés. Il en sera ainsi désormais pour chaque match joué au Parc Lescure.

● Le banc de touche des Girondins avait plutôt fière allure samedi dernier puisque y siégeaient Perez, Dib, Croci, Witschge et Plancque. Explications de Rolland Courbis : « Dib, Croci et Witschge, en cas de carton jaune, n'auraient pas pu jouer à Nantes en Coupe. J'ai préféré ne pas prendre de risques. »

● Youssouf Fofana va mieux. Sérieusement brûlé la semaine dernière au visage, au torse et aux avants-bras par de l'huile, l'attaquant bordelais devrait reprendre l'entraînement dès cette semaine.

● Christophe Vecchioni a effectué le week-end dernier sa rentrée avec l'équipe réserve des Girondins, près de sept mois après avoir été victime, lors du tournoi de Barcelone, d'une fracture de la rotule.

Reality show

Me André Soulier, ancien président de la défunte CND, a déclaré lors d'une conférence sur les dérives du football français, faisant suite à la sortie de son livre *Carton rouge*, qu'il est prêt à « débattre pendant une heure en direct à la télévision avec Bernard Tapie », si le président de l'OM « estime que les propos tenus dans ce livre sont diffamatoires ».

● Aveu de Florian Maurice, meilleur buteur de Lyon avec six réalisations : « Marquer a toujours été un besoin pour moi ! Du reste, en début de saison, je m'étais fixé pour objectif d'inscrire 7 buts. Pourquoi 7 ? Parce que j'aime bien ce chiffre », avoue celui qui porte pourtant le numéro 9 de l'OL.

● Place aux jeunes dans l'effectif caennais. Ainsi, après avoir fait confiance à Laurent Dufour, puis à Stéphane Lièvre, Daniel Jeandupeux a lancé ce week-end à Monaco dans le grand bain le jeune Christophe Legrix.

● Seul joueur en fin de contrat à la fin de la saison, en dehors des Dutruel, Nouma et autres Salaün prêtés par leur club, Benoît Cauet sera certainement très sollicité. Les dirigeants normands souhaiteraient conserver leur capitaine dans leur effectif, mais Cauet intéresse également des clubs comme Bordeaux, ainsi que Rennes si les Bretons retrouvent la Division 1.

● Dans quelques semaines, le SM Caen devrait mettre en place une billetterie informatisée qui, si elle donne satisfaction, sera reconduite la saison prochaine. Ainsi, samedi dernier, Claude Bedos, le bras droit du président caennais Guy Chambily, a passé tout l'après-midi dans les bureaux de l'AS Monaco pour se renseigner sur le système de réservation de l'équipe de la Principauté.

Hughes peut crâner

L'Irlandais Hughes, le plus petit joueur strasbourgeois (1,70 m), a inscrit contre Saint-Étienne, lors du dernier match à la Meinau, le premier but de la tête de sa carrière pro. Depuis ses débuts à Carrick, son passage à Manchester City et ses deux saisons en Alsace, son crâne n'avait jamais fait trembler les filets adverses.

● Depuis quelques semaines, Richard Dutruel, l'ancien Parisien, n'est plus titulaire dans les buts caennais. Et, samedi dernier, lors du déplacement à Monaco, ce n'est pas Dutruel, mais Petereyns qui était la doublure de Philippe Montanier. Daniel Jeandupeux entend, de nouveau, faire jouer la règle de l'alternance puisqu'il dispose de trois gardiens.

● Joël Bats ne se repose pas sur les lauriers de la victoire du PSG à Santiago-Bernabeu. Il continue à observer le Real en Championnat d'Espagne et il se trouvait ce week-end à Lerida.

Pelé n'a pas oublié

DANS une interview accordée au journal *The Star*, le quotidien de Kuala Lumpur, la capitale de la Malaisie, le roi Pelé assure que la meilleure équipe nationale qu'il ait jamais rencontrée dans sa carrière est l'équipe de France de 1958 en Suède : « Kopa, Fontaine et les autres sont les plus talentueux adversaires de mes quatre Coupes du monde. Fontaine, sans ses blessures, aurait fait une carrière inégalable, et Raymond Kopa avait un gigantesque talent. »

Quelques lignes qui feront sûrement plaisir à quelqu'un dans sa belle demeure de Meylan : leur entraîneur de l'époque, tout aussi talentueux puisqu'il s'agit d'Albert Batteux.

Ciel, mon mardi !

Un numéro 2 500, c'est aussi l'occasion d'égrener les souvenirs et d'en apprécier la saveur. Sur les relations entre FF et les pros, sur l'astronomie du mardi, le témoignage éclairé de Claude Le Roy.

« TIENS ! » François Bruant, mon coéquipier du FC Rouen avec qui je partage la chambre, me tend le combiné.

« Allô ?

— Allô ! Claude Le Roy ? Bonjour, c'est Michel Drhey. Comme nous télévisons le match demain, je voudrais faire une interview. On a un petit problème : comme il nous faut un peu de temps pour monter le sujet, êtes-vous d'accord pour qu'on se retrouve à 6 h 45 dans les salons de l'hôtel ? On tournera dans le parc... C'est possible ?

— Oui, oui, bien sûr !

— Bon, merci et à demain ! »

« Les journalistes, il leur faut toujours du nouveau, ajoute François. Tu as quand même de la chance : ton premier match en pro, contre Nantes, télévisé en direct, et en plus un portrait d'avant-match. »

Le lendemain matin, dès 6 h 30, j'étais dans le hall de l'hôtel... J'attends toujours Michel Drhey.

Je venais de tomber dans le piège tendu par mes coéquipiers, la classique du bizutage du footballeur pour son premier match en Division 1. Inutile d'ajouter qu'à 9 heures, heure programmée pour le petit déjeuner de l'équipe, je n'étais toujours pas remonté dans ma chambre (il avait pu avoir un pépin en route...).

Le défilé de tous mes potes faussement surpris de me voir faire les cent pas fut une horreur. Un énorme éclat de rire général allait me faire comprendre la supercherie.

Premier rendez-vous manqué d'une carrière pro où j'allais avoir le privilège ensuite d'installer de belles amitiés dans un milieu si controversé... Étoiles et toiles !

Quelques années plus tard... Laval, août 1977.

« Pour les derniers matches de la saison dernière, j'avais quatre étoiles dans le vestiaire, cinq à l'engagement, six à mon premier dribble... Les gars ne voulaient pas que l'Étoile d'Or-de *France Football* m'échappe et avaient mis une drôle de pression sur Michel Jouneaux, le correspondant lavallois », raconte Raymond Keruzoré, le farfadet breton, génial animateur de l'an I du Stade Lavallois, version Division 1.

Sur la voie lactée des trente-huit nuits de foot de notre Championnat, deux joueurs, Keruzoré et Leclercq le Lensois, allaient terminer sur la même étoile, sanctionnant ainsi une exceptionnelle saison des créateurs, puisque juste derrière, Henri Michel, Michel Platini et Mustapha Dahleb allaient compléter, via les journalistes de *FF*, les « yeux fertiles » du talent de cette saison 77.

Les étoiles de *France Football* ! Une institution que seuls les vrais « faux culs » feignent d'ignorer. « Quel enfoiré ! Il m'a mis deux étoiles ! La prochaine fois qu'il rentre dans le vestiaire, je le vire ! » Combien de fois ces menaces, jetées à la cantonade, dans nos « troquets » de vagabondage, lors de nos « conférences de réaction » des mardis matin buissonniers. Le petit noir était encore plus sombre qu'à l'ordinaire pour les épinglés du 2 étoiles.

Du café Bagatelle au rond-point des Bruyères, à Rouen, jusqu'à l'Univers, haut lieu de toutes les « rencontres » de l'histoire footballistique et amoureuse du Stade Lavallois, toutes nos carrières ont été rythmées chaque mardi par les « astronomes de *France Foot* » comme nous aimions les appeler, les chercheurs d'étoiles.

Dans l'Étoile d'Or de Raymond Keruzoré, nul désir de forcer la main mais seulement le témoignage de la formidable complicité d'un groupe, d'un club, derrière celui qui leur avait permis, par son charisme et son talent, d'accéder, puis de voyager dans l'éden du foot qu'est la Première Division. Et pourtant, et peut-être faudrait-il le répéter un peu plus à la génération actuelle, les seules vraies stars du football sont les clubs. Les plus grands joueurs laissent leur empreinte, les clubs ne laissent rien : ils sont.

La relation journaliste-joueur a changé parce qu'il y a eu fracture sociologique, disproportion entre deux catégories très proches socialement il y a peu. « Je vous parle d'un temps... » Non, non ! C'était hier. Mais c'était hier que, sans jouer les « cons plaisants », on allait chercher à la gare ou à l'aéroport le journaliste qui venait faire un reportage sur vous. Nos après-matches étaient des nuits de polémique, où tous, fous de foot, alimentions nos engueulades et nos amitiés de discussions sur les choix de jeu, la technique et la tactique : les querelles *Miroir-France Foot* faisaient nos délices et nous permettaient de reconstruire la planète foot chaque semaine.

Un journaliste trop oublié aujourd'hui a gardé une place particulière chez quelques générations (au moins trois) de footeux. Pour des centaines d'entre nous, sa voix éraillée de titi corso-parisien s'est imprimée à jamais dans notre mémoire foot ; celle de Victor Péroni, échotier génial à qui nous devons, pour beaucoup d'entre nous, les quelques lignes dans *L'Équipe* ou *France Football* qui, souvent, donnèrent des inclinaisons, des impulsions nouvelles à nos carrières.

Victor aimait les joueurs de foot. Les dîners avec lui étaient des voyages au « pays des contes des mille et une nuits du football ». Et quand il distribuait les étoiles, l'astronome savait toujours en dénicher de nouvelles.

Au fait, il m'arrive à moi aussi, maintenant, de noter... Ah ! Ah !

Claude LE ROY

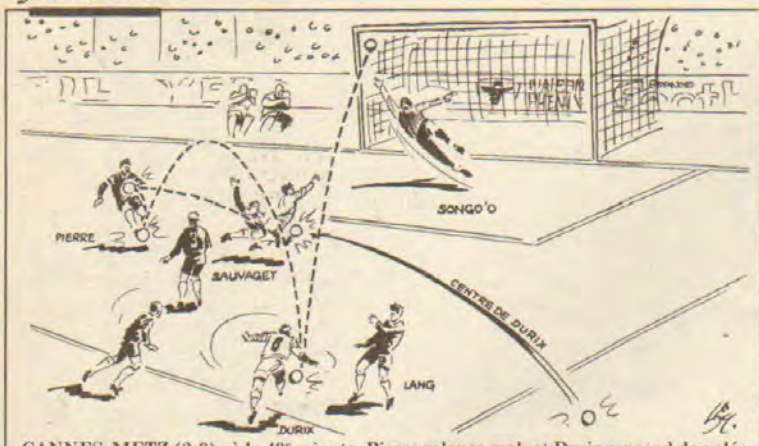
● Jusqu'à samedi dernier, Philippe Montanier, portier du SM Caen, était invaincu en Championnat lors des trois rencontres où il fut titulaire, soit 270 minutes. Samedi, en Principauté, « Tanier » s'est incliné trois fois en une seule rencontre.

● Xavier Gravelaine a quitté, depuis presque une saison, les bords de l'Orne pour ceux de la Seine, même si au Paris-Saint-Germain il ne joue que d'une manière épisodique. Et pourtant son fan club caennais continue toujours d'exister et de vendre des pin's, des casquettes américaines, etc. Les bénéfices sont reversés à des associations caritatives.

● L'infirmerie du SM Caen est pratiquement vide. Les Dedebant, Huysman, Salaün et autres Nouma ont repris l'entraînement. N'y demeure plus que le malheureux Ivan Lebourgeois, victime d'une fracture de la jambe en Coupe de France à Sète.

Victoire posthume de La Cinq

La Cinq, qui a cessé d'émettre en 1992, vient néanmoins de gagner un procès contre la FFF et l'UEFA. La chambre de cassation a condamné ces deux institutions pour leurs pratiques anticoncurrentielles. A l'époque, La Cinq reprochait à la FFF et à l'UEFA d'avoir réservé à deux chaînes concurrentes les droits de retransmissions de certains matches se déroulant à l'étranger. Le président de la Cour de cassation a motivé sa décision par l'ordonnance du 1er décembre 1986 relative à la liberté de la concurrence.



CANNES-METZ (2-0) : à la 40e minute, Pierre relance mal, et Durix reprend de volée des 30 mètres pour un second but cannois extraordinaire.

29e JOURNÉE — 5 ET 6 MARS 1994

	Matches Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	Buts Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
14	10	4	0	15	7	6	2	29	17	10	2	1. Paris-SG	44	21	4	18	10	39	14	+ 25
15	11	2	2	14	5	6	3	29	16	8	5	2. Marseille	40	30	17	13	7	43	24	+ 19
15	10	4	1	14	2	7	5	29	12	11	6	3. Nantes	35	23	7	11	12	34	19	+ 15
15	11	3	1	14	3	4	7	29	14	7	8	4. Bordeaux	35	21	6	14	18	35	24	+ 11
14	10	3	1	15	3	5	7	29	13	8	8	5. Auxerre	34	28	5	10	15	38	20	+ 18
14	10	2	2	15	1	9	5	29	11	11	7	6. Cannes	33	24	13	13	19	37	32	+ 5
14	8	5	1	15	3	5	7	29	11	10	8	7. Monaco	32	29	9	15	21	44	30	+ 14
14	7	6	1	15	3	6	6	29	10	12	7	8. Lens	32	20	10	10	14	30	24	+ 6
15	10	3	2	14	1	7	6	29	11	10	8	9. Montpellier	32	23	12	7	15	30	27	+ 3
15	6	8	1	14	3	3	8	29	9	11	9	10. Saint-Etienne	29	17	6	12	20	29	26	+ 3
15	6	6	3	14	3	5	6	29	9	11	9	11. Strasbourg	29	20	15	13	18	33	33	0
14	8	4	2	15	3	3	9	29	11	7	11	12. Lyon	29	18	11	9	19	27	30	— 3
15	8	5	2	14	0	6	8	29	8	11	10	13. Sochaux	27	25	15	6	18	31	33	— 2
14	5	7	2	15	3	3	9	29	8	10	11	14. Metz	26	11	6	11	21	22	27	— 5
14	4	5	5	15	1	9	5	29	5	14	10	15. Le Havre	24	10	13	13	19	23	32	— 9
15	7	5	3	14	2	0	12	29	9	5	15	16. Caen	23	16	11	4	31	20	42	— 22
15	4	8	3	14	1	4	9	29	5	12	12	17. Lille	22	16	14	13	26	29	40	— 11
14	3	6	5	15	1	6	8	29	4	12	13	18. Martigues	20	15	17	11	29	26	46	— 20
14	2	7	5	15	1	4	10	29	3	11	15	19. Angers	17	15	18	11	27	26	45	— 19
15	3	8	4	14	0	3	11	29	3	11	15	20. Toulouse	17	10	12	7	33	17	45	— 28

1re division

PARIS-SG 2 (0) — MARTIGUES 2 (1)

Rai (46°), Guérin (47°) — Bouquet (36°), Tholot (85°)

LAMA	2	É. DURAND	4
FOURNIER	3	RALAIKERA	2
ROCHE	3	PETRUCCI	3
RICARDO	3	RABAT	3
COLLETER	3	MAZZONCINI	3
LE GUEN	3	POUNEWATCHY	3
GUÉRIN	3	BENARBIA	3
VALDO	3	(Expulsé, 88°)	
(BRAVO, 74°)		BOUQUET	3
RAI	3	(FERRERI, 66°)	
WEAH	2	CHAINTREUIL	3
(CALDERARO, 86°)		THOLOT	4
GINOLA	3	J. BOSSIS	3
		(COLLOT, 66°)	
Total	31	Total	34

Entr. : Jorge — Entr. : Sarramagna

29 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 3
Avertissements : Benarbia (22°), Ralaikera (33°), Rabat (36°), Pounewatchy (38°), Collot (87°) à Martigues.
Expulsion : Benarbia (88°) à Martigues.

35° : Bouquet, libre de tout mouvement, prend sa chance des 30 mètres. Sa frappe, lourde et flottante, trompe Lama, légèrement avancé. Superbe ! (0-1).
46° : centre de Ginola pour Weah, qui remise de la tête pour Rai, qui marque (1-1).
47° : Le Guen effectue une longue touche détournée de la tête par Weah. Guérin en embuscade marque (2-1).
85° : centre de Ferreri pour Tholot, qui, en s'aidant involontairement de la main, trompe Lama d'une reprise manquée qui s'en va mourir dans le but parisien ! (2-2).

12/20

MARSEILLE 3 (2) — LILLE 2 (1)

Anderson (21°, 40°), Völler (68°) — Assadourian (43°), B. Boli (51° c.s.c.)

BARTHEZ	3	NADON	3
ANGLOMA	2	LECLERCQ	3
B. BOLI	3	BONALAIR	3
PRUNIER	3	DIENG	3
DI MECO	3	(DECROIX, 46°)	3
BOGHOSSIAN	4	FICHAUX	3
DESCHAMPS	3	BRAY	3
J.-CH. THOMAS	3	HANSEN	4
(LIBBRA, 59°)		SIBIERSKI	4
RUI BARROS	3	ÉTAMÉ	2
VÖLLER	4	ASSADOURIAN	5
(REVILLET, 89°)		ANDERSSON	3
ANDERSON	5		
Total : 36		Total	36

Entr. : Bourrier — Entr. : Mankowski

22 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon 3
Avertissements : J.-Ch. Thomas (39°), Deschamps (59°), Rui Barros (86°) à Marseille ; Hansen (41°), Leclercq (57°) à Lille.

21° : coup franc de Thomas, reprise de la tête de Boli qui heurte le poteau, revient sur la tête d'Anderson, qui marque (1-0).
40° : beau service de Völler pour Anderson, qui prend de vitesse la défense lilloise et lobe Nadon (2-0).
43° : Sibierski démarque Assadourian, qui échappe à Di Meco et lobe Barthez (2-1).
51° : Bonalair centre sur le côté droit. Le ballon est dégagé précipitamment par Angloma sur Boli, qui marque contre son camp (2-2).
68° : coup franc d'Angloma sur Völler. Tête piquée de Rudi, Nadon repousse le ballon dans ses filets (3-2).

11/20

NANTES 1 (0) — LYON 0

Ouédec (77°)

MARRAUD	3	OLMETA	
PIGNOL		(Expulsé, 29°)	
(ZIANI, 29°)	3	DEBROSSE	3
GUYOT	4	NGOTTY	4
(CAPRON, 46°)	3	MARCELO	4
LE DIZET	3	AMOROS	4
J.-M. FERRI	4	ROY	3
KAREMBEU	3	(MAURICE, 83°)	
PEDROS	3	S. ROCHE	4
N'DORAM	2	L. DELAMONTAGNE	3
LOKO	3	GAVA	4
OUÉDEC	2	PELÉ	4
		DEBBAH	
		(BRETON, 29°)	3
Total	4	Total	36

Entr. : Suaudeau — Entr. : Tigana

15 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitre : M. Tellène 3
Avertissements : Marcelo (5°), Amoros (79°) à Lyon ; Guyot (21°), Ouédec (29°) à Nantes.
Expulsion : Olmeta (29°) à Lyon.

29° : Olmeta sort de son but et met le ballon en touche. Ouédec veut effectuer la remise le plus vite possible, mais le gardien lyonnais l'en empêche et lui donne une manchette. M. Tellène l'expulse et avertit Ouédec.
68° : Ferri sème la panique dans la défense lyonnaise et Debrosse est tout près de marquer contre son camp.
77° : centre de Loko pour Ouédec, seul face au but, qui n'a aucune peine à marquer (1-0).
79° : Roche profite d'une mésentente nantaise, mais son tir est renvoyé par le poteau.

12/20

BORDEAUX 2 (2) — STRASBOURG 0

Saille (9°), Vercruysse (35°)

HUARD	3	CORMINBŒUF	3
DOGON	4	SOPPO-DIN	3
SENAC	4	ISMAËL	2
SANTOS	3	LEBOEUF	4
LIZARAZU	3	BAILLS	3
LUCAS	3	PAILLARD	3
(WITSCHGE, 70°)		GARDE	3
J.-F. DANIEL	3	POULIQUEN	3
ZIDANE	3	(ROTT, 53°)	
VERCRUYSSE	4	KELLER	4
DUGARRY	4	GOHEL	3
PAILLÉ	4	HUGHES	2
(PLANCQUE, 70°)			
Total	38	Total	33

Entr. : Courbis — Entr. : Gress

17 816 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta 4
Avertissements : Paillard (55°), Soppo-Din (66°), Keller (74°) à Strasbourg.

9° : Vercruysse chipe le ballon dans les pieds de Paillard et adresse un centre. Paillé, de la tête, marque (1-0).
35° : long centre de Dogon dans l'axe qu'Ismaël cafouille. Vercruysse est à l'affût et double la mise (2-0).
52° : Zidane lance impeccablement Paillé, qui voit sa frappe repoussée par le montant droit des buts de Corminbœuf.
59° : centre de Hughes pour Gohel, mais Huard est à la parade.
80° : long déboulé de Dugarry, qui centre pour Vercruysse. La reprise de la tête frôle le poteau.

13/20

TOULOUSE 0 — AUXERRE 0

CASANOVA	4	MARTINI	3
ARRIBAGÉ	4	WEST	3
HERNANDEZ	3	SILVESTRE	4
FRAPOLLI	3	VERLAAT	4
DEBU	4	MAHÉ	3
NEMECEK	4	GUERREIRO	4
KASTENDEUCH	4	SAÏB	4
ROMANO	3	C. MARTINS	4
PAVON	4	COCARD	4
LADA	3	BATICLE	3
BANCAREL	3	VAHIRUA	3
Total	39	Total	39

Entr. : Ruty — Entr. : Roux

5 283 spectateurs (plus 3 700 scolaires). Recette : 264 113 F.
Arbitrage de M. Harrel 4
Avertissements : Hernandez (30°), Nemecek (63°) à Toulouse ; West (76°) à Auxerre.

21° : service de Saïb à destination Cocard, qui tire du gauche, mais Casanova effectue un superbe arrêt.
22° : infiltration de Romano et tir au ras de la transversale de Martini.
29° : Vahirua centre sur Baticle, mais ce dernier frappe au ras du montant droit de Casanova.
51° : relance de Silvestre pour Martins, qui se présente devant Casanova. Le gardien toulousain gagne le duel, mais Hernandez doit sauver.
66° : Baticle, en bonne position devant les buts toulousains, ne peut armer son tir, Casanova ayant bien fermé l'angle.

12/20

CANNES 2 (2) — METZ 0

Priou (39°), Durix (40°)

LEMASSON	4	SONGO'O	3
GRONDIN	4	PIERRE	3
KOOT	5	GAILLOT	3
MARTON	3	BAFFOE	
DURIX	6	(TERRIER, 11°)	3
MICOUD	4	BRNOVIC	3
FERHAOUI	4	(ICHOUA, 66°)	
BANIN	4	SERREDSZUM	3
PRIOU	4	SÉCHET	3
OTOKORÉ	3	LANG	3
(MARQUET, 65°)		CHANLOT	4
SAUVAGET	3	EYRAUD	3
(BURNIER, 72°)		ZITELLI	3
Total	44	Total	34

Entr. : L. Fernandez — Entr. : Muller

4 500 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules 4
Avertissements : Micoud (37°) à Cannes ; Zitelli (40°), Lang (41°) à Metz.

27° : corner d'Otokoré au premier poteau. Déviation de la tête de Priou pour une deuxième tête de Koot qui passe de peu au-dessus.
39° : centre tendu de Durix qui transperce toute la défense messine. Priou, seul au second poteau, ajuste Songo'o (1-0).
40° : mauvaise relance de la défense lorraine. Des 30 mètres, Durix reprend de volée et inscrit un but extraordinaire (2-0).
81° : centre de Pierre pour la tête de Séchet qui frôle la lucarne gauche de Lemasson.

13/20

MONACO 3 (2) — CAEN 0

Djorkaeff (10°), Klinsmann (40°), Scifo (72°)

DELAROCHE	3	MONTANIER	2
VALÉRY	3	DANGBÉTO	2
GRIMANDI	3	J. GERMAIN	2
(THURAM, 73°)		(Expulsé, 62°)	
DUMAS	4	POINT	2
SONOR	2	LIÉVRE	2
PUEL	3	RIVAL	2
GNAKO	2	CAUET	2
(C. PEREZ, 46°)	3	LEGRIX	2
SCIFO	4	(DUBOSQ, 66°)	
DJORKAEFF	3	DUFOUR	2
KLINSMANN	3	MOSTOVOI	2
SIMBA	2	ROUISSI	2
		(HUYSMANN, 46°)	2
Total	32	Total	22

Entr. : Wenger — Entr. : Jeandupeux

2 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Chéron 3
Avertissement : Dangbéto (62°) à Caen.
Expulsion : J. Germain (62°) à Caen.

10° : bonne frappe croisée des 25 mètres de Djorkaeff, qui trouve l'angle des buts de Montanier (1-0).
40° : centre de Puel. Remise de Simba pour Klinsmann, dont la reprise ne laisse aucune chance au gardien caennais (2-0).
72° : corner de Djorkaeff en retrait pour Scifo. Le tir du Belge s'engouffre sous la transversale (3-0).
82° : centre de Valéry et tête de Klinsmann contrée par un défenseur. Du bout des doigts Montanier met en corner.
90° : reprise à bout portant de Huysmann. Delaroche se couche impeccablement.

10/20

LENS 2 (1) — SOCHAUX 0

Laigle (42°), R. Boli (67°)

WARMUZ	3	FERRAND	4
SIKORA	4	DARRAS	3
DEHU	3	PITON	3
WALLEMME	3	HADZIBEGIC	
ADJOVI-BOCO	3	(MARAVAL, 30°)	3
ARSÈNE	5	WEBER	3
LAIGLE	4	CROCE	3
PÉRON	5	DEWILDER	3
DALLET	4	(PRAT, 59°)	
(BRUNEL, 65°)		BAZDAREVIC	3
OMAM-BIYIK	3	BAUDRY	3
(MAGNIER, 74°)		CAVEGLIA	3
R. BOLI	4	VOS	3
Total	41	Total	34

Entr. : Bergues — Entr. : Takac

16 462 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc 3
Avertissements : Arsène (57°) à Lens ; Baudry (25°), Caveglia (50°), Bazdarevic (67°) à Sochaux.

21° : Croce lance Caveglia à la limite du hors-jeu. L'attaquant sochalien place une frappe du droit sur l'angle du but.
22° : service de Péron pour Omam-Biyik, qui dribble Bazdarevic et Ferrand, mais manque la cible.
42° : tir de Boli contré. Reprise instantanée, et sans contrôle, des 25 mètres de Laigle, qui marque (1-0).
67° : service de Brunel dans l'axe pour Laigle et Boli. Le premier sert le second, qui fait le break (2-0).
76° : centre en retrait de Magnier pour Brunel, dont la frappe est déviée par Ferrand.

12/20

SAINT-ÉTIENNE 2 (1) — MONTPELLIER 0

Wohlfarth (41°, 89°)

BELL	4	BARRABÉ	3
DEGUERVILLE	4	REUZEAU	
CYPRIEN	3	(ALICARTE, 20°)	3
L. BLANC	4	DER ZAKARIAN	3
HARCHÉCHE	2	LAUREY	4
PRIMARD	3	S. BLANC	4
DESPEYROUX	3	ROUVIÈRE	2
SWIERCZEWSKI	2	(LEFÈVRE, 65°)	
(PANTALONI, 89°)		PÉRILLEUX	3
G. PASSI	2	BONNISSEL	2
(MOREAU, 72°)		ASANOVIC	3
CAMARA	2	DIVERT	3
WOHLFARTH	5	SANCHEZ	3
Total	34	Total	33

Ent. : J. Santini — Entr. : Gili

11 981 spectateurs. Recette : 420 568 F.
Arbitrage de M. Veissière 3

32° : superbe ouverture d'Alicarte pour Divert, qui se joue de Harchéche, mais dont le tir frôle le montant gauche de Bell.
41° : percée de Deguerville, qui délivre un tir croisé repoussé par Barrabé. Wohlfarth reprend victorieusement le ballon d'une aile de pigeon (1-0).
54° : centre de S. Blanc et reprise à bout portant devant les buts de Sanchez. Bell sauve miraculeusement sur sa ligne grâce à un superbe arrêt-réflexe.
77° : centre très précis de Camara en direction de Wohlfarth. Volée extraordinaire de l'international allemand qui passe de peu au-dessus.
89° : Camara déborde sur la droite et centre. Wohlfarth inscrit son deuxième but de la soirée d'une pichenette (2-0).

10/20

LE HAVRE 2 (1) — ANGERS 1 (1)

Tiéhi (45°, 72°) — Daury (19°)

PIVETEAU	4	AUBRY	3
PASCUAL	4	GUION	3
MESZOLY	3	ZAGO	4
LOUIS-JEAN	4	GALTIER	3
BA	4	LEVENARD	3
AUBAME	4	REY	4
MOREAU	3	(EL HADAOUI, 72°)	
(MARQUET, 62°)		DAURY	4
BERTIN	4	(MOTTIN, 67°)	
LELONG	3	STEFANINI	4
(Expulsé, 76°)		GEHRA	4
ANGIBEAUD	3	LAGRANGE	4
(GOUROULI, 62°)		DISCOLLE	3
TIÉHI	5		
Total	41	Total	39

Entr. : David — Entr. : De Martigny

5 687 spectateurs. Recette : 212 745 F.
Arbitrage de M. Flosi 3
Avertissements : Lelong (37°), Louis-Jean (77°) au Havre ; Discolle (40°), Rey (47°), Galtier (85°) à Angers.
Expulsion : Lelong (76°) au Havre.

19° : Piveteau repousse un ballon chaud, Lagrange récupère, centre pour Daury, qui, à bout portant et seul, ne laisse aucune chance au gardien (0-1).
45° : sur une longue balle en profondeur, Galtier et Aubry se gênent sous la menace d'Angibeaud. Tiéhi n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide (1-1).
63° : Gourouli centre. Tiéhi surgit et reprend. Le ballon frôle la lucarne.
72° : coup franc lointain de Marquet, qui expédie le ballon dans le paquet. S'ensuit un gros cafouillage. Tiéhi, du bout du pied, réussit le doublé (2-1).

9/20

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

L'homme de la semaine

Les bons comptes de Wohlfarth

Les meilleurs buteurs étaient de sortie samedi. Djorkaeff, Ouédec, Priou, Roger Boli, Anderson, Tiéhi, tous ont marqué. Et avec eux Roland Wohlfarth, auteur de son premier doublé de la saison.

Si l'Allemand a pris un départ timide dans ce Championnat, n'obtenant son premier but que lors de la 12e journée contre Caen (le 6 octobre), il a fait preuve par la suite d'une grande régularité comme en témoignent les chiffres qui lui sont liés.

Wohlfarth a inscrit ses dix buts au cours des dix-huit dernières journées. Des buts qui marquent son public, puisque sept d'entre eux ont été signés à Geoffroy-Guichard, mais des buts qui rapportent surtout, puisqu'ils ont permis aux Verts d'empocher au total neuf points.

Alors que l'on vient d'entamer le dernier quart de la saison, Wohlfarth a déjà fait ses comptes qui justifient son acquisition en début de saison. Pour lui désormais, place au bonus.

Roland WOHLFARTH (Saint-Étienne),
né le 11 janvier 1963, à Bocholt (Allemagne).
1,79 m ; 77 kg.
Premier match en D 1 : le 7 août 1993, Saint-Étienne-Monaco : 2-0.
Premier but en D 1 : le 6 octobre 1993, Saint-Étienne-Caen : 5-0 (7e).
Sa saison 1993-1994 :
Matches : 22.
Buts : 10 (Caen, Metz, Auxerre, Martigues, Nantes, Bordeaux, Sochaux, Lille, Montpellier 2).
Passes décisives : néant. Penalties : néant.
Avertissements : 1 (19e journée). Expulsion : néant.

Flashes

- Les Lensois, invaincus en neuf rencontres, ont pris treize points sur quatorze depuis la reprise de janvier. Aucune autre équipe n'a fait aussi bien.
- Après Bes, Colacicco, Flachez, Marcelo, Chavrondier, Ngotty et Deplace, Pascal Olmeta est devenu, à Nantes, le huitième Lyonnais expulsé cette saison.
- Auxerre reste sur trois matches nuls consécutifs (Lens 1-1, Paris-SG 0-0, Toulouse 0-0).
- Auteur d'un but samedi soir, Philippe Vercruysse avait déjà marqué deux buts aux Strasbourgeois lors du match aller emporté 2-0 par les Bordelais à la Meinau.
- Aucune victoire à l'extérieur n'a été relevée. C'est la cinquième fois de la saison que cela se produit (4e, 7e, 12e, 16e journée).
- Avant de battre Angers, les Havrais restaient sur une série de quatre matches sans victoire.
- Les Marseillais ont inscrit dix buts lors de leurs trois derniers matches disputés à domicile.

La question

Lelong, Olmeta, Joël Germain et Benarbia sont venus s'ajouter, samedi, à la longue liste des expulsés de la saison. Où en sommes-nous dans ce domaine ?

Ces quatre nouveaux exclus portent à soixante-deux le nombre d'expulsions recensées après vingt-neuf journées. Soixante-deux cartons rouges distribués après vingt-neuf journées, et déjà deux de plus par rapport à l'ensemble de la saison écoulée. A l'inverse des buts inscrits, les cartons rouges risquent d'être largement à la hausse en 1993-1994.

Buteurs

Joueurs	29e j.	D	G	T	P	M	Total
1. Djorkaeff (Monaco)	+1	1	9	2	5	26	17
Ouédec (Nantes)	+1	12	1	1	3	29	17
3. Priou (Cannes)	+1	5	6	0	3	24	14

4. R. Boli (Lens), Ginola (Paris-SG) : **12.**
6. Caveglia, Vos (Sochaux) : **11.**
8. Cocard (Auxerre), Anderson (Marseille), Tholot (Martigues), Wohlfarth (Saint-Étienne) : **10.**
12. Tiéhi (Le Havre) : **9.**
13. Vercruysse (Bordeaux), Zitelli (Metz), Klinsmann (Monaco), Weah (Paris-SG) : **8.**
17. El Hadaoui, Lagrange (Angers), C. Martins (Auxerre), Paille (Bordeaux), Asanovic, Divert (Montpellier) : **7.**
23. Baticle, Vahirua (Auxerre), Madar (Cannes), Andersson, Assadourian (Lille), N'Doram (Nantes), Farina, Leboeuf (Strasbourg) : **6.**
31. Daury (Angers), Lizarazu (Bordeaux), Nouma (Caen), Omam-Biyik (Lens), Maurice (Lyon), Ikpeba, Scifo (Monaco), Guérin (Paris-SG), Bouafia (Strasbourg) : **5.**
40. Laslandes (Auxerre), Dugarry, Zidane (Bordeaux), Dedebant (Caen), Ferhaoui (Cannes), Prunier, Völler (Marseille), Séchet (Metz), Simba (Monaco), Siasia (Nantes), Le Guen, Rai (Paris-SG), L. Blanc, Moravcik (Saint-Étienne), Hasek, Keller (Strasbourg) : **4.**
56. Durix (Cannes), Gourouli (Le Havre), Dehu, Laigle (Lens), Bonalair, Étamé, Frandsen (Lille), Abou, Debbah, S. Roche (Lyon), Boksic, Dutuel, Rui Barros, Stojkovic (Marseille), Ralaikera (Martigues), Der Zakarian, Lefèvre (Montpellier), J.-M. Ferri (Nantes), Hughes (Strasbourg), Bancarel, Ferrer (Toulouse) : **3.**
77. Zago (Angers), Verlaat (Auxerre), Croci (Bordeaux), Cauet, Mostovoi, Rouissi (Caen), Banin, Micoud, Sauvaget (Cannes), Bertin, Marquet, Moreau, Rio (Le Havre), Meyrieu, Péron, Wallemme (Lens), Decroix, Garcia, Hansen (Lille), Pelé, Roy (Lyon), Boghossian, B. Boli, Durand, Futre (Marseille), Anziani, Benarbia, Bouquet, Collot (Martigues), Chanlot, N'Diaye (Metz), Sanchez, Ziober (Montpellier), Loko (Nantes), Gravelaine, A. Roche (Paris-SG), Camara, E. Mendy, G. Passi (Saint-Étienne), Baudry, Szewczyk (Sochaux), Debève, Lada, Pavon (Toulouse) : **2.**

Rendez-vous

30e JOURNÉE
Vendredi 11 mars à 20 heures
Lens-Paris-SG
Martigues-Cannes
Strasbourg-Marseille
Auxerre-Le Havre
Montpellier-Bordeaux
Lyon-Monaco
Caen-Saint-Étienne
Sochaux-Lille
Angers-Toulouse
Dimanche 13 mars à 18 h 30
Metz-Nantes

10

Comme les dix buts de Sonny Anderson, auteur contre Lille de son quatrième doublé de la saison pour son onzième match seulement avec Marseille. Rappel de la belle série du joker brésilien, désormais huitième du classement des buteurs.

- 28-11-93 (19e j., 1er match) : Martigues-Marseille, 0-3 (1 but, 25e minute).
- 11-12-93 (21e j., 3e match) : Le Havre-Marseille, 1-3 (2 buts, 37e s.p. et 43e minute).
- 18-12-93 (22e j., 4e match) : Marseille-Nantes, 3-1 (1 but, 32e minute).
- 29-1-94 (24e journée, 6e match) : Marseille-Monaco, 2-1 (2 buts, 24e s.p. et 50e minute).
- 9-2-94 (26e journée, 8e match) : Marseille-Toulouse, 5-1 (2 buts, 70e et 81e minute).
- 5-3-94 (29e journée, 11e match) : Marseille-Lille, 3-2 (2 buts, 30e et 40e minute).

Fair-play

29e JOURNÉE

Angers : 6 pts. **Auxerre :** 1 pt. **Bordeaux :** néant. **Caen :** 5 pts. **Cannes :** 1 pt. **Le Havre :** 10 pts. **Lens :** 1 pt. **Lille :** 2 pts. **Lyon :** 10 pts. **Marseille :** 6 pts. **Martigues :** 13 pts. **Metz :** 2 pts. **Monaco :** néant. **Montpellier :** néant. **Nantes :** 2 pts. **Paris-SG :** néant. **Saint-Étienne :** néant. **Sochaux :** 6 pts. **Strasbourg :** 6 pts. **Toulouse :** 2 pts.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Strasbourg, 38 pts ; 2. Nantes, 40 pts ; 3. Auxerre, 60 pts ; 4. Monaco, 70 pts ; 5. Lille, 74 pts ; 6. Caen, 79 pts ; 7. Toulouse, 79 pts ; 8. Le Havre, 84 pts ; 9. Paris-SG, 85 pts ; 10. Montpellier, 87 pts ; 11. Metz, 94 pts ; 12. Lens, Sochaux, 100 pts ; 14. Angers, 106 pts ; 15. Bordeaux, 109 pts ; 16. Marseille, 112 pts ; 17. Saint-Étienne, 116 pts ; 18. Lyon, 117 pts ; 19. Martigues, 123 pts ; 20. Cannes, 135 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : +3 pts.

Passeurs

29e JOURNÉE

Angers : Lagrange. **Auxerre :** néant. **Bordeaux :** néant. **Caen :** néant. **Cannes :** Durix. **Le Havre :** néant. **Lens :** néant. **Lille :** Sibierski. **Lyon :** néant. **Marseille :** néant. **Martigues :** néant. **Metz :** néant. **Monaco :** Valéry, Simba, Djorkaeff. **Montpellier :** néant. **Nantes :** Loko. **Paris-SG :** Weah (2). **Saint-Étienne :** Camara. **Sochaux :** néant. **Strasbourg :** néant. **Toulouse :** néant.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Scifo (Monaco), Pedros (Nantes) : **9.**
3. Lagrange (Angers), C. Martins, Vahirua (Auxerre), Assadourian (Lille), Benarbia (Martigues) : **6.**
8. Durix (Cannes), Deplace (Lyon), Klinsmann (Monaco), Ginola (Paris-SG), Camara (Saint-Étienne) : **5.**
13. Cocard (Auxerre), Micoud (Cannes), Marquet (Le Havre), R. Boli (Lens), Durand (Marseille), Djorkaeff (Monaco), Weah (Paris-SG) : **1.**

PASTIS DE MARSEILLE.
DUVAL
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMER AVEC MODERATION.

Olmeta, exclu et reconduit par Tigana, c'est l'OL qui pèche par nervosité. Pourtant, Lyon, porté par un solide Ngotty (ci-dessous), a secoué le Nantes de Guyot. Mais si Ouédec n'a pas brillé, il a marqué l'unique but de la partie.

La tête et les jambes

Les Nantais, fatigués mais réalistes, ont souffert pour s'imposer devant des Lyonnais fringants mais aussi trop nerveux à l'image d'Olmeta, expulsé, et de Tigana.

DANS la course à l'Europe qui agite et mobilise toujours pas mal de concurrents, le FC Nantes, samedi soir, a réalisé une juteuse opération. « Tout bénef ! Très positif sur le plan comptable », a résumé, joyeux, son entraîneur. Il le devinait, Jean-Claude Suaudeau, Lyon ne serait pas une proie facile. Il avait donc prévenu tout le monde : « Nous devrons absolument faire preuve de réalisme... »

Faut croire que, parfois, ses jeunes élèves sont attentifs et ne perdent rien de ce qui leur est patiemment enseigné. Devant des Lyonnais aussi coriaces que prévu, ils ont, en tout cas, parfaitement traduit le message. Au bout de quatre-vingt-dix minutes de pénibles efforts, ils ont récolté deux points, presque par hasard, grâce à Nicolas Ouédec, étrangement absent des débats et qui traînait par là sur un service impeccable de Loko.

« Même si on les a plus souvent inquiétés qu'ils ne l'ont fait eux-mêmes, nous sommes passés très près du revers. Ce n'est pas parce qu'on ne voulait pas, mais il y en avait chez nous qui étaient fatigués, et c'est tout l'ensemble qui s'en est trouvé désorganisé. Cela n'est pas surprenant, ce n'est qu'une confirmation des entraînements. Depuis trois semaines, on diminue l'intensité du travail, mais à force de reculer, on ne s'entraîne plus assez. »

Un fort vent du Rhône

De fait, personne, à la Beaujoire, n'aurait crié au scandale si cette rencontre, animée mais pas d'une grande netteté, s'était soldée par un résultat nul. Suaudeau : « Franchement, je n'ai pas craint la défaite. Même si je sais que ce genre d'accident peut toujours arriver. Mais perdre un point, ça oui, je l'ai envisagé. On était tellement peu à l'aise. »

Photos André LECOQ

C'est peu dire et, d'ailleurs, le technicien nantais en dira davantage sans se faire prier : « Il a soufflé un vent très fort venu du Rhône. Peut-être le mistral ? On a été chahutés. Oui ! Une vraie tempête... » Référence faite surtout à une première période que ses footballeurs avaient traversé comme des ombres. « C'est simple, j'avais l'impression qu'ils étaient quinze en face de nous ! » Au moins, pendant une courte demi-heure. Suaudeau rectifie : « Même à dix, on aurait dit qu'ils jouaient à treize... »

Il convient ici de parler de ce que l'on pourrait appeler le fait du match sur lequel Coco avouera simplement : « Sur le coup, l'arbitre a pris ses responsabilités. Et, effectivement, si Lyon reste au complet, il se montre plus dangereux... » L'équipe de Jean Tigana contrôlait sans difficulté la situation, à partir d'une défense en ligne intelligente et bien rodée, pressant habilement un adversaire trop statique. A la 29e minute, Olmeta voulut éviter qu'une tête d'Amoros prenne le chemin du corner. Courant rageusement vers le ballon, le gardien corse réussissait à dégager en touche sous les pieds de Ouédec. L'avant-centre nantais tentait, prestement, de récupérer la balle dans ses mains.

La suite, deux secondes, allait provoquer l'expulsion, mouvementée, de Pascal Olmeta, un avertissement au buteur nantais (on se demande encore pourquoi), trois minutes d'arrêt de jeu et de palabres, la descente du président Aulas sur le terrain, les réserves émises par le capitaine (en l'occurrence Manuel Amoros) et deux changements (Breton, le gardien remplaçant rhodanien à la place de Debbah et Ziani pour Pignol) dans la confusion générale.

Évidemment, c'est le style de mésaventure qui donne toujours matière à de vives discussions dans les vestiaires, d'autant plus lorsqu'un tel épisode

concerne un homme aussi entier que bouillant, comme l'est Olmeta... Et touche, par la force des choses, un autre homme qui a un peu trop tendance à se prendre pour un martyr, on veut parler de Tigana.

Le premier, que le toupet n'a jamais étouffé, racontait à qui voulait l'entendre, et l'auditoire était fourni, que « ce carton rouge était totalement injuste ! » Sortant d'un bref entretien avec M. Tellene — « L'arbitre, il rigolait » —, l'ancien Marseillais ne cessait de clamer son innocence sur tous les tons : « Je ne lui ai pas donné de coup. J'ai fait un geste, comme ça... »

Et de mimer un mouvement du bras en arrière, une fois, deux fois. « Tu vois. C'est pas un coup ça. Un coup, tu sais ce que c'est ! Tu veux savoir ce que c'est un coup ? Ça fait mal. Alors, ne me dis pas que je lui en ai mis un. Je ne mérite pas d'être expulsé, c'est tout. Si je lui avais balancé une pêche, je la fermerai, mais pas là... »

Tellene et les cartons

Jean Tigana ne l'aurait pas ouverte non plus si « le bon match de sa formation n'avait pas débouché sur un tel résultat ». Rassuré par la qualité de jeu produite par son équipe, il constatait amèrement que « le plaisir procuré par la solidarité et l'enthousiasme de mes joueurs ne suffisait pas à effacer la grosse déception causée à nouveau par des décisions très dures à avaler... »

Interdit de banc pour les deux prochaines journées, Jean Tigana s'estime, et tout l'OL avec lui, victime d'un complot prétendument ourdi par le corps arbitral. « Ce soir, vous nous avez sifflé deux hors-jeu qui n'existaient pas, et nous en sommes à huit expulsions depuis le début de la saison », a maladroitement plaidé Aulas auprès de l'arbitre et du délégué.

Tigana, pour sa part, n'est pas allé saluer le directeur de jeu et ses assesseurs. Entre lui et eux, ça n'a jamais été l'amour fou et le joueur qu'il fut ne ménagea jamais ses critiques à l'encontre des arbitres. A Nantes, il l'avait trop mauvaise et quand il est dans cet état, il prononce vite des mots qu'il regrette le lendemain, heureusement. Samedi, ça n'a pas loupé.

« Moi, dans ces conditions, il est préférable que je me retire dans mes vignes. Le foot, c'est ma passion, mais si c'est pour n'y gagner que des ennuis, ce n'est pas la peine. Je me donne quinze jours pour réfléchir et prendre une décision. Je dérange, mes vérités dérangent, cela me retombe dessus et, fatalement, cela pénalise mon équipe... »

Il exagère, c'est dans son tempérament, et son discours n'a pas ému tant que ça Claude Tellene, bon arbitre fédéral de la Ligue de Paris (seulement mal secondé par ses juges de ligne) et, accessoirement, collègue de bureau de Joël Quiniou. « Je pense avoir accompli mon devoir, s'est-il expliqué. Le gardien de Lyon fait acte d'antijeu et donne un coup à son adversaire. Je ne peux pas laisser passer ça et je n'ai pas hésité une seconde. Les dirigeants de Lyon m'ont parlé du passé, qu'ils avaient le sentiment d'être visés. Moi, je les avais déjà dirigés cette saison. C'était à Sochaux et ils avaient gagné... »

Ce jour-là, figurez-vous que pas une voix ne s'était levée pour dénoncer le complot. Comme quoi...

Vincent MACHENAUD, à Nantes

Dedebant : « Je vois le bout du tunnel »

Blessé le 24 septembre, opéré le 6 octobre, Stéphane Dedebant, le meneur de jeu du SM Caen, a rejoué en National 2 ce week-end. Cinq mois après son opération... « Banban » est plus que jamais tourné vers l'avenir.

« STÉPHANE, vous rejouez cinq mois après votre blessure. Inespéré ?

— Oui, cinq mois jour pour jour après la rupture des ligaments antérieurs du genou gauche. Le diagnostic du docteur Locker du CHU de Caen qui m'a opéré et qui me suit toujours, était de six mois. Je suis en avance.

— Comment avez-vous réagi après votre opération ?

— Au début, il est difficile de se rendre compte de la gravité de la blessure et de l'accepter. Très vite j'ai eu une attèle. Il faut travailler dur pour revenir. Le matin, je me rendais au stade pour voir le kiné du club et, l'après-midi, dans un centre de rééducation. J'ai recouru début décembre, tapé dans le ballon mi-janvier et réintégré le groupe professionnel il y a quinze jours.

« J'ai toujours eu le moral ! »

— Vous avez gardé le moral au cours de ces longs mois ?

— Je ne l'ai jamais perdu. J'ai été soutenu par ma famille, le club, les médecins, les joueurs et les supporters... Mais revenir à l'entraînement m'a redonné une énergie supplémentaire.

— Votre retour à la compétition n'est-il pas prématuré ?

— Avec le feu vert du corps médical, j'ai repris plus tôt que prévu. Ne ressentant aucune douleur, j'ai décidé de jouer dimanche dernier en National 2.

— Votre club est mal classé. Vous ne subissez pas la pression des dirigeants pour revenir au plus vite ?

— Non. Malgré la défaite à Monaco, les derniers résultats étaient encourageants. Nous avions planifié ma rentrée pour le 2 avril contre Strasbourg, mais si tout se passe bien, je jouerai le 26 mars à Bordeaux. La décision dépendra de ma condition physique.

— Le SM Caen a éprouvé des difficultés après votre blessure...

— Un joueur ne représente pas une équipe à lui seul. Mais, c'est vrai, j'avais peut-être une influence sur le jeu.

— Comment avez-vous rempli votre temps pendant ces mois d'inactivité ?

— J'avais cinq heures de rééducation intense, je passais donc plus de temps au club que mes coéquipiers. J'ai commencé des cours de gestion et d'informatique par correspondance. Je participe à des compétitions de billard français, mon hobby depuis longtemps. Je vais disputer la finale du Championnat de Normandie des non-classés. Cela demande beaucoup de concentration et permet de canaliser son énergie. Un bon moyen de s'évader du monde du football.

Photo PRESSE SPORTS

« Revenir à mon meilleur niveau »

— Avant votre blessure, on vous considérait comme un des meilleurs espoirs français...

— C'était très flatteur.

— Vous avez joué avec les A' et Gérard Houllier — sélectionneur à l'époque — parlait de vous en équipe nationale...

— Lors de la tournée des A' aux Antilles, je n'ai joué que deux minutes trente. Dès le premier match, je me suis fait expulser, le premier carton rouge de ma carrière. Même si, à l'époque, j'avais joué avec les A' un match amical face à Monaco et réalisé une bonne fin de Championnat, parler d'une sélection en équipe de France était à mon avis prématuré.

— À vingt-trois ans, l'avenir est toujours devant vous...

— Bien sûr. Je veux revenir le plus vite possible à mon meilleur niveau. Maintenir le SM Caen en Division 1 et pourquoi pas un jour franchir les portes de l'équipe de France, le but de tout footballeur. Ce serait extraordinaire. J'ai suivi le match contre l'Italie. Les nouveaux se sont bien incorporés à l'ossature de base.

— Quelles ont été vos sensations pour votre match de reprise face à Viry-Châtillon ?

— J'attendais ce jour avec impatience. Pour moi, c'était un test. Il est normal que je manque de rythme. Mais je suis heureux d'avoir rejoué.

— Qu'avez-vous gardé de ces cinq mois de privation ?

— Une blessure aussi grave fait réfléchir et ouvre d'autres horizons. A chaque rencontre à laquelle j'assistais, je prenais un peu plus conscience que notre métier est fabuleux et que nous avons beaucoup de chance de l'exercer. Jouer devant 20 000 personnes, c'est extraordinaire. Je suis bien plus stressé en regardant les matches des tribunes. Alors, aujourd'hui je suis heureux. Je vois le bout du tunnel. »

Nathalie VOLANTE

Chiffres établis par Richard LESAGE

A Durix la bonne affaire

1. Ginola (Paris-SG), Lebœuf (Strasbourg), **109.**
3. Durix (Cannes), **108.**
4. Verlaat (Auxerre), Ouédec (Nantes), **103.**
6. Sénac (Bordeaux), J.-M. Ferri, Pedros (Nantes), **102.**
9. Cocard (Auxerre), Pouliquen (Strasbourg), **101.**
11. Deguerville (Saint-Étienne), **100.**
12. Baffoe (Metz), **99.**
13. Wallemme (Lens), **98.**
14. C. Martins (Auxerre), **97.**
15. Ngotty (Lyon), Guérin (Paris-SG), **96.**
17. Étamé (Lille), Djorkaeff (Monaco), **95.**
19. Ferhaoui (Cannes), Séchet (Metz), Le Guen (Paris-SG), **94.**
22. Adjovi-Boco (Lens), **93.**
23. Reuzeau (Montpellier), Le Dizet (Nantes), Hadzibegic (Sochaux), **92.**
26. Bertin, Aubame (Le Havre), Assadourian (Lille), Gava (Lyon), **91.**
30. Meszoly, Pascual (Le Havre), Di Meco (Marseille), Tholot (Martigues), **90.**
34. Mahé (Auxerre), Meyrieu (Lens), J.-Ph. Durand, Prunier (Marseille), Serredszum (Metz), Asanovic (Montpellier), Vos (Sochaux), Régis (Strasbourg), **89.**

Un but plein de culot, 6 étoiles, Franck Durix a fait carton plein le week-end dernier. Ce qui lui permet de revenir à un point seulement de Ginola et Lebœuf.

Photo PRESSE SPORTS

Franck Durix (Cannes)

42. Pelé (Lyon), Divert (Montpellier), **88.**
44. Silvestre (Auxerre), Makéléélé (Nantes), Cyprien, Moravcik (Saint-Étienne), Weber (Sochaux), **87.**
49. Dieng (Lille), Dumas (Monaco), Carotti (Montpellier), A. Roche (Paris-SG), **86.**
53. Lagrange (Angers), Tiéhi (Le Havre), Deschamps (Marseille), L. Blanc (Saint-Étienne), Bailly, Hughes (Strasbourg), **85.**
59. Saïb (Auxerre), Micoud (Cannes), Amoros, Roy (Lyon), Debu, Kastendeuch (Toulouse), **84.**
65. Leclercq (Lille), Puel (Monaco), Der Zakarian, Lefèvre (Montpellier), Naybet (Nantes), **83.**
70. Cauet (Caen), Arsène (Lens), Pierre (Metz), Pavon (Toulouse), **82.**
74. Lizarazu (Bordeaux), Bonalair, Hansen (Lille), Deplace (Lyon), Bénarbia (Martigues), **81.**
79. Daury (Angers), Ba (Le Havre), Valdo (Paris-SG), Caveglia (Sochaux), **80.**
83. Valéry (Monaco), **79.**
84. Point (Caen), **78.**
85. Dangbeto (Caen), Chaintreuil, Anziani (Martigues), Bouafia (Strasbourg), Colleter (Paris-SG), **77.**

Classement des gardiens

1. Lemasson (Cannes)	109	11. Barrabé (Montpellier)	96
Piveteau (Le Havre)	109	Marraud (Nantes)	96
3. Durand (Martigues)	107	13. Olmeta (Lyon)	92
4. Songo'o (Metz)	103	Barthez (Marseille)	92
5. Corminbœuf (Strasbourg)	102	15. Ettori (Monaco)	91
Casanova (Toulouse)	102	16. Huard (Bordeaux)	90
7. Nadon (Lille)	101	17. Cassard (Sochaux)	84
Warmuz (Lens)	101	18. Dutruel (Caen)	79
9. Martini (Auxerre)	98	19. Bell (Saint-Étienne)	77
Lama (Paris-SG)	98	20. Aubry (Angers)	70

Équipe type

(29e journée)

BELL (Saint-Étienne, 4 ét.)

DEGUERVILLE (Saint-Étienne, 4 ét.) — KOOT (Cannes, 5 ét.) — VERLAAT (Auxerre, 4 ét.) — DEBU (Toulouse, 4 ét.)

ARSÈNE (Lens, 5 ét.) — DURIX (Cannes, 6 ét.) — PÉRON (Lens, 5 ét.)

ASSADOURIAN (Lille, 5 ét.) — WOHLFARTH (Saint-Étienne, 5 ét.) — ANDERSON (Marseille, 5 ét.)

Télescope

L'infatigable M. Durix

Il est peu de dire que Franck Durix, le milieu de terrain de poche cannois, est un des éléments de base de l'équipe de Luis Fernandez au même titre que le sont des joueurs comme Lemasson ou encore Priou. Pour preuve, il est actuellement le seul joueur à qui l'entraîneur azuréen a systématiquement fait confiance depuis le début de la saison. Quand on connaît le goût prononcé qu'a Fernandez pour la rotation de son effectif, on mesure un peu mieux tout le crédit dont Durix dispose auprès de son coach. Franck ne paie pas de mine avec son physique fluet (68 kg seulement), mais a une grande importance dans le jeu cannois. Travailleur infatigable mais également joueur extrêmement lucide dans le domaine offensif, Durix est l'archétype du joueur complet. Dommage simplement que son tempérament par trop discret ne l'amène pas plus souvent à tenter des gestes aussi exceptionnels que ceux qu'il a réussis, samedi, face à Metz. Cela dit, la statistique retiendra qu'il a obtenu là son premier six étoiles de la saison et que sa troisième position au classement des étoiles le consacre, pour l'instant, meilleur demi défensif de France. Chapeau M. Durix !

Franck DURIX
Né le 29 octobre 1965,
à Belleville-sur-Saône.
1,70 m, 68 kg.
Milieu de terrain défensif
Détail :
6 étoiles : Metz.
5 étoiles : Lille, Caen.
4 étoiles : Saint-Étienne, Caen, Angers, Montpellier, Lyon, Metz, Martigues, Paris-SG, Monaco, Toulouse, Strasbourg, Angers, Montpellier, Lyon.
3 étoiles : Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Sochaux, Lens, Auxerre, Le Havre, Nantes, Marseille, Bordeaux, Lille, Sochaux.

ECOUTEZ L'INTEGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT!

RTL FRANCE Football

MEGA FOOT

19 H 45 sur RTL

Grand concours RTL - France Football au 36 68 11 77*
Pour gagner des places pour la finale de la Coupe de France,
des abonnements à France Football et assister à la Coupe du Monde aux USA

*2,19 F la minute

OM

Club champion d'Europe en titre cherche repreneur. Bon état général, ravalement d'image à prévoir. Prix élevé mais justifié. Téléphoner (heures de bureau) à Bernard Tapie, Noël Le Graët, Claude Simonet, Claude Ghydalia. Pas sérieux s'abstenir.

Photo PRESSE SPORTS

Faut-il vous l'emballer ?

IL aura fallu beaucoup de temps à certains, et à Noël Le Graët en particulier, pour comprendre qu'il était impossible de continuer à vouloir préserver l'entité OM sans protéger son président. L'identification est telle, l'omniprésence de Tapie si réelle, de la cave au grenier, que trop de temps a passé...

Le juge Beffy, lui, l'a compris. Mais la sommation faite à Bernard Tapie de quitter la présidence de l'OM avant le 20 avril prochain, date butoir à laquelle le député ne peut échapper, n'influence en rien la recherche d'un repreneur, solution très tôt envisagée pourtant et qui n'en finit pas de traîner en longueur. Comme l'Affaire en vérité.

Le départ de BT, aujourd'hui programmé, ordonné, ne change donc rien au fond du problème, car il y a fort à parier que, demain, un homme de paille (Levreau, qui a tant œuvré pour l'OM et son patron ?), voire une femme (Noëlle Bellone, l'une des fidèles de Tapie, récemment installée au conseil d'administration de l'OM ?) prenne, pour donner le change et jouer la montre, les destinées du club en main. C'est déjà plus qu'une supposition, si les choses restent en l'état.

La seule date susceptible d'intéresser aujourd'hui les uns et les autres, c'est celle de l'annonce de la rétrogradation de l'OM en Deuxième Division qui paraît, nous avons bien écrit « paraît », inéluctable. La seule question, en réalité, est de savoir si la sanction sera prise par les sportifs ou par les financiers...

La DNCG devra trancher

Il semble que la décision reviendra aux seconds cités car la dernière rumeur en date, dans la foulée de la visite rendue à Simonet par Tapie, fait état des sanctions sportives suivantes pour l'affaire que l'on sait : on enlèverait tout simplement dix points à l'OM, cette saison. Ce qui aurait pour effet — c'est du moins ce que les géniteurs espèrent — d'empêcher Marseille d'être européen, afin d'éviter un nouvel affrontement avec l'UEFA. Mais la solution ne semble pas très sérieuse, l'OM pouvant encore — c'est d'ailleurs un spécialiste du genre — gagner la Coupe et se retrouver européen.

C'est donc la DNCG qui aura à trancher. Dans les quinze prochains jours, elle se penchera sur les comptes de l'OM. Si, d'ici là, assure-t-on, Tapie ne trouve pas les 240 millions nécessaires, l'OM débutera la prochaine saison en Deuxième Division.

C'est un peu sur cette éventualité que mise Claude Ghydalia, ex-responsable du marketing et de la publicité pour l'OM, via sa société RMGP : « Il ne faut surtout pas, en cas de rétrogradation, que les gens crient au scandale. Car ce serait l'occasion rêvée de faire table rase du passé et de repartir sur de nouvelles bases avec un nouveau patron. A mon avis, ce ne peut être ni un pool de repreneurs pour une question pratique ni un repreneur particulier, qui aurait à souffrir de la comparaison avec Bernard Tapie. Seule une grande entreprise peut se laisser tenter par l'aventure, tout en y ayant de véritables chances de réussite.

Tel que lancé dans ce cadre, le pari peut intéresser un opérateur parce qu'il s'agirait de reconstruire l'OM. En terme d'image, le bénéfice serait considérable... »

Bernard Tapie le sait et a dû y penser. S'il réussissait, même en restant dans l'ombre, à redonner au plus vite à l'OM sa place en Première Division, il soignerait, à quelques temps des élections municipales, son image. Le coup est tentant, reste à savoir si la possibilité lui en sera offerte : « Je l'ai rencontré il y a une dizaine de jours, poursuit Ghydalia. Si son accord sur l'éventuel repreneur n'est pas obligatoire, il reste un passage obligé. D'ailleurs, s'il a lui-même mis quelques lignes à l'eau pour ferrer un repreneur, personne ne le forcera à partir... »

Mais si Tapie se décidait à quitter réellement l'OM, il semble que l'ancien responsable de RMGP ait trouvé « la société nationale qui reprendrait l'OM avec un budget — 100 millions de francs — et un effectif de Première Division pour quitter au plus vite la Super-D 2... Comme Bordeaux, avec Afflelou, l'a réussi avant nous. »

Parmi les conditions — histoire de faire un peu de pression sans doute —, la possibilité pour l'OM de disputer la Coupe des Coupes au cas où... Reste à savoir si l'UEFA se satisferait des sanctions sportives — toujours à définir d'ailleurs — que Claude Simonet s'était promis de prendre rapidement avant même son élection à la tête de la Fédération. Dans le cas contraire et d'une sanction prolongée au niveau européen, il suffira sans doute de revoir le budget à la baisse et d'attendre un peu. Les Bordelais, eux, ont bien su se montrer patients.

« Des repreneurs, pas des charognards ! »

Toujours est-il que Claude Ghydalia sait, et c'est la moindre des choses, que l'éventuel repreneur ne s'engagera pas sans de sérieuses garanties, notamment sur la santé financière du seul club français vainqueur d'une Coupe d'Europe. « La date du 20 avril n'a jamais rien eu à voir dans les discussions que j'ai pu mener. Ce qui importe, c'est de savoir où tu mets les pieds. »

Un nouvel audit serait alors ordonné. « Mais attention ! prévient Ghydalia, si reprendre l'OM en Deuxième Division et assurer son redressement seraient des plus valorisants, il n'est pas question d'attendre un éventuel dépôt de bilan pour s'offrir le champion d'Europe sans dépenser un rond. Ceux qui agiraient de la sorte ne seraient pas des repreneurs, mais des charognards. De toute façon, je ne vois pas qui pourrait s'intéresser à un OM engagé en National 1. » National 1, oui, car les règlements ont changé en cas de dépôt de bilan : ce n'est plus, comme à l'époque des Girondins, d'une division, mais de deux que l'on descend.

Claude Ghydalia a donc un repreneur dans sa manche. Tapie peut être aussi. Çà et là, des vocations peuvent naître demain, mais la partie n'est pas gagnée d'avance. Témoin, plutôt démoralisé, Alain Pédretti, l'ancien président de l'AS Cannes, qui avoue « ne pas avoir réussi mon tour de table. Tout le monde est prêt à s'engager, mais personne ne veut passer à l'acte. J'y vois une raison bien simple : l'absence de garanties sportives. »

Pédretti, on s'en souvient, avait demandé de nombreuses assurances (le maintien d'Anderson dans l'effectif, la Coupe d'Europe et la Première Division) pour en obtenir, sans doute, un minimum. Il s'agissait, là encore, de faire pression, en partant du principe que personne n'oserait, le moment venu, rayer l'OM de la carte. Ce qui n'a d'ailleurs jamais été envisagé, même si Tapie et Levreau ont vainement essayé de le faire croire. « Aujourd'hui, j'en suis au point mort. Il est impossible d'avancer sans connaître l'aspect sportif. »

C'est donc maintenant à la FFF et à la DNCG de jouer. C'est donc encore et toujours aussi à Bernard Tapie de jouer s'il en a encore les moyens. Ce dont personne ne doute...

La date butoir du 20 avril, imposée par le juge Beffy, ne doit pas faire oublier la recherche d'un repreneur pour l'OM. Dans la coulisse, on s'agite, en attendant les sanctions promises. Si Alain Pédretti a jeté l'éponge, Claude Ghydalia, l'ancien patron de RMGP, assure avoir trouvé une solution. Qu'en pense Bernard Tapie qui n'a toujours pas renoncé à se succéder à lui-même ?

Jean ISSARTEL
et Stéphane SAINT-RAYMOND

national 3 — 19e JOURNÉE — régionaux

GROUPE A

Hirson - Saint-Quentin 1-1
Béthune - Beauvais 0-1
Maubeuge - Levallois 3-0
Lusitanos - Dieppe 3-0
Fréville - Armentières 1-1
Chantilly - Valenciennes 0-0
Calais - Dunkerque 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BEAUVAIS	28	19	11	6	2	41	14
2. Valenciennes	24	17	8	8	1	26	11
3. Lusitanos	24	19	9	6	4	38	24
4. Maubeuge	24	19	9	6	4	24	15
5. Saint-Quentin	22	18	8	6	4	25	15
6. Armentières	22	18	7	8	3	30	25
7. Béthune	19	19	6	7	6	31	26
8. Calais	18	19	6	6	7	17	19
9. Fréville	16	19	4	8	7	24	39
10. Dunkerque	14	18	3	8	7	16	23
11. Hirson	14	18	3	8	7	17	28
12. Chantilly	13	19	4	5	10	13	29
13. Levallois	12	17	4	4	9	21	27
14. Dieppe	8	19	1	6	12	25	56

Rendez-vous

Calais - Chantilly
Beauvais - Fréville
Valenciennes - Lusitanos
Dieppe - Hirson
Levallois - Béthune
Dunkerque - Armentières
Saint-Quentin - Maubeuge

GROUPE B

Paris-SG - La Ferté-Bernard 6-0
Rouen - Bayeux 3-0
Evreux - Vire 3-1
Le Mans - Laval 2-0
La Flèche - Argentan 0-0
Granville - Sablé ..... reprise
Gonfreville - Versailles 0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LE MANS	28	19	9	10	0	30	5
2. Versailles	27	19	10	7	2	32	10
3. Paris-SG	23	19	9	5	5	31	15
4. La Flèche	22	19	8	6	5	25	30
5. Rouen	20	18	8	4	6	30	22
6. Gonfreville	19	19	7	5	7	27	30
7. Granville	18	17	5	8	4	22	15
8. Argentan	18	19	5	8	6	24	23
9. Sablé	18	18	5	8	5	15	18
10. Laval	17	17	5	7	5	23	20
11. Evreux	15	19	4	7	8	22	31
12. Vire	14	19	3	8	8	25	39
13. Bayeux	13	19	5	3	11	16	36
14. La Ferté-B	8	19	3	4	12	22	50

Rendez-vous

Gonfreville - Granville
Bayeux - La Flèche
Sablé - Le Mans
Laval - Paris-SG
Vire - Rouen
Versailles - Argentan
La Ferté-Bernard - Evreux

GROUPE C

Forbach - Florange 0-0
Epernay - Sainte Anne de Reims 0-0
Blénod - Saint-Avold 5-1
Bischwihr - Colmar 1-1
Vandoeuvre - Raon-l'Etape 2-0
Toul - Bar-le-Duc 1-1
Saint-Dizier - Sedan 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BLENOD	24	18	9	6	3	37	19
2. Raon-l'Etape	23	18	9	5	4	27	21
3. Epernay	22	17	7	8	2	33	20
4. Bar-le-Duc	20	17	8	4	5	27	19
5. Bischwihr	20	18	6	8	4	27	24
6. St-A. de Reims	20	19	6	2	8	25	25
7. Sedan	19	16	6	7	3	28	17
8. Forbach	19	18	5	9	4	23	17
9. Saint-Dizier	17	18	5	7	6	30	27
10. Colmar	16	19	5	6	8	23	30
11. Vandoeuvre	16	18	5	6	7	18	25
12. Toul	15	18	5	5	8	29	42
13. Florange	11	19	3	5	11	14	37
14. Saint-Avold	8	17	2	4	11	12	34

Rendez-vous

Saint-Dizier - Toul
Sainte Anne de Reims - Vandoeuvre
Bar-le-Duc - Bischwihr
Colmar - Forbach
Saint-Avold - Epernay
Sedan - Raon-l'Etape
Florange - Blénod

GROUPE D

Angers - Segré 2-2
Châteaubriant - La Roche-sur-Yon 3-3
Concarneau - Vannes 1-1
Fontenay - Rennes 0-2
Cognac - Saint-Poi-de-Léon 2-7
Laval - St-Jean-d'Angély 0-2
Plabennec - Nantes 0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NANTES	26	19	10	6	3	33	18
2. Angers	23	18	8	7	3	27	15
3. Cognac	22	17	7	8	2	29	18
4. La R.-sur-Yon	22	19	8	6	5	31	21
5. Rennes	22	17	9	4	5	23	20
6. Segré	21	19	9	3	7	28	24
7. Plabennec	18	19	5	8	6	24	19
8. Châteaubriant	18	18	4	10	4	23	21
9. Fontenay	18	18	6	6	6	27	28
10. St-Poi-de-Léon	17	19	6	5	8	17	23
11. Concarneau	15	18	6	3	9	21	35
12. St-J.-d'Angély	14	19	3	8	8	19	34
13. Vannes	13	19	2	9	8	15	27
14. Laval	9	19	3	3	13	17	31

Rendez-vous

Plabennec - Laval
La Roche-sur-Yon - Cognac
St-Jean-d'Angély - Fontenay
Rennes - Angers
Vannes - Châteaubriant
Nantes - Saint-Poi-de-Léon
Segré - Concarneau

GROUPE E

Troyes - Sens 0-0
Joué-lès-Tours - Plessis-Vill. 0-0
Decize - Moulins 1-1
Blois - Romorantin 3-1
Gueugnon - Auxerre 0-6
Clermont - Châteauroux 2-0
Lucé - Gien 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CLERMONT	31	19	14	3	2	40	20
2. Gueugnon	25	19	11	3	5	35	17
3. Joué-lès-Tours	22	18	9	4	5	24	17
4. Blois	22	19	8	6	5	29	23
5. Lucé	21	19	7	7	5	22	20
6. Auxerre	20	19	8	4	7	29	19
7. Romorantin	20	19	8	4	7	30	25
8. Troyes	20	19	8	4	7	19	22
9. Gien	18	19	7	4	8	32	33
10. Châteauroux	17	19	6	5	8	22	23
11. Moulins	13	19	3	7	9	20	29
12. Plessis-Vill.	12	19	2	8	9	14	31
13. Sens	12	19	4	4	11	16	34
14. Decize	11	18	2	7	9	16	35

Rendez-vous

Lucé - Clermont
Plessis-Vill. - Gueugnon
Châteauroux - Blois
Romorantin - Troyes
Moulins - Joué-lès-Tours
Gien - Auxerre
Sens - Decize

GROUPE F

FC Grenoble - Louhans-Cuiseaux 2-2
Lons-Le-Saunier - Cluses-Scionzier 2-0
Rumilly - Baume-L'Isle 1-3
Villefranche - Belfort 4-2
Charnay - Norcap Grenoble 0-2
Thonon - Valence 1-1
Fesches - Vermondans 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RUMILLY	27	19	11	5	3	30	15
2. Villefranche	25	19	10	5	4	39	22
3. Valence	23	18	9	5	4	43	24
4. Thonon	23	19	6	11	2	19	12
5. Cl.-Scionzier	23	19	8	5	6	18	14
6. L.-Le-Saunier	20	17	6	4	5	30	14
7. Louh.-Cuiseaux	20	19	6	8	5	26	18
8. Charnay	18	18	6	6	6	28	26
9. FC Grenoble	18	19	5	8	6	18	25
10. Baume-L'Isle	16	18	6	4	8	25	29
11. Norcap Gren.	16	19	5	6	7	15	25
12. Vermondans	11	17	4	3	10	9	25
13. Belfort	8	17	2	4	11	16	37
14. Fesches	8	18	2	4	12	11	38

Rendez-vous

Fesches - Thonon
Cluses-Scionzier - Charnay
Valence - Villefranche
Belfort - FC Grenoble
Baume-L'Isle - Lons-Le-Saunier
Vermondans - Norcap Grenoble
Louhans-Cuiseaux - Rumilly

GROUPE G

Tarbes - Trélissac 0-1
Lavaur - Castels 1-1
Aurillac - Arsac 2-0
Albi - Limoges F. 87 0-1
Bergerac - Béziers-Devez 3-1
Lormont - Niort 0-3
Cognaux - Saint-Alban 2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BERGERAC	29	16	12	5	1	28	13
2. Trélissac	27	19	12	3	4	33	17
3. Limoges F. 87	25	19	10	5	4	45	25
4. Aurillac	22	18	9	4	5	29	18
5. Castels	22	19	8	6	5	25	19
6. Niort	21	19	7	7	5	23	16
7. Lavaur	19	19	5	9	5	19	18
8. Béziers-Devez	18	19	5	8	6	24	33
9. Arsac	17	19	6	5	8	21	27
10. Tarbes	16	18	5	6	7	15	25
11. Saint-Alban	14	17	3	8	6	20	27
12. Albi	12	16	2	8	6	8	18
13. Lormont	10	19	2	6	11	11	28
14. Cognaux	8	18	2	4	12	11	39

Rendez-vous

Cognaux - Lormont
Castels - Bergerac
Niort - Albi
Limoges F. 87 - Tarbes
Arsac - Lavaur
Saint-Alban - Béziers-Devez
Trélissac - Aurillac

GROUPE H

Avignon - Ajaccio 0-0
Le Grau-du-Roi - Martigues 2-2
Nîmes - Cannes 3-2
Antibes - Beaucaire 2-1
Endoume - Istres 0-1
Grasse - Hyères 1-1
Montélimar - Porto-Vecchio 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MARTIGUES	27	19	10	7	2	40	26
2. Antibes	24	19	10	4	5	28	15
3. Nîmes	23	19	9	5	5	31	22
4. Beaucaire	23	19	7	9	3	20	15
5. Montélimar	22	19	7	8	4	24	18
6. Istres	22	19	8	10	3	21	15
7. Avignon	20	19	8	4	7	22	24
8. Cannes	19	19	6	7	6	22	20
9. Endoume	17	19	6	5	8	24	20
10. Ajaccio	17	19	5	7	7	16	26
11. Hyères	16	19	5	6	8	15	19
12. Porto-Vecchio	14	19	6	2	11	17	33
13. Le Grau-du-Roi	12	19	2	8	9	14	26
14. Grasse	10	19	2	6	11	15	36

Rendez-vous

Montélimar - Grasse
Martigues - Endoume
Hyères - Antibes
Beaucaire - Avignon
Cannes - Le Grau-du-Roi
Porto-Vecchio - Istres
Ajaccio - Nîmes

AQUITAINE
(matches en retard)

Arcachon - Girondins Bordeaux 1-0
Chambéry - St-Jean-de-Luz 0-0
Pau - Mérignac 0-0

ATLANTIQUE
(18e journée)

SCO Angers - Nantes 0-0
La Chaume - La Roche-sur-Yon 1-0
Ancenis - Thouaré 0-3
Carquefou - Saint-Macaire 4-0
Nozay - Saint-Sébastien 1-2
Le Croisic - Cholet 2-1
Pouzauges - Intr. Angers 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CLERMONT	31	19	14	3	2	40	20
2. Gueugnon	25	19	11	3	5	35	17
3. Joué-lès-Tours	22	18	9	4	5	24	17
4. Blois	22	19	8	6	5	29	23
5. Lucé	21	19	7	7	5	22	20
6. Auxerre	20	19	8	4	7	29	19
7. Romorantin	20	19	8	4	7	30	25
8. Troyes	20	19	8	4	7	19	22
9. Gien	18	19	7	4	8	32	33
10. Châteauroux	17	19	6	5	8	22	23
11. Moulins	13	19	3	7	9	20	29
12. Plessis-Vill.	12	19	2	8	9	14	31
13. Sens	12	19	4	4	11	16	34
14. Decize	11	18	2	7	9	16	35

Class. : 1. Carquefou, 46 pts ; 2. SCO Angers, 42 pts ; 3. Thouaré, Cholet, 38 pts ; 5. Nozay, La Chaume, 37 pts ; 7. La Roche-sur-Yon, Nantes, 36 pts ; 9. Le Croisic, 35 pts ; 10. Intr. Angers, Saint-Sébastien, 34 pts ; 12. Pouzauges, 31 pts ; 13. Ancenis, 28 pts ; 14. Saint-Macaire, 20 pts.

AUVERGNE
(19e journée)

Montluçon - Saint-Georges 0-5
Vichy - Ambert 1-2
Riom - Lapalisse 0-5
Gannat - Cournon 0-1
Brioude - Commentry 4-2
Arpajon - Clermont Foot 1-1
Beaumont - Le Puy 3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaumont	43	19	19	5	2	41	25
2. Vichy	41	19	18	5	3	41	25
3. Clermont Foot	38	19	16	6	3	38	25
4. Cournon	36	19	15	6	4	36	25
5. Lapalisse	35	19	15	5	5	35	25
6. Saint-Georges	36	19	15	6	4	36	25
7. Lapalisse	35	19	15	5	5	35	25
8. Ambert	34	19	14	6	5	34	25
9. Commentry	33	19	13	7	6	33	25
10. Montluçon	31	19	11	9	6	31	25
11. Arpajon	29	19	12	5	7	29	25
12. Gannat	27	19	11	5	8	27	25
13. Brioude	26	19	11	4	8	26	25
14. Le Puy	23	19	9	5	10	23	25

Class. : 1. Beaumont, 43 pts ; 2. Vichy, 41 pts ; 3. Clermont Foot, Cournon, Riom, 38 pts ; 6. Saint-Georges, 36 pts ; 7. Lapalisse, 35 pts ; 8. Ambert, 34 pts ; 9. Commentry, 33 pts ; 10. Montluçon, 31 pts ; 11. Arpajon, 29 pts ; 12. Gannat, 27 pts ; 13. Brioude, 26 pts ; 14. Le Puy, 23 pts.

BOURGOGNE
(17e journée)

Le Creusot - Chevigny 0-1
Migennes - Monteau 1-5
Cercle Dijon - Is/Tille 2-0
Mâcon - AJ Auxerre 1-0
Stade Auxerre - Beaune 0-2
Nevers - Chalon 2-2
FC Dijon - Longvic 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chevigny	31	17	14	3	0	41	9
2. Beaune	28	17	12	4	1	36	11
3. Nevers	25	17	10	5	2	30	13
4. Chalon	24	17	9	6	2	28	13
5. Monteau	23	17	9	5	3	29	15
6. Mâcon	22	17	9	4	4	28	15
7. Cercle Dijon	21	17	8	5	4	25	15
8. Longvic	20	17	7	6	4	23	16
9. Migennes	19	17	7	5	5	23	19
10. Le Creusot	17	17	6	5	6	19	20
11. Is/Tille	16	17	5	6	6	17	19
12. Auxerre	15	17	5	5	7	19	23
13. Dijon	14	17	4	6	7	15	21
14. Is/Tille	13	17	4	5	8	15	24

Class. : 1. Beaune, 45 pts ; 2. Cercle Dijon, 42 pts ; 3. AJ Auxerre, 37 pts ; 4. FC Dijon, Stade Auxerre, 36 pts ; 6. Monteau, Chalon, 34 pts ; 8. Longvic, 33 pts ; 9. Is/Tille, 31 pts ; 10. Chevigny, Migennes, 30 pts ; 12. Nevers, Mâcon, 29 pts ; 14. Le Creusot, 26 pts.

BRETAGNE
(20e journée)

Plumelec - Brest 3-4
Lanester - Saint-Brieuc 1-5
Rennes - Pont-l'Abbé 1-0
Baud - Coray Glazick 1-0
Lorient - Pontivy 3-1
Redon - Ploermel 1-4
Douarnenez - Locminé 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pontivy	48	20	15	6	1	43	14
2. Brest	41	20	13	5	2	41	14
3. Lanester	40	20	13	4	3	37	17
4. Saint-Brieuc	36	20	11	6	3	33	17
5. Lorient	35	20	11	5	4	33	24
6. Locminé	28	20	7	7	6	28	26
7. Ploermel	28	20	9	3	8	24	33
8. Plumelec	26	20	8	3	9	24	33
9. Rennes	26	20	8	3	9	24	33
10. Douarnenez	25	20	8	2	10	25	33
11. Coray Glazick	25	20	8	2	10	25	33
12. Baud	23	20	7	2	11	23	33
13. Redon	22	20	6	4	10	22	33
14. Pont-l'Abbé	20	20	5	4	11	20	33

Class. : 1. Pontivy, 48 pts ; 2. Brest, 41 pts ; 3. Lanester, 40 pts ; 4. Saint-Brieuc, Lorient, Locminé, 28 pts ; 7. Ploermel, 26 pts ; 8. Plumelec, Rennes, 26 pts ; 10. Baud, 23 pts ; 11. Coray Glazick, 21 pts ; 12. Pont-l'Abbé, 20 pts ; 13. Douarnenez, 28 pts ; 14. Redon, 23 pts.

CENTRE
(16e journée)

Pithiviers - Chartres 0-5
Vierzon - Tours 2-2
Saint-Jean - St-Pierre des C. 1-0
Saint-Amand - Amboise 2-2
Issoudun - Orléans 0-8
Salbris - Amilly 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Salbris	37	25	17	3	5	34	15
2. Chartres	35	25	16	3	6	41	17
3. Pithiviers	33	25	15	3	7	41	17
4. Orléans	30	25	13	4	8	41	17
5. Issoudun	29	25	8	13	4	17	17
6. Vierzon	27	25	9	9	7	29	25
7. Amilly	26	25	10	6	9	29	25
8. Amboise	24	25	11	2	12	29	41
9. St-Pierre des C.	23	25	12	1	12	29	41
10. Tours	22	25	12	1	12	29	41
11. Saint-Jean	22	25	12	1	12	29	41
12. Saint-Amand	22	25	12	1	12	29	41
13. Chartres	22	25	12	1	12	29	41
14. Salbris	22	25	12	1	12	29	41

Class. : 1. Salbris, 37 pts ; 2. Saint-Amand, 36 pts ; 3. Chartres, 35 pts ; 4. Tours, 34 pts ; 5. Pithiviers, 33 pts ; 6. Orléans, 30 pts ; 7. Issoudun, 29 pts ; 8. Vierzon, 27 pts ; 9. Amilly, 26 pts ; 10. Amboise, 24 pts ; 11. St-Pierre des C., 23 pts ; 12. Saint-Jean, 22 pts.

CENTRE-OUEST
(13e journée)

Bressuire - Laleu Palice 3-1
Angoulême - Soyaux 0-1
La Rochelle - Loudun 1-0
Saintes - Guéretoise 2-0
Niort - Châtellerault 0-0
Poitiers - Brive 2-0
Saint-Liguaire - Limoges 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	40	25	17	6	2	41	15
2. Saintes	38	25	16	6	3	41	15
3. Saint-Liguaire	36	25	15	6	4	41	15
4. Châtellerault	36	25	15	6	4	41	15
5. Bressuire	34	25	15	4	6	41	15
6. La Rochelle	33	25	14	5	6	41	15
7. Niort	32	25	13	6	6	41	15
8. Guéretoise	32	25	9	14	2	15	15
9. Soyaux	31	25	13	5	7	41	15
10. Angoulême	30	25	11	8	6	41	15
11. Limoges	27	25	12	3	10	41	15
12. Poitiers	25	25	11	3	11	41	15
13. Loudun	24	25	11	2	12	41	15
14. Laleu Palice	22	25	11	0	14	41	15

Class. : 1. Brive, 40 pts ; 2. Saintes, 38 pts ; 3. Saint-Liguaire, Châtellerault, 36 pts ; 5. Bressuire, 34 pts ; 6. La Rochelle, 33 pts ; 7. Niort, Guéretoise, 32 pts ; 9. Soyaux, 31 pts ; 10. Angoulême, 30 pts ; 11. Limoges, 27 pts ; 12. Poitiers, 25 pts ; 13. Loudun, 24 pts ; 14. Laleu Palice, 22 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE
(11e journée)

Eclaron - Vendeuvre 0-0
Charleville - Châlons 1-1
Troyes - Vaudoise 8-1
Bogny - Chaumont 0-3
Messempre - Revin 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	21	11	7	3	1	29	7
2. Chaumont	19	11	6	3	2	19	8
3. Vendeuvre	17	11	5	3	3	16	11
4. Charleville	16	11	4	4	3	15	11
5. Vaudoise	15	11	4	3	4	15	11
6. Châlons	14	11	3	4	4	11	11
7. Eclaron	13	11	3	3	5	11	11
8. Bogny	12	11	3	2	6	11	11
9. Revin	11	11	2	3	6	11	11
10. Messempre	10	11	2	2	7	11	11
11. Châlons	9	11	2	1	8	11	11
12. Vaudoise	8	11	1	2	8	11	11

Class. : 1. Troyes, 21 pts ; 2. Chaumont, 19 pts ; 3. Vendeuvre, 17 pts ; 4. Charleville, 16 pts ; 5. Vaudoise, 15 pts ; 6. Châlons, 14 pts ; 7. Eclaron, 13 pts ; 8. Bogny, 12 pts ; 9. Revin, 11 pts ; 10. Messempre, 10 pts ; 11. Châlons, 9 pts ; 12. Vaudoise, 8 pts.

CORSE
(15e journée)

Furiani - Cervione 0-3
Vescovato - Toga-Cardo 5-1
Biguglia - Bastia 1-0
Bonifacio - Sartène 2-0
AC Ajaccio - CABGL 3-0
GFC Ajaccio - Corte 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CABGL	35	pts	2.	Sartène,	34	pts	3.
AC Ajaccio, 33 pts ; 4. Cervione, 33 pts ; 5. Corte, 32 pts ; 6. Borgo, 31 pts ; 7. Biguglia, 29 pts ; 8. Bastia, 29 pts ; 9. Furiani, 25 pts ; 10. GFC Ajaccio, 25 pts ; 11. Vescovato, 24 pts ; 12. Toga-Cardo, 22 pts.							

Class. : 1. CABGL, 35 pts ; 2. Sartène, 34 pts ; 3. AC Ajaccio, 33 pts ; 4. Cervione, 33 pts ; 5. Corte, 32 pts ; 6. Borgo, 31 pts ; 7. Biguglia, 29 pts ; 8. Bastia, 29 pts ; 9. Furiani, 25 pts ; 10. GFC Ajaccio, 25 pts ; 11. Vescovato, 24 pts ; 12. Toga-Cardo, 22 pts.

FRANCHE-COMTÉ
(18e journée)

Jura Sud Foot - Dasle 1-2
Dole Tavaux - Pontarlier 2-1
Dampierre - Gray 1-0
Bethoncourt - Bart 2-1
Pont-de-Roide - Baume-L'Isle 0-3
Bletterans - Vesoul 0-4
Exempt : Besançon

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dole Tavaux	42	pts	2.	Besançon,	41	pts	3.
Jura Sud Foot, 36 pts ; 4. Vesoul, 35 pts ; 5. Bletterans, 34 pts ; 6. Dampierre, 32 pts ; 7. Pont-de-Roide, 31 pts ; 8. Dasle, 29 pts ; 9. Baume-L'Isle, 28 pts ; 10. Bart, 28 pts ; 11. Bethoncourt, 24 pts ; 12. Pontarlier, 22 pts ; 13. Gray, 14 pts.							

Class. : 1. Dole Tavaux, 42 pts ; 2. Besançon, 41 pts ; 3. Jura Sud Foot, 36 pts ; 4. Vesoul, 35 pts ; 5. Bletterans, 34 pts ; 6. Dampierre, 32 pts ; 7. Pont-de-Roide, 31 pts ; 8. Dasle, 29 pts ; 9. Baume-L'Isle, 28 pts ; 10. Bart, 28 pts ; 11. Bethoncourt, 24 pts ; 12. Pontarlier, 22 pts ; 13. Gray, 14 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(15e journée)

Villabé - Perpignan 3-1
Uzès - Montpellier ..... remis
Mèze - Alès 1-3
Le Crès - Lunel 3-2
Sète - Nîmes ..... remis
Canet - Carcassonne 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carcassonne	36	pts	2.	Sète,	36	pts	3.
Lunel, 35 pts ; 4. Mende, 33 pts ; 5. Nîmes, 32 pts ; 6. Perpignan, 31 pts ; 7. Alès, 28 pts ; 8. Le Crès, 27 pts ; 9. Montpellier, 25 pts ; 10. Mèze, 25 pts ; 11. Uzès, 24 pts ; 12. Villabé, 23 pts ; 13. Canet, 17 pts.							

Exempt : Mende

Class. : 1. Carcassonne, 36 pts ; 2. Sète, 36 pts ; 3. Lunel, 35 pts ; 4. Mende, 33 pts ; 5. Nîmes, 32 pts ; 6. Perpignan, 31 pts ; 7. Alès, 28 pts ; 8. Le Crès, 27 pts ; 9. Montpellier, 25 pts ; 10. Mèze, 25 pts ; 11. Uzès, 24 pts ; 12. Villabé, 23 pts ; 13. Canet, 17 pts.

LORRAINE

Amnéville - Nancy 5-2
Forbach - Epinal 2-1
PTT Metz - Saint-Dié 3-0
FC Metz - Homécourt 2-0
Lhopital - Merlebach 1-0
Sarrebourg - Vagney 2-1

MAINE
(11e journée)

Allonnes - Pontlieue-Le Mans 3-1
Le Mans - St-Berthevin 0-4
Voutréen - Stade Lavallois 0-1
L'Ernéenne - Coulaines 1-2
GA Mayennais - Château-Gontier 2-1
Ecommoy - AS Mayennaise 3-0

MÉDITERRANÉE
(17e journée)

Draguignan - Mouan-Sartoux 0-1
Orange - Pujaut 1-0
Saint-Cyr - Fos-sur-Mer 1-0
Vitrolles - La Seyne 3-0
Cagnes - Cavaillon 1-1
Saint-Antonine - Gap 0-1
SMUC 7e - Monti- Bonnrex 2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vitrolles	47	pts	2.	Mouan-Sartoux,	39	pts	3.
Draguignan, 36 pts ; 4. Gap, 36 pts ; 5. Orange, 36 pts ; 6. Cagnes, 36 pts ; 7. Saint-Cyr, 35 pts ; 8. Fos-sur-Mer, 34 pts ; 9. SMUC 7e, 29 pts ; 10. Monti- Bonnrex, 29 pts ; 11. Puget, 27 pts ; 12. Saint-Antonine, 27 pts ; 13. Cavaillon, 25 pts ; 14. La Seyne, 24 pts.							

MIDI-PYRÉNÉES
(19e journée)

Rodez - Saint-Gaudens 3-1
Cahors - Luchon 0-1

Furiani, dernière étape avant le procès

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté les pourvois formés par douze des treize personnes renvoyées en correctionnelle à la suite du drame de Furiani. La Cour de cassation a également rejeté les pourvois formés par le procureur général de Bastia et six parties civiles. Elle a donc définitivement confirmé les cinq décisions de non-lieu et levé le dernier obstacle à la comparution des treize prévenus. Les pourvois visaient précisément l'arrêt rendu le 23 avril 1993 par la cour d'appel de Bastia qui avait prononcé les non-lieux et renvoyait les prévenus devant le tribunal. Outre le maire de Furiani, Eugène Bertucci, quatre personnes avaient bénéficié d'un non-lieu : Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, une fonctionnaire de la préfecture et deux employés de la société Montalev-Entrepose. Ces décisions ont été commentées par le Collectif des victimes : « La Cour de cassation confirme ainsi la volonté politique qui semble prévaloir dans cette affaire de ne pas mettre en cause les responsabilités de la puissance publique dans le drame du 5 mai 1992 ». En principe, le procès devrait s'ouvrir à Bastia fin septembre ou début octobre devant le tribunal correctionnel.

▲ Les jardiniers de la mairie de Dunkerque n'ont pas chômé dans la journée de samedi. Sérieusement maltraitée par le France-Angleterre universitaire de rugby disputé la veille, la pelouse était à la limite du praticable. Mais les mains expertes des hommes de la terre ont limité les dégâts.

▲ Y a-t-il encore un patron au FC Bourges ? C'est la question que se posait samedi le président du Club des partenaires après la piètre prestation de l'équipe contre le Red Star (défaite 1-0). Nul doute que cette remarque suscitera quelques réactions dans les chaumières berrichonnes.

▲ « C'est notre vrai visage que nous avons montré aujourd'hui », concluait, amer, l'entraîneur de Bourges, Bobby Brown, après la défaite de son équipe à domicile devant le Red Star. « Les réactions de certains joueurs laissent croire que l'on se bat, mais, en fait, il y a dans cette équipe-là ni réalisme offensif ni défensif. »

▲ Après son match nul face à Rennes (et la défaite de Saint-Brieuc à Nice), Mulhouse reste la dernière équipe invaincue à domicile cette saison. Un challenge que les hommes de Bernard Genghini voudront défendre samedi prochain contre Nîmes.

▲ Absent à Saint-Brieuc pour cause d'une petite élongation au fessier, le stoppeur niçois Youssef Salimi devait reprendre l'entraînement hier. Et, si tout se passe bien, le défenseur devrait jouer contre Laval.

▲ Baldacchino, Sagna (baptême réussi à Saint-Brieuc pour les deux minots) et Martin, mobilisés dans le groupe d'Émon, Marsiglia (hernie discale) et Fugen (élongation) toujours blessés, la réserve niçoise ne comptait qu'un seul défenseur de métier pour recevoir Pont-Saint-Esprit le week-end dernier. Du coup, Gérard Buscher a joué libero. Et l'avant-centre azuréen a rempli haut la main son rôle de composition.

La piste Bathenay

Le FC Rouen poursuit sa quête d'un entraîneur pour la saison prochaine. Après la piste Robert Dewilder, un moment très « chaude », puis l'éventualité d'un technicien polonais, une nouvelle possibilité est apparue ou plutôt réapparue. Celle de Dominique Bathenay, entraîneur de Choisy-le-Roi, en banlieue parisienne.

▲ Samedi à Rennes, les Briochins seront toujours privés des services de leur libero Jean-Marc Philippon, dont l'indisponibilité a été prolongée pour un mois.

▲ Samedi, le public briochin a été séduit par la qualité de jeu des Niçois, leur maîtrise technique, leur vivacité... Mais celui qui les a le plus fortement impressionnés est le gardien Lionel Letizi, auteur d'un remarquable sans-faute. Et dire qu'il n'a que vingt ans !

▲ Alors qu'ils avaient largement dominé la première mi-temps, les Niçois ont connu des frayeurs au cours de la seconde à Saint-Brieuc. Albert Émon reconnaissait : « Nous avons souffert en seconde période. J'ai poussé un ouf ! de soulagement au coup de sifflet final. »

▲ « Nous garderons un très bon souvenir de Saint-Brieuc, où nous avons reçu le meilleur accueil ! » a déclaré l'entraîneur de Nice, Albert Émon. En effet, outre les deux points ramenés, le club des supporters a remis aux Niçois vingt terrines bretonnes et vingt bouteilles de cidre.

Hervé Gorce attaque l'AS Nancy-Lorraine

L'ex-directeur général de l'AS Nancy-Lorraine Hervé Gorce a apporté mercredi dernier des éclaircissements sur son licenciement (effectif le 10 février 1994). Il l'estime abusif et va poursuivre le club en justice par la voix de son avocat Jean-Jacques Bertrand. Gorce, représentant des administratifs du football auprès de la Ligue nationale, critique fortement l'amateurisme des gestionnaires nancéiens et juge que c'est le mal chronique dont souffre l'ASNL depuis des années. « Ce ne sont pas les raisons économiques qui ont poussé le président Gérard Parentin à se séparer de moi. Certains membres du comité de gestion ne me saluaient plus depuis longtemps. Ai-je volé dans la caisse pour avoir ainsi été dispensé d'effectuer mon préavis ? » Le président Parentin n'a pas voulu commenter ses déclarations. Il n'assista même pas au match Nancy-Alès, prenant ses premières vacances familiales depuis des années. Hervé Gorce, qui a passé vingt-cinq ans à Dunkerque, était arrivé en septembre 1991 à Nancy. Sa tâche consistait à résorber un passif de 39 MF. Il a toujours eu le soutien du vice-président et trésorier Pierre Bayle, démissionnaire mais chargé récemment par la mairie de Nancy, André Rossinot, de participer à une cellule financière chargée d'examiner les comptes du club. D'ailleurs, bien qu'il affirme avoir reçu des propositions de quatre clubs de D 1 et D 2, Hervé Gorce n'écarte pas l'idée de travailler avec lui au sein d'une nouvelle équipe dirigeante à Nancy.
Cette polémique prouve en tout cas que l'incertitude règne actuellement autour de l'ASNL. Beaucoup de gens sont contactés. Ainsi le ministre-maire André Rossinot vient de nommer une commission composée de MM. Moine (adjoint aux finances), Rousselot (ancien président et membre du bureau exécutif de la FFF) et Piantoni (l'autre gloire du football lorrain), afin qu'elle planche sur des projets financiers, structurels et sportifs. On reparle également de Claude Cuny, le fondateur de l'AS Nancy-Lorraine, dont André Rossinot est prêt à recevoir les idées.

Pas de Coupe à Charleville !

Stupeur et colère à Charleville. Après trois succès à l'extérieur (Nancy, Evry et Pau), toute une ville se réjouissait d'assister à un 8e de finale de Coupe à domicile. En plus face à Lens ! Une Première Division à la maison, c'est le rêve de toutes les « petites » équipes auteurs d'une aventure en Coupe. « Désormais, tout cela c'est du passé. Tout le charme et tout le sel de la Coupe sont à ranger au rayon des souvenirs... On veut protéger les gros, c'est évident », constatent dépités les dirigeants ardennais. Leur stade du Petit-Bois venait d'être déclaré inapte à accueillir la rencontre du 19 mars. Dans son jugement, la commission d'appel de la FFF s'est basée sur l'article 14 du règlement de la Coupe de France, qui prévoit qu'à partir des 32es de finale la capacité des tribunes doit être d'au moins 10 000 places dont 50 % couvertes. Or le Petit-Bois ne dispose que de 8 400 places dont 2 000 sous abri. A l'origine de ce « coup de bambou », un homme : Guy Roux. L'Auxerrois qui a brandi cet article de règlement jusque-là sans écho. Son équipe devait se rendre à Sète, sur une pelouse « difficile » pour tous les adversaires. Alors, toujours très bien informé, il a sorti le texte adéquat. Jusqu'à présent, personne n'avait trouvé à redire à une pratique très commune. Ainsi, uniquement cette saison, Sète avait accueilli Caen en 32e de finale, et Châtellerault avait éliminé Metz sur son terrain. Deux exploits qui n'auraient peut-être pas eu lieu si les deux clubs de National 1 avaient évolué sur une autre pelouse. Une fois la requête de Guy Roux acceptée, la commission de la Coupe était contrainte d'élargir la mesure à Charleville, alors que Gervais Martel, le président de l'UCPF, avait déclaré « être tout à fait d'accord pour respecter le tirage au sort »...
En principe, les dirigeants ardennais devaient annoncer lundi soir le nom du terrain de repli. Devant les problèmes connus par le voisin carolomacérien, le maire de Sedan Claude Vissac a aussitôt proposé de recevoir gracieusement les joueurs de Moussa Bezaz au stade Emile-Albeau. Mais la rivalité entre les deux villes ardennaises est sans doute trop forte. Alors Lucien Pinel a émis un choix simple : Sedan ou... Lens. Pas de boycott, donc, contrairement à ce que les dirigeants du club avaient envisagé dans un premier temps. L'enjeu financier a primé. « Je le regrette presque, indiquait Lucien Pinel, visiblement écœuré. Voilà qui aurait placé les responsables de cette injustice devant leurs responsabilités. » A Charleville, personne n'a compris que cette décision intervienne plus d'une semaine après le tirage, alors que plus de 5 000 billets avaient déjà été réservés.
Samedi, avant la rencontre Charleville-Valenciennes, seul sur la pelouse, dans un silence de cathédrale, le président de Charleville a annoncé la nouvelle à ses supporters. « Nous sommes alliés à Paris avec de multiples appuis. Ceux de nos supporters, de la ville, du président de la Ligue Champagne-Ardennes, de nos sponsors. Ceux de tous les Ardennais. Comme on pouvait s'y attendre, la décision était déjà prise. On savait qu'Auxerre n'irait pas à Sète. La volonté de Guy Roux a prévalu sur le respect de l'éthique sportive. Notre match n'aura donc pas lieu à Charleville. De toute façon, comme ils l'ont fait aux tours précédents, nos joueurs sauront apporter la seule vraie réponse. » Même amertume chez l'entraîneur Moussa Bezaz : « Sans doute désire-t-on éviter à tout prix qu'une D 2 se faufile jusqu'en finale. Et permettre ainsi aux grosses cylindrées de se partager le gâteau européen. Qu'on dise les choses franchement. La Coupe n'est plus la Coupe. »
A noter enfin que Lucien Pinel compte solliciter un rendez-vous auprès du président de la FFF, Claude Simonet. « Ça ne changera certainement rien à l'affaire, mais je pourrai lui expliquer comment les choses se passent dans sa maison. »

Correspondance Philippe MELLET

▲ A la question : « Serez-vous toujours audonien la saison prochaine ? », Gilles Bourges, le portier du Red Star 93, a répondu d'un énigmatique « joker ».

▲ Willy Guéret, Steve Marlet et Fabien Valéri seront les prochains Audoniens appelés au mois de juin sous les drapeaux. Ils succéderont à Raphaël Vasquez et Ted Agasson.

▲ La façade du stade Bauer à Saint-Ouen vous parle. Un panneau flambant neuf installé au dos de la tribune, côté rue, permet de connaître le lieu, le jour et l'heure du prochain match du Red Star.

▲ Pour 20 francs, vous pouvez vous procurer le poster dédicacé de l'équipe du Red Star 93. L'affiche est en vente au Club des supporters les jours de match.

▲ A la suite d'un carton jaune recueilli en Coupe de France à Forbach, Laurent David a écopé à tort d'une suspension contre Nancy. La commission de discipline de la Ligue s'est en effet trompée dans le décompte des cartons attribués cette saison au demi sedanais. Elle a d'ailleurs fait quelques jours plus tard ses plus plates excuses au club ardennais. Le hic, c'est que le mal était fait. Entre-temps, en effet, Sedan, privé de son meneur de jeu, s'est incliné 1-0 contre les Lorrains.

▲ Léonce Lavagne a du flair. A la veille de la venue de Niort, il déclarait que Mohammed Bourahaa était actuellement l'homme le plus incisif de son équipe, qu'il tournait à plein régime et que c'était une aubaine dont il faudrait tirer le meilleur profit. Effectivement, il marqua le but vainqueur contre les Chamois.

▲ Expulsé contre Le Mans pour avoir repoussé un ballon de la main sur sa ligne de but, le Dunkerquois Yves Bertucci n'a pas rejeté ses responsabilités : « Je suis fautif d'avoir abandonné les copains en cours de route. »

▲ Afin de passer le premier module du diplôme d'entraîneur, le Sedanais Michel Le Flochmoan a passé deux journées et demie au centre technique de Clairefontaine la semaine dernière. Encadrée par Gérard Houiller, Aimé Jacquet et Raymond Domenech, cette session a été suivie par une quarantaine d'entraîneurs français.

▲ Le nouveau règlement de la passe au gardien, qui avait fait le malheur des Sedanais à Niort, a, cette fois, permis à Thierry Pelletier d'égaliser à Laval d'un coup de fusil aux six mètres qui transperça le double rideau défensif constitué par Troussier et neuf joueurs de champ mayennais massés sur leur ligne de but.

▲ Mis au repos la semaine précédente, le Sedanais Arnaud Larue n'a joué samedi que soixante-treize minutes contre Laval. Il a, en effet, recueilli un second carton jaune bien sévère qui lui valut illico l'expulsion du terrain.

▲ Privé de De Neef (suspendu), Gombert et Hutteau (blessés), l'entraîneur sedanais Michel Le Le Flochmoan avait mis en place une nouvelle disposition tactique à Laval en plaçant deux revenants, Christophe Guéry et Fabrice Normand, en milieu de terrain aux côtés des frères David.

▲ Collectionneur de parapluies de golf, le gardien sedanais Jean-Marc Rodolphe était tout heureux la semaine passée d'avoir enrichi sa série par le biais d'un tenancier de bar, supporter de Sedan.

▲ Le Gabonais Jean Nzamba, prêté par Auxerre à Mulhouse, est très déçu de n'avoir marqué que deux buts pour l'instant. « J'ai raté deux ou trois buts faciles cette saison, et j'ai perdu la confiance dans ce domaine. Mais je sens que ça revient. » Nzamba a, en effet, été l'attaquant mulhousien le plus en vue contre Rennes.

▲ L'association *Mulhouse Foot* réunira prochainement les joueurs professionnels alsaciens et quelques chefs d'entreprise pour un débat très actuel : la reconversion après la carrière.

▲ Le Stade Rennais participe à la reconstruction du Parlement de Bretagne, détruit par un incendie à l'issue de la manifestation des pêcheurs. Le prix du match Rennes-Saint-Brieuc sera majoré de cinq francs au profit de l'association créée pour sauver le monument historique. Comme 18 000 Bretons sont attendus samedi pour le derby, cette contribution est appréciable.

▲ Michel Sorin n'a pas de chance. Il a été obligé de déclarer forfait pour Mulhouse. Le défenseur rennais a été victime d'une entorse lors du dernier entraînement de vendredi.

▲ Nîmes-Bastia (34e journée), fixé initialement le 2 avril à 16 heures, aura finalement lieu le jeudi 31 mars à 20 h 15 et sera retransmis en direct sur *Eurosport*.

▲ L'opération du ménisque subie par Patrick Van Kets s'est parfaitement déroulée. Opéré par le Dr Gagna, qui avait également soigné Koffi Fiawoo, le Belge a entamé une rééducation dès vendredi avec Arnaud Surchamp l'un des kinés manceaux. « On lui a simplement retiré un morceau de ménisque interne, il devrait donc vite être remis sur pied ». Rentrée prévue le 26 mars à Nancy.

▲ Heureux hasard. Stéphane Grosselin a effectué son retour dans l'entrejeu carolomacérien à l'occasion de la venue de Valenciennes. « Après quatre mois de blessure, j'appréhendais ce retour. Qui plus est, devant mes anciens coéquipiers. Mais tout s'est bien passé, en dépit d'une petite retenue en début de rencontre. Je me suis libéré au fil des minutes. Et, en plus, la victoire était au bout ! »

▲ Si les attaquants sont de retour à Charleville, c'est désormais le secteur défensif qui est contraint de fréquenter l'infirmerie. Samedi, Farid Fouzari (élongation) et Dominique Ottato (douleurs au nerf sciatique) ont été obligés de déclarer forfait. Et il faut aussi compter avec les suspensions : le latéral gauche Patrick Koeberlé ne pourra pas jouer à Rouen et le stoppeur Olivier Martinez sera absent pour la Coupe.

▲ « Une belle victoire, avec la manière en plus ». Moussa Bezaz ne cachait pas sa joie après un succès (contre l'USVA) qui fuyait les Ardennais depuis l'automne. « On se rend compte maintenant que des joueurs nous étaient indispensables. Nous avons récupéré du tonus offensif. Ne manque plus que Gabzdyl... En tout cas, la bonne série continue (4 matches sans défaite). C'est de bon augure même s'il faudra se battre jusqu'au bout. »

▲ Les supporters valenciennois s'étaient déplacés en masse dans les Ardennes. Plus de cinq bus avaient rallié Charleville distant de 120 kilomètres seulement.

▲ Yves Mangione portant un masque de protection au visage, Régis Szulc un sérieux bandage au genou, les kinés avaient eu bien du travail avant Charleville-VA. Mais pas en vain, car les deux hommes ont parfaitement tenu leur place.

▲ Joker gagnant. Éric Vogel a inscrit son premier but en Championnat sous ses nouvelles couleurs. L'avant-centre, prêté par Strasbourg à Charleville, avait cependant déjà inscrit le but de la qualification en Coupe à Evry.

▲ Il n'y a pas eu le moindre carton jaune lors de Nîmes-Valence. Événement vraiment rare, dû, bien sûr, à la correction des deux équipes malgré l'enjeu mais aussi à l'excellent arbitrage de M. Veniel, à la fois discret, autoritaire et clairvoyant.

▲ Les suites de l'accident d'avion dont une partie de l'équipe nîmoise a failli être victime lors du retour de Niort samedi 26 février ont été telles pour Philippe Mazzuchetti qu'il a dû déclarer forfait devant Valence en raison d'ennuis de santé.

▲ L'Entente des supporters de Nîmes Olympique a attribué ses trophées traditionnels au titre de l'hiver 1993-94 à Antoine Prejet pour les amateurs et à Philippe Sence pour les professionnels.

▲ Dans le groupe des Nîmois alignés contre Valence, neuf joueurs avaient appartenu au centre de formation du club, dont le jeune Christophe Zugna (dix-huit ans) que René Exbrayat fit entrer à la 83e minute.

Les punis

Un match ferme et un match avec sursis : Faye (Bastia) et Vasseur (Rennes). Un match ferme : Oblet (Beauvais), Brochard (Niort), Prejet (Nîmes), Canosi (Bastia), Cloarec et Santos (Valenciennes), Koeberlé (Charleville), Martin (Dunkerque).
Par ailleurs, Bertucci (Dunkerque), Fiatte (Red Star) et Larue (Sedan), expulsés samedi, sont automatiquement suspendus pour la 32e journée.

▲ Gentleman Robert Buigues : « La victoire bastiaise est logique car les Corses nous ont étouffés durant la seconde mi-temps. » L'entraîneur niortais a aussi regretté que son équipe ait laissé échapper le point du nul après avoir tenu durant soixante-quinze minutes.

Louis Béchu nous écrit

Suite à l'article consacré au Stade Lavallois paru le 22 février dans *FF*, Louis Béchu, ancien président du club mayennais, a tenu à réagir, se sentant mis en cause. « A la fin de la saison 1988-89, dernière saison en D 1, la situation financière nette du club était positive. (...) Aucun déficit n'était constaté. A la fin de la saison 1989-90, la situation financière nette était devenue négative. Cette dégradation n'était pas exceptionnelle. Presque tous les clubs relégués la connaissent et vous n'en ignorez pas les raisons. (...) Depuis, elle n'a pas été améliorée. »
NDLR : Homme passionné et indiscutable amoureux de son club, M. Béchu, président jusqu'en juillet 1990, oublie que la situation financière du Stade Lavallois s'est dégradée à la fin des années 1980. Il suffit de s'en tenir aux chiffres. Deux audits réalisés par la société Bécouze d'Angers le certifient. Le premier au 30-6-89 fixe les pertes de l'exercice à 3,2 MF, le second au 30-6-90 à 2,3 MF. A cette date, le bilan était négatif pour un montant de 1,75 MF. Et le club était empêtré dans des contentieux résultant d'une gestion pour le moins légère : affaire Omam-Biyik (coût : 1 MF), cotisations retraites impayées (coût : 1 MF au moins), affaires prud'homales pour réductions de salaires inéquitables (coût : plusieurs millions).. Bizarrerie supplémentaire, le salaire de l'entraîneur Michel Le Milinaire a été prolongé et réévalué au printemps 1989 alors que l'équipe se dirigeait vers la relégation. Autre résultat significatif : le bilan comptable au 30-6-91. Il est déficitaire de 6,7 MF. M. Béchu n'est plus président depuis douze mois mais il est clair que la cellule de crise en place pour le second semestre 1990 puis ensuite le nouveau président Jean Py arrivé en janvier 1991 ont hérité des engagements précédents. Ces « performances » n'empêchent pas M. Béchu de siéger à la Direction nationale de contrôle et de gestion (DNCG).

▲ Licencié par l'AS Nancy-Lorraine, le nom d'Hervé Gorce, ex-Dunkerquois, circulait avec insistance samedi dans les coulisses du stade Tribut. Jean Rouvroy, le président dunkerquois, a tenu à démentir la rumeur d'un tel retour : « Il n'en est pas question pour le moment. »

▲ En inscrivant samedi un but à la 54e minute du match Laval-Sedan, Thierry Pelletier a mis un terme à un blanc de 423 minutes. L'attaque sedanaise n'avait en effet plus trouvé le chemin des filets depuis le 15 janvier. C'était contre Gueugnon, et, ce jour-là, un autre défenseur, Pierre-Yves David, avait été l'auteur de son premier doublé chez les professionnels.

▲ Titularisé pour la première fois à Furiani, le jeune Cyril Rool, qui est encore junior, a été la révélation du match contre Niort et a confirmé tout le bien que pense de lui Frédéric Antonetti, le responsable du centre de formation corse.

Pageaud l'Écossais

Après huit mois de chômage, Michel Pageaud, vingt-sept ans, l'ex-gardien de Valenciennes, a disputé son deuxième match avec le FC Dundee. D'abord appelé par Dundee United, il a finalement signé un contrat de deux ans et demi avec l'autre club de la cité écossaise, actuellement lanterne rouge du Championnat.

▲ La politique des jeunes adoptée à Nîmes par Michel Mézy et René Exbrayat est telle que six authentiques professionnels figuraient dans l'équipe réserve victorieuse de celle de Cannes samedi aux Costières, en lever de rideau. Le monde à l'envers renversé en somme, mais c'est payant !

▲ Les dirigeants sedanais ont été profondément émus à l'annonce du décès de Marcel Muller, père de Joël, l'entraîneur messin. Le défunt, dont les obsèques ont eu lieu à Donchery (Ardennes), était un fidèle supporter du CSSA et fréquentait très souvent les tribunes du stade Émile-Albeau. Son fils Joël a d'ailleurs débuté sous les couleurs sedanaises.

La course d'obstacles du SC Bastia

NOËL LE GRAËT ne pratique pas la langue de bois. Samedi soir à Bastia, son discours a été sans ambiguïté : « S'il me fallait décider ce soir de donner à Bastia le feu vert pour disputer la saison prochaine le Championnat de Première Division à Furiani, ce serait non ! » Le président de la Ligue n'a pas pour autant complètement fermé la porte en ajoutant : « Il reste encore trois à quatre mois devant nous, et si durant ce laps de temps il devait se passer beaucoup de choses, la Ligue viendrait homologuer les installations. » M. Le Graët a ensuite conclu : « Ce qu'il faut, c'est équiper ce département d'un vrai stade pour que l'on ait plus durant les vingt ans à venir l'obligation d'assortir chacune des visites d'un président de la Ligue de ce genre de réunion. Il faut un stade avec des places assises et toutes les conditions de sécurité. Et ici, le mot de sécurité prend une acuité toute particulière. Il est nécessaire de ne pas prendre de risques indécents et il ne serait pas très sérieux de bousculer sportivement les événements. » Noël Le Graët a quand même affirmé avoir « perçu une volonté » de bâtir un stade digne de la ville et de son club, « mais il faut que cette volonté aille jusqu'à son terme ».
Cette mise au point survient au terme d'une semaine durant laquelle le président bastiais François Nicolaï a lancé une offensive tous azimuts vers la préfecture et le District de Bastia afin d'accélérer le dossier de rénovation du stade. Si le représentant de l'État a promis la diligence de ses services dans tous les domaines possibles, exception faite de ceux où les délais sont incompressibles (études d'impact sur l'environnement...), le président du District a en revanche opposé une fin de non-recevoir à la demande de révision du projet de l'architecte Paul Navarri. M. Nicolaï souhaitait que, au lieu d'attendre le premier coup de pioche programmé l'année prochaine, soit construite avant l'été une tribune de 6 000 à 7 000 places, identique à celle érigée l'an dernier à Martigues et Alès. Au contraire, le District désire mener à bien le projet Navarri, donc sans modification préalable. Dans ce but, il a libéré 4 MF pour la réalisation de la première tranche de travaux, somme que l'assemblée de Corse et le département de la Haute-Corse devraient également inscrire sous peu à leur budget 1994.
Comme on le constate, la mécanique des subventions est en route. Il faut aujourd'hui préciser les intentions de chaque partie concernée afin de respecter les échéances. C'est dans ce but que les dirigeants du SCB ont réclamé aux autorités locales la mise en œuvre « d'une procédure d'urgence » pour la réalisation du projet du stade de Furiani. « Il est vital qu'une telle procédure voie le jour. Aujourd'hui, on doit faire face à une série de mesures et de précautions diminuant les chances de voir le chantier démarrer dans les meilleurs délais. Or, les crédits sont là et la volonté politique au niveau de toute la Corse existe réellement. Il faut que chacun accorde ses violons », précise François Nicolaï. S'appuyant sur les promesses du ministre de l'Intérieur, Charles Pasqua (qui est corse), qui lui avait assuré en janvier dernier « que le stade constituait un axe prioritaire de l'aménagement du territoire en Haute-Corse », le président du club insulaire souhaite que l'on débouche rapidement sur l'adoption d'une position commune forte, car « les finances s'assainissent, les résultats sportifs montrent la valeur des joueurs et la crédibilité des dirigeants. Si l'on nous refuse l'accession, ce serait une atteinte à la survie du club. »
De son côté, le secrétaire général du District a affirmé : « Si l'État répond à nos attentes et compte tenu de nos efforts pour la réhabilitation du stade et l'installation de l'éclairage, la Ligue nationale devrait nous permettre d'opérer en Première Division l'an prochain, à condition naturellement de gagner ce droit sur le terrain. » Cela devrait en principe se réaliser. En effet, l'argent promis voilà deux ans par Pierre Bérégovoy pour aider à la reconstruction de Furiani a été versé au District de Bastia. Un million avait été alloué pour la remise en état de l'éclairage, désormais les six autres millions vont l'être aussi. Michèle Alliot-Marie, le ministre des Sports, l'a confirmé officiellement dans une lettre adressée au président de la FFF.

avec Michel de GENTILE

▲ Gilbert Pithioud, le président du FC Gueugnon, a reçu la semaine dernière la médaille d'or de la Fédération française de football.

▲ A l'occasion du match contre le Red Star, le FC Bourges a fait débuter deux jeunes, Paolo Neves et Mohamed Achacourt.

STAGES DIDIER SIX

MEILLEUR JOUEUR DE LA SEMAINE GAGNE UN STAGE GRATUIT

US WAIKIKI
PUMA
Mars
INFORMATIQUE SERVICES
Foot SIX

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en renvoyant votre coupon-réponse à:
FOOT-SIX 13 Route de Krafft 67150 ERSTEIN

Nom..... Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

31e JOURNÉE — 4 ET 5 MARS 1994

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	Classement	p.	c.	p.	c.	p.	c.	
1	16	7	6	3	15	6	8	1	31	13	14	4	1. Nice	40	18	10	13	6	31	16	+ 15
2	15	10	4	1	16	4	7	5	31	14	11	6	2. Rennes	39	29	14	16	17	45	31	+ 14
3	15	12	1	2	16	4	6	6	31	16	7	8	3. Bastia	39	21	7	13	18	34	25	+ 9
4	15	9	3	3	16	6	3	7	31	15	6	10	4. Nîmes	36	22	10	22	20	44	30	+ 14
5	16	9	4	3	15	5	2	8	31	14	6	11	5. Red Star	34	29	13	12	19	41	32	+ 9
6	16	10	4	2	15	3	3	9	31	13	7	11	6. Nancy	33	28	11	14	25	42	36	+ 6
7	15	8	7	0	16	3	4	9	31	11	11	9	7. Mulhouse	33	24	10	16	27	40	37	+ 3
8	15	11	3	1	16	1	6	9	31	12	9	10	8. Saint-Brieuc	33	24	10	14	33	38	43	— 5
9	16	8	5	3	15	3	5	7	31	11	10	10	9. Laval	32	27	17	11	18	38	35	+ 3
10	16	6	7	3	15	4	5	6	31	10	12	9	10. Beauvais	32	24	20	16	18	40	38	+ 2
11	15	6	6	3	16	3	7	6	31	9	13	9	11. Dunkerque	31	18	13	14	22	32	35	— 3
12	16	8	4	4	15	3	4	8	31	11	8	12	12. Sedan	30	18	11	13	19	31	30	+ 1
13	16	8	6	2	15	1	6	8	31	9	12	10	13. Gueugnon	30	23	11	10	22	33	33	0
14	15	8	3	4	16	3	5	8	31	11	8	12	14. Valenciennes	30	26	20	13	25	39	45	— 6
15	15	7	4	4	16	4	3	9	31	11	7	13	15. Rouen	29	21	12	13	22	34	34	0
16	15	5	5	5	16	3	8	5	31	8	13	10	16. Charleville	29	19	21	11	15	30	36	— 6
17	15	6	4	5	16	3	6	7	31	9	10	12	17. Niort	28	13	10	16	25	29	35	— 6
18	16	5	9	2	15	3	3	9	31	8	12	11	18. Alès	28	17	14	17	30	34	44	— 10
19	15	8	3	4	16	2	4	10	31	10	7	14	19. Valence	27	19	10	12	24	31	34	— 3
20	16	7	4	5	15	3	2	10	31	10	6	15	20. Le Mans	26	15	13	13	24	28	37	— 9
21	16	5	5	6	15	2	3	10	31	7	8	16	21. Bourges	22	23	20	10	23	33	43	— 10
22	16	5	6	5	15	1	3	11	31	6	9	16	22. Istres	21	19	20	8	25	27	45	— 18

Sogué s'échappe balle au pied, Charleville s'impose devant Valenciennes et empoche deux précieux points dans la lutte pour le maintien.
Photo Jackie DELORME

SAINT-BRIEUC 0 — NICE 1 (1)

Hantz (29')

SAINT-BRIEUC		NICE	
MANTAUX	4	LETIZI	5
HARVEY	3	SAGNA	3
ROZE	3	BALDACCHINO	4
SATORRA	4	CRETIER	4
DRUON	3	MARTIN	3
ROYE	3	HANTZ	4
GUTTIEREZ (GUYON, 71')	3	GIORIA	4
		GENESIO	3
NALLET	4	(COLLET, 81')	
BROSE	4	VANNUCHI	5
LE SAUX	3	NAGBÉ	4
ÉOUZAN	4	SANDJAK (CHAOUCH, 28')	2
Total	38	Total	42
Entr. : Goavec		Entr. : Émon	

5 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ramos.
Avertissements : Roye (30'), à Saint-Brieuc ; Martin (14'), Gioria (42'), Vannuchi (82'), Nagbé (88'), à Nice.

29' : corner direct de Hantz, qui marque l'unique but de la partie (0-1).
32' : Éouzan sonne le réveil des Briochins, mais son tir est repoussé par la barre !
75' : coup franc de Brose. Le montant droit de la cage de Letizi renvoie le ballon !
83' : tête de Satorra. Letizi détourne en corner.
88' : centre d'Éouzan pour Brose, dont la reprise de la tête échoue sur Letizi.

MULHOUSE 0 — RENNES 0

MULHOUSE		RENNES	
MIKHAÏLOV	4	ROUSSEAU	4
AMZINE	4	DALL'OGLIO	
JEAN-ALPHONSE (WALTER, 68')	3	(ADAM, 29')	3
TABORDA	3	DENIS	4
DIRINGER	4	L'HELGOUACH	3
PATALIN	2	GUILLOU	4
LAFON	3	HUARD	3
COLLING	4	LAMBERT	4
TATARIAN (HOY, 82')	3	GOURVENNEC	4
DJORDJEVIC	3	RIBAR	3
NZAMBA	4	ROUX	3
		ANDRÉ	3
		(LE PEN, 87')	
Total	37	Total	38
Entr. : Genghini		Entr. : Le Milinaire	

3 012 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian.
Avertissements : Lafon (22'), Mikhaïlov (68'), Taborda (89'), Hoy (90'), à Mulhouse ; L'Helgouach (60'), à Rennes.

25' : un solo de Colling se termine par une frappe à côté.
43' : Gourvennec se présente seul face à Mikhaïlov, qui freine l'essai du Breton. Jean-Alphonse dégage devant sa ligne.
61' : boulet de 25 mètres de Colling, dévié en corner par Rousseau.
68' : Roux démarque André, seul face au but. Le coup de tête du Rennais passe à côté.
83' : coup franc de Gourvennec. Denis, de près, catapulte la balle sous la barre. A-t-elle rebondi devant ou derrière la ligne ? M. Garibian fait signe de jouer.

BASTIA 1 (0) — NIORT 0

Bourabaa (75')

BASTIA		NIORT	
VALENCONY	4	DEBENEST	4
BERNARD	3	BEAUMET	3
MAROSELLI	3	COURTIN	4
LECLERC	4	BONNAFOUS	3
CANOSI	3	BROCHARD	3
CASANOVA	3	GAUVIN	3
BURNIER	3	(AZZOPARDI, 78')	
ROOL	5	FRADIN	3
CAMADINI	4	LOLLIA	3
CASTRO	3	FAURE	4
BOURABAA	4	(BOLLINI, 78')	
		LOKO	4
		ALLAIS	3
Total	39	Total	37
Entr. : Lavagne		Entr. : Buigues	

3 290 spectateurs. Recette : 320 000 F.
Arbitrage de M. De Pandis.
Avertissements : Rool (49'), à Bastia ; Beaumet (49'), à Niort.

6' : Bourabaa s'enfonce dans l'axe, crochète son adversaire direct, mais Debenest détourne son tir.
67' : reprise de la tête de Burnier qui s'écrase sur l'arête de la transversale niortaise !
75' : récupérant une longue ouverture de Maroselli, Bourabaa, dans la surface, effectue un contrôle orienté et, d'un tir croisé du gauche, trompe Debenest (1-0).
86' : sur la gauche, Azzopardi déborde et centre. La reprise de la tête de Loko est arrêtée sur la ligne par Valencony.

NÎMES 2 (0) — VALENCE 0

Kachloul (56')
Maharzi (78')

NÎMES		VALENCE	
SENCE	4	PÉGORER	4
CHANELET	3	RONDELAERE	3
PRÉJET	3	VALOUR	3
LUCCHESI	4	PONS	3
ECKER	3	GROS	3
DURAND (ZUGNA, 83')	3	DECRUZ (ZANKO, 75')	4
GROS	4	TERZIAN	3
GIMENEZ	3	LALANNE	3
KACHLOUL (RAMDANE, 75')	4	AUTHIÉ (CHRISTEN, 75')	4
MARTEL	4	MEKHITARIAN	4
MAHARZI	4	ABED	3
Total	39	Total	37
Entr. : Exbrayat		Entr. : Notheaux	

3 036 spectateurs. Recette : 190 270 F.
Arbitrage de M. Veniel.

38' : sur un centre venu de la gauche, Martel, démarqué, reprend du plat du pied, mais envoie la balle de peu à côté.
50' : centre de Rondelaere. Sence sauve in extremis devant Authié.
56' : Gros ouvre sur la droite pour Maharzi, dont le centre en retrait est repris par Kachloul (1-0).
68' : Sence doit plonger pour détourner en corner une reprise de Lalanne.
78' : centre de Martel pour Maharzi, qui reprend de la tête au second poteau et double la mise (2-0).

BOURGES 0 — RED STAR 93 1 (1)

Agasson (41')

BOURGES		RED STAR 93	
CHATREFOUX	4	BOURGES	4
LLORT	3	VALERI	3
BOYER	3	DORIZON	3
KINIER	2	DOSTANIC	3
ELMIRA	2	FIATTE	3
NEVES	2	(Expulsé, 80')	
(ACHAKOUR, 78')		GUIMARD	3
COURTET	2	MERMET	4
CHAVANON	2	GIRARD	3
GARANDE	2	MARLET	3
(BROUARD, 69')		AGASSON	4
MIRIUTA	2	(CHASTEL, 81')	
SOUVIGNÉ	3	MICHEL	3
Total	27	Total	36
Entr. : Brown		Entr. : Repellini	

2 095 spectateurs. Recette : 85 739 F.
Arbitrage de M. Massé.
Avertissements : Llort (13'), à Bourges ; Fiatte (55'), Valéri (89'), au Red Star 93.
Expulsion : Fiatte (80'), au Red Star 93.

7' : Courtet sert Garande, qui tire à bout portant. Bourges stoppe.
41' : une balle en profondeur de Mermet laisse de marbre la défense locale. Agasson, d'un maître tir, trompe Chatrefoux (0-1).
44' : le Red Star 93 rate le KO sur une nouvelle erreur de la défense berruyère. Michel arrive seul devant Chatrefoux, qui sort et dévie.

NANCY 2 (0) — ALÈS 0

Lion (62')
Sachy (93')

NANCY		ALÈS	
SCHNEIDER	4	CECCARELLI	4
BORBICONI	4	PEREZ	3
LECLUSE	4	(DELETANG, 68')	
FISCHER	4	CABANEL	3
BIANCALANI (RABESANDRATANA, 71')	3	ORSONI	4
LION	5	GIRAUDO	3
HADJI	3	NOGUEIRA	3
(OUADAH, 78')		DIAF	3
LAQUAIT	3	LAMOUCHI	4
SACHY	3	ALIDRA	3
ZAVAROV	4	BUFFAT	4
VAIRELLES	3	TRAORE	3
Total	40	Total	37
Entr. : Rouyer		Entr. : Pasqualetti	

3 512 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu.
Avertissements : Laquait (17'), Sachy (41'), à Nancy ; Perez (70'), Lamouchi (89'), à Alès.

28' : tir de Biancalani, repoussé sur la ligne par Lamouchi.
35' : Schneider sauve dans les pieds de Lamouchi.
59' : Vairelles s'échappe. Son tir est repoussé par Ceccarelli.
61' : fantastique parade de Ceccarelli sur une reprise de Vairelles.
62' : superbe slalom de Lion ponctué d'un tir tendu (1-0).
93' : renvoi de Lécluse. Sachy, seul, enveloppe bien son ballon (2-0).

LAVAL 1 (1) — SEDAN 1 (0)

Bonora (36')
Pelletier (54')

LAVAL		SEDAN	
TROUSSIER	3	RODOLPHE	2
DANIÉLOU	4	LARUE	3
FERRON	3	(Expulsé, 76')	
BRAUD	3	FERNANDEZ	4
CARTERON	3	PELLETIER	3
LOMA	3	WEILLENREITER	5
(GEFFROY, 68')		P.-Y. DAVID	4
TAPOKO	3	NORMAND	3
PERES	3	GUÉRY	3
(MARTINS, 78')		(GAMIETTE, 87')	
VANDECASTEELE	3	L. DAVID	4
BONORA	4	(JACQUIER, 77')	
BOUZAÏENE	4	TESTA	2
		DELMOTTE	3
Total	36	Total	36
Entr. : Maligorne		Entr. : Le Flochmoan	

2 041 spectateurs. Recette : 103 011 F.
Arbitrage de M. Bonnichon.
Avertissements : Bouzaïene (14'), Braud (83'), à Laval ; Delmotte (20'), Larue (27'), Fernandez (43'), à Sedan.
Expulsion : Larue (76'), à Sedan.

36' : corner de Bouzaïene repris de la tête par Bonora juste sous la barre (1-0).
54' : coup franc indirect dans la surface de réparation lavalloise. Pierre-Yves David donne à Pelletier, qui trouve un trou sur la gauche du mur lavallois et égalise (1-1).

BEAUVAIS 1 (0) — ROUEN 1 (0)

Chagnaud (81')
Lobé (85')

BEAUVAIS		ROUEN	
GOMÉS	4	PALATSI	4
VANDEPUTTE	3	SZKLAREK	3
OBLET	3	LEDUC	3
PINOT	3	RICHARD	3
SAXEMARD	3	COSTA	3
PÉNALVA	3	HAISE	3
CROSNIER	3	GIGUEL	3
VERSCHUERE	3	QUINT	3
GARCIA	3	(TITÉCA, 62')	
VANDEVOORDE	3	ESPEISSE	3
CHAGNAUD	4	HORLAVILLE	3
		LOBÉ	4
Total	35	Total	35
Entr. : Halilhodzic		Entr. : Orts	

1 987 spectateurs. Recette : 88 918 F.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : Oblet (90'), à Beauvais ; Richard (19'), Costa (24'), Giguel (70'), à Rouen.

4' : Vandeputte bute sur Palatsi, bien sorti.
26' : Crosnier contre Lobé, parti seul.
67' : tir de Haise, bien capté par Gomés.
81' : Garcia sert Chagnaud, qui ouvre la marque (1-0).
82' : centre de Garcia pour Vandeputte, dont la reprise frôle la barre.
85' : centre d'Espeisse pour Lobé, qui égalise (1-1).

DUNKERQUE 2 (1) — LE MANS 3 (0)

Bertucci (1')
Bendjaballah (63')
Poisson (67')
Fiawoo (80')
Maufroy (86')

DUNKERQUE		LE MANS	
POITRINAL	2	PÉDEMAS	3
MARTIN	3	BRIDIER	3
SIRVENT	3	GARCIN	4
BLINO	3	VILLA	3
C. GAUTIER	2	PENAUD	3
HÉBERT	3	(POISSON, 56')	
BERTUCCI (Expulsé, 45')		VIOT (FALETTE, 65')	3
BLANCHARD	3	J.-L. GAUTIER	4
RODRIGUES	3	BEUNARDEAU	3
BENDJABALLAH	3	MAUFROY	3
RINÇON	3	FIAWOO	4
(ROYEZ, 46')	3	GARRAULT	3
Total	28	Total	36
Entr. : Dupont		Entr. : Froger	

1 692 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot.
Avertissements : Royez (74'), à Dunkerque ; Garcin (69'), J.-L. Gautier (71'), au Mans.
Expulsion : Bertucci (45'), à Dunkerque.

1re : tête de Bertucci (1-0).
63' : Rodrigues centre en retrait pour Bendjaballah (2-0).
67' : une hésitation de Christophe Gautier profite à Poisson, qui lobe Poitrinal (2-1).
80' : Garrault remise pour Fiawoo, dont la frappe enveloppée fait mouche (2-2).
86' : Maufroy frappe de 20 mètres (2-3).

GUEUGNON 1 (0) — ISTRES 1 (1)

Trivino (80')
Grosbois (35')

GUEUGNON		ISTRES	
BOUMNIJEL	4	BEAUFRETON	4
ACÉDO	3	AUNIAC	3
SAFANJON	4	DESSEAUX	3
GRANGER	4	PANIAGUA	4
FANZEL	3	HAMED	3
POINÇON	4	(BOLI, 57')	
DURAND (TRIVINO, 59')	3	GROSBOIS	4
DEBORD	3	BETTONI	3
FALZON	3	ROSSETTI	3
(BENTOUMI, 75')		RAY	4
MARCINIAK	3	MEILLEY	4
TRAORÉ	3	JANOVIC	3
		(TOLOSANO, 73')	
Total	37	Total	38
Entr. : Gransart		Entr. : Dos Santos	

872 spectateurs. Recette : 34 920 F.
Arbitrage de M. Salon.
Avertissements : Acédo (49'), Safanjon (59'), à Gueugnon ; Bettoni (39'), Meilley (59'), Auniac (94'), à Istres.

35' : touche longue jouée par les Istréens. Ray laisse passer pour Grosbois, qui bat Boumnijel (0-1).
46' : énorme faute de Hamel sur Marciniak en pleine surface. M. Salon ne siffle pas penalty.
80' : situation confuse dans la surface d'Istres. Trivino égalise (1-1).
85' : Safanjon, seul devant Beaufreton, ne peut conclure.

CHARLEVILLE 2 (1) — VALENCIENNES 1 (1)

Vogel (6')
Andry (55')
Glassmann (38')

CHARLEVILLE		VALENCIENNES	
WIMBÉE	4	LE GARREC	3
DZIECIOL	3	FOULON	3
MARTINEZ	3	SANTOS	3
PFRUNNER	4	(DUFRESNE, 68')	
KOEBERLÉ	3	GLASSMANN	4
GROSSELIN	3	TOURENNE	3
WOLFF	3	SCRIMENTI	3
ANDRY	5	DI FRAYA	4
SZULC	3	FERNIER	4
DYMANT (SOGUÉ, 77')	3	DUNCKER	3
		MANGIONE	3
VOGEL	4	CLOAREC	4
Total	38	Total	37
Entr. : Bezaz		Entr. : Metsu	

2 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Giochon.
Avertissements : Grosselin (37'), Pfrunner (47'), Martinez (78'), à Charleville ; Le Garrec (28'), Santos (34'), à Valenciennes.

6' : Andry sert Dymant sur l'aile droite. Ce dernier remet pour Vogel, dont la reprise laisse Le Garrec pantois (1-0).
38' : Fernier récupère un ballon dans l'axe et sert Glassmann, monté à la rescousse. Amorti et demi-volée instantanée. Wimbée est battu (1-1).
55' : long coup franc de Wolff, excentré sur l'aile droite. Au second poteau, Andry surgit et marque d'une reprise lobée (2-1).
66' : frappe terrible de Foulon que Wimbée détourne en corner.

Chiffres établis par Bruno FORGET

Le paradoxe niortais

Menacé par la relégation, le club des Deux-Sèvres place tout de même deux de ses joueurs parmi les cinq premiers.

1. Lamouchi (Alès), **119.**
2. Marlet (Red Star 93), **114.**
3. Vairelles (Nancy), **113.**
4. Beaumet (Niort), **111.**
5. Bonnafous (Niort), **110.**
6. Souvigné (Bourges), **109.**
7. Andry (Charleville), Braud (Laval), Brose (Saint-Brieuc), **108.**
10. De Neef (Sedan), **107.**
11. Acédo (Gueugnon), Vandecasteele (Laval), Faure (Niort), Abed (Valence), **106.**

Classement des gardiens

1. Gomès (Beauvais)	120	Rousseau (Rennes)	110
2. Wimbée (Charleville)	115	9. Bourges (Red Star 93)	108
3. Ceccarelli (Alès)	112	10. Sence (Nîmes)	107
Boumnijel (Gueugnon)	112	Palatsi (Rouen)	107
Letizi (Nice)	112	12. Pédemas (Le Mans)	105
6. Chatrefoux (Bourges)	111	Rodolphe (Sedan)	105
7. Valencony (Bastia)	110	14. Mantaux (Saint-Brieuc)	104

Équipe type

(31e journée)

LETIZI (Nice, 5 ét.)

AMZINE (Mulhouse, 4 ét.)	**DENIS** (Rennes, 4 ét.)	**PANIAGUA** (Istres, 4 ét.)	**WEILLENREITER** (Sedan, 5 ét.)
VANNUCHI (Nice, 5 ét.)	**ROOL** (Bastia, 5 ét.)	**ANDRY** (Charleville, 5 ét.)	**LION** (Nancy, 5 ét.)
FIAWOO (Le Mans, 4 ét.)		**MAHARZI** (Nîmes, 4 ét.)	

Flashes

▲ Ils sont sept à avoir fait trembler les filets adverses pour la première fois de la saison : Vogel (Charleville), Groshois (Istres), Fiawoo, Maufroy et Poisson (Le Mans), Lion (Nancy), Agasson (Red Star 93).

▲ La rencontre Gueugnon-Istres ne risquait pas de déplacer la grande foule. Normal, puisque les deux clubs accusent la plus petite moyenne de spectateurs du Championnat (1 123 pour Gueugnon et 547 pour Istres).

Rendez-vous

32e JOURNÉE

Samedi 12 mars, à 20 heures

Mulhouse-Nîmes
Alès-Bourges
Valence-Bastia
Istres-Nancy
Niort-Dunkerque
Le Mans-Gueugnon
Rennes-Saint-Brieuc
Nice-Laval
Valenciennes-Beauvais
Sedan-Red Star 93
Rouen-Charleville

Buteurs

1. Le Saux (Saint-Brieuc), **19.**
2. Mangione (Valenciennes), **16.**
3. Sam. Michel (Red Star 93), **15.**
4. Vandevoorde (Beauvais), **14.**
5. Sachy (Nancy), Kachloul (Nîmes), Gourvennec (Rennes), **13.**
8. Bonora (Laval), Lobé (Rouen), **12.**
10. Vandecasteele (Laval), **11.**
11. Lamouchi (Alès), Djordjevic (Mulhouse), Hadji (Nancy), Horlaville (Rouen), **10.**
15. A. Traoré (Gueugnon), Van Kets (Le Mans), Vairelles (Nancy), Nagbé (Nice), Allais (Niort), **9.**
20. Chagnaud (Beauvais), Garande (Bourges), Basile (Mulhouse), Testa (Sedan), Weiss (Valence), **8.**
25. Alidra (Alès), Chavanon (Bourges), Andry (Charleville), Bendjaballah (Dunkerque), Gueorguiev (Mulhouse), Sandjak (Nice), Martel (Nîmes), Marlet (Red Star 93), Roux (Rennes), Brose (Saint-Brieuc), **7.**
35. Saar (Alès), Camadini (Bastia), Rodrigues (Dunkerque), Tatarian (Mulhouse), Leuregans et Timothée (Red Star 93), Wiltord (Rennes), Pelletier (Sedan), Authié (Valence), Dufresne (Valenciennes), **6.**
45. Castro et Rodriguez (Bastia), Gabzdyl (Charleville), Rinçon (Dunkerque), Janovic (Istres), Lalanne (Valence), **5.**
51. Bourabaa (Bastia), Garcia (Beauvais), Lévy (Bourges), Fuckala et Wolff (Charleville), Meilley (Istres), Monachino (Le Mans), Stopyra (Mulhouse), Ipoua (Nice), Mazzuchetti (Nîmes), Suywens (Niort), André et Musisi (Rennes), P.-Y. David (Sedan), Abed (Valence), Duncker (Valenciennes), **4.**
67. Nogueira et M. Traoré (Alès), Faye (Bastia), Ferrère et Pinot (Beauvais), Miriuta et Souvigné (Bourges), Bertucci, Dalmao et L. Martin (Dunkerque), Debord et Marciniak (Gueugnon), Ray (Istres), Bouzaïene et Daniélou (Laval), Biancalani (Nancy), Chaouch et Hantz (Nice), Arpinon, Ecker, Maharzi et Ramdane (Nîmes), **3.**

La question

Depuis quand les Manceaux ne s'étaient-ils plus imposés en déplacement ?

Le dernier succès à l'extérieur de l'équipe sarthoise remonte au 2 octobre dernier, à Bourges. Elle y avait triomphé sur le score de 3-0 (buts de Van Kets, Monachino et Caron). À noter que, depuis la prise en main du groupe par Thierry Froger (mi-décembre), le MUC 72 est invaincu en Championnat et opère un spectaculaire redressement.

KRITER

Brut de Brut

Pour tous les moments inégalables

KRITER
Brut de Brut
P. Kriter
Blanc de Blancs

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Télescope

Tel un Lion enragé !

Johan LION
Né le 4 mars 1972, à Creil.
1,83 m, 79 kg.
Club : AS Nancy-Lorraine.
Milieu défensif.
5 étoiles : Alès.
3 étoiles : Beauvais, Beauvais, Laval, Gueugnon, Sedan, Red Star 93.
2 étoiles : Laval, Gueugnon.

Olivier Rouyer tenant absolument à l'engager. Pour ses débuts avec les pros, Johan Lion se voit déjà tout casser à un niveau qu'il n'a jamais tutoyé. La chute et la déception sont alors à la mesure des ambitions du jeune espoir.

Après trois apparitions en août, il plonge dans l'anonymat du National 2 avec l'équipe réserve. Ses productions sont sans rapport avec ce qu'attend l'entraîneur. La traversée du désert dure trois longs mois. Le temps de s'adapter à son nouveau club, de découvrir ses partenaires et de reprendre confiance.

Pour Johan, la compétition débute réellement le 11 décembre, à Beauvais. Date à partir de laquelle il ne quitte plus le groupe. Ses prestations n'ont rien d'emballant, mais il s'accroche à son poste de milieu défensif. On apprécie chez lui sa discipline, ses qualités de récupérateur et son intelligence dans le jeu.

Le déclic, enfin, se produit samedi devant Alès au bout d'une heure de domination nancéienne stérile. La rage au ventre, Lion se lance dans un impressionnant slalom qu'il parachève d'un joli tir du gauche dans les filets gardois. Son premier but en Championnat, son meilleur match sous ses nouvelles couleurs, tout est réuni pour emporter l'adhésion des supporters les plus sceptiques.

Sérieux dans les tâches défensives en première période, il n'hésite pas, par la suite, à pointer le bout de son nez en attaque. Récompensé pour ses louables initiatives, il se mue, sur la fin, en arrière gauche lorsque Biancalani doit céder sa place. Un modèle d'équipier, polyvalent et disponible, parfait compromis entre puissance athlétique et technique affinée.

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

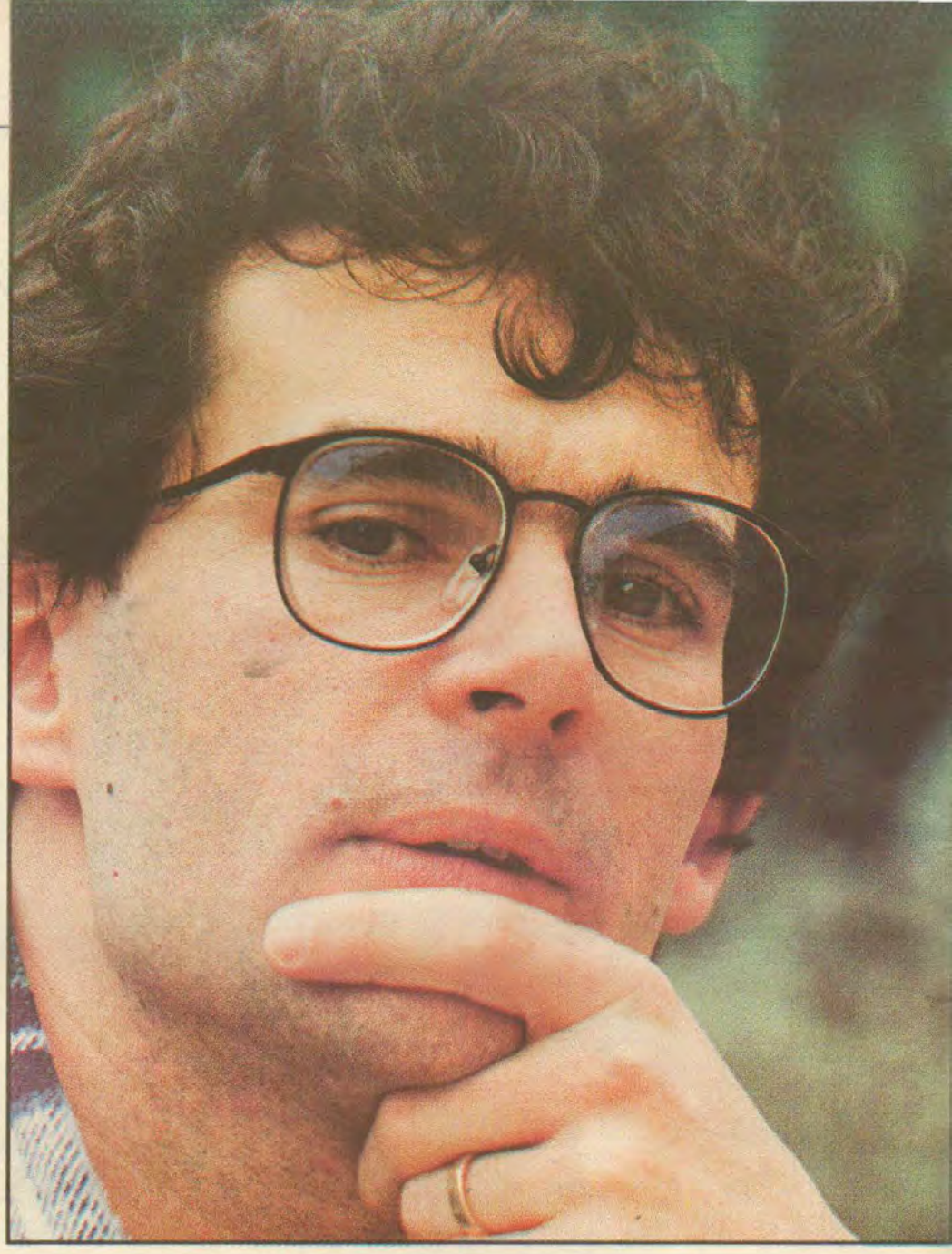
● **RACING 92** (National 2) pour sa qualification aux 8es de finale de la Coupe de France.

● **AS THONON** (National 3) pour son succès à Baume-L'Isle, 5 à 1, dans le groupe F.

● **FC AMBERT** (Division d'Honneur), pour son carton face à Montluçon, 6 à 0, dans la Ligue Auvergne.

● **AS CARQUEFOUX** (Division d'Honneur) pour sa belle victoire à Ancenis, 2 à 1, dans la Ligue Atlantique.

● **AS CAMBRAI** (Division d'Honneur), pour sa victoire face à Tourcoing, 1 à 0, et qui reste coleader dans la Ligue du Nord.



Le Saux au *Tribunal des flagrants délires*

Peut-on même s'esclaffer du football, d'un gagne-pain doré sur tranches ? Le peut-on vraiment, tout en le respectant ? Briochin et j'm'en-footiste appliqué, Yannick Le Saux, roi du but, assène son credo : « Jouons heureux, car la vie est ailleurs. » Portrait.

De la seule équipe fétiche

Cette équipe, proche de son idéale, serait une constellation. Composée de fantaisistes reconnus. Yannick Le Saux la formerait ainsi. Dans le but, Courtemanche, mime québécois. Derrière, peu importe. Au milieu, souverains, les Guignols de l'info. Devant, la foire d'empoigne. Raymond Devos, libre sur le front de l'attaque. Pierre Desproges, ailier caustique, Patrick Timsit, ami des rateaux, Albert Dupontel en essuie-glace, Coluche en ange dilettante. Et lui-même, n'en déplaise à sa modestie. Le Saux, rigolo amateur et pro-joueur breton.

Il n'y aurait ni capitaine, ni leader, ni figure de proue. « La fonction du brassard à Saint-Brieuc ? Rien de spécial. Si ! Ça serre les veines, t'as la main bleuie au bout d'un moment. Faut le desserrer en permanence, et ça va mieux... » Ni conférence d'avant-match ni tableau noir crissant dans la nef. « Ça m'est difficile. J'ai une constante envie de rigoler, ça gêne tout le monde. Se concentrer classiquement ne m'est pas indispensable pour jouer à fond... » Ni frime ni communion au bénitier d'huile camphrée. « Ça m'est déjà arrivé d'oublier mon sac et mes affaires. Le plus embêtant, c'est qu'il y a mes lentilles de contact à l'intérieur. Évidemment, je peux jouer sans. Mais en DH, pas en D 2... »

Pas davantage de BA-ba technique indispensable. « Jongler du droit, je peux. Sans problème. Du gauche, c'est autre chose ! Là, je fais carrément de la résistance. Je cours à gauche et à droite. Bref, c'est moi qui suit le ballon quand ça devrait être l'inverse. Comment veux-tu après ça gagner le Concours du jeune footballeur Coca-Cola ? »

Quasi sacrée, en revanche, l'autodérision en bandoulière battrait la démesure. Pour l'équilibre. « Ah ! oui ! Ça, c'est obligatoire. Je peux parler sérieusement, mais il y a toujours un moment où je ponctue mes phrases d'une bêtise. Pour dédramatiser, pour respirer. Comme Desproges, je peux rire de tout... »

Rire de tout. Aveuglément. Comme un extra-lucide. « Pourquoi se prendre et se comporter comme des stars ? En Deuxième Division, nous n'en sommes pas. Alors... » Alors, rester simple, simplement, pour éviter le reste. « Voilà, tous ces types comiques, je connais leurs textes par cœur. Ce serait une somptueuse affiche que cette équipe-là. J'ai tous leurs bouquins, toutes leurs vidéos de spectacle. J'aime leurs mots, l'art d'être incisif, leur esprit irrespectueux. J'essaie d'écrire aussi. J'ai un métier. Mais ma vie est ailleurs. »

Du football et des fétichistes

Ailleurs. Souvent. Tous « sens dessus dessous », du nom d'un sketch de Raymond Devos qu'il chérit à le déclamer spontanément. « Je suis avant-centre de Saint-Brieuc. C'est tout. Le reste du foot ne m'intéresse guère... » Fi des matches télévisés, de l'équipe de France, des états d'âme fluctuants des starlettes en crampons, des matches de Coupes d'Europe. Le Saux se complait dans une lecture affective du monde footballistique. « Je suis exclusivement ce que font mes amis. Ceux que j'ai connus jadis et qui jouent ailleurs. Les autres, je ne les connais pas. »

De Papin, potentiel modèle corporatif, rien de rien. Ou plutôt si. Une tirade, une miette de formule. « Il ne m'intéresse pas. Ou si peu. Comment pourrait-il intervenir dans ma vie ? La seule chose, c'est qu'il aurait pu me faire changer de rasoir ou de télévision ! Ça n'a pas été le cas... » Rien à rajouter.

« Regarder un match à la télé, ça me lasse terriblement. Le jouer, c'est tout autre chose. Fondamentalement différent... » Se gargariser des exploits passés, des épopées historiques, du culte d'une génération ailée, rien. Encore une fois, sa vie est ailleurs. « Même les Coupes du monde ne me passionnent pas vraiment. L'Euro 92, je n'ai pas vu un match ! Dis-moi, j'ai manqué quelque chose ? Allez, vas-y, réponds... »

Secondes éternelles, qui s'éparpillent sans bruit. « Moi, l'été, si j'ai des vacances, ce sont des vacances. Je ne vais quand même pas me traîner

la télé au camping. C'est loin d'être indispensable ! »

Seule concession au futile, intéressée parce que cible de son vitriol : les cancans. De quelle autre nourriture légère pourrait bien évidemment se goinfrer tout caricaturiste qui se respecte ? « Alors là, évidemment, je me marre ! Ça me régale. Les petites jalouseries, les mesquineries, c'est délicieux. » Toutes les hernies de l'ego. « En vertu de ce principe, dès que je vois un entretien dans la presse spécialisée concernant un joueur de Monaco, je tourne la page. Par définition, les Monégasques ont tout. Le soleil, l'argent, plus le devoir de se taire. En quoi pourraient-ils m'intéresser ou me faire rire ? » Reste le solde. « Le coup franc de *France Football*, l'éditorial et les étoiles de D 2. Chaque semaine. Parce que j'aime les gens qui tiennent des positions claires et qui les défendent. Et puis je ne referme jamais *FF* sans prendre des nouvelles de mon frère ! Vous savez, Graham Le Saux, qui joue à Blackburn Rovers, en Angleterre !... »

Ironique ou tendre, le lascar ? « Non, non, je vous lis ! Même si parfois, j'ai un peu de mal à comprendre comment vous pouvez écrire aussi longuement sur un match médiocre, quel qu'il soit... Lorsqu'une partie est nulle, il faudrait sanctionner : pas de plaisir, pas d'article ! »

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Photo Pascal ALLEE/HOT SPORTS

Le Saux mis en scène. Quatre tableaux. Acte 1 : pensif et rêveur. Acte 2 : la balle dans la mire, un défenseur scotché sur son élan. Acte 3 : face au micro, avec ses hôtes en la circonstance, Brose et Harvey, tous deux joueurs briochins. Acte final : en une conversation fictive avec Michel Colucci, l'un de ses héros.

De Patrick Dewaere, despote éclairé dans *Coup de tête*

Sens journalistique ou formule chaloupée, en Yannick Le Saux naissait chaque semaine sur Europe 2 Guillaume Lemarchand, pseudonyme Bidochon — « J'adorais jouer au marchand petit » —, responsable d'une émission de deux heures où il recevait un invité mis au défi de s'étendre sur toute une kyrielle de sujets sinon sa propre activité. L'émission a vécu, mais pourquoi ne pas l'exhumer fictivement ? Si Guillaume Lemarchand recevait Yannick Le Saux, quelle serait sa première interpellation ? « Très simple. Je commencerais comme ça : " Yannick, êtes-vous heureux, et pourquoi ? " Et je répondrais : " Parce que... " »

Parce que Saint-Brieuc cavale dare-dare dans la première partie du Championnat ? Parce que son buteur, avec 19 buts au compteur, regarde ses confrères du haut de son pécule ? Parce qu'il est, à l'image de Patrick Dewaere, alias Perrin, dans *Coup de tête*, le petit nanti provincial qui manipule les notables ? « Allez, allez, faut pas exagérer !... C'est vrai que je ne suis qu'un petit héros local, même pas régional ! Bon, je concède (gloussements à la clé) que j'ai gagné un salon en cuir pour avoir déjà marqué 15 buts en Championnat ! Ainsi que mon poids en champagne pour la même raison !... Mais la caricature est un rien exagérée... »

Soit. En quoi pourrait-elle néanmoins caresser la réalité ? « Parce que Saint-Brieuc est ma ville, mon univers. Parce que, lorsque nous sommes montés en D 2, la saison dernière, ce fut le carnage dans la cité. D'une banque locale où nous avons joué au foot sur les tables vernies avec les cendriers, au maire, ravi mais inquiet, qui nous a reçus sans savoir exactement jusqu'où nous allions aller dans la folie ambiante ! Là, je me dis que c'est mon cocon et que j'y suis bien, tout simplement. »

Et briser la couveuse, en serait-il capable, le goleador ? « Oui, je serais sans doute séduit si l'on me proposait de jouer en D 1. Et encore, pas n'importe où. Tout dépendrait de l'offre financière. Je ne serais jamais des faux-culs qui déclarent que l'argent ne compte pas. Oui, il me reste quelques années à jouer, et je me dois de protéger ma famille. Même pour un petit Championnat étranger, je réfléchirais. Mais bon, tout ça ne me prendra jamais la tête. »

Photos Pierre LABLATINIÈRE

De la vraie vie, enfin

Quelques volutes plus tard distillées, ne serait-ce que parce qu'elles appellent en retour quelques gorgées d'anisette, conviviales. Marion, vingt mois, petite fée potelée, quittera les lieux pour dormir rêver sa vie. Yannick Le Saux — « elle, si petite, c'est vraiment la vie » — ne pourra résister. Ouvrant son armoire fétiche, croulant de vidéos sur lesquelles dissertent ses fantaisistes préférés, il s'offrira sa tranche de féroce détente. Timsit, sur scène, gouailleur, fonceur, un tantinet avant-centre dans la cruauté de son tir au but. « Ne me prenez pas en photo devant ma collection vidéo. Le côté JPP m'irriterait un peu. » Une heure et demie plus tard, le rideau tombera. Le Saux mériterait des rappels. A Saint-Brieuc ou ailleurs.

Damien RESSIOT, à Saint-Brieuc

Yves et Bernard,

Photos Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

simples doubles...

Ils sont nés le même jour de 1970, presque à la même heure. Leur ressemblance est confondante, leur parcours similaire. Les frères Bouger ont pourtant autant de différences que de points communs. Portraits croisés.

MOCHES, dans la cour de l'école, l'unique manière de les discerner était de s'en remettre aux lettres soigneusement dessinées sur le pull : le « B » pour Bernard, un « i » grec pour Yves. Un peu plus tard, en section sport-études à Vannes, la confusion persista au point que certains profs leur demandèrent de prolonger la distinction enfantine. Ils refusèrent. Poliment. Avec le sourire pour Bernard, aujourd'hui quimpérois. Plus fermement, sans doute, pour Yves, le Lorientais.

Yves, c'est « l'aîné » selon le propre aveu de son fac-similé. Et si le décalage horaire se réduit ici à l'échelle de la minute, le détail n'est pas dénué d'intérêt. Comme le reconnaît Bernard lui-même, « Yves est plus sérieux, plus solide que moi dans les situations qui l'exigent. Moi, je suis plus, comment dire... dispersé. »

La suprématie ténue de l'âge n'a peut-être rien à y voir. N'empêche que la première sensation palpable de différence se situe là. Au point précis où il faut s'affirmer, savoir parfois dire non et ne pas y revenir. Au point, aussi, où l'un recherche l'autre plus que l'inverse, avec cet évident besoin de se sentir soutenu dans la parole et dans le geste.

Enfants de Riantec, petit havre de pêcheurs proche de Lorient, Yves et Bernard Bouger ont toujours vécu en parallèle. Cursus scolaire identique et clubs de foot communs. Jusqu'au début de cette saison, ils avaient nagé de concert chez les Merlus (dix ans de présence ininterrompue) et émigré ensemble vers les terrils du Valenciennois. Court voyage d'un an ressemblant à une poussée de wagonnets au fond de la mine. « Là-haut, on avait signé avec Smerecki. On aimait sa philosophie. Et puis, Primorac est arrivé. Il comptait sur nous... pour faire monter l'équipe réserve ! Ça s'est assez mal passé... »

Yves a quitté le Nord le soir du match VA-OM et n'y a jamais repris les pieds. Relié par le cœur à la Bretagne, il a rapidement accepté les propositions de Georges Guénoun (contrat amateur et emploi bancaire), le volcanique président lorientais. Bernard, attaquant de pointe — il avait marqué trente fois pour le FCL en 1991-92 — a choisi le Stade « Q », le voisin, plus accueillant à ses yeux.

Pour la première fois, les chemins jumelés se sont séparés. Derrière son guichet, le gaucher Yves Bouger s'est mis à décrypter les subtilités des comptes courants avant de courir aux entraînements de Gourcuff. A une demi-heure de là, Bernard le droitier se contente de son rôle de footeux (12 buts cette saison) et de père de la petite Sarah. L'un pense que « être pro, ça améliore les performances » (Yves) alors que l'autre veut « absolument jouer en D 2 l'année prochaine » (Bernard). Pour cela, il faudra obligatoirement quitter la cité quimpéroise. « Ce n'est pas grave, assure Bernard, je suis prêt à voyager. » « J'ai bien l'intention de monter avec Lorient, répond Yves en écho. Je n'ai pas envie de partir à nouveau. »

Sensibles nuances, conséquences peut-être de l'épreuve du temps. Ainsi, la prochaine fois qu'un sergent recruteur psychologue lui demandera s'il peut « vivre sans son double », Bernard Bouger pourra, plus que jamais, répondre par l'affirmative. A moins que l'appel ne provienne du Moustoir lorientais. Les chemins se croisant à nouveau, il faudrait alors songer à coudre deux lettres sur les maillots tangos 8 et 9 : un « Y » sur le premier et un « B » sur le second. L'éternel recommencement...

Joël SIMON, à Lorient

Rendez-vous

25e JOURNÉE
(12 mars 1994)

GROUPE A
Amiens - Fécamp
Paris FC - Cherbourg
Aubervilliers - Avranches
Saint-Leu V.O. 95 - Noisy-le-Sec
Guingamp - Lorient
La Roche/Y. - Quimper
Roubaix - Epinal
Ancenis - Brest
Evry - Créteil

GROUPE B
Dijon - Angoulême
Perpignan - Besançon
Louhans-Cuis. - Lyon-Duchère
Arles - Châtellerault
Sète - Châteauroux
Vallauris - Brive
Ajaccio - Muret

Buteurs

GROUPE A

1. Guivarc'h (Guingamp), Rouxel (Guingamp), **15.**
3. Bouger (Quimper), **12.**
4. Adam (Amiens), Djuku (Brest), **10.**
6. Baclet (Créteil), Cadiou (Créteil), Perche (Saint-Leu), **9.**
9. Soudani (Roubaix), **8.**
10. Cuvier (Avranches), Guedé (Brest), Lérand (Brest), Cadel (Cherbourg), Boucher (Fécamp), **7.**

GROUPE B

1. M'Boma (Châteauroux), Boutal (Pau), Moreaux (Sète), Cabezas (Toulon), **12.**
5. Moulin (Besançon), Lestrade (Châteauroux), Crucet (Perpignan), **11.**
7. Bourboumi (Brive), Ajas (Muret), Son (Perpignan), Rouvé (Sète), Philippe (Toulon), **10.**

Etoiles

GROUPE A

1. Gilbert (La Roche-sur-Yon), **8.**
2. M'Bock (Paris FC), **7.**
3. Karchaoui, A. Belkebla (Aubervilliers), A. Belkebla (Aubervilliers), Lucas (Cherbourg), Trinita (Lorient), Karwat (La Roche-sur-Yon), **6.**
8. Pédron (Ancenis), Le Roux (Avranches), Djuku (Brest), Ferry (Epinal), Guivarc'h, Rouxel (Guingamp), Szwagiel, Loridan (Roubaix), Haddaoui (Saint-Leu), **5.**

GROUPE B

1. Lelièvre (Arles), Hochart (Louhans-Cuiseaux), **8.**
3. Stéphan (Angoulême), Prévost (Angoulême), Laurent (Brive), **7.**
6. Ajas (Muret), Boutal (Pau), Ducci (Vallauris), **6.**

GROUPE A

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINGAMP	40	24	16	8	0	49	14
2. Créteil	30	24	11	8	5	32	22
3. Amiens	29	24	10	9	5	32	19
4. Lorient	28	24	10	8	6	32	25
5. Saint-Leu V.O. 95	26	24	9	8	7	24	18
6. La Roche/Y.	25	24	6	13	5	27	23
7. Paris FC	25	24	8	9	7	15	14
8. Brest	24	24	7	10	7	32	29
9. Avranches	23	24	7	9	8	23	25
10. Quimper	23	24	6	11	7	22	25
11. Epinal	23	24	8	7	9	20	33
12. Aubervilliers	22	24	5	12	7	22	24
13. Roubaix	21	24	7	7	10	20	23
14. Noisy-le-Sec	21	24	4	13	7	16	19
15. Fécamp	21	24	7	7	10	26	33
16. Cherbourg	20	24	6	8	10	22	36
17. Evry	18	24	4	10	10	18	25
18. Ancenis	13	24	2	9	13	15	40

GUINGAMP b. *EPINAL : 3-0 (0-0). — Spectateurs : 603. Recette : 14 205 F. Arbitre : M. Moulin. Buts : Houzé (58e), Guivarc'h (81e, 86e). Avertissements : Guivarc'h (28e) à Guingamp.

EPINAL : Ferry — Paul, Revelli, ***HARMAND**, Blamart — Rouani, Collin, Didierlaurent, Droesch — Di Rocco (Ciochirillo, 67e), Sy. Entr. : Maurice.

GUINGAMP : Hugues — Anselmini, Fournier, Lecomte, Lespalles — Michel, ***LE ROUX**, Houzé, Vinuesa (Giuliano, 75e) — Carnot (Coridon, 78e), Guivarc'h. Entr. : Smerecki.

***CRÉTEIL b. ANCENIS : 4-0 (2-0).** — Spectateurs : 167. Recette : 6 135 F. Arbitre : M. Duthed. Buts : Cadiou (1re), Séguy (42e), Domoraud (73e), Milojevic (86e). Avertissements : Irazoqui (28e) à Créteil ; Faham (19e), Gueïa (60e) à Ancenis. Expulsion : Garcia (61e) à Ancenis.

CRÉTEIL : Darcy — ***SÉGUY**, Irazoqui, K. Bennemou, Dumontet — Domoraud, Aid, Moihe (Lemaître, 78e), Milojevic — Cadiou, Baclet. Entr. : Collat.

ANCENIS : ***ALLAIN** — Bourdeau, Faham, Patouiller, Lagadec — Eschbach, Bénier, Vérien, Garcia — Gueïa (Jacquet, 68e), Lebon (Pédron, 46e). Entr. : Abran.

AMIENS b. *CHERBOURG : 4-0 (0-0). — Spectateurs : 294. Recette : 10 340 F. Arbitre : M. Khendek. Buts : Adam (52e), Milosevic (62e), Faderne (64e, 68e). Avertissements : Nicol (34e) à Cherbourg ; Hamou-Mamar (36e) à Amiens.

CHERBOURG : ***PASQUIER** — Bourguet, Vighet, A. Baudry, Scipion — Nicol, Bireire, Bratzel, Jankovic (Cadel, 63e) — J. Baudry, Christine. Entr. : Scipion.

AMIENS : Wantz — Laversenne, Raymond, Garez, Castets — Hamou-Mamar, Barthélemy, Milosevic, ***GERVAL** — Adam, Faderne. Entr. : Parizon.

***LORIENT et LA ROCHE-SUR-YON : 0-0.** — Spectateurs : 1 185. Recette : 39 788 F. Arbitre : M. Legrain.

LORIENT : Schuth — Le Lay (Grossmann, 57e), Kerhuel, Dianio, Rouzeau — Falquero, Bogue, ***TRINITA**, Le Bert — Paavola, Bourmaud. Entr. : Gourcuff.

LA ROCHE-SUR-YON : Karwat — Georgelin, Guitton, Blanchard, Denis — Jasina (Moretti, 66e), ***GILBERT**, Joly, Périer — Caddéo, Hervouet (Souchet, 73e). Entr. : Dupont.

***FÉCAMP b. SAINT-LEU : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 218. Recette : 8 020 F. Arbitre : M. Layec. But : Taine (12e). Avertissements : Taine (25e) à Fécamp ; Le Grevès (58e), Méziane (63e), Perche (67e) à Saint-Leu.

FÉCAMP : Fouache — Piffre, Mercier (Boucher, 80e), Zurita, Desportes — Vincent, Asselos, Desportes, A. Collinet — Delobelle, ***TAINE**. Entr. : J. Collinet.

SAINT-LEU : Yazmadjian — Méziane (Magny, 65e), Le Grevès, Marlot, Lachevin — Charlier, Tanchot, Parsy, ***PICOT** (Béal, 80e) — Haddaoui, Perche. Entr. : Pascalou.

PARIS FC b. *AVRANCHES : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 650. Recette : n.c. Arbitre : M. Biré. But : Badiane (39e c.s.c.).

AVRANCHES : Marguerite — Pennec (Bolton, 74e), Royer (Stévant, 84e), Badiane, Philip — Leroux, Le Guen, ***OUOMBLEON**, Cuvier — Le Joly, Montbeller. Entr. : Maccio.

PARIS FC : Poil — Fontaine, Tchimbakala, Nugent, Comby — Ouafane, ***M'BOCK**, De Vasconcelos, Melhi (Zwahlen, 81e) — Doceul, Moreau. Entr. : Onnis.

***BREST b. ROUBAIX : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 1 006. Recette : 28 990 F. Arbitre : M. Baffou. Buts : Anjou (66e), Djukic (74e s.p.). Avertissements : Tousart (23e), Sojka (65e) à Roubaix ; Guédé (35e), Rannou (36e), Anjou (87e) à Brest.

BREST : Guéguen — Boutouard, ***ROSIER**, Riou, Anjou — A. Tanguy, Rannou, Guédé (Tréguer, 76e), Godoy (Carlo, 56e) — Lérand, Djukic. Entr. : Todorov.

ROUBAIX : Duponcheel — Sojka (Sibierski, 81e), Persoon, Bruynaert, ***BEGARD** — Tousarl, Beaumann, Loridan, Adohi — Szwagiel, Hénin (Conte, 73e). Entr. : Belhadji.

***QUIMPER b. EVRY : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 310. Recette : 13 445 F. Arbitre : M. Ruffray. But : B. Bouger (21e). Avertissements : Suignard (71e) à Quimper ; Sylla (40e), Cocot (66e) à Evry.

QUIMPER : Bourgeois — Suignard, François, ***FALL**, Philippe — Saint-Hilaire, Sergent, Salaün, Marin — Lancien, B. Bouger. Entr. : Pohon.

EVRY : Trognon — Monteillet, Ruys, ***FELIX**, Cocot — Wohlgemuth, Dos Santos (Hémon, 84e), Lenfant (Abdelhak, 72e), Sylla — Charpentier, Muenimanu. Entr. : Ségura.

***NOISY-LE-SEC et AUBERVILLIERS : 0-0.** — Spectateurs : 411. Recette : 15 425 F. Arbitre : M. Kalt. Avertissements : Bouchemal (76e) à Noisy-le-Sec ; Sidibé (67e), Afonso (42e) à Aubervilliers.

NOISY-LE-SEC : Zizi — Covis, Mazlit, ***J. SANDJAK**, Prata — L. Sandjak, Amirat, Bouchemal, Boulila (Reyal, 77e) — Bakari, Pires-Nabais (Tayamoutou, 68e). Entr. : Sandjak.

AUBERVILLIERS : Bousselou — Nollet, Bououden, Célestine, Sidibé — Afonso, A. Belkebla, Richer, ***BOUEMBASSA** — Lacheb (Cornet, 68e), Kam, Belkebla (Kar. Belkebla, 75e). Entr. : Kar. Belkebla.

GROUPE B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHÂTEAUROUX	31	21	11	9	1	29	12
2. Perpignan	30	21	12	6	3	31	13
3. Lyon-Duchère	26	21	9	8	4	24	19
4. Brive	25	21	11	3	7	27	15
5. Sète	24	21	10	4	7	27	24
6. Pau	23	20	9	5	6	26	18
7. Louhans-Cuis.	22	21	10	2	9	23	18
8. Toulon	21	21	5	11	5	30	24
9. Châtellerault	20	21	7	6	8	29	24
10. Angoulême	20	21	6	8	7	23	26
11. Ajaccio	19	21	8	3	10	22	25
12. Besançon	19	21	6	7	8	23	31
13. Muret	19	21	6	7	8	22	30
14. Vallauris	17	21	7	3	11	19	34
15. Dijon	15	22	3	9	10	12	27
16. Arles	5	21	1	3	17	13	40

***CHATEAUROUX b. ARLES : 1-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Zagni. But : Denizart (37e). Avertissements : Altur (44e), Gazin (47e), Limantour (55e) à Arles.

CHATEAUROUX : Zingaro — Algérino, ***TRIKI** Gastien, Lecomte — Saragaglia, Avenel, Pauk, Lestrade — Denizart (Mayelé, 74e), Mboma. Entr. : Zvunka.

ARLES : ***LIMANTOUR** — Micheleau, Cardarelly, Martinez, Cissé — Trescents (Leblanc, 62e), Gazin, Saez, Lefèvre — Loumy, Altur (Del Moral, 84e). Entr. : Saez.

***LYON-DUCHÈRE et TOULON : 0-0.** — Spectateurs : 180. Recette : n.c. Arbitre : M. Bernadet. Avertissement : Durieu (41e) à Lyon-Duchère.

LYON-DUCHÈRE : Peyre — Delcamaggiore (Saiou, 78e), Villegas, Escoffier, Poulet — Durieu, Oettinger, ***MEUDIC** — Nikolic (Noubia, 62e), Musquere, Sevcenko. Entr. : Ruffier.

TOULON : Dervin — Burgio, Carvalho, ***RODRIGUES**, Becker — Pardo, Dema (Philippe, 45e), Maennel, Benedet — Cabezas, Cassèse (Vacher, 78e). Entr. : Alfano.

***BRIVE b. SÈTE : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 1 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Champe. Buts : M'Bole (18e), Laurent (65e). Avertissements : Gaonac'h (6e), Tronche (12e), Mateu (22e) à Brive ; Khada (15e), Ye (19e), Lemasson (30e), Rouvé (35e) à Sète. Expulsion : Weldin (65e) à Brive.

BRIVE : Vialet — Bouachri, Weldin, Gaonac'h, Tronche — Cousty, Mateu, Grandoni, ***MENEZIC** (Fournel, 85e) — Bouroumi, M'Bole (Laurent, 66e). Entr. : Guintini.

SÈTE : Navarro — Lemasson, Cerutti, Catarina, Javegny — ***KHADA**, Ye (Query, 45e), Benato — Rouvé, Moureaux, Sahud (Calabuig, 39e). Entr. : Calabuig.

***PAU b. AJACCIO : 2-1 (0-0).** — Spectateurs : 2 000. Recette : n.c. Arbitre : M. Auriac. Buts : Pastinelli (65e c.s.c.), Boutal (69e) pour Pau ; Morales (67e) pour Ajaccio. Avertissements : Thiebiemont (57e) à Pau ; Garcia (41e), Ouafane (86e) à Ajaccio.

PAU : Sabonnadière — Legaz (Viseux, 44e), Rolling, Radosavovic, Forge — Senoussi, Lagaronne, Thiebiemont, Boutal — Achouri (Arnaud, 70e), ***THOMPSON**. Entr. : Muslin.

AJACCIO : D'Angelo — Maget, Richard, Pastinelli, Ferri — Garcia, ***CANO**, Dibo, Ouafane — Baffery, Morales. Entr. : Garcia.

***ANGOULÊME et LOUHANS-CUISEAUX : 0-0.** — Spectateurs : 256. Recette : 7 253 F. Arbitre : M. Poulain. Avertissements : Rémy (17e), Le Ny (75e) Dubois (80e) à Angoulême ; Sergi (40e) à Louhans-Cuiseaux.

ANGOULÊME : ***PREVOST** — Le Ny, Roy (Cisnéros, 70e), Kujawa, Vergne — Couronne, Bichon, Etof — Hoffmann, Dubois, Rémy. Entr. : Szarmach.

LOUHANS-CUISEAUX : Weber — Boniface, Sergi, Boisseau, Dufournet — Sékana, Garbay, Robin, Montleih — ***HOCHART**, Vandenberghe. Entr. : Le Lamer.

***BESANÇON et DIJON : 0-0.** — Spectateurs : 688. Recette : 18 120 F. Arbitre : M. Dauphin. Avertissements : Genet (23e), Sutter (33e) à Besançon ; Richard (22e), Corian (36e) à Dijon.

BESANÇON : Dura — Spielmann, Brenot, ***GENET**, Fadal — Vendidelli, Peuget, Isabey (Metro, 67e), Amiotte (El Kaim, 56e) — Moulin, Sutter. Entr. : Garzitto.

DIJON : Bied — Corian, Theulin (Driout, 4e), Peres, Jacot — Jobard, Chevalme, Bozek, ***COMTAT** — Caron, Rochard. Entr. : Stock.

***MURET b. VALLAURIS : 2-1 (1-0).** — Spectateurs : 81. Recette : 3 070 F. Arbitre : M. Mano. Buts : Poisson (29e, 83e) pour Muret ; Chauvet (90e) pour Vallauris. Avertissements : Jarriot (60e) et Bessard (84e) à Muret, Mouka (8e) et Ravera (62e) à Vallauris.

MURET : Casagrande — Serrano, Jean, Bessard, Brun — Jarriot, Carrière, Armand, Dinis (Gely, 72e) — Ajas (Rodriguez, 72e), ***POISSON**. Entr. : Rabier.

VALLAURIS : ***DUCCI** — Sintes, Ravera, Laidi, Chauvet — Renard, Mouka, Baudoin (Bourakma, 57e), Gelly (Selviny, 46e) — Casino, Cabon. Entr. : Cappadona.

Exempts : Perpignan et Châtellerault.

Photo Philippe GEORGIN/HOT SPORTS

Dominique CASAGRANDE (Muret)

★ Pour affronter Noisy-le-Sec, Aubervilliers était privé de Gérard Badoual, blessé aux adducteurs, et d'Hakim Karchaoui qui n'a toujours pas fini de purger sa suspension de trois mois.

★ Jamais Noisy-le-Sec n'a réussi à vaincre Aubervilliers en Championnat. Une fois encore, l'histoire du derby ne dérogea pas à la règle, les deux équipes s'étant séparées sur un score de parité.

★ Arnaud Tanguy, le jeune milieu de terrain brestois, est très sollicité. Après un premier stage à Sochaux, il a passé quelques jours à Nantes. Et samedi il a bénéficié d'un forfait de Richard Honorine pour participer à la première victoire de l'année des Brestois.

★ Richard Honorine absent, Pascal Robert suspendu, David Jolivet et Gilles Kerriou toujours blessés, ce sont quatre défenseurs qui ont fait défaut à Yves Todorov pour la venue de Roubaix. Heureusement, le réservoir brestois est assez riche pour apporter des solutions de rechange.

★ Pas de joie exacerbée du côté de Créteil après la large victoire obtenue aux dépens d'Ancenis (4-0). Le club val-de-marnais a conservé sa deuxième place au classement et cela suffisait à son bonheur. On se disait même un peu triste pour les Ancéniens, mais la compétition est la compétition...

Ancenis, les heures sombres

Il y a deux saisons, en 1991-1992, Ancenis était sorti de l'anonymat à la faveur d'un parcours en D 2 tout à fait remarquable. A l'époque, le petit club de Loire-Atlantique, situé entre Nantes et Angers, bénéficiait de la présence à la tête du club de Michel Jestin, président parfois autoritaire mais sacrément efficace, qui en avait fait le dauphin départemental du FC Nantes.

Si ce titre est encore valable, la situation sportive du RCA est, elle, de plus en plus délicate. Exemplaire éclairage de ce délabrement, la difficulté dans laquelle se trouve Philippe Abran, l'entraîneur ancenien, après l'expulsion de Raphaël Garcia lors du match Créteil-Ancenis.

Avec un effectif réduit à treize joueurs, pas un de plus (compte tenu des absences de Fontaine et de Fernandes, tous deux blessés), Abran ne sait pas vraiment comment il va faire pour aligner une équipe le week-end prochain. Un lourd héritage pour l'entraîneur ancenien, chargé d'assumer l'après-Bérès et pour qui la défaite cinglante de son équipe à Créteil (0-4) risque de signifier le vrai chant du cygne...

★ Reclassé amateur, Richard Honorine ne peut présenter actuellement une feuille de salaire. C'est en vertu de ce règlement que le défenseur brestois a appris, vendredi, qu'il ne pourrait effectuer sa grande rentrée à domicile contre Roubaix.

★ Farid Soudani, suspendu, a grandement fait défaut à Roubaix lors de son déplacement à Brest. « Le terrain était gras. Nous avons eu plusieurs balles de contre, c'était vraiment un match pour lui », regrettait au coup de sifflet final Boumédienne Belhadji, son entraîneur.

★ Xavier Legaz, le jeune défenseur palois, a été victime d'une fracture de la malléole face à Ajaccio. Il sera indisponible durant trois mois environ.

Truite ou Poisson ?

L'ouverture, samedi dernier, de la pêche à la truite avait détourné bon nombre de passionnés de la rencontre Muret-Vallauris pour les attirer vers les torrents pyrénéens. Histoire, certainement, de ne pas être en reste, les deux buts de la victoire muretaine ont été inscrits par un certain Sébastien. Son nom ? Sans importance. Il s'appelle Poisson...

Gohel : « Scipion ne peut pas tout faire. »

Battus à Créteil puis étrillés par Amiens à domicile, les Cherbourgeois se retrouvent dans la position de relégable qu'ils avaient réussi à quitter en grappillant des points depuis décembre. Explications du président délégué, Gérard Gohel.

« Amiens a donné une véritable leçon de football en deuxième mi-temps à votre équipe...

— Le score reflète l'écart de budget entre les deux clubs... Celui d'Amiens est trois fois supérieur au nôtre. Cette rencontre illustre donc bien les différences de statut entre les équipes de ce Championnat. Les plus gros budgets sont logiquement en tête. Cela dit, nous avons fait une bonne première mi-temps et le match a basculé sur un but stupide. Et puis, Amiens est la meilleure équipe qu'on ait vue jusqu'à présent à Cherbourg.

— Avec le Paris FC, Guingamp et Saint-Leu au programme des prochaines journées, Cherbourg n'a-t-il pas sérieusement compromis ses chances de maintien ?

— Il reste dix matches à jouer, il nous faut dix points. Nous entamons une sorte de petit Championnat avec les cinq équipes qui nous encadrent. Après ces trois prochaines rencontres très difficiles, les choses deviendront plus abordables. Avant la défaite de Créteil, nous avions pris six points en cinq matches. Tout est donc possible, mais nous devrons serrer les dents. C'était prévu.

— Justement, Cherbourg n'avait-il pas un effectif un peu juste pour ce Championnat ?

— Nous avons voulu l'aborder sans faire de folies, sans investir sur de nouveaux joueurs. C'était un risque, mais cela valait la peine d'être tenté. Si nous nous en sortons, nous en sortirons grandis. Et je crois que nous avons les qualités pour nous maintenir. De toute façon, mieux vaut une période difficile qu'un coup de poker financier et une chute plus rude...

— Christine et Jankovic sont pourtant venus renforcer l'effectif à la trêve. Ce dernier a d'ailleurs du mal à s'imposer...

— Christine nous apporte de la vivacité en attaque. Quant à Jankovic, il a été désigné meilleur joueur du Championnat australien. Même si le niveau n'est pas le même qu'en France, cela veut dire quelque chose. Je pense donc qu'il ne s'agit que d'un problème d'adaptation. Il est, de toute façon, difficile d'intégrer un joueur en cours de saison.

— Avec le recul, n'avez-vous pas l'impression que ce sont les points perdus avant la trêve, à domicile, contre Roubaix, Fécamp, Epinal ou Noisy qui vont vous coûter cher ?

— Oui, mais cela s'explique. Nous avons repris le Championnat pratiquement sans interruption à cause des barrages, qui n'ont d'ailleurs servi à rien. Les joueurs ont tout donné au départ, puis ils ont connu une période difficile.

— La défense prend énormément de buts, alors que c'était plutôt un point fort de l'équipe. Comment l'expliquez-vous ?

— D'abord, il y a eu les blessures de plusieurs défenseurs. Et puis, il y a aussi le problème de la double casquette d'entraîneur et de joueur de Bruno Scipion. Toujours dans un souci d'économie, nous avons adopté cette solution interne plutôt que de recruter quelqu'un. Mais à ce niveau de compétition, on s'aperçoit que c'est presque impossible : la pression qu'il subit fait qu'il n'est pas lui-même sur le plan du jeu. Nous allons en discuter et essayer de mettre au point une stratégie pour resserrer les liens entre les dirigeants, le directeur sportif, Largouet, et Scipion. »

Correspondance Alain BENOIST

★ Avant la rencontre Épinal-Guingamp, plusieurs joueurs se sont retrouvés pour se rappeler de nombreux souvenirs. Ce fut le cas notamment du défenseur spinalien Pascal Blamart et du Guingampais Hubert Fournier.

★ Jean-Philippe Foret, l'ancien gardien de Nevers aujourd'hui à Pau, a débuté sous ses nouvelles couleurs avec l'équipe réserve face à une équipe de Mérignac emmenée par Thouvenel.

★ Habituellement c'est à l'entrée que les services de sécurité ouvrent l'œil. Mais cette fois c'est au moment de la sortie du stade de Muret qu'un spectateur, pourtant d'âge mûr, a été invité à vider son sac. A l'intérieur siégeait un ballon de match qui n'était pas revenu sur le terrain après un trop long dégagement de Casagrande.

★ Plusieurs Brestois sont actuellement essayés par des clubs pro. Et le Stade Brestois ne dispose d'aucune protection pour les garder ou pour monnayer leur formation. Lors de la prochaine assemblée générale de la FFF, ils déposeront un amendement en ce sens.

★ L'entraîneur de Besançon, Diego Garzitto, a décidé, d'ici la fin de la saison, de tester un maximum de jeunes joueurs issus du club. Après Spielmann, Tournoux, Isabey, Brenot, El Kaim, il a titularisé Joël Amiotte, âgé de dix-huit ans, contre Dijon.

★ Bernard Pardo est un homme très occupé. Après quatre-vingt-dix minutes de jeu face à la Duchère, il s'est plié à une interview pour la chaîne câblée *CTV*, puis a suivi le combat de boxe Tiozzo-Smulders, avant de livrer son appréciation devant les caméras de *Canal +*.

★ Les Brestois n'avaient plus gagné depuis le 6 novembre. Le public en a pris ombrage et, pour la venue de Roubaix, ils n'étaient que 1 006 (dont 200 scolaires), soit la plus faible affluence de la saison.

★ Soucieux de ramener un peu de public au stade Dominique-Duvauchelle, le président de Créteil Jean-François Bunouf ne sait plus trop à quel saint se vouer. Lors de la venue d'Ancenis, il avait en effet convié quelques scolaires, mais ceux-ci n'ont pas daigné se déplacer.

★ La saison 1993-1994 n'est décidément pas celle du Christophe Theulin, le stoppeur dijonnais. Après un virus qui l'a affaibli de longues semaines en début de saison, il s'est en effet fracturé la clavicule gauche, samedi soir à Besançon.

★ Si l'ex-Nivernais Denizart avait débuté sous ses nouvelles couleurs castelroussines comme arrière latéral face à Perpignan, voilà deux semaines, Éric s'est retrouvé aux avant-postes à côté de Mboma, samedi, lors de la venue d'Arles. Le choix de Victor Zvunka s'est montré judicieux puisque le nouveau venu a inscrit le but de la victoire.

★ Le Stade Quimpérois va probablement devoir dénicher un nouveau président à la fin de cette saison. Alain Lévy, qui dirige le club depuis un an et demi, vient de céder le cabinet d'assurances qu'il tenait à Quimper pour s'installer à Paris, au sein de l'équipe commerciale de Duarig.

★ En raison d'incidents survenus en première période, l'arbitre du match Brive-Sète, M. Champe, a convoqué dans son vestiaire à la mi-temps les deux capitaines et les deux entraîneurs. Cela n'a nullement empêché l'expulsion du Corrézien Weldin à la 65e minute.

★ La blessure d'Éric Quenot se révèle plus grave que prévu. Touché lors de la rencontre face à Brest, l'attaquant du Paris FC est en fait victime d'un arrachement des ligaments croisés. Sa fin de saison est fortement compromise.

★ Organisée par la mairie du XXe arrondissement de Paris, l'animation foot « Promo Sport » a eu le privilège d'accueillir dernièrement Bernard Lama, le gardien du PSG et des Tricolores, qui s'est prêté avec gentillesse à une longue séance d'autographes.

★ Il y a dix jours, après la victoire de son équipe devant Fécamp, le président du Paris FC, Didier Bariani, a eu la désagréable surprise de découvrir sa voiture saccagée. Les coupables courent toujours.

★ Muret devrait disputer, le 19 mars au stade Clément Ader, un match amical contre l'Égypte qui sera en stage durant une semaine en Languedoc-Roussillon.

★ Soucieux d'améliorer son rendement, le milieu de terrain bisontin Jean-Michel Peuget s'est employé à perdre cinq kilos en l'espace de deux semaines. Sa recette ? Ne plus se nourrir...

★ L'ex-Mulhousien Mathieu Zimmermann, qui a porté pendant deux ans le maillot bisontin avant d'émigrer en Suisse, est revenu voir ses anciens coéquipiers à l'occasion du match Besançon-Dijon.

Saint-Christophe, l'autre Châteauroux

A l'ombre de la Berrichonne, la vie de Saint-Christophe Châteauroux est souvent difficile. Découverte d'un club et dissipation d'un malentendu...

QU'ON se le dise, une fois pour toutes : le Châteauroux de N 2 n'est pas l'équipe réserve de la Berrichonne. Saint-Christophe, c'est son nom, est une entité à part, petite association de quartier métamorphosée en club de niveau national.

La philosophie et l'ambiance n'ont pourtant pas beaucoup varié depuis l'aurore. L'union sportive et laïque Saint-Christophe Châteauroux continue contre vents et marées un petit bonhomme de chemin qui l'a conduit en l'espace de trente ans — l'anniversaire sera fêté cette année — du Championnat de l'Indre à celui de National 2. Un parcours semé d'embûches mais une belle aventure collective. Qui n'est, paraît-il, pas achevée...

A Châteauroux, c'est vrai, le football, c'est avant tout la Berrichonne. La vieille dame à l'agonie à la fin des années 1990 a retrouvé une deuxième jeunesse quand l'enfant du pays, Michel Denisot, a repris la présidence voilà maintenant cinq ans. L'animateur vedette de Canal+ a certes pris quelque recul depuis. Mais la « Berri » a conservé tous ses sponsors et sa vitalité pour briguer de nouveau une place en Deuxième Division. Face à un club aussi populaire et aussi bien ancré dans la vie castelroussine, quelle peut donc être la place de cette Union Sportive et Laïque de Saint-Christophe dirigée par le pittoresque gynécologue Max Ploquin. « Différente forcément. Le contexte n'est pas facile, c'est vrai, parce que la priorité va toujours à la Berrichonne. Mais il faut s'accrocher », affirme Michel Lacome, entraîneur de l'équipe fanion de l'USL depuis 1988.

Public squelettique, partenaires hésitants, structures encore mal définies : les raisons de désespérer ne manquent pas. « Mais, même si notre position est quelquefois frustrante, nous cherchons toujours à donner le meilleur de nous-mêmes. » Et quand les gars de Saint-Christophe arrivent à faire la nique à leurs homologues de la Berrichonne, ils sont ravis. Comme en 1991, où les petits avaient éliminé les gros en 64es de finale de la Coupe de France, avant d'être sortis en 16es pratiquement dans les arrêts de jeu par le SC Toulon, alors en Première Division. Un fameux souvenir...

« C'est vrai, le club a brûlé les étapes, et nous connaissons cette année quelques difficultés à gérer notre ascension météorique », souligne Michel Lacome. Accédant en Promotion de ligue en 1978, l'USL a découvert la Division 4 en 1989. Avant la montée en N 2 au début de cette saison. Tout ça, sans gros moyens. Une réussite pas forcément facile à gérer. Le parcours 1993-94 de l'équipe fanion en témoigne.

Michel Lacome a évolué comme joueur à Pau, Valence puis Chalon-sur-Saône, avant de poser ses valises dans le Berry en 1988. Signant depuis deux accessions. En apportant avec lui une image de sérieux qui faisait alors cruellement défaut au club. « Saint-Christophe a une fonction sociale importante, puisqu'il représente un véritable creuset de nationalités et d'idées que nous devons chercher à conserver à tout prix. Mais il faut aussi penser et s'asseoir convenablement en National 2. »

En mettant, par exemple, en place des structures dignes d'un club d'envergure hexagonale. En disposant aussi d'un stade propre digne de ce nom. Et en continuant un travail de formation qui a déjà permis à quelques jeunes du quartier défavorisé qu'est celui de Saint-Christophe de rejoindre les centres de formation des clubs professionnels de Nantes et Saint-Étienne. L'USL Saint-Christophe se bat actuellement pour son maintien. Avec un gros courage, à défaut de moyens gigantesques. Une lutte de tous les instants pour un club dont le symbole est le crocodile. Un crocodile qui aimerait bien d'ici au mois de mai quitter les marécages pour rejoindre la terre promise : une place au soleil castelroussin. Juste derrière la Berrichonne...

Correspondance Bruno MASCLE

Photo Hugues LE GUELLEC/NOUVELLE RÉPUBLIQUE

Jean-Luc Reda, le meneur de jeu de Saint-Christophe, a une seule idée en tête : le maintien de son équipe en National 2.

★ Fin de série pour le CS Château-Thierry battu à domicile par Le Touquet. Les Castels n'avaient plus perdu en Championnat à domicile depuis... trois ans !

★ Bruno Blachon, l'entraîneur du CS Château-Thierry, a dû réviser ses batteries juste avant le coup d'envoi du match contre Le Touquet. En raison de la blessure à la cheville de Christophe Demain, l'arrière gauche, Pascal Guion, de retour après deux matches de suspension, a pris le poste de meneur de jeu, Cherik reculant arrière latéral.

★ Thierry Bocquet, l'entraîneur de Poissy, qualifiait de « cauchemar » le point perdu à domicile de son équipe face à Guingamp. Il est vrai qu'avant un déplacement à Fontainebleau et la venue de l'ogre auxerrois dans les Yvelines, une victoire était impérative pour les Piscalliens.

★ Pour ne pas connaître une nouvelle déconvenue, Calais aura intérêt à désigner un tireur de penalties attitré. Traché ayant transformé le premier contre Sochaux, le public n'a pas très bien compris pourquoi Lachab a été chargé de tirer le second et de le manquer, lui qui en avait déjà raté deux contre Lyon et Mulhouse.

★ Suite au report de son déplacement à Yutz, Calais ne décolère pas : « Ce match nous aurait été bien utile avant d'affronter Sochaux », remarquait Jean-Claude Cloet, qui, reparti chez lui en famille à Nancy, en a profité pour aller jeter un coup d'œil du côté du terrain yussois. Histoire d'en avoir le cœur net. Selon lui, c'était « tout à fait jouable ».

★ David Durix, un gaucher plein de talent de vingt-cinq ans qui jouait à Nevers, vient de signer à l'EDS Montluçon.

Le sacrifice de Chico

Depuis l'accession du Blagnac FC en N 2, Francis « Chico » Andrade était une pièce maîtresse de l'équipe fanion. A la demande de ses dirigeants, il a accepté d'apporter son expérience à l'équipe réserve, mal en point en Division d'honneur et de renoncer à ses galons de capitaine. Renfort gagnant pour Blagnac, qui a gagné à Labège le week-end dernier...

★ Pour rencontrer Guingamp, Poissy était privé de son stoppeur Gomis, suspendu, et de son gardien Fiore, blessé. En revanche, Gillet faisait sa rentrée après un match de suspension.

★ Le numéro 7 poitevin, Frédéric Montavit, était à la fois heureux et déçu à la fin de la rencontre Poitiers-Cholet. Heureux de l'ampleur du score (6-0), mais déçu pour son ami choletais Philippe Deverge, qui jouait la saison dernière au Stade Poitevin.

★ Le capitaine de Poitiers, Philippe Barraud, n'a pas eu de chance en se blessant à la 76e minute. Le diagnostic : une entorse qui le privera sans doute de la rencontre de mercredi à Nantes et va le handicaper toute la semaine pour son stage premier degré à Puymoyen.

★ Le tout nouveau joueur de l'équipe première du Stade Poitevin, Laurent Mancini, a inscrit face à Cholet son deuxième but en huit jours. Après un superbe but, la semaine dernière à Tours, le Poitevin a récidivé en inscrivant le cinquième but de son équipe, tout en finesse.

★ International angolais, Franck Lundangi Kakussuamesso, actuellement sans emploi, est à la recherche d'un club qui pourrait lui fournir du travail. Après avoir joué dans plusieurs clubs de la région parisienne, il est ouvert à toutes les propositions.

★ L'appareil ne contenant que vingt places, les jeunes Sochaliens, retenus pour se rendre à Calais, n'ont pu accompagner leurs aînés prenant l'avion pour jouer à Lens. C'est en autocar qu'ils ont donc effectué le trajet avec départ à 5 heures du matin. Ce qui ne les a pas empêchés de courir comme des gazelles sur la pelouse maritime...

★ Anderson a fait école à Calais. Le premier but inscrit par Hocine Lachab, devant Sochaux, d'une frappe superbe en pleine course dans la lucarne, a rappelé l'une des plus belles réussites du Brésilien de Marseille.

★ Chaumin, le gardien sochalien, a eu d'autant plus de mérite à détourner le deuxième penalty accordé à Calais qu'il s'était fait une petite entorse à la cheville au cours de l'échauffement.

★ « Il faudra bien un jour qu'on se penche plus sérieusement sur l'arbitrage. La dernière expulsion de Merah, le gardien sanpriot, est restée en travers de la gorge d'Hervé Revelli, d'autant qu'elle survenait pour une faute bénigne de main et, qui plus est, pour un match de la Coupe Rhône-Alpes.

★ Le club de Saint-Jean-d'Angély (National 3) s'apprête à fêter au mois de mai son 90e anniversaire. Pour l'occasion, le Sporting Club angérien est à la recherche de témoignages ou documents le concernant. De même, si vous avez porté les couleurs sang et or, n'hésitez pas à contacter le SCA au (16) 46-32-10-47 ou adressez un courrier au club, place de l'Hôtel-de-Ville, 17400 Saint-Jean-d'Angély.

★ L'équipe de Blagnac est toujours invaincue en 1994. Après sept rencontres sans défaite, elle totalise douze points sur quatorze points possibles. Une belle série...

★ Nommé récemment conseiller technique régional de la Ligue du Midi, l'ex-entraîneur de Cannes Éric Mombaerts a effectué une première visite de courtoisie en Aveyron pour assister, en compagnie de Michel Poisson, à la rencontre Rodez-Nantes.

★ Pour la première fois de la saison, Agde a joué en diurne face à Annemasse. On ne sait pas si c'est pour attirer un public plus fourni ou pour économie de bouts de chandelle...

★ Le Racing Club Agathois, qui s'était bien repris au cours des derniers matches, n'a vraiment pas la baraka. Christophe Minguet, l'homme en forme du moment, s'est donné une entorse lors du dernier match à Toulon et a été plâtré. Jérôme Zimny purge, quant à lui, une suspension et était également absent le week-end dernier.

★ La moyenne d'âge de la formation grenobloise alignée à Montluçon par David tournait autour de vingt ans.

A Tahiti, grâce à *FF*

Une petite annonce parue le 15 février dernier dans *FF* vient de permettre à un joueur de Châteaudun de s'envoler pour Tahiti. Plus vraiment titulaire depuis le début de l'année dans l'équipe dirigée par Coustillet, Frédéric Gibus a donc signé à Papeete avec la promesse d'un emploi stable. Formé à l'AJ Auxerre, Frédéric était venu rejoindre son frère Hervé à Châteaudun il y a deux ans, après un passage par Évreux. Nouveau départ, donc, pour ce joueur qui retrouvera en Polynésie deux anciens partenaires du centre de formation auxerrois rentrés au pays.

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LE TOUQUET	28	22	9	10	3	23	14
2. Sochaux	26	22	10	6	6	32	25
3. Calais	25	21	9	7	5	31	24
4. Saint-Omer	25	22	9	7	6	24	21
5. Lens	24	20	9	6	5	26	18
6. Lille	23	21	8	7	6	22	18
7. Haguenau	23	20	10	3	7	27	26
8. Gravelines	23	22	8	7	7	20	21
9. Schiltigheim	22	21	7	8	6	33	25
10. Nancy	21	20	8	5	7	27	21
11. Château-Thierry	21	22	7	7	8	24	23
12. Wasquehal	20	20	7	6	7	31	27
13. Metz	19	22	6	7	9	28	32
14. Strasbourg	17	21	7	3	11	29	37
15. Boulogne	16	22	6	4	12	28	34
16. Thionville	16	20	4	8	8	14	25
17. Mulhouse	16	21	5	6	10	26	40
18. Yutz	15	21	4	7	10	17	33

LE TOUQUET b. *CHÂTEAU-THIERRY : 1-0 (0-0). – Spect. : 930. Récette : n.c. Arbitre : M. Reuter. Buts : Buchot (87e). Avertissement : Lyczak (43e) au Touquet.

CHÂTEAU-THIERRY : Boullaguet — Lucas, ***RABATHALY,** Marcq, Lahemade — Guion, Mesclaux, Savejvong, Barlé (Barth, 64e) — Cherikh, Varela-Martins. Entr. : Blachon.

LE TOUQUET : Tassaro — Busin, Gomel, Elliot, Barde — Bisson, Festor (Buchot, 70e), Lyczak, ***RIOUST** — Duchaussoy, Fénart, Entr. : Dupuis.

SOCHAUX b. *CALAIS : 4-3 (1-1). – Spect. : 880. Recette : n.c. Arbitre : M. Llewellyn. Buts : Lachab (19e), Trachè (49 s.p.), Doméon (80e) pour Calais ; Duarte (27e, 55e, 62e), Palasti (67e) pour Sochaux. Avertissements : Chaumin (67e), Palasti (90e) à Sochaux.

CALAIS : Liss — Lefebvre, Bolard (Merten, 77e), Doméon, Delcroix (Vasseur, 69e)* — Canu, Daens, Boulanger, ***LACHAAB** — Trachè, Gérard, Entr. : Cloet.

SOCHAUX : Chaumin — Schlosser (Ballizet, 73e), Schreiner, Dailly, Vauthier — Steger, Delaquintinie, Hélion, Faivre — Palasti, ***DUARTE**, Entr. : Bruder.

HAGUENAU b. *LENS : 1-0 (1-0). – Spect. : 32. Recette : n.c. Arbitre : M. Allart. But : Steinmetz (27e).

LENS : Arphexad — Vernier, Merite, Dewai, Dupont — Jasica, Deblock, ***SLATER** — Dablemont (Diaz, 70e), De Oliveira, Etoi, Entr. : Tournay.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Reibel, Knobloch, Helbringer — Eherrdt, Mosser, ***DIDAUX** — Steinmetz (Guttrind, 68e), Hoh, Klieber (Mosser, 14e). Ent. : Berthommier.

***SAINT-OMER b. YUTZ : 0-0.** – Spect. : 473. Recette : n.c. Arbitre : M. Guidez. Avertissements : Denquin (51e), Raffo (87e) à Saint-Omer ; Scaccia (37e), M Bock (49e) à Yutz. Expulsions : Cousin (82e) à Saint-Omer : Carnevale (89e) à Yutz.

SAINT-OMER : Machart — Dekers, Denquin, ***DEHEUNYNCK,** Sillou, Huray (Krawczyck T., 59e), Lepretre, Mecginion, Brodel (Verreman, 59e) — Rafo, Cousin, Entr. : Lozano.

YUTZ : Brusco — C. Leyendecker, Kaba, Carvenale, Wentzlow — Kurtz, ***SCACCIA,** Kermouch (Vinaschi, 87e), Ogliardolo — Makoubou, M Bock, Entr. : Brusco.

***THIONVILLE b. GRAVELINES : 2-1 (1-0).** – Spect. : 90. Arbitre : M. Feuillade. Buts : Chodakowski (40e), Souto (65e) pour Thionville ; Hamille (82e) pour Gravelines. Avertissements : Salerno (55e) à Thionville ; Warmez (55e), Pinquet (89e) à Gravelines.

THIONVILLE : Fey — Larrocia, Medico, ***GOMES,** Galli — Salerno, M'Bango (Vagi, 77e), Souto, Chodakowski — Delobel (De Paola, 68e), Mudresa, Entr. : Souto.

GRAVELINES : Vandewalle — Oudart, Warmez, Maillet, Westelynck — Stefanovic, Trollé, Hamille, Prouvost — ***PINQUET,** Legrand (Deharte, 57e), Entr. : Salingue.

LILLE b. *BOULOGNE : 1-0 (1-0). – Spect. : 616. Recette : n.c. Arbitre : M. Thoison. But : Courbez (10e). Avertissements : Ibenge (45e), à Boulogne ; Demougeot (10e), Burkle (40e), Kenda (43e), Rosier (88e), à Lille. Expulsion : Courbez (83e), à Lille.

BOULOGNE : Etienne — Hansen, Wieczorek, Langlois, Blanquart (Lenglet, 46e) — Fasquelle (Hassouna, 63e), Roussel, ***IBENGE,** Darcy — Lassale, Dieng. Entr. : Etiena.

LILLE : Mialon — Burkle, Buisine, Demougeot, Kanda — F. Marié, ***DINDELEUX,** Courbez, Contrari (Ipipng, 68e) — Mota, C. Marié (Rosier, 85e). Entr. : Mathon.

SCHILTIGHEIM b. *WASQUEHAL : 2-1 (0-1). – Spect. : 186. Recette : 4 170 F. Arbitre : M. Papilier. Buts : Clément-Demange (16e s.p.), pour Wasquehal ; Kaminski (49e), Négelé (90e), pour Schiltigheim. Avertissements : Cissokho (34e), Clément-Demange (89e), à Wasquehal ; Mouakit (43e), Kaminski (79e), Demuth (86e), Martinez (88e), à Schiltigheim.

WASQUEHAL : Gabriel — Bury, Cissokho, Mirailles, Deraedt — Rohart, Dufour (Malonga, 80e), Debaets (Capaux, 65e), Saint-Guily — Descarpentries, ***CLÉMENT-DEMANGE**, Entr. : Docquiert.

SCHILTIGHEIM : Debes — Mouakit, Klee, Demuth, Lazarus — Martinez, ***NÉGELÉ**, Fancello, Farschon — Guerra, Kaminski, Entr. : Kuntz.

***MULHOUSE b. NANCY : 3-1 (1-1).** – Spect. : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Poulat. Buts : Garny (60e), Akiana (55e), Diouf (75e), pour Mulhouse ; Rambo (25e), pour Nancy. Avertissements : Motyka (35e), Albert (42e), Schemmel (54e), Engel (70e), pour Nancy.

MULHOUSE : Baltaze — Hagist, Meyer, Jacquin, Rousset — ***MILAZZO**, Aibeche, Garny, Akiana — Horace, Diouf, Entr. : Prost.

NANCY : Laquait — Schemmel, Esposito, Diawale, Hognon — Albert, Motyka, Engel, Rambo — ***MARTINS**, Kwédi, Entr. : Boloni.

METZ b. *STRASBOURG : 4-0 (1-0). – Spect. : 120. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Buts : Vareille (10e), Richter (71e c.s.c.), Pouget (73e), Clément (77e). Avertissements : Rabbah (48e), à Strasbourg ; Boulard (33e), Pouget (42e), Martin (50e), Meyringac (53e), Maurice (79e), à Metz.

STRASBOURG : Sansone — Bernhard (Bagnon, 46e) (Keller F. 74e), Richter, Bock, Rabbah — ***WEBER**, Pierosara, Mukenge, Frankowski — Dacourt, Dutitre, Entr. : Janin.

METZ : Fluckinger — Marbin, Meyringac, Tjock, Boulard — Maurice, Lahery (Strasser, 66e), Vareille, Pirès — ***CLEMENT**, Pouget (Alexandre, 78e). Entr. : Hinschberger.

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MONACO	34	21	16	2	3	52	17
2. Fréjus	33	22	13	7	2	35	11
3. Cannes	26	22	9	8	5	25	14
4. Saint-Raphaël	26	22	11	4	7	28	18
5. Pont-St-Esprit	26	22	8	10	4	28	23
6. Lyon	25	22	10	5	7	35	21
7. Agde	25	22	10	5	7	38	26
8. Vaulx-en-Velin	25	21	9	7	5	27	15
9. Montlucon	25	22	10	5	7	33	28
10. L'Ile-Rousse	23	22	7	9	6	27	18
11. Nice	23	22	7	9	6	27	22
12. Saint-Priest	23	22	9	5	8	28	25
13. Grenoble	21	22	8	5	9	26	30
14. Bastia	20	22	7	6	9	19	22
15. Marseille	20	22	7	6	9	26	31
16. Villeurbanne	9	22	2	5	15	10	48
17. Toulon	5	22	1	3	18	12	53
18. Annemasse	5	22	0	5	17	11	63

***MONACO b. VILLEURBANNE : 5-0 (3-0).** – Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Frautade. Buts : Granon (28e et 43e s.p.), Wreh (40e et 46e) et Bettahar (68e). Avertissement : Hamachi (46e), à Villeurbanne.

MONACO : Porato — Anton, Dos Santos (Bettahar, 50e), Burle, Manac'h — Passi, Legwinski, Brando — ***WREH,** Baret (Pujade, 68e), Granon. Entr. : Banide.

VILLEURBANNE : Rotta — Brossat, Lazarevic (Sabri, 53e), Namborin, ***PLANES** — Dailly (Diop, 48e), Marin, Armanet, Hamachi — Bento, Aarleng. Entr. : Sitbon.

***FRÉJUS et L'ILE-ROUSSE : 0-0.** – Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Coué. Avertissements : Pardou (14e) et Brusseau (75e), à Fréjus ; Antonelli (76e) et Muracioli (80e), à L'Ile-Rousse.

FRÉJUS : Farina — Pardou, Brusseau, Deslandes, P. Soler — Poirier, Çanessa (Bibalovic, 65e), Longère, F. Soler (Massa, 78e) — Leleuvre, ***CLAPSON**, Entr. : Broggini.

L'ILE-ROUSSE : Oudet — N'Tazambi, ***ANTONELLI,** Prouvent, Maffei — Filippi, Trenel, Sandroni, Muracioli — N'Diaye, Almeras. Entr. : Félix.

***RODEZ b. NANTES : 1-0 (0-0).** – Spectateurs : 1 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Scheubel. But : Garcia (60e). Avertissements : Guitard (82e), Sibra (85e) à Rodez.

RODEZ : Solis — Adams (Groulsch, 46e), Guitard, Pasturel — Sibra, Bobek, Condoumi, ***GARCIA** — Gomez (Faure, 77e), Calvez, Quevedo. Entr. : Périault.

NANTES : Loussouarn — Abadie, Lemasson, ***GUYOT,** Delplanque — Cazaralli, Bekhti, Boutellier, Renou — Tadé, Garcion. Entr. : Denoueux.

***SAINT-ETIENNE b. THOUARS : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. But : Aulanier (20e).

SAINT-ETIENNE : Huc — Teboute, Médailion, Mannucci, Botillon — Santini, Basetou, Dugand, ***FOUR** — Aulanier, Fayard (Guenia, 87e). Entr. : Raup.

THOUARS : Astier — Le Chenadec, Gutter (Voyer, 71e), Rambault, Lelann — ***CADU**, Romain, Bellanger, Roux — Deveaux, Deniault. Entr. : Marchand.

***BOURGES et VILLENAVE : 1-1 (0-0).** – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Pardail. Buts : Poucan (66e) pour Bourges ; Phenix (65e) pour Villenave.

BOURGES : Labarre — Obry, Colliat, ***DI BERNARDO,** Vostanic — Diabate (Abrunosa, 72e), Thibaudat, Collomb — Lévy, Poucan, Huvelle (Lemarrie, 79e). Entr. : Vostanic.

VILLENAVE : Aymon — Reglat, Galera, Subervie (De Rul, 75e), Gandolfi — Guttierez, Phenix, Brienne (Pernot, 75e) — Kaci, Sanz, ***OLLIER**. Entr. : Augustin.

***BLAGNAC b. TOURS : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Brocas. But : Sentein (22e). Avertissement : Clemencsau (24e) à Tours.

BLAGNAC : Ravel — Bede, Bouvier, G. Bizie, Bretagne — Delplace, Sentein, Taylor, ***CHICHARO** — Monlejo (Marti, 75e), Deriat. Entr. : Mellano.

TOURS : Gallou — Berrefas, Gouvenant, Mamouni, Da Silva — Harroudj, Clemenceau, Derghan (Ona, 67e), Tomé (Tsmikebox, 64e) — ***D'AMORE**, Goupy. Entr. : Leroux.

***MONT-DE-MARSAN et TOULOUSE-FONTAINES : 0-0.** – Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Archat. Avertissements : Huguet (35e) à Mont-de-Marsan ; Martin (50e), Chelles (75e) à Toulouse-Fontaines.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, ***PERROCHEAU,** Gaucher, Gay — Chiarello, Hiri, Huguet, Auguchon (Bodet, 78e) — Marquet, Miguel. Entr. : Letort.

TOULOUSE-FONTAINES : Kalfon — Trevisan, Illa, Imbert — Moins, Martins, Chelle, Ouaknine (Bleuven, 75e) — Goutaudier, ***BAUDIN**, Youb. Entr. : Brunet.

***MONTPELLIER b. LIBOURNE : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Ortega. But : Delay (44e). Avertissement : Blondeau (16e) à Montpellier.

MONTPELLIER : Sykora — Ammour (Martin, 46e), H. Alicarte, Thétis, Bertrand — Fréchet, Blondeau, Delay, Djaffo — Agathe, ***RIZZETTO**. Entr. : Ouattara.

LIBOURNE : Quesnel — Abribat (Almeida, 50e), Vallade (Bessout, 55e), Merit, Allemandou — Bourdoncle, Coly, ***FAVREAU**, Bacque — Kopogo, Cassola. Entr. : Petitbois.

***TOULOUSE b. *BORDEAUX : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : n.c. Recette : entrée gratuite. Arbitre : M. Auvinet. But : Pickeu (26e). Avertissements : Vecchioni (40e), Fischer (49e) à Bordeaux ; Destruhaut (25e), Dupouy (70e) à Toulouse. Expulsion : Destruhaut (74e) à Toulouse.

BORDEAUX : Fontan — Estellet, Fischer, Toyes, Arnaud — Camacho, De Blasis (Aho, 46e), Castant — Monbrun, Fofana (Marmiesse, 66e), ***VECCHIONI**. Entr. : Rohr.

TOULOUSE : Richert — Dupouy, Destruhaut, Fernandez, Candela — ***PAVIOT**, Debève (Ramade, 77e), Nouailles (Dupuy, 46e), Ferrer — Pickeu, Rodor. Entr. : Delmas.

***CHATEAUROUX et LUÇON : 0-0.** – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Caisso. Avertissements : El Amrani (40e) à Châteauroux ; Doullard (37e) à Luçon.

CHATEAUROUX : Jannin — Martin, Malabry, Fidanzi, ***ELAMRANI** — Abalo, Nadaf (Cauvet, 70e), Paredes (Tanzilli, 70e), Reda — Makita, Jusic. Entr. : Lacorne.

LUÇON : Chevallereau — Philippon, Douillard, Bracigliano, Xavier — Loizeau, Reculeau, Lucas, Casties, ***PAPIN**, Hamon. Entr. : Mosca.

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POITIERS	30	20	12	6	2	42	13
2. Rodez	29	21	12	5	4	29	18
3. Thouars	27	22	10	7	5	33	21
4. St-Etienne	27	21	9	9	3	18	13
5. Blagnac	26	22	10	6	6	30	26
6. Villenave	26	21	10	6	5	20	19
7. Mont-de-Marsan	24	21	7	10	4	29	24
8. Bourges	23	21	7	9	5	25	19
9. Montpellier	23	20	9	5	6	23	19
10. Toulouse-F.	22	21	6	10	5	13	14
11. Bordeaux	19	22	5	9	8	20	20
12. Toulouse	19	21	5	9	7	20	21
13. Nantes	19	21	7	5	9	30	22
14. Libourne	16	21	3	10	8	23	29
15. Luçon	16	22	6	4	12	19	28
16. Châteauroux	14	22	3	8	11	17	30
17. Tours	9	19	2	5	12	14	32
18. Cholet	9	20	2	5	13	12	39

***POITIERS b. CHOLET : 6-0 (3-0).** – Spectateurs : 957. Recette : n.c. Arbitre : M. Lacellier. Buts : Lagnaoui (5e, 85e), Billac (39e, 52e, 57e), Mancini (60e). Avertissement : Gauvrit (89e) à Cholet.

POITIERS : Thomas — Demey, Diakite, Bonnin, ***MONTAVIT** — Lalmand, Mancini, Barraud (Guérineau, 76e), Pejoan — Lagnaoui, Billac, Entr. : Devaux.

CHOLET : Rethore — Duret, Dumont, Mehli, ***GOURDON** — Gauvrit (Chiron, 46e), Dortot, Lecomte, Duveau — Deverge, Chiron, Entr. : Radigois.

***RODEZ b. NANTES : 1-0 (0-0).** – Spectateurs : 1 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Scheubel. But : Garcia (60e). Avertissements : Guitard (82e), Sibra (85e) à Rodez.

RODEZ : Solis — Adams (Groulsch, 46e), Guitard, Pasturel — Sibra, Bobek, Condoumi, ***GARCIA** — Gomez (Faure, 77e), Calvez, Quevedo. Entr. : Périault.

NANTES : Loussouarn — Abadie, Lemasson, ***GUYOT,** Delplanque — Cazaralli, Bekhti, Boutellier, Renou — Tadé, Garcion. Entr. : Denoueux.

***SAINT-ETIENNE b. THOUARS : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : n.c. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. But : Aulanier (20e).

SAINT-ETIENNE : Huc — Teboute, Médailion, Mannucci, Botillon — Santini, Basetou, Dugand, ***FOUR** — Aulanier, Fayard (Guenia, 87e). Entr. : Raup.

THOUARS : Astier — Le Chenadec, Gutter (Voyer, 71e), Rambault, Lelann — ***CADU**, Romain, Bellanger, Roux — Deveaux, Deniault. Entr. : Marchand.

***BOURGES et VILLENAVE : 1-1 (0-0).** – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Pardail. Buts : Poucan (66e) pour Bourges ; Phenix (65e) pour Villenave.

BOURGES : Labarre — Obry, Colliat, ***DI BERNARDO,** Vostanic — Diabate (Abrunosa, 72e), Thibaudat, Collomb — Lévy, Poucan, Huvelle (Lemarrie, 79e). Entr. : Vostanic.

VILLENAVE : Aymon — Reglat, Galera, Subervie (De Rul, 75e), Gandolfi — Guttierez, Phenix, Brienne (Pernot, 75e) — Kaci, Sanz, ***OLLIER**. Entr. : Augustin.

***BLAGNAC b. TOURS : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Brocas. But : Sentein (22e). Avertissement : Clemencsau (24e) à Tours.

BLAGNAC : Ravel — Bede, Bouvier, G. Bizie, Bretagne — Delplace, Sentein, Taylor, ***CHICHARO** — Monlejo (Marti, 75e), Deriat. Entr. : Mellano.

TOURS : Gallou — Berrefas, Gouvenant, Mamouni, Da Silva — Harroudj, Clemenceau, Derghan (Ona, 67e), Tomé (Tsmikebox, 64e) — ***D'AMORE**, Goupy. Entr. : Leroux.

***MONT-DE-MARSAN et TOULOUSE-FONTAINES : 0-0.** – Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Archat. Avertissements : Huguet (35e) à Mont-de-Marsan ; Martin (50e), Chelles (75e) à Toulouse-Fontaines.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, ***PERROCHEAU,** Gaucher, Gay — Chiarello, Hiri, Huguet, Auguchon (Bodet, 78e) — Marquet, Miguel. Entr. : Letort.

TOULOUSE-FONTAINES : Kalfon — Trevisan, Illa, Imbert — Moins, Martins, Chelle, Ouaknine (Bleuven, 75e) — Goutaudier, ***BAUDIN**, Youb. Entr. : Brunet.

***MONTPELLIER b. LIBOURNE : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Ortega. But : Delay (44e). Avertissement : Blondeau (16e) à Montpellier.

MONTPELLIER : Sykora — Ammour (Martin, 46e), H. Alicarte, Thétis, Bertrand — Fréchet, Blondeau, Delay, Djaffo — Agathe, ***RIZZETTO**. Entr. : Ouattara.

LIBOURNE : Quesnel — Abribat (Almeida, 50e), Vallade (Bessout, 55e), Merit, Allemandou — Bourdoncle, Coly, ***FAVREAU**, Bacque — Kopogo, Cassola. Entr. : Petitbois.

***TOULOUSE b. *BORDEAUX : 1-0 (1-0).** – Spectateurs : n.c. Recette : entrée gratuite. Arbitre : M. Auvinet. But : Pickeu (26e). Avertissements : Vecchioni (40e), Fischer (49e) à Bordeaux ; Destruhaut (25e), Dupouy (70e) à Toulouse. Expulsion : Destruhaut (74e) à Toulouse.

BORDEAUX : Fontan — Estellet, Fischer, Toyes, Arnaud — Camacho, De Blasis (Aho, 46e), Castant — Monbrun, Fofana (Marmiesse, 66e), ***VECCHIONI**. Entr. : Rohr.

TOULOUSE : Richert — Dupouy, Destruhaut, Fernandez, Candela — ***PAVIOT**, Debève (Ramade, 77e), Nouailles (Dupuy, 46e), Ferrer — Pickeu, Rodor. Entr. : Delmas.

***CHATEAUROUX et LUÇON : 0-0.** – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Caisso. Avertissements : El Amrani (40e) à Châteauroux ; Doullard (37e) à Luçon.

CHATEAUROUX : Jannin — Martin, Malabry, Fidanzi, ***ELAMRANI** — Abalo, Nadaf (Cauvet, 70e), Paredes (Tanzilli, 70e), Reda — Makita, Jusic. Entr. : Lacorne.

LUÇON : Chevallereau — Philippon, Douillard, Bracigliano, Xavier — Loizeau, Reculeau, Lucas, Casties, ***PAPIN**, Hamon. Entr. : Mosca.

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUXERRE	39	22	18	3	1	53	13
2. Rennes	34	21	16	2	3	43	14
3. Troyes	34	21	14	6	1	44	16
4. Saint-Malo	29	22	12	5	5	37	22
5. Racing 92	26	21	10	6	5	31	22
6. Caen	24	22	9	6	7	43	29
7. Fontainebleau	23	22	7	9	6	28	24
8. Vannes	22	21	8	6	7	36	37
9. Le Havre	21	21	7	7	7	39	35
10. Saint-Lô	20	22	7	6	9	29	33
11. Paris-SG	20	22	7	6	9	26	33
12. Vitré	17	22	5	7	10	18	27
13. Viry-Châtillon	17	22	6	5	11	24	37
14. Montagnarde	15	22	4	7	11	21	45
15. Guingamp	13	22	2	9	11	24	39
16. Poissy	13	22	2	9	11	21	38
17. Lisieux	12	21	3	6	12	16	48
18. Châteaudun	11	22	2	7	13	17	38

***AUXERRE et VITRE : 0-0.** – Spectateurs : au. Recette : n.c. Arbitre : M. Thevot. Avertissements : Soler (36e) à Auxerre ; Landais (65e), Brego (45e), Hebert (75e) à Vitré. Expulsions : Vignola (64e) à Auxerre ; Landais (75e) à Vitré.

AUXERRE : Charbonnier — André, ***REMY**, Danjou, Rabarivony — Violleau, Denaud, Lachuer, Soler — Vignola, Laslandes. Entr. : Rolland.

VITRÉ : ***SAULAIS** — Landais, Brégu, Hebert, Coupeau — Flippot, Cortier, Leguyader, Bodin — Girard, Lalleman. Entr. : Vannier.

RENNES b. *SAINT-MALO : 3-1 (1-1). – Spectateurs : 474. Recette : 12 865 F. Arbitre : M. Brossian. Buts : Delaire (10e) pour Saint-Malo ; Darbelet (8e, 67e), Musisi (75e) pour Rennes. Avertissements : Lefebvre (52e) à Saint-Malo. Jouault (10e), Darbelet (42e) à Rennes.

SAINT-MALO : Le Maux — Amis, Fauvel (Tristan, 76e), Delalande, Millot — Colas, ***DELAIRE**, Milon — Cangini, Lefebvre, Balt. Entr. : Brender.

RENNES : Cado — Ripoll, Jouault, Fall, David — Chauvel, Gillet, Colin (Corbin, 76e) — Musisi, Merdy (Lebris, 76e), ***DARBELET**. Entr. : Colleu.

TROYES b. *LISIEUX : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 104. Recette : 2 687 F. Arbitre : M. Martin. Buts : Mouyeme (3e, 75e), Paternoga (89e). Avertissements : Oger (12e) à Lisieux ; Marchand (77e) à Troyes.

LISIEUX : Pierre — ***SENECHAL**, Bournier (Paltier, 83e), Ledeux, Audra — Godon, Larivière, Hamel (Piquet, 67e), Châtel — Oger, Papini. Entr. : Lecorvic.

TROYES : Dehon — Othomas, E. Thomas, Bradja, Alonzi — Pinho, ***MARCHAND**, Delibasic, Mouyeme — Paternoga, Petitjean (Larique, 55e). Entr. : Perrin.

***SAINT-LÔ et RACING 92 : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 200. Recette : 3 875 F. Arbitre : M. Lemeur. Buts : Emeran (21e) pour Saint-Lô ; Hebreu (81e) pour le Racing 92. Avertissements : Joba (16e), Lejamtel (57e), Martin (81e) à Saint-Lô ; Boucenna (24e) au Racing 92.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — Mazier, Martin, Lejamtel, Joba — ***EMERAN**, Letellier, Russeau, Belas (Xallo, 66e) — Requier, Davenet. Entr. : Restout.

RACING 92 : Da Silva — N'Zau, Pequignot, Diene, Suire — ***BOUCENNA**, Izquierdo, Tabti — Lima, Hebreu, Akiana. Entr. : Lawniczak.

***VIRY-CHÂTILLON b. *CAEN : 3-1 (1-1).** – Spectateurs : 174. Recette : 5 070 F. Arbitre : M. Gryson. Buts : Salaun (38e) pour Caen ; Henryksen (20e), Diecket (63e), Prique (72e) pour Viry-Châtillon. Avertissement : Diechet (78e) à Viry-Châtillon.

CAEN : Petereyns — Lecour, Fretard (Lenoueilleur, 76e), Baudry, Dieng — Salaun, ***SOMMEIL**, Revelles, Dedebant (Tchato, 66e) — Tiret, Nouma. Entr. : Theault.

VIRY-CHÂTILLON : Chavenon — Maifroin, Dikoume, Coustillet, Petrynka — Boible, ***PRIQUE**, Trabelsi (Diecket, 45e), Henryksen — Coadour, Cavalier. Entr. : Lallemand.

FONTAINEBLEAU b. *US MONTAGNARDE : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 280. Recette : 7 700 F. Arbitre : M. Quiniou. Buts : T. Kimpesa (12e), Idir (56e), Lecornu (58e). Avertissements : Audic (36e), Dupuis (51e) à l'US Montagnarde, Tshiananga (18e), Poirier (20e), Lecorsu (50e) à Fontainebleau.

FONTAINEBLEAU : Moullac — Audic, Kersusan, Truchon, Stephan — Rio (Le Nezet, 4e), Le Devehat, Dupuis, Morvant (Kerzerho, 56e) — ***TISON**, Le Formal. Entr. : Le Caltoch.

FONTAINEBLEAU : Parize — Komonski, Becque, C. Kimpesa, Tiagne — Poirier, Renard, T. Kimpesa (Idir, 53e), Tshiananga — Deraux, ***LECORSU**. Entr. : Rubio.

***VANNES b. PARIS-SG : 2-1 (0-0).** – Spectateurs : 439. Recette : 12 205 F. Arbitre : M. Guerif. Buts : Castel (55e, 71e) pour Vannes ; Leroy (53e) pour le Paris-SG. Avertissement, Maté (25e) au Vannes FC ; Calenda (35e), Lucas (38e), Soliveres (56e), Fernandes (72e) au Paris-SG.

VANNES : Maté — Ofe Hays, Hochet, Kerjean — J. Bego, ***CASTEL**, Sampil, Crenn — M. Begot, Dukic. Entr. : Kerjean.

PARIS-SG : Fernandez — Stephanopoli, Ode, Dorado, Lucas — Bonnot, Calenda, Fernandes, Levilly (Seailles, 67e) — ***LEROY**, Soliveres, Leclerc.

***LE HAVRE b. CHÂTEAUDUN : 3-0 (0-0).** – Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Picirello. Buts : Delas (53e), Robert (63e sur pen., 83e). Avertissements : Medou-Otye (21e) au Havre ; Bouhaja (70e) Fouillit (88e) à Châteaudun.

LE HAVRE : Revault — Medou-Otye (Gnakpa, 68e), Debert, Diawara, Delas — Lebeuze, Samson, Lestrade — ***ROBERT**, Zahaia-Oni (Anthoo, 56e), Levisseur. Entr. : Djaadaoui.

CHÂTEAUDUN : Brossamain — ***QIBUS**, Cetou (Duguy, 46e), Blin (Picard, 78e) Fouillit — Ouzaid, Boucher, Bouhaja — Linker, Vuko, Challier. Entr. : Coustillet.

***POISSY et GUINGAMP : 1-1 (1-0).** – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Souillard. Buts : Cagnione (15e) pour Poissy ; Kasmarek (80e) pour Guingamp. Avertissements : Bellini (24e), Hammam (43e) à Poissy. Paignac (40e), Derrien (45e) à Guingamp.

POISSY : Pithon — Leal, Delva, Gillet, ***GAGLIONE**, Hammami, T. Meunier (Bailo, 85e), Guillochon, Bellin — Bruno, Prigent (Etounoi, 75e). Entr. : Bocquet.

GUINGAMP : Le Denn — Paignac, Riou (Boisseau, 32e), Gorégues, Davai — Derrien, Guerlesquin, ***KASMAREK**, Loas — Pellen (Rannou, 74e), Laurent. Entr. : Schmitt.

Buteurs

GROUPE A

1. Gérard (Calais), Frankowski (Strasbourg), **12.**
3. Diagne (Boulogne), Tissot (Nancy), Clément-Demange (Wasquehal), **10.**
6. Kaminski (Schiltigheim), Pouget (Metz), **9.**
8. Prouvost (Gravelines), N'Djeffy (Lens), Rioust et Fénart (Le Touquet), Cousin (Saint-Omer), Chodakowski (Thionville), **8.**
14. Trache (Calais), Steinmetz (Haguenau), **7.**

GROUPE B

1. Wreh (Monaco), **20.**
2. Spadiny (Montluçon), **12.**
3. Charvet (Cannes), Ardisson (Fréjus), Villalonga (Agde), **11.**
6. Chavrondier (Lyon), Fernandez (Pont-Saint-Esprit), **10.**
8. C. Duflot (Vaulx-en-Velin), Granon (Monaco), **9.**
10. Albergant (Nice), Tomczyk (Pont-Saint-Esprit), Navarro (Saint-Priest), Villa (Agde), **8.**
14. Clapson (Fréjus), Fahr (Grenoble), Almeras (Ile-Rousse), Vokri (Montlucon), **7.**

GROUPE C

1. Miguel (Mont-de-Marsan), Billac (Poitiers), Romain (Thouars), **12.**
4. Favreau (Libourne), **11.**
5. Sentein (Blagnac), Petit (Montpellier), Lagnaoui (Poitiers), **9.**
8. Renou (Nantes), Quevédo (Rodez), Poucari (Bourges), **8.**
11. Larrieu (Blagnac), Makita (Châteauroux), Kherif (Thouars), D'Amore (Tours), **7.**

GROUPE D

1. Mouyème (Troyes), **21.**
2. Akiana (Racing 92), **13.**
3. Deniaud (Auxerre), **12.**
4. Laslandes (Auxerre), **10.**
5. Vuko (Châteaudun), Allou (Paris-SG), Darbelet (Rennes), **9.**
8. Angibeaud (Le Havre), Lefebvre (Saint-Malo), **8.**
10. Guilloux (Guingamp), Bruno (Poissy), Bel à (Saint-Lô), Paternoga (Troyes), Le Dorze (Vannes), Lalleman (Vitré), **7.**

Étoiles

GROUPE A

1. Lachaab (Calais), Didaux (Haguenau), Rioust (Le Touquet), **9.**
4. Gacé (Saint-Omer), Kaminski (Schiltigheim), Capiaux (Wasquehal), **7.**
7. Clément-Demange (Wasquehal), **6.**
8. Guion (Château-Thierry), Dallet (Lens), Gomes, Delobel (Thionville), **5.**

GROUPE B

1. Clapson (Fréjus), Lisena (Annemasse), **8.**
3. Moujetsky (Vaulx-en-Velin), Wreh (Monaco), **7.**
5. Raphoz (Annemasse

MONACO - GALATASARAY : 3-0

Wenger, un ange est passé

ENFIN, il a souri. Enfin, il n'a pas réussi à masquer son sentiment. Enfin, il a laissé apparaître sa véritable nature, rompant la ligne dont il s'est toujours efforcé de suivre la trajectoire, droite et lisse. Ce soir-là, c'est comme s'il venait d'inscrire les trois buts monégasques devant Galatasaray. Mieux, il s'est enfin découvert ou reconnu dans cette équipe. Il y a trouvé sa place et marqué son territoire.

Sept ans plus tard. Sept ans après qu'un solide coup de piston l'eut projeté aux marches du palais princier. Nul ne sait, en vérité, pourquoi l'ASM est allée chercher ce grand dadais, modeste joueur de Division 1 à Strasbourg et discret entraîneur de Division 2 à Nancy. Tout le monde sait, en revanche, aujourd'hui, qu'il n'y a jamais eu meilleur choix en Principauté.

Des temps frileux aux chaleurs européennes

Des temps frileux aux chaleurs européennes de ce dernier mercredi, un septennat s'est donc écoulé. Qui a apporté pratique et expérience du pouvoir à Arsène Wenger. Qui a, surtout, enveloppé la silhouette et arrondi le crédit. Et s'il ne l'avouera pas — on ne reconnaît jamais ses erreurs —, c'est bel et bien cette année que cet Alsacien de quarante-quatre ans a affirmé sa personnalité et ses convictions. Parce qu'avant, sans oser, bon an mal an et en se planquant derrière le bilan chiffré, Arsène écoulait doucement le cours de son instruction. Il gérait seulement les acquis et les investissements du club. Sans jamais aller au-delà. Sans jamais, surtout, entamer les réserves de son esprit. Calculer et budgétiser, prévoir et programmer, Arsène Wenger n'avait pas dimension humaine. Parce qu'il croyait, qu'il suffisait de contrôler les intérêts monégasques pour en tirer le meilleur profit.

« Peut-être, le défend l'ancien, Jean-Luc Ettori, mais avec lui Monaco a trouvé un équilibre et une pérennité parmi l'élite. Moi, je me souviens encore des temps mouvementés où l'ASM s'amusait dans l'ascenseur, entre la Première et la Deuxième Division. »

Vrai. Arsène a été un maçon. Il est sûrement un entraîneur depuis cette année. Plus joueur et passionné qu'avant. Moins prudent qu'avant. Il le contestera, mais au plus profond de lui il doit le ressentir. Quelques erreurs, quelques leçons et quelques gifles sont venues atténuer un jugement souvent trop hermétique.

Arsène Wenger va bientôt boucler un septennat en Principauté, mais le connaît-on vraiment ? Au-delà de l'entraîneur convoité par toute l'Europe, se dégage dorénavant une personnalité que l'expérience et les erreurs ont solidement accrochée à la passion et à la beauté du jeu.

Rencontre à Barcelone

La première étape, puisqu'il s'agit bien de faire le tour à l'envers, se situe en décembre dernier à Barcelone. Plus qu'une défaite et qu'un désastre, Arsène y fait une rencontre. Avec sa conscience. Avec le jeu. « J'accepte, dit-il, que Cruyff soit l'idole du Barça. Il prend des risques, joue souvent au poker, mais il a le souci du bon goût et du spectacle. » A cette époque, tout sépare les deux hommes. L'allure, le palmarès, le passé et les idées. Autant l'un se montre amoureux brûlant du jeu, autant l'autre semble frigorifié par ses systèmes appliqués à l'échelon étriqué du Championnat de France. « J'ai revu le match quatre fois depuis », remarque le Français, et s'il a encore tendance à se satisfaire des statistiques (« On a eu le ballon plus longtemps que les Espagnols au cours de cette rencontre »), il comprend qu'il ne suffit pas de posséder pour épouser. Au procès d'intention qu'on lui a donc fait hier, Wenger a modulé sa défense aujourd'hui.

« C'est avec le temps et l'expérience qu'un entraîneur parvient à cerner les besoins du public. C'est en regardant aussi autour de lui qu'il a envie de prononcer ses différences. C'est, surtout, en commettant des erreurs qu'il trouvera, plus tard, sa philosophie définitive. Moi, maintenant, je sais. »

Parce qu'il a pris de l'âge et du poids. Parce qu'il a su, lui-même, se renfermer pour réfléchir à son action. « Quand ça marche, quand les résultats suivent, tu te laisses porter. En fait, il n'y a plus cette exigence du métier qui doit consister à se remettre en question après chaque événement. Cette saison, j'ai appris. »

Et les questions se sont posées avec un grand point d'interrogation. « J'ai voulu changer, admet-il, en fin de saison dernière. L'an passé on a obtenu 51 points, mais je ne sais pas comment. On ne jouait pas bien. Ce n'était pas beau. On a donc pris le virage avec l'engagement d'Enzo Scifo et la responsabilisation de Youri Djorkaeff. Et le foot est devenu un jeu que nous maîtrisons. Je sens du plaisir, de la joie, de l'allégresse mais regarde les résultats. Depuis que je suis là, on n'a jamais été aussi mal classé. Et pourtant, on n'a jamais aussi bien joué. »

Les vertiges du risque

Il y a quelques mois encore, Arsène serait revenu en arrière. Il aurait recalé l'expression de son équipe sur un mode plus carré et plus rigoureux. Pas cette fois. Non, pas cette fois. Par envie de voir plus loin, pris dans les vertiges du risque découvert, il a souhaité poursuivre l'initiative. « Je crois surtout que le progrès passe par un retour en arrière : il faut oser pour réussir et exister. Elle est là, la vertu de notre sport. »

Il est loin de la philosophie minimaliste qui l'a sûrement gagné à une époque. Parce qu'aussi il a, lui-même, osé. Parce qu'il a parlé. Parce qu'il a tenté des trucs. Parce que son esprit a évolué et que sa perception de la vie et du métier s'est, probablement, affirmée. A cet égard, un petit détour par le Stade-Vélodrome, il y a quelques semaines, n'y est pas vraiment étranger. « Quand il y a des mauvais résultats, le joueur a tendance à se reposer sur l'entraîneur. Il se cache derrière, et c'est normal, nous, les techniciens, sommes payés pour cela. »

A Marseille donc, le matin du match, en guise de causerie, il laisse ses joueurs face à eux-mêmes. Henri Biancheri, témoin de la scène, se rappelle : « Il leur a dit : " Aujourd'hui, discutez, expliquez-vous. Moi, je ne peux pas grand-chose ". » Ils sont restés entre quatre murs pendant près d'une heure. Interloqués et surpris. La première fois et le premier pas.

Photos Bruno FABLET et André LUCOQ

« J'ai compris qu'un entraîneur ne peut pas toujours résoudre seul les problèmes. Que, s'il se doit de protéger ses joueurs, il a aussi l'impératif de les responsabiliser, de leur permettre de s'assumer et de prendre des initiatives. Il y a des choses qui doivent venir du groupe et il faut lui faire comprendre. Il convenait peut-être à ce moment-là que les comportements figés, les stéréotypes disparaissent. Il était indispensable que les gars prennent conscience de tout cela. Ce soir-là, en tout cas, on a fait un bon et beau match. »

La crise partout...

C'est encore ce même soir, confronté à l'adversité et à la bêtise, qu'il affirmera davantage sa personnalité. Pris à partie par les « videurs » de l'OM et par Tapie, lui perso, il fera fuir le grand communicateur, qui trouvera refuge dans le vestiaire jouxtant celui des arbitres. « Oui, je suis impulsif. Et je suis également capable de me révolter. Il y a des choses et des valeurs pour lesquelles je peux me battre sans restriction. » Ce soir-là, parce qu'il a rompu la glace de son caractère, Arsène Wenger a existé un peu plus. Lui, si impassible, si lisse... On ne le connaissait pas finalement. Quelques actes, quelques risques ou encore quelques mots d'Henri Biancheri, manager général de l'ASM, aident à le découvrir. « C'est un gars d'une honnêteté exceptionnelle. Autant il peut être hermétique, autant il se montre ouvert. C'est un homme au contact duquel on ressent quelque chose. Ça ne s'explique pas, et c'est tellement rare... »

Wenger est donc bien loin de l'image et du concept qu'il faisait passer ces dernières années. Et il le vit bien. « En fait, je n'ai pas cherché à offrir un profil particulier. Je me suis seulement posé des tas de questions. Parce que les résultats étaient moins bons, j'ai culpabilisé, j'ai cherché. » Il a donc eu le temps de se poser sur les enjeux du foot moderne et sur la difficulté d'être et de rester entraîneur dans un club. « J'ai pris les journaux mercredi matin, avant notre match contre Galatasaray, et qu'ai-je lu ? Qu'en vérité tous les clubs qui participent à la Coupe des champions étaient en crise. C'est fou. Seul Galatasaray échappait à la règle. Ça veut dire qu'il existe une surmédiatisation. Ça signifie que le foot est un phénomène de société qui s'est amplifié au fil des années. Vous imaginez l'entraîneur au milieu de tout cela. Est-ce que vous l'imaginez ? »

On imagine alors, et surtout les réflexions de Wenger, ses doutes et sa position de plus en plus instable, ses regrets enfin. « Quand je suis arrivé à Monaco, j'avais un effectif de quatorze joueurs. Quand j'en écartais un, j'avais le temps de discuter avec lui. Maintenant, ce n'est plus possible, le groupe s'est enrichi. Le joueur est davantage livré à lui-même qu'auparavant. Et l'entraîneur confronté fatalement à de nouveaux problèmes de conscience. Ça veut dire qu'il convient d'être deux fois plus solide. » C'est aussi la raison pour laquelle quelques incertitudes se sont levées. « Plus tu as de monde, plus tu t'exposes et plus tu dois te remettre en question. Il m'est arrivé à Monaco d'entrevoir des réticences chez mes joueurs. Comme s'ils doutaient de mes capacités. Ça t'oblige alors à te regarder. »

C'est parce qu'il l'a fait, parce qu'il a franchi ce cap, qu'Arsène Wenger est en train de devenir quelqu'un. C'est également cette pirouette tactique et psychologique qui donne à Monaco l'allure d'une véritable équipe. Fraîche et enthousiaste. « J'en suis fier, oui. Face aux Turcs, notre défense avait vingt-trois ans de moyenne d'âge, et était constituée seulement de jeunes formés au club. Il y a aussi Ikpeba, vingt ans, et Youri qui n'est pas très vieux. Cette équipe, c'est sûr, malgré des résultats en trompe l'œil, a un formidable avenir. Jamais, tu m'entends, jamais cette année, elle n'a été dépassée. A l'extérieur, on a eu l'initiative. On a seulement perdu sur des boulettes. En tout cas, c'est un signe de progrès. Ça veut surtout dire qu'on cherche à jouer et à s'imposer. »

Monaco renaît. Parce qu'Arsène Wenger, au fil d'expériences, a noué de nouvelles relations avec le jeu. Dont Djorkaeff et Klinsmann, entre autres, s'amusent à décliner tous les aspects.

Juve, Real, Bayern, Paris amusez-vous !

L'année de tous les paradoxes comme il se plaît à le souligner. L'année où lui, Arsène Wenger, n'a jamais fait autant d'envieux. Et qui donne, de toute façon déjà, une autre dimension à sa valeur découverte de technicien. Le Real, la Juve, le Bayern et Paris sur le coup. Tous à l'affût. Prêts à offrir la reconnaissance définitive à Wenger. Cette fois, ira-t-il jusqu'au bout ? Se décidera-t-il à lâcher Monaco, lui qui a souvent admis l'idée que « pour s'accomplir et s'épanouir totalement il lui faudrait tenter la grande aventure à l'étranger » ?

Gêné il l'est, Wenger, même si, depuis depuis quelques saisons déjà, il fait l'objet de sérieuses sollicitations. « Avant tout, cela était resté secret. Cette fois, tout le monde est au courant. C'est vrai, je ne peux pas nier avoir des contacts. » L'ouverture. Exceptionnelle. Parce que tous les grands sont là. Et Arsène de marbre. « J'ai un contrat. Mais, surtout, j'ai une liberté de travail rarissime en Principauté. Ça, ça n'a pas de prix. Quand je vois comment ça se passe dans les grands clubs, j'ai peur. Peur qu'on me vole ma fonction première. Peur que l'on empiète sur mon domaine. Peur que l'on me donne des ordres et que l'on me conseille de faire ci ou ça. Vous savez, l'entraîneur a deux richesses : la première est de disposer de bons joueurs, la seconde de travailler comme il l'entend. Je ne veux pas perdre ce privilège sous prétexte que l'on va me confier un club mondialement connu. »

L'éclat et la symbolique d'un nom n'influenceront donc pas le Français. « Dans ce métier, on ne peut pas subir de pression technique. Les autres sont déjà tellement pesantes et permanentes que l'entraîneur doit, au moins, préserver l'honneur de sa fonction. » Il ne sait probablement pas encore, malgré les certitudes affichées au Bayern Munich, ce qu'il fera à l'issue de la saison. Il dit seulement se sentir bien en Principauté et avoir le « souci de respecter mon contrat jusqu'en juin 1995 ». Il est même peut-être reparti pour un bail que sa direction est sur le point de prolonger. « Il y a la valeur d'Arsène, lâche Biancheri. Parce que, dites-moi, si on le laisse partir, qui prendra-t-on ? Donnez-moi le nom d'un entraîneur qui pourrait poursuivre l'œuvre d'Arsène ? »

Celle qui lui tient à cœur. Parce qu'il ne s'est peut-être jamais trouvé aussi près de son accomplissement. « Tout ce qu'on raconte me passe au-dessus de la tête. On joue tous les trois jours et on doit faire face à des enjeux d'importance et délicats. Sera-t-on européen ? C'est drôle, pourtant, quoi qu'il arrive il ne manque pas grand-chose pour que Monaco devienne grand. Très grand. »

Et que Wenger atteigne enfin sa véritable dimension. Quand il dit maintenant qu'il a le goût du beau et l'envie de faire plaisir, on veut bien le croire. Surtout lorsqu'il ajoute : « J'irai au bout... Parce que Monaco n'est vraiment pas loin d'offrir ce visage spectaculaire et souriant au jeu. » Belle morale, non ?

Laurent MOISSET, à Monaco

◆ Cunayt Tanmant, capitaine de l'équipe de Galatasaray qui avait éliminé Monaco de la Coupe des champions 1988-89, était mercredi dernier au stade Louis-II. Pas sur le terrain mais en tribune de presse. Cunayt est, en effet, journaliste au grand quotidien turc *Hurriyet* (la Liberté).

◆ Confidence de Rainer Hollmann, l'entraîneur allemand de Galatasaray, au quotidien turc *Milliyet* : « Je suis déprimé, je n'en croyais pas mes yeux. Nous avons raté beaucoup d'occasions nettes dans les vingt-cinq premières minutes. Après cela, la chance a tourné en faveur de notre adversaire. Il faut oublier ce match. »

Charité forcée à Karlsruhe

L'UEFA n'a guère apprécié le comportement des dirigeants de Karlsruhe, qui n'ont pas respecté le quota de places debout à mettre en vente pour son match retour contre Boavista, le 17 mars. On estime à 2 500 le nombre de billets excédentaires vendus par le club allemand. Le comité de sanctions de l'UEFA, qui dispose d'un large arsenal de mesures de rétorsion pouvant aller jusqu'à l'exclusion du club de la compétition, préfère opter pour une solution plus pratique. Le tombeur de Bordeaux sera obligé de verser le trop-perçu à des œuvres de charité. Rappelons que Karlsruhe avait déjà dû payer une amende de 50 000 francs suisses à l'UEFA pour les mêmes raisons, après son match contre les Bordelais. Les dirigeants allemands estiment que ces mesures sont injustes, car selon eux la sécurité est toujours respectée dans leur enceinte.

clin d'œil

Photo Michel DESCHAMPS

Savicevic monte au filet

Van Basten toujours indisponible, Papin hors du coup et Raducioiu en petite forme, Milan ne marquait plus et s'interrogeait sur son potentiel offensif. Après sa victoire sur le Werder Brême, il peut être rassuré. Dejan Savicevic, le Monténégrin, a retrouvé son génie. Et, avec lui, Milan le chemin des filets.

◆ Dans la capitale espagnole, la compétition qui préoccupe en premier lieu les supporters demeure... le Championnat. D'ailleurs, dans un sondage réalisé par le quotidien *Marca*, près d'un Madrilène interrogé sur deux voit l'équipe de Floro remporter la Liga.

◆ Le Panaméen Julio Cesar Dely Valdes, auteur du but victorieux de Cagliari sur la Juve, en a déjà trois au compteur dans cette Coupe UEFA. Mais il a marqué là son premier but européen au stade Sant'Elia de Cagliari. Les deux précédents avaient, en effet, été marqués à Bucarest (face au Dinamo) et sur le terrain de Trabzonspor.

◆ Dix des joueurs présents, mercredi, sur la pelouse du stade Giuseppe-Meazza avaient déjà participé au dernier choc entre Milan et le Werder Brême, il y a cinq ans. Il s'agissait de Baresi, Costacurta, Donadoni, Maldini et Tassoti côté milanais, et de Neubarth, Reck, Schaaf, Votava et Wolter dans les rangs allemands.

◆ Dur, dur pour Jean-Pierre Papin. L'entraîneur Capello a non seulement décidé de ne pas faire appel à lui pour le match aller contre le Werder Brême — lui préférant Desailly, Savicevic et Boban — mais il ne l'a même pas convoqué comme étranger de réserve, poste confié au Roumain Raducioiu.

◆ Contrairement à la saison dernière, la Juventus ne réussit pas ses déplacements européens. Battue au tour précédent à Tenerife (2-1), la Vecchia Signora s'est encore inclinée mardi à Cagliari (1-0). Une impression confirmée par ses prestations à l'extérieur en Championnat. Toutes compétitions confondues, la Juve n'a ainsi remporté cette saison que trois matches en déplacement sur un total de dix-huit joués.

◆ La large victoire de l'Inter à Dortmund a surpris d'autant plus que l'équipe milanaise se présentait en Allemagne en bien mauvaise posture. Sa dernière victoire, toutes compétitions confondues, remontait au... 23 janvier face à Cremonese.

Une plainte contre Rossi

Quelques heures avant le début du match contre le Werder Brême, le gardien milanais Sebastiano Rossi apprenait que deux supporters de Foggia avaient porté plainte contre lui pour... gestes obscènes. Le gardien avait eu, en effet, quelques gestes douteux envers les supporters foggians lors du match de Championnat joué récemment à San Siro, portant notamment ses mains sur ses organes génitaux en rentrant des vestiaires. C'est pas bien joli, mais de là à porter plainte...

◆ Si Romario est de loin le meilleur buteur du Barça et de la Liga, il a fallu attendre la troisième journée de la Ligue des champions pour que le Brésilien inscrive son premier but européen de la saison, à Moscou, face au Spartak.

◆ Les supporters de l'Inter de Milan ont particulièrement apprécié l'accueil, fort sympathique, de ceux du Borussia Dortmund. Échange d'écharpes et bière à volonté ont marqué cette rencontre amicale dans les heures qui ont précédé le match.

◆ Les joueurs du Werder Brême ont mis plus de temps que prévu pour se rendre à Milan, mardi dernier. L'avion qu'ils avaient loué pour faire le déplacement entre Hambourg et Milan n'a pu décoller à cause du froid, qui avait gelé les commandes. Du coup, c'est sur un autre appareil qu'ils ont fait le voyage.

◆ Ça faisait bien longtemps que l'Inter n'avait pas obtenu un succès à l'extérieur de l'ampleur de celui de Dortmund (3-1). Le dernier précédent de ce score remonte, en effet, à la saison 1984-85 : il avait été acquis aux dépens d'une autre équipe allemande, le FC Cologne.

◆ Outre Berti Vogts, le sélectionneur allemand, on a remarqué mardi dernier dans les tribunes du stade de Dortmund, pour le match contre l'Inter, la présence de Roy Hodgson, le sélectionneur suisse. Il était là pour observer, bien entendu, la prestation de Stéphane Chapuisat.

◆ Pas moins de cinq mille supporters allemands ont fait le déplacement pour soutenir le Werder Brême à Milan. Onze vols charters et quarante autocars ont été mobilisés, sans parler des nombreuses voitures particulières.

◆ Pour des raisons de sécurité, la mairie de Madrid a refusé au Real l'autorisation d'ouvrir la nouvelle tribune (d'une capacité d'environ 7 000 places) du stade Santiago-Bernabeu pour la venue du PSG. Le club madrilène comptait pourtant l'inaugurer à cette occasion, ce qui a provoqué la colère du président Mendoza. Avec cette tribune supplémentaire, le stade pourra accueillir 108 000 spectateurs.

Cinq ans plus tard

Jean-Luc Ettori, Patrick Valéry et Claude Puel à Monaco, Ugur Tutuneker et Bülent Korkmaz côté turc : ils n'étaient que cinq rescapés, mercredi dernier au stade Louis-II, du Monaco-Galatasaray (0-1 ; 1-1) de 1989. Cinq ans plus tard, les retrouvailles ont donc tourné à l'avantage des Monégasques. Ettori, Valéry et Puel ont sûrement goûté mieux que leurs camarades cette revanche.

◆ « Galatasaray, qui a été affaibli par les absences de trois joueurs clés et victime d'un arbitre qui aurait pu siffler un penalty en sa faveur, battra Monaco à Istanbul et continuera son chemin », selon *Sabah*, seul journal turc à rester optimiste au lendemain de la sévère défaite de Galatasaray en Principauté.

◆ David Ginola, acclamé à sa sortie par les supporters madrilènes, a fait la une des journaux sportifs espagnols dont les rumeurs de transfert parcourent toujours les colonnes. Certains, déjà, lui ont trouvé un surnom : « El Magnifico ».

Van Basten, saison blanche

En annonçant, la semaine dernière, qu'il ne participerait pas à la World Cup aux États-Unis, Marco Van Basten a mis un terme prématuré à sa saison. Une saison blanche en réalité puisque l'attaquant néerlandais du Milan AC n'a plus disputé de match officiel depuis la finale de la Coupe des champions perdue contre l'OM, le 26 mai 1993 à Munich.

◆ Lors de leur séjour à Istanbul, la semaine prochaine, les Monégasques logeront au *Ciragan Palace*, un des hôtels les plus confortables et les plus réputés du monde.

◆ Transféré de Niva Ternopol en décembre, le Russe Ternavsky a fait, mercredi dernier contre Barcelone, ses grands débuts européens avec le Spartak Moscou. Une première « réussie », si l'on en croit Oleg Romantsev, qui s'est dit « satisfait à cent pour cent » du marquage exercé par sa dernière recrue sur Romario. Sacré examen de passage, non ?

Mon maillot pour un drapeau !

Les dirigeants de Cagliari ont offert le maillot de leur attaquant panaméen, Julio Cesar Dely Valdès, à celui qui leur rendra un drapeau de l'UEFA volé au stade Sant'Elia après le match contre la Juventus. « Je pense que tout supporter préférera le maillot de Dely Valdès comme trophée plutôt que ce drapeau », a déclaré un dirigeant pour justifier cette offre étonnante...

◆ En marquant le premier des deux buts milanais, mercredi dernier, contre le Werder Brême, Paolo Maldini s'est montré digne de son père, Cesare. Avec 43 matches européens, le fils a désormais disputé autant de rencontres de Coupe d'Europe que son père. Il devrait bientôt le dépasser.

◆ Outre les supporters de Galatasaray en provenance d'Istanbul qui avaient affrété dix avions, de nombreux Turcs ont fait le déplacement à Monaco. Ils sont venus en car, de toute la France, mais également de l'étranger et particulièrement d'Allemagne, où réside une forte communauté ottomane.

◆ Les fidèles supporters turcs ont tiré un blouson spécial pour la Ligue des champions. Au dos on peut lire : « Galatasaray, honneur de la Turquie. »

◆ Les dirigeants de Galatasaray marchent à la carotte avec leurs joueurs. Ils ont, paraît-il, proposé une prime de 1,4 million de francs à chacun en cas de victoire finale en Ligue des champions. Prennent-ils beaucoup de risques ?

◆ Pour le 200e match européen de sa riche histoire, Anderlecht a failli manquer l'anniversaire. Luc Nilis, son avant-centre international, n'a trouvé la faille dans la défense de Porto qu'à deux minutes du coup de sifflet final.

◆ Trois millions de francs : c'est ce qu'a coûté au Spartak Moscou l'organisation du match de Ligue des champions contre Barcelone. Avec la vague de privatisations en cours en Russie, le stade Loujniki (ex-Lénine) est désormais géré par une société privée qui le loue aux clubs intéressés.

◆ Aucun match n'ayant été organisé au stade Loujniki, à Moscou, depuis le mois de décembre et la venue de Galatasaray, douze jours de chauffage de la pelouse ont été nécessaires pour rendre l'aire de jeu praticable pour la rencontre face à Barcelone. Et encore, l'épaisse couche de neige avait été auparavant dégagée à la pelle par la milice.

◆ Un nouveau centre de presse, très chic, avec une cafétéria ultramoderne au stade Loujniki à Moscou : le Spartak devient un club de standing européen. Le centre a été inauguré la veille du match contre Barcelone.

◆ Jusqu'au dernier moment, la présence de Romario face au Spartak a semblé incertaine. Johan Cruyff craignait, en effet, que l'état du terrain l'empêche de jouer à son niveau habituel. Mais, au dernier moment, le Brésilien a été retenu, et c'est Michael Laudrup qui a dû suivre la rencontre depuis les tribunes.

◆ En deux ans, Joël Bats, chargé d'espionner les adversaires du Paris-SG en Coupe d'Europe, a déjà supervisé plus d'une vingtaine de fois le Real Madrid. Inutile de préciser que l'équipe madrilène n'a plus de secret pour l'ancien gardien de l'équipe de France.

Hollmann : « Je suis déprimé ! »

Son contrat avec Galatasaray devait être renouvelé cette semaine. Pour Rainer Hollmann, l'entraîneur allemand de l'équipe turque, la déroute de Monaco est une catastrophe. Aveux sans concession.

Photo PRESSE SPORTS

« On n'a pas reconnu Galatasaray mercredi dernier.

— Moi non plus je n'en croyais pas mes yeux ! Aucun de mes joueurs n'a été au niveau. Ils ont raté des occasions immanquables en début de rencontre, puis la chance a tourné et nous avons encaissé des buts stupides, inacceptables en Coupe d'Europe.

— Comment l'expliquez-vous ?

— Par deux erreurs majeures : les joueurs ont d'abord sous-estimé Monaco puis, après le but de Scifo, ils se sont résignés. A ce stade de la compétition, ça ne pardonne pas !

— ...

— C'est d'autant plus décevant que Karl-Heinz Feldkamp et moi avons beaucoup travaillé le mental de cette équipe. Après le match de Monaco, nous avons l'impression que tout est à refaire, que deux ans d'efforts ont été réduits à néant. Je suis vraiment déprimé !

— Mais Galatasaray n'est pas encore éliminé.

— Bien sûr mais, désormais, nous n'avons plus le droit à l'erreur. Nous sommes dans la situation de Monaco avant le match de mercredi dernier. Nous devons absolument gagner nos rencontres à Istanbul si nous voulons accéder aux demi-finales.

— A commencer par la revanche contre Monaco, la semaine prochaine.

— Chaque chose en son temps. Galatasaray est encore engagé sur trois tableaux cette saison.

Demain, nous retrouvons Kocaelispor en demi-finale retour de la Coupe de Turquie. En Championnat, notre objectif prioritaire, nous affrontons Fenerbahce ce week-end. La Coupe d'Europe, on en reparlera après.

— Vous ne pouvez pas...

— ... La seule chose que je peux vous dire, c'est que la physionomie de la partie sera complètement différente. A Istanbul, avec le soutien du public, mes joueurs ne partiront pas battus d'avance.

— Et Monaco ?

— C'est une bonne équipe mais elle n'a rien d'invincible. Mercredi dernier, elle a su exploiter nos erreurs. Elle a pris confiance au fil de la rencontre, au fur et à mesure que nous accumulions les fautes. A nous de retenir la leçon.

— Les absences de Stumpf et de Türkyilmaz à Monaco ne vous ont pas aidé.

— Je ne cherche pas d'excuses. Si nous n'avions pas manqué les deux occasions qui se sont offertes à nous en début de match, personne n'aurait évoqué leurs absences. Vous savez, il manquait aussi Suat Kaya. C'est le poumon de l'équipe et, sans lui, nous avons été asphyxiés. Au retour, il sera là.

— Et que dire de la piètre prestation de Tugay Kerimoglu ?

— Si j'ai dit que tous les joueurs m'ont déçu, Tugay m'a déçu encore plus. Son occasion de but ratée a été le tournant du match. Ces temps-ci, il a la tête ailleurs. Je crois qu'il aurait dû attendre la fin de la saison pour se marier. Il doit rapidement retrouver le jeu pour l'équipe et non pour lui.

— C'est pour ça qu'il n'était pas capitaine à Monaco.

— J'avais effectivement confié le brassard à Erdal Keser. Mais il est suspendu pour le prochain match contre Monaco. Tugay sera donc à nouveau capitaine. Ce sera à lui de montrer l'exemple. »

Correspondance Selçuk MANAV

◆ Henri Biancheri, qui avait déjà supervisé Galatasaray à trois reprises avant le match de Ligue des champions, devrait retourner à Istanbul une quatrième fois. Il assistera au sommet du Championnat de Turquie Galatasaray-Fenerbahce qui se déroulera quelques jours à peine avant que les Monégasques ne jouent au stade Ali-Sami-Yen.

◆ Erdal Keser, le capitaine de Galatasaray, ne jouera pas la semaine prochaine contre Monaco : il a récolté un avertissement au stade Louis-II et sera automatiquement suspendu.

◆ Jean-Luc Ettori a dû se faire poser deux points de suture après son choc en fin de match avec Erdal Keser, le capitaine de Galatasaray.

◆ Reinhard Stumpf suspendu, Jürgen Klinsmann, l'attaquant allemand de Monaco, n'en a pas moins retrouvé sur sa route un autre compatriote : Falko Götz. Avant le match, il avait d'ailleurs procuré au libero de Galatasaray les cinq places que celui-ci lui avait demandé d'acheter.

◆ Avec un budget annuel de 160 millions de francs, Galatasaray se situerait en France au quatrième rang, juste derrière l'OM, le PSG et... Monaco.

◆ Attention aux cartons ! Neuf joueurs de Monaco sont sous la menace d'une suspension en cas de nouvel avertissement : Klinsmann, Petit, Djorkaeff, Gnako, Franck Passi-et Ikpeba, qui en ont déjà un, ainsi que Dumas, Thuram et Sonor, qui ont déjà été suspendus et pour lesquels une nouvelle incartade se paierait cher.

◆ Première européenne réussie pour Laurent Viaud contre Galatasaray ! Arrivé d'Angers l'été dernier, il n'avait toujours pas goûté aux joies de la Coupe d'Europe cette saison avec Monaco. Blessé à un genou juste avant le coup d'envoi du Championnat, il n'a retrouvé ses coéquipiers qu'à la veille de la trêve hivernale.

◆ Malgré l'optimisme des supporters sardes et leur but d'avance, leur mission s'annonce très délicate, la semaine prochaine, à Turin. Trois fois déjà, la Juve a affronté des équipes italiennes en Coupes européennes, ne se faisant éliminer qu'à une seule reprise, par le Naples de Diego Maradona, en Coupe UEFA en 1988-89. Dans les deux autres, c'est la Juve qui est sortie victorieuse, d'abord face à Vérone, en Coupe des champions 1985-86, puis face à la Fiorentina en finale de la Coupe UEFA 1990.

◆ L'attaquant bulgare Emil Kostadinov ne pourra pas jouer le match retour contre Anderlecht, la semaine prochaine à Porto. Il a reçu son deuxième carton jaune de la saison mercredi à Bruxelles.

◆ La présence de Boavista et de Karlsruhe en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA est inédite. Si l'équipe allemande en est à sa première campagne européenne, les Portugais n'avaient, eux, jamais atteint ce stade de la compétition. Et, pour l'une des deux, la belle aventure va se poursuivre...

◆ Le Brésilien Isaïas, auteur du but égalisateur de Benfica lors des arrêts de jeu face au Bayer Leverkusen, n'était que remplaçant. Toni a été bien inspiré de le faire rentrer.

◆ On évoque la pression pour expliquer certains résultats des équipes françaises. Parlez-en aux joueurs de Galatasaray. Pas moins de vingt-deux journaux dans la seule ville d'Istanbul relatent les faits et gestes des Istanbouliotes.

◆ Le match retour entre Juventus et Cagliari promet d'être lourd de conséquences pour le survivant dans la suite de la compétition. Treize joueurs entameront la rencontre avec un carton jaune à leur passif. Six appartiennent à l'équipe insulaire (Allegri, Aloisi, Firicano, Matteoli, Oliveira et Pusceddu), sept à la Juve (Ban, Francesconi, Galia, Kohler, Porrini, Ravanelli et Torricelli).

◆ L'armée russe a dû travailler dur pour dégager la pelouse de la neige et la glace qui la couvraient avant le match entre le Spartak Moscou et Barcelone. Johan Cruyff, qui a vu son programme d'entraînement perturbé par cet état des choses, a reproché à l'UEFA d'avoir autorisé le déroulement d'une telle rencontre à Moscou en plein hiver.

◆ S'il n'a pas joué mardi dernier à Cagliari, Gianluca Vialli, l'attaquant de la Juventus, pourrait être de la partie la semaine prochaine à Turin. Indisponible depuis le 8 décembre en raison d'une fracture au pied gauche, il paraît enfin rétabli. Cette rentrée sera-t-elle enfin la bonne ?

◆ Parmi les spectateurs attentifs du match Real Madrid - Paris-SG, un certain Carlos Alberto Parreira, sélectionneur du Brésil. Il était venu en Espagne pour superviser les Brésiliens du PSG. S'il a pu apprécier le rendement de Ricardo et de Valdo, Parreira n'a pas pu se rendre compte de la forme de Rai auquel Artur Jorge avait préféré George Weah.

◆ Artur Jorge, l'entraîneur portugais du Paris-SG, redoutait l'arbitrage, « souvent favorable au Real au stade Santiago-Bernabeu ». Au vu de la partie de jeudi dernier, il n'a pas à se plaindre.

◆ Inocencio Arias, directeur général du Real Madrid, se montrait on ne peut plus prudent sur l'issue du match Real-PSG avant le coup d'envoi : « Je ne risquerai pas un mois de salaire sur le vainqueur. » Bien lui en a pris...

◆ Bernard Lama devient invincible en Coupe d'Europe. Le portier guyanais du Paris-SG, auteur d'un excellent match à Madrid, n'a pas encaissé de buts depuis 463 minutes dans cette compétition.

◆ En égalisant à la dernière minute du match contre le Bayer Leverkusen, le Brésilien Isaïas a marqué son onzième but européen avec Benfica. Le voici désormais sixième meilleur buteur de l'histoire européenne du club portugais, à égalité avec Oliva mais loin derrière Eusebio (57 buts).

◆ Le Real Madrid a disputé, jeudi dernier, son 255e match en Coupe d'Europe. Il a par ailleurs concédé au PSG la huitième défaite à domicile de sa riche histoire continentale. Sa dernière défaite à domicile remontait à la saison 1989-1990, 1-3 contre le Spartak Moscou.

◆ A leur arrivée sur la Côte d'Azur, les joueurs de Galatasaray se sont entraînés sur le terrain annexe de l'OGC Nice.

◆ On en attendait 2 000. Ce sont finalement plus de 5 000 supporters de Galatasaray qui ont investi, mercredi dernier, le stade Louis-II. Les plus inconditionnels n'ont pas hésité à acheter très cher leurs places au marché noir. Henri Biancheri, le directeur sportif de l'AS Monaco, s'est même vu proposer 5 000 francs pour céder son badge officiel.

« Je suis ici chez moi »

C'est à huis clos que les Turcs de Galatasaray ont souhaité reconnaître, la veille du match, le stade Louis-II. Henri Biancheri, directeur sportif de l'AS Monaco, présent sur le bord du terrain, a même été jugé indésirable. Mais il n'a pas cédé. « Je suis ici chez moi, a-t-il dit, et si quelqu'un doit partir, c'est plutôt vous. »

Petit non, Ikpeba peut-être

Quel visage présentera l'AS Monaco la semaine prochaine à Istanbul ? Emmanuel Petit, victime d'un claquage à la cuisse gauche et contraint de laisser sa place à la mi-temps du match contre Galatasaray à Patrick Valery, est indisponible pour au moins trois semaines. Il manquera donc le match retour en Turquie et la rencontre de Coupe de France face à l'OM. La présence de Victor Ikpeba est loin d'être assurée. Il est parti dimanche rejoindre la sélection du Nigeria, qui prépare la Coupe d'Afrique des nations. Ikpeba ne devrait pas rentrer en Principauté avant... un mois si le Nigeria atteint la finale de la compétition. Les Monégasques espèrent tout de même que les dirigeants nigérians lâcheront Victor quelques jours pour le match retour à Istanbul et la rencontre de Coupe face à Marseille.

◆ Même s'il faisait, mercredi dernier à Moscou, un temps à ne pas mettre un Brésilien dehors, Carlos Alberto Parreira était dans les tribunes du stade Loujniki. Il a assisté au match Spartak-Barcelone afin de voir à l'œuvre Romario.

◆ Si Cagliari abordera le match retour face à la Juve avec un but d'avance, il le doit à son milieu de terrain Matteoli, qui a préservé à deux reprises sa cage inviolée en détournant la balle sur la ligne, alors que le gardien Fiori était battu.

◆ Le retour de la Juve à Turin, après le match de Coupe UEFA disputé à Cagliari, a été mouvementé. Retardé, le vol charter qui ramenait l'équipe turinoise n'a pas pu se poser à l'aéroport international de Caselle, fermé à minuit. Du coup, c'est à Cuneo, petite ville située à une centaine de kilomètres de Turin, que les joueurs ont débarqué, avant de rentrer chez eux par la route !

Choisissez un métier où le sport est roi.

Si vous faites partie de ceux pour lesquels le sport est une vraie passion, vous pouvez en faire votre métier. Le domaine du sport offre de nombreuses possibilités de carrière.

METIERS	NIVEAU
C.A.P. des métiers du football	3e
Educateur sportif (prép. BEES)	Brevet
BEACPC (prép. enseignement culture physique)	BEES 1er degré
Technicien de la forme	Brevet
Praticien en détente corporelle	Terminale
Masseur kinésithérapeute (prép. ex. entrée écoles)	Bac
Journaliste sportif	4e/3e
Photographe sportif	4e/3e
Vendeur conseil en articles de sports	3e

Un métier dans le sport, y avez-vous pensé ?
Demandez-vite une documentation gratuite à
EDUCATEL76025 ROUEN CEDEX
ou par téléphone au
35.58.12.00
ou par minitel tapez
3615 Educatel

Educatel
votre avenir, notre métier.

ETABLISSEMENT PRIVE D'ENSEIGNEMENT A DISTANCE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM : ..... PRENOM : .....
ADRESSE : N° : ..... RUE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....
AGE : ..... TEL : ..... NIVEAU D'ETUDES : .....
PROFESSION : .....
INDIQUEZ ICI LE METIER QUE VOUS INTERESSE

FFL 020

Valdo :

« Je suis amoureux

Les grands matches, il les additionne. Avec une aisance époustouflante. Et cela fait près de trois ans que cela dure. A Madrid, où Paris a réalisé un bel exploit, il a encore été royal. De Valdo, perle du milieu et artiste de la balle, on ne parle pas assez.

« UNE demi-finale de Coupe d'Europe est de nouveau en vue pour Paris après votre victoire à Madrid...

— On a pris une option importante en l'emportant un but à zéro, mais ce n'est pas fini. Il faut chasser certaines idées, sinon ce serait très dangereux.

— Le Real vous réussit assez bien.

— Pour le moment oui. Ce n'est pas joué pour autant. Restons donc attentifs et concentrés. Être éliminés maintenant, chez nous, avec cet avantage, ce serait une catastrophe.

— Ce match aller vous permet-il déjà de respirer un peu mieux ?

— Gagner à Madrid fait évidemment du bien, surtout dans le contexte que nous connaissons depuis quelques rencontres. On disait que Paris était mauvais, avait des problèmes, mais, à l'intérieur, le coach comme les joueurs et les dirigeants, nous savions que nous n'avions pas perdu nos qualités. Un Championnat, ce n'est pas un ou deux matches.

« Partout, on aime le jeu spectaculaire »

— Ce qui est reproché à Paris, c'est un style de jeu plus axé sur le résultat que sur la manière.

— Il n'y a pas qu'en France que l'on aime le spectacle. Partout, au Brésil, au Portugal, c'est pareil. Parfois, cela est difficile, ça dépend de beaucoup de choses. L'an dernier, nous ne connaissions pas les mêmes difficultés, car en Italie, en Espagne, on ne parlait que de Marseille ou Monaco. Tout a changé aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Nous sommes attendus. Paris commence à avoir sa petite réputation, et nos adversaires ont un comportement différent.

— Votre production à Madrid est une forme de spectacle. N'est-ce pas la démonstration d'une grande équipe ?

— Nous avons bien joué, et le principal, je crois, c'est la confiance que ce match nous a donnée pour continuer la route en Coupe des Coupes et en Championnat.

— Un lourd programme, si on ajoute la Coupe de France. Dans le passé, de grands clubs n'ont pu faire face à tant de sollicitation...

— A nous de bien gérer ces trois épreuves. Nous sommes tranquilles de ce côté-là avec le coach, et nous disposons d'un effectif suffisamment riche. Il y a vingt ou vingt-deux joueurs susceptibles de jouer. Cela laisse beaucoup de possibilités en ce qui concerne les changements.

— Cette concurrence est plus ou moins bien supportée...

— Au Brésil, nous sommes habitués. C'est trente ou trente-cinq joueurs qui se trouvent placés dans ces conditions. Ça fait quinze de plus qu'à Paris. Quand je suis arrivé ici, il y a trois ans, nous n'étions que seize ou dix-sept, c'était vraiment limite. Maintenant, c'est beaucoup mieux. Au top-niveau, c'est même nécessaire.

— Se retrouver sur le banc de touche ou dans la tribune fait partie de la règle du jeu. Mais comment réagiriez-vous si vous étiez mis à l'écart ?

— Ça ne me ferait pas plaisir. Je serais surtout inquiet. Cela voudrait dire que l'entraîneur juge que je ne suis pas à 100 %. Quand il y a un effectif fort, il faut travailler sans cesse, tous les jours, ne pas baisser la garde. Jamais.

« Rai souffre, mais il va réagir »

— Lorsque vous avez appris que Rai ne figurait pas dans l'équipe à Madrid, avez-vous été surpris ?

— C'est le domaine du coach, mais nous sommes quatre étrangers et trois seulement peuvent jouer. A Milan, Papin n'était pas non plus dans les seize. Hier, c'était Rai, demain ce sera peut-être Valdo. Je suis persuadé qu'il va réagir. C'est un très grand footballeur, avec beaucoup de qualités morales. Il n'est pas du genre à renoncer, au contraire. Ce n'est pas parce qu'il n'a pas joué à Madrid qu'il va se laisser aller.

— Son adaptation ne se passe-t-elle pas plus difficilement que la vôtre ou celle de Ricardo ?

— Dans n'importe quel métier, il faut un certain temps pour s'accoutumer à une nouvelle vie. Ce qui arrive à Rai est tout à fait normal.

— Ne souffre-t-il pas de sentir qu'il n'est pas lui-même, qu'il évolue en dessous de son niveau ?

— Bien sûr, et tout le monde a envie qu'il réussisse. Moi le premier, qui suis son ami. De toute façon, en Coupe d'Europe, devant, nous sommes trois pour deux places. Le coach ne va pas « bouger » Ricardo. C'est pourquoi il faut se battre. Si je me retrouvais dans la tribune, je ne serais pas content, mais je ferais comme Rai, je supporterais ceux qui sont sur le terrain.

— Cela a peu de risque d'arriver quand on regarde le match que vous avez accompli à Madrid.

— Tout va très vite dans le football. Avec la sélection brésilienne, j'ai suivi plusieurs matches de la tribune, et ce n'est pas marrant du tout.

— Au stade Bernabeu, Pareira était venu vous superviser plus spécialement à l'approche de la Coupe du monde.

— Oui, j'ai fait le maximum, non pas parce qu'il était présent, mais pour Paris-SG. Ce qui importe, c'est d'abord le club où je joue, où je travaille, celui qui me paie. Ma vie, elle est là.

— L'équipe nationale occupe forcément également une grande place.

— Ça compte, bien entendu. Pour n'importe quel joueur brésilien, qu'il s'appelle Rai, Anderson, Valdo

Valdo, le magicien du Parc, a su s'exporter à Santiago-Bernabeu. Devant Ricardo et derrière Ginola. Un meneur entre deux as.

ou Ricardo, revêtir le maillot national est quelque chose de spécial. Ça ne s'explique pas.

« Les grands n'ont pas le droit de se louper »

— A combien de reprises avez-vous été sélectionné ?

— Cinquante-huit fois.

— Pourquoi Pareira est-il si hésitant à votre égard ?

— J'ai quitté le Brésil très jeune, il y a sept ans maintenant, et c'est plus difficile de retenir l'attention quand on est loin. Plein de nouveaux joueurs apparaissent chaque année, et les supporters les réclament, c'est normal.

— D'être à l'écart ne vous satisfait pas, on l'avait compris lors de la récente Copa America et des éliminatoires de la World Cup.

— Non, pas du tout, mais je ne ferai jamais de déclarations à la presse à ce sujet. C'est par le travail que l'on gagne sa place, j'ai toujours agi ainsi, et, avec l'équipe nationale, tous ceux qui étaient là avaient vu que je travaillais à l'entraînement.

— Dans un entretien paru dans *L'Équipe*, Pareira confiait, la semaine passée, que votre rôle en sélection ne pouvait être le même qu'à Paris, où vous bénéficiez d'une certaine liberté de manœuvre...

— Je suis d'accord, mais évoluer sur le côté gauche comme il me le demande me pose des problèmes. Je suis plus à l'aise avec ma jambe droite, et je ne peux me contenter de contrôler le ballon, faire une passe, ce qui m'embête beaucoup, c'est ça. A Paris, je me sens plus à l'aise. J'ai plus de responsabilités dans le jeu.

— Vous vous exprimez totalement ?

— Quand les automatismes reviennent comme à Madrid, oui, mais nous avons traversé une période un peu délicate. Nous avons même été mauvais contre Lyon, il y a quelque temps. Rien ne marchait, ni les passes ni les tirs.

— Comment peut-on déjouer ainsi ?

— Il n'y a pas d'explications. Depuis que je suis à Paris, nous avons eu une fois dans la saison ce genre de trou. Nous nous laissons endormir. Je me souviens que nous avions pris trois buts contre Toulon, puis après cela avait été Nîmes. Là, contre Lyon, nous avons tout de même pris un point.

— Il ne faudrait pas que cela se reproduise souvent, dans la mesure où on ne pardonne rien à Paris.

— Je trouve ça normal. Les grandes équipes n'ont pas le droit de louper beaucoup de matches. Et c'est la même chose dans le monde entier.

— A Benfica, où vous avez joué, ou à Gremio, votre club au Brésil, avez-vous été confronté à ces situations ?

— Paris entre doucement dans l'histoire, alors que Benfica et Gremio en faisaient déjà partie. Il y a une petite différence, mais les vagues de critiques ou de mécontentements se ressemblent toutes. Les questions sont les mêmes. Pourquoi jouez-vous mal ? Tel joueur ne serait-il pas mieux à la place de tel autre ?

— Paris est-il le club où vous vous épanouissez vraiment ?

— A Benfica, j'étais bien, mais franchement, par rapport à la manière dont je jouais à Gremio, il manquait quelque chose. A Paris, j'ai retrouvé toutes mes sensations. Et le foot, c'est comme la musique, on a besoin d'inspiration. Le musicien, lorsqu'il entre sur scène, il faut qu'il ait envie de jouer. Le footballeur doit également éprouver ce désir sur le terrain. Paris me touche profondément.

— On regrette seulement que vous ne marquiez pas plus de buts.

— Je n'ai jamais été un grand buteur, et ce n'est pas mon rôle principal. Remonter le ballon devant, organiser, travailler en soutien, être disponible sont des tâches qui sont plus dans mon registre, mais j'ai marqué des buts importants et j'espère en marquer d'autres.

« Au Brésil, c'est le foot, aux États-Unis, le basket »

— Par votre jeu, votre technique, vous faites énormément rêver. L'aisance du joueur brésilien est toujours un grand bonheur.

— Au Brésil, chaque enfant a un ballon dans les pieds. Il joue partout, dans la rue, sur la plage. Il n'arrête pas. Sa technique vient de là, celle des Africains aussi, qui passent leur temps à taper dans une balle ou dans n'importe quel objet. Dans d'autres pays, il s'agit d'un autre sport. Aux États-Unis, c'est le basket. Ce que les jeunes Américains réalisent est incroyable. En NBA, des champions sortent tous les ans.

— Curieusement, en France, vous bénéficiez de la plus belle image, alors que Rai et Ricardo sont plus populaires au Brésil.

— Tous deux ont joué à Sao Paulo et Rio, des très grandes villes. C'est là où il y a la presse, le public. Moi, je viens du Sud, et Gremio n'a pas le même retentissement que Fluminense et Sao Paulo, les clubs de Ricardo et Rai. Cela explique cette différence. En France, comparé à Ricardo, défenseur sérieux, très rigoureux, je peux mettre plus de piment dans mon jeu. Je ne parle pas de Rai, que l'on ne connaît pas encore très bien chez vous.

— A quel trophée pensez-vous le plus ?

— Chaque compétition a son intérêt, et il n'est pas facile de classer l'une par rapport à l'autre. Le choix se fera peut-être naturellement, au fur et à mesure. Ce serait bien pour ce groupe de remporter une deuxième fois la Coupe de France, mais le grand défi, c'est le Championnat. Il y a longtemps que Paris n'a pas été champion. On peut également rêver de la Coupe des Coupes. Nous verrons bien... Chaque chose en son temps.

— Paris est-il devenu le premier club français ?

— On commence à parler beaucoup de Paris-SG dans toute l'Europe, mais il n'a pas rejoint Marseille, vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions il y a un an, après avoir été finaliste et demi-finaliste. Pour être populaire et connu, il faut gagner des titres et des Coupes.

— La fin de saison ne manque pas d'attrait, même si Pareira venait à vous oublier sur sa liste.

— Si je n'allais pas à la World Cup, je serais très triste, mais la vie continuerait. Le plus important, c'est que le Brésil redevienne champion du monde. Cela fait longtemps qu'il ne l'a pas été, et le football brésilien, malgré sa réputation, perd un peu de sa crédibilité. Avoir une bonne équipe, de bons joueurs, ne sert à rien s'il n'y a pas de résultats.

— L'idéal serait que Paris soit champion, et que vous soyez retenu en équipe nationale...

— Ça me plaît comme proposition, mais il va falloir se battre sur tous les plans.

« David Ginola est de loin le plus fort »

— Si on vous demandait de qualifier Paris ?

— Fantastique. Je suis amoureux. Il y a un groupe exceptionnel. Nous devons maintenant prouver que nous sommes en train de devenir une grande équipe. C'est pourquoi il nous faut absolument gagner quelque chose.

— Vous avez d'ailleurs à peine le choix.

— Les objectifs ont été annoncés clairement. Jusqu'ici, ils ont été tenus, mais il est vrai que nous n'avons pas trop droit à la faute vu la qualité des joueurs qui sont venus rejoindre en trois ans Paris... David Ginola, il a tout. La puissance, la technique, la rapidité.

— Est-ce le meilleur footballeur français ?

— Oh, oui ! Quand on fait venir un joueur comme David, c'est pour être champion. C'est le plus fort de loin. Parfois, quand on lui donne le ballon, qu'il élimine son adversaire, ce qu'il réussit à merveille, et qu'il accélère, il est difficile à suivre. Sur ses centres, il faut aller très vite pour arriver à temps. Alors, quand je suis en retard, il me regarde et il rigole. »

Jean-Marie LORANT, à Madrid

de Paris »

Photos Nicolas LUTTIAU et Alain de MARTIGNAC

Litmanen, les pions qui venaient

Promis à un avenir forcément italien, Jari Litmanen, jeune homme finlandais de vingt-trois ans, n'est pas pressé. Il a encore tant de choses à apprendre à Amsterdam et tant de buts à marquer pour l'Ajax...

LONGTEMPS, la porte du vestiaire n° 52 est restée fermée. Sur le pas, là, comme au début d'un roman dont il effeuille les premières pages, Tarik Oulida se raconte. Il n'a que vingt ans, il est au début de son histoire. Elle sera belle s'il le veut.

Danny Blind, vieux routier sympa, a déjà rempli quelques colonnes de journaux et sa voix, monocorde, fait le tour de la bande FM. Le capitaine a dit que rien n'était perdu. Le capitaine, ce soir, a souffert...

La porte du vestiaire est toujours fermée. Le calme est revenu et, seul, Tarik, qu'on aurait tôt fait de prendre pour un chasseur d'autographes perdu dans les sous-sols de l'Olympisch-stadion à la recherche du merveilleux Asprilla, discute encore avec quelques journalistes retardataires. C'est un produit *made in Ajax*. Un bon sujet...

Il est tard. De dehors montent les chants, plutôt les cris, de quelques supporters en goguette que la bière aide à lutter contre les dernières offensives d'un hiver qui ressemble à tant d'autres... Il est tard et la porte du vestiaire s'ouvre enfin. D'un coup d'œil, Jari Litmanen fait le tour du propriétaire. Ce soir, il n'a pas marqué. Ce soir, personne ne s'intéressera à lui. Personne ?

« Mon grand-père haïssait le foot ! »

Depuis six mois, il s'expose dans les journaux avec une régularité confondante. Au rythme de ses buts, c'est tout dire. Depuis six mois, il incarne le renouveau d'un club qui n'en finit pas de renaître après avoir perdu, ces deux dernières saisons, comme une tradition maison à laquelle nulle génération n'échappe, Van't Schip, puis Vink (Genoa) et Roy (Foggia), et Willems (Grasshopper), et Van Loen (Feyenoord), et Jonk et Bergkamp (Inter)... Depuis six mois, avec Finidi, Seedorf, Davids et Oulida, Jari, invité surprise à la table des grands, redonne à l'Ajax des couleurs et des raisons d'espérer. Car le doute, tapi dans l'ombre, guette. L'Ajax n'a remporté qu'un seul titre (c'était en 1990) lors des huit dernières saisons. Une misère.

Jari le sait. Comme il sait que la malédiction s'effacera dans quelques mois si la logique est respectée, si Feyenoord, l'ennemi de toujours, ne vient pas, une fois de plus, une fois de trop, jouer les trouble-fête. Jari le sait, comme il sait que l'Ajax lui doit beaucoup. Mais il n'en parle pas...

On le dit timide. Il est plutôt réservé. Discret. Son histoire, il l'a racontée des dizaines de fois depuis que son nom s'inscrit en lettres capitales à la première place du classement des buteurs. Son histoire est simple et belle. Elle débute à Lahti, il y a tout juste un peu plus de vingt-trois ans.

Jari est le fils d'un ancien international finlandais, devenu entraîneur. Il sera donc footballeur parce que papa l'était dans un pays où l'on naît les patins aux pieds. Et pourtant... « Pour mon père, la vie de footballeur était doublement difficile. » Jari a dit doublement. Il sait qu'il va devoir s'expliquer... « A l'inverse du Danemark et de la Suède, il n'existe pas en Finlande de culture footballistique et, chez nous, les footballeurs ne jouissent pas de la même considération qu'ailleurs. C'est une chose. Mais le plus difficile pour mon père aura été de convaincre mon grand-père qui, je n'ai jamais su pourquoi, haïssait le foot. "Le travail et la famille avant tout", disait-il... »

Pour grand-papa Litmanen, footballeur n'est pas un métier sérieux. Pour ne pas avoir réussi à en convaincre son propre fils, il a reporté ses efforts et ses espoirs sur son petit-fils. Nouvel échec. A dix-neuf ans, Jari quitte l'école « qui n'a jamais été ma passion ». Il faut dire qu'à côté du foot, il n'y avait plus beaucoup de place : « Je collectionnais les cassettes vidéo et les regardais chacune des dizaines de fois. »

Tour d'Europe en ballon

Aidé et soutenu par son père, animé d'un amour qu'il juge lui-même « démesuré » pour le foot, Jari quitte Lahti et se retrouve au MJK Helsinki, le plus grand club du pays. Puis, il passe à Mypa, y remporte une coupe. Et attend son heure. En Finlande, sa technique hors du commun a vite fait de lui offrir une renommée qui dépasse déjà celle de papa. On le surnomme même Diego qu'il préfère à Litti, diminutif déjà valorisant pourtant pour un Lapon.

Le footballeur finlandais s'exportant mal, et plutôt en Deuxième Division, Jari, au lieu d'attendre les offres qui n'arriveront jamais, part à la conquête de l'Europe. Il veut devenir pro, il a déjà trop attendu. « La décision de partir s'est imposée à moi, mais elle peut ne pas être facile à prendre pour d'autres et je les comprends. Si tu veux réussir, il faut t'en aller quand tu es encore très jeune. Tout quitter. Il faut être sûr de toi, sûr de ton choix. »

Il ira à Göteborg, à Neuchâtel, à Malmö. Il ira à Eindhoven. Il ira même à Leeds. Il ira jusqu'à Barcelone pour s'entendre dire, au terme de stages toujours trop courts, la même chose. La même réponse. Négative. « Mais je ne regrette rien. Pour moi, toutes ces expériences furent enrichissantes. En réalité, j'ai beaucoup regardé autour de moi, beaucoup appris à chaque fois... » Il y verrait presque aujourd'hui les raisons de son succès. Aujourd'hui, oui, mais hier...

Stage après stage, les belles certitudes du début étaient devenues autant d'illusions perdues. Jari pensait qu'il avait laissé passer sa chance. Et c'est au moment où il croyait la partie perdue qu'il reçoit une offre de l'Ajax. Sous le maillot du PSV, lors d'une rencontre amicale, il a tapé dans l'œil de l'un des innombrables recruteurs-amis du club de la capitale. Cette fois, il a trois jours pour prouver sa valeur. Trois jours qui vont décider de son avenir professionnel. Trois jours pour faire de sa passion son métier. Trois jours, et puis s'en vont. « Je ne pensais pas avoir réussi. J'étais anxieux, attendant la réponse qui n'arrivait pas. Puis, il y eut ce coup de fil. Et la libération. »

Un mois après son stage, il débarque à Amsterdam. Août 1992, Jari touche au but. Il ne jouera que douze matches, la saison dernière. Et six seulement en tant que titulaire : « Tout était tellement nouveau pour moi. J'avais tellement de choses à apprendre que cette première saison est passée vite. Chaque jour, j'allais à la découverte de l'Ajax et de mes coéquipiers. C'était déjà comme une fête. Passer de la Finlande à l'un des plus grands clubs européens, vous vous rendez compte du changement ? »

Photos LEHTIKUVA OY/PRESSE SPORTS

« Face à Bergkamp, je ne faisais pas le poids ! »

« Ni véritable attaquant, ni véritable milieu », Jari, en vérité, doit s'effacer devant la star, appelée à remplacer dans le cœur des Néerlandais Cruyff et Van Basten : « Face à Dennis Bergkamp, je ne faisais pas le poids. Moi, j'étais là pour apprendre. »

Mais Dennis, migration obligée, est depuis l'été dernier parti à la conquête de l'Italie. Et Jari s'est engouffré dans le grand vide laissé par le fils de Johan et de Marco. Tout n'a pas été si simple pourtant. Une fois encore. Car c'est en Dan Petersen que Louis Van Gaal croyait, et c'est au Danois qu'il

a offert, en début de saison, la place tant enviée de Bergkamp, celle du meneur de jeu. Mais Petersen s'est blessé...

Pour Jari, dès lors, tout est allé très vite. Lui qui ne s'était jamais considéré comme un « buteur, mais plutôt comme un créateur » s'est mis à marquer et à marquer encore. Infatigable. « Je n'ai pourtant pas le sentiment d'avoir changé mon jeu ou d'être, du jour au lendemain, devenu un autre joueur. Je pense même qu'il me reste encore beaucoup de progrès à effectuer. Mais quand vous jouez à côté d'un De Boer, d'un Pettersson, d'un Rijkaard et de tant d'autres encore, tout paraît si simple, si facile. »

Pied droit, pied gauche, tête, qu'importe, Jari continue de marquer. Et le voilà élu par ses pairs meilleur joueur de l'année 1993, distinction que rarement un étranger a reçue : « Le plus étonnant, confesse Frans Van den Niewenhof, de *Voetbal International*, c'est qu'avant août dernier, il n'avait pas fait grand-chose. Il a été élu sur ses performances des quatre derniers mois de l'année. C'est exceptionnel. C'est dire, surtout, s'il a réussi à impressionner par son intelligence de jeu, son habileté, sa régularité qui n'est pas sans rappeler celle de Romario, qui a, lui aussi, reçu la même distinction. »

Sirènes italiennes...

Le succès de Jari né pouvait évidemment laisser indifférent hors des Pays-Bas. Et voilà qu'il y a quelques semaines, le bruit a couru qu'il quitterait l'Ajax dès la fin de la saison. Comme on ne prête qu'aux riches, on a parlé de la Sampdoria, de la Juventus, de Milan et de Barcelone. Comme d'habitude.

La contre-attaque du club néerlandais ne s'est pas fait attendre. Tout en taxant la rumeur de -peu sérieuse, les dirigeants se sont empressés de proposer à Jari un nouveau contrat jusqu'en 1997, tout en sachant qu'il ne l'honorera peut-être pas jusqu'au bout. Mais l'Ajax a besoin de transferts juteux pour vivre et continuer d'avancer. Pour découvrir des Litmanen ou former des Oulida.

Jari, lui, ne s'emballe pas. « Il est encore trop tôt pour parler de tout cela. Pour l'heure, je suis très bien ici où je continue d'apprendre mon métier. Il y a peu encore, jouer à l'Ajax n'était qu'un rêve, ça je ne l'oublie pas. »

Persuadé qu'il n'a pas « encore atteint son meilleur niveau », Jari Litmanen est un homme heureux. Pas plus pressé que cela. Il serait totalement épanoui si, avec la sélection finlandaise, il connaissait les mêmes joies : « J'aime mon pays et j'aime la sélection, mais je préfère jouer pour l'Ajax. Avec l'équipe nationale, nous ne sommes jamais favoris, nous perdons beaucoup de matches et nous avons du mal à prendre du plaisir dans le jeu. À comparer avec un grand club comme l'Ajax, il est difficile de se sentir réellement concerné... D'ailleurs, je ne suis jamais content de moi quand je joue pour la Finlande. Enfin, il faut espérer que les choses iront en s'améliorant. Nous finirons bien par progresser, par devenir, nous aussi, un pays de football. »

Si tel est le cas, Jari y sera pour beaucoup. Pour l'heure, il suit la route qu'il a choisie. Celle que grand-papa ne voulait pas qu'il empruntе, celle que papa aurait rêver d'emprunter. Celle ouverte par un certain Petri Tiainen qui, au cœur des années 80, fut le premier joueur finlandais à porter le maillot de l'Ajax : « Petri, comme moi, est de Lahti. C'est un ami et chaque fois que je retourne chez moi, je ne manque pas d'aller le voir. On parle beaucoup... »

De football. Évidemment.

Le bus de l'Ajax, moteur allumé depuis un bon quart d'heure, attend son dernier client. Oulida est retourné à ses rêves d'adolescent. Blind pense toujours que rien n'est perdu. Que l'Ajax aura, comme le disait Silooy, « des espaces à Parme et de bons coups à jouer ». Jari, lui, ne dit plus rien. Mais il n'en pense pas moins...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Amsterdam

du froid

POULE FINALE C1 3e JOURNÉE

MONACO	3 (2)	GALATASARAY	0
Scifo (35') Djorkaeff (40') Klinsmann (85')			
ETTORI	4	HAYRETTIN	4
P. BLONDEAU	3	MERT	3
THURAM	3	SONER	2
GRIMANDI	3	(HAMZA, 58')	
PETIT	3	GOETZ	2
(VALÉRY, 46')	3	BÜLENT	3
PUEL	4	TUGAY	3
VIAUD	4	UGUR	2
(GNAKO, 58')		YUSUF	2
SCIFO	5	ERDAL	2
DJORKAEFF	4	ARIF	3
IKPEBA	2	(OKAN, 83')	
KLINSMANN	4	HAKAN	3
Total	39	Total	29

Entr. : Wenger — Entr. : Hollmann

Le 2 mars 1994 à Monaco (stade Louis-II), 18 000 spectateurs.
Arbitre : M. Krug (Allemagne).
Avertissements : P. Blondeau (26') à Monaco ; Erdal (67'), Bülent (71') à Galatasaray.

8' : centre de Blondeau et reprise de la tête d'Ikpeba ; au-dessus.
14' : mauvais placement de Thuram sur un long ballon donné par Arif. Hakan tile seul au but, et Ettori semble le déséquilibrer. L'arbitre ne siffle pas penalty.
21' : montée de Thuram, qui parvient à centrer sur Klinsmann, seul à 10 mètres, mais qui se heurte à Hayrettin.
33' : la défense monégasque est débordée, et Tugay frappe, mais Ettori détourne.
35' : corner tiré par Petit repris de la tête par Scifo **(1-0).**
40' : Djorkaeff au départ sert Klinsmann, qui ouvre pour Blondeau, sur la droite. Ce dernier déborde et centre pour Djorkaeff, qui trompe Hayrettin **(2-0).**
47' : corner de Djorkaeff, tête d'Ikpeba, sauvetage de Hayrettin.
55' : corner de Scifo, tête de Djorkaeff prolongée dans le but par Klinsmann **(3-0).**

15/20

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	4	3	1	2	0	4	2
2. Monaco	4	3	2	0	1	7	3
3. Spartak Moscou	2	3	0	2	1	3	6
4. Galatasaray	2	3	0	2	1	0	3

Prochaines journées
4e JOURNÉE
le 16 mars
FC Barcelone - Spartak Moscou
Galatasaray - Monaco
5e JOURNÉE
le 30 mars
Spartak Moscou - Monaco
FC Barcelone - Galatasaray
6e JOURNÉE
le 13 avril
Monaco - FC Barcelone
Galatasaray - Spartak Moscou

***SPARTAK MOSCOU (Russie) et FC BARCELONE (Espagne) : 2-2 (0-1).** — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Rodionov (77'), Karpine (88') pour le Spartak Moscou ; Stoichkov (10'), Romario (66') pour Barcelone.
SPARTAK MOSCOU : Stauce — Khlestov, Ternavski, Nikiforov, A. Ivanov — Tsymbalar, Karpine, Pjatnitski, Lediakhov — Pisarev (Rodionov, 45'), Beschastnikh. Entr. : Romantsev
FC BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, R. Koeman, Sergi — Iwan, Nadal, Amor, Bakero (Goicoechea, 72') — Romario, Stoichkov, Beguiristain (Eusebio, 81'). Entr. : Cruyff.

Déjà joués :

Monaco - Spartak Moscou	4-1
Galatasaray - Barcelone	0-0
Barcelone - Monaco	2-0
Spartak Moscou - Galatasaray	0-0
Monaco - Galatasaray	3-0
Spartak Moscou - FC Barcelone	2-2

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. Milan AC	5	3	2	1	0	5	1
2. Anderlecht	3	3	1	1	1	4	5
3. Werder Brême	2	3	1	0	2	6	8
4. FC Porto	2	3	1	0	2	3	6

Prochaines journées
4e JOURNÉE
le 16 mars
Werder Brême - Milan AC
FC Porto - Anderlecht
5e JOURNÉE
le 30 mars
Milan AC - Anderlecht
Werder Brême - FC Porto
6e JOURNÉE
le 13 avril
Anderlecht - Werder Brême
FC Porto - Milan AC

***MILAN AC (Italie) b. WERDER BRÊME (Allemagne) : 3-1 (0-0).** — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Ecosse). Buts : Maldini (48'), Savicevic (68') pour Milan ; Bäsler (54') pour le Werder. Avertissements : Simone (82'), Baresi à Milan ; Beiersdorfer (61'), Wolter (79') au Werder.
MILAN AC : S. Rossi — Tassotti, Costacurta, F. Baresi, P. Maldini — Desailly, Donadoni, Eranio (Simone, 46'), Z. Boban — Massaro, Savicevic (Albertini, 88'). Entr. : Capello.
WERDER BRÊME : Reck — Beiersdorfer, Wolter, Neubarth, Legat — Bäsler, Eilts, Votava, A. Herzog — Bode (Hobsch, 79'), W. Rufer. Entr. : Rehhagel.

***ANDERLECHT (Belgique) b. FC PORTO (Portugal) : 1-0 (0-0).** — 23 500 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). But : Nilis (88'). Avertissements : Nwanu (44') à Anderlecht ; Rui Jorge (42'), Kostadinov (80'), Rui Filipe (84') à Porto.
ANDERLECHT : De Wilde — Suray (Crasson, 46'), Nwanu, Albert, Boffin — Emmers, Walem, Degryse, B. Versavel (Kooiman, 89') — Nilis, J. Bosman. Entr. : J. Boskamp.
FC PORTO : Vitor Baia — Banderinha, Jorge Costa, Fernando Couto, Rui Jorge — Secretario (Folha, 66'), André Semedo (Rui Filipe, 78'), I. Timofte — Kostadinov, Drulovic. Entr. : B. Robson.

Déjà joués :

Anderlecht - Milan AC	0-0
FC Porto - Werder Brême	3-2
Milan AC - FC Porto	3-0
Werder Brême - Anderlecht	5-3
Anderlecht - FC Porto	1-0
Milan AC - Werder Brême	2-1

QUARTS DE FINALE ALLER

REAL MADRID	0	PARIS-SG	1 (1)
		Weah (32')	
BUYO	5	LAMA	5
CHENDO	2	SASSUS	3
ALKORTA	3	A. ROCHE	5
SANCHIS	3	RICARDO	4
(MORALES, 57')		COLLETER	3
LASA	4	L. FOURNIER	4
(PROSINECKI, 83')		LLACER	4
RAMIS	3	VALDO	5
L. MILLA	3	GUERIN	3
MICHEL	4	WEAH	4
DUBOVSKY	4	(BRAVO, 85')	
ZAMORANO	3	GINOLA	5
LUIS ENRIQUE	4	(GRAVELAINE, 88')	
Total	38	Total	45

Entr. : Floro — Entr. : Jorge

Le 3 mars 1994 à Madrid (stade Santiago-Bernabeu), 60 000 spectateurs.
Arbitre : M. Heynemann (Allemagne).
Avertissements : Sanchis (25'), Michel (36') au Real Madrid ; Sassus (44'), Llacer (62') au Paris-SG.

32' : Ginola, remarquablement lancé par Valdo, déborde sur la gauche et centre en retrait pour Weah, qui reprend du droit **(0-1).**

15/20

***BENFICA LISBONNE (Portugal) et BAYER LEVERKUSEN (Allemagne) : 1-1 (0-0).** — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Pairetto (Italie). Buts : Isaias (90') pour Benfica ; Happe (66') pour le Bayer. Avertissements : Mozer (75') à Benfica ; Melzig (39'), Foda (67') au Bayer Leverkusen.
BENFICA : Neno — Abel Xavier, Mozer, Helder (Isaias, 66'), Veloso — William, Vitor Paneira, Rui Costa — Joao V. M. Pinto, Yourari, Ailton (Cesar Brito, 73'). Entr. : Toni.
BAYER LEVERKUSEN : Vollborn — Worms, Becker (A. Fischer, 78'), Foda, Happe, Melzig — Lupescu, Tolkmitt, Hapal — Paulo Sergio, Thon (Rydlewicz, 87'). Entr. : Stepanovic.

***TORINO (Italie) et ARSENAL (Angleterre) : 0-0.** — 32 480 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France).
TORINO : G. Galli — Sottil (Sinigaglia, 61'), Cois, Oregucci, Jarni — Fusi, Mussi, D. Fortunato, Venturin — Silenzi, Francescoli (B. Carbone, 87'). Entr. : Mondonico.
ARSENAL : Seaman — L. Dixon, T. Adams, Bould, Winterburn — P. Davis (I. Selley, 83'), J. Jensen, Merson — A. Smith, Campbell, Hillier. Entr. : G. Graham.

***AJAX AMSTERDAM (Pays-Bas) et PARME (Italie) : 0-0.** — 46 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Avertissements : Blind (45'), R. de Boer (80') à l'Ajax ; Apolloni (43') à Parme.
AJAX AMSTERDAM : Van Der Saar — Silooy, Blind, F. de Boer — Rijkaard, Oulida, Davids (Van Vossen, 70'), Litmanen — Petersen (Overmars, 63'), S. Pettersson, R. de Boer. Entr. : Van Gaal.
PARME : Bucci — Maltagliati (Balleri, 76'), Apolloni, Pin, Sensini, Matrecano — Crippa, Brolin, Zola — Melli, Asprilla. Entr. : Scala.

QUARTS DE FINALE ALLER

INTER MILAN (Italie) b. *BORUSSIA DORTMUND (Allemagne) : 3-1 (2-0). — 36 020 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : M. Schulz (83') pour le Borussia Dortmund ; Jonk (33', 36'), Shalimov (90') à l'Inter. Avertissement : A. Paganin (2') à l'Inter.
BORUSSIA DORTMUND : Klos — Freund, M. Schulz, Sammer, Kutowski — Reuter, Zorc (Povlsen, 46'), Poschner (Ricken, 77'), L. Rodriguez — S. Chapuisat, Riedle. Entr. : Hitzfeld.
INTER MILAN : Zenga — M. Paganin, Bergomi, Ferri, A. Paganin — Manicone, Jonk, Ang. Orlando, Shalimov — Fontolan (Dell'Anno, 71'), Ruben Sosa. Entr. : Marini.

***BOAVISTA PORTO (Portugal) et KARLSRUHE (Allemagne) : 1-1 (1-0).** — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Ricky Owubokiri (38') pour Boavista ; Wittwer (77') pour Karlsruhe. Avertissements : Nogueira (11'), Paulo Sousa (79') à Boavista ; Bender (24') à Karlsruhe.
BOAVISTA : Alfredo — Paulo Sousa, Tavares, Nogueira, Caetano (Bambo, 79') — Rui Bento, Bobo, Nelo, E. Sanchez — Artur (Jaime, 76'), Ricky Owubokiri. Entr. : Manuel José.
KARLSRUHE : Kahn — Metz, Bilic, Wittwer, Bonan — Rolff, Jens Nowotny, Krieg (Carl, 46'), Bender — Schutterle, F. Schmidt. Entr. : Schäfer.

***CAGLIARI (Italie) b. JUVENTUS TURIN (Italie) : 1-0 (0-0).** — 29 426 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). But : Dely Valdes (60'). Avertissements : Kohler, Torricelli, Ban à la Juventus.
CAGLIARI : Fiori — Villa, Napoli, Fincano, Pusceddu — Herrera, Moriero, Sanna, Matteoli — Dely Valdes, Oliviera. Entr. : Giorgi.
JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, Torricelli, Kohler, A. Fortunato — Galia, Di Livio, A. Conte, A. Möller — R. Baggio, Ravanelli (Ban, 77'). Entr. : Trapattoni.

A Vienne

AUSTRIA SALZBOURG (Autriche) b. EINTRACHT FRANCFORT (Allemagne) : 1-0 (1-0). — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Khusainov (Russie). But : Hütter (30'). Avertissements : Pfeifenberger, Fürstaller, H. Weber à Salzbourg ; Dickhaut à l'Eintracht Francfort. Expulsion : Dickhaut (81') à l'Eintracht Francfort.
AUSTRIA SALZBOURG : Konrad — Lainer, H. Weber, Fürstaller — Winklhofer, Marquinho, Hütter, F. Aigner, Amerhauser — Jurcevic, Pfeifenberger. Entr. : O. Baric.
EINTRACHT FRANCFORT : Stein — Dickhaut, Binz, Tskhadadze, Komljenovic — Bommer, Gaudino, Falkenmeyer, R. Weber — R. Mihajlovic, Yeboah. Entr. : Toppmöller.

Buteurs

C1

1. **Nilis (Anderlecht), W. Rufer (Werder Brême), 7.**
3. **Hobsch (Werder Brême), 5.**
4. **R. Koeman (FC Barcelone), Türkyilmaz (Galatasaray), Papin (Milan AC), Klinsmann (Monaco), Pisarev, Rodionov (Spartak Moscou), 4.**
10. **Boffin (Anderlecht), Stoichkov (FC Barcelone), Y. Djorkaeff, Ikpeba (Monaco), Karpine, Onopko (Spartak Moscou),** Podbrozny (Lech Poznan), **3.**
17. **J. Bosman, B. Versavel (Anderlecht), Bakero, Beguiristain (FC Barcelone), Arif (Galatasaray), Simone (Milan AC), Domingos (FC Porto), Tsymbalar (Spartak Moscou), Bäsler, Bode (Werder Brême),** Zsak (Austria Vienne), Hateley (Glasgow Rangers), Dembinski, Trzeciak (Lech Poznan), Todorov (Levski Sofia), Bruce, Cantona, Keane (Manchester United), Siegl, Divinis (Sparta Prague), Panduru, Dumitrescu, Vladoiu (Steaua Bucarest) **2.**

C2

1. Jess (Aberdeen), Andonov (CSKA Sofia) **5.**
3. **Litmanen (Ajax Amsterdam),** Chichkov (CSKA Sofia), Ganea (Universitatea Craiova) **4.**
6. **Campbell, Merson, I. Wright (Arsenal), Kirsten (Bayer Leverkusen), Rui Costa (Benfica), Guérin (Paris-SG), Silenzi (Torino),** Saravakos (Panathinaikos Athènes), Wilmots (Standard Liège), Westerthaler (Wacker Innsbruck), **3.**
16. **Davids, R. de Boer, S. Petterson (Ajax Amsterdam), Brolin, Asprilla (Parme), Michel, Alfonso, Zamorano (Real Madrid),** Bird (Cardiff City), Danko (FC Kosice), Metin (Besiktas Istanbul), Narkov (CSKA Sofia), A. Mizrahi (Maccabi Haifa), Georgiadis, K. Warzycha (Panathinaikos Athènes), Biscomi (Standard de Liège) **2.**

C3

1. **E. Schmitt (Karlsruhe), 8.**
2. **Bergkamp (Inter Milan), 7.**
3. B. Christensen (Olympiakos Le Pirée) **6.**
4. **Artur, Ricky Owubokiri (Boavista Porto),** Frigaard (Kongsvinger) **5.**
7. **S. Chapuisat (Borussia Dortmund),** Lius (Kuusyi Lahti), Exzenyi (FC Malinesi, Cádete (Sporting Portugal), **4.**
11. **Dely Valdes (Cagliari), Furtok (Eintracht Francfort), Jonk (Inter Milan), R. Baggio, Möller, Ravanelli (Juventus Turin),** Verchuysse (Bordeaux), Ziege (Bayern Munich), Kristensen (Brondby), Bebeto (Deportivo La Corogne), Annunen (Kuusyi Lahti), Goss (Norwich), Felipe (Tenerife), Ugun (Trabzonspor), L. Penev (FC Valence), **3.**
26. **Amerhauser, Hütter, Pfeifenberger (Autriche Salzbourg), Gaudino, Okocha (Eintracht Francfort), Shalimov (Inter Milan), Kirjakov (Karlsruhe),** Kromarevic, Scepovic (Apollon Limassol), Luis Garcia (Atletico Madrid), Nerlinger (Bayern Munich), Paille, Zidane (Bordeaux), Vilfort, Strudal (Brondby), Claudio Barragan (Deportivo La Corogne), Moldovan (Dinamo Bucarest), Engerbakk (Kongsvinger), Craverio (Lazio Rome), Stanic (Maribor Branik), Mahlas (OFI Crète), Batista, Tsiantakis (Olympiakos Le Pirée), Zarb (FC La Valetta), Severeyns (Royal Antwerp), Anderson Gallianza (Servette Genève), Del Solar (Tenerife), Hami (Trabzonspor), Milatovic (FC Valence) **2.**

Et Dieu exauça l'Inter...

Les prières de Pellegrini et de son assistant spirituel ont ressuscité les Nerazzurri, en Europe comme en Italie.

«HOSANNA, au plus haut des cieux... » Oyez bonnes gens, il a suffi que l'Inter en pleine déconfiture s'en remette au pouvoir surnaturel de son assistant spirituel, Don Roberto Ferrari, pour que le Ciel exauce sa prière. C'est à la demande du mystique président Pellegrini, qui ne savait plus à quel saint se vouer, que le club nerazzurro s'en remit ainsi au Ciel pour redonner vie aux pauvres brebis égarées de la Pinetina, dont le vice-président Prisco — cinquante ans d'apostolat au club — avait dit que seule une intervention extraordinaire du Père Eternel pouvait les sauver !

On ne donnait pourtant pas cher de cet Inter à l'agonie lorsqu'il s'envola à destination de l'Allemagne, où l'attendait un Borussia Dortmund inversement gonflé à bloc. Bergkamp toujours indisponible, Berti, Bianchi et Battistini absents, l'équipe entraînée depuis un mois par Giampiero Marini, champion du monde 1982 et ordinairement responsable de la formation juniors, semblait vouée à l'échec. Un de plus.

Mais il ne faut jamais donner pour morts des Italiens engagés en Coupe d'Europe. D'autant plus que, s'il est une nation qui réussit continuellement au Calcio sur la scène internationale, c'est précisément l'Allemagne. Les statistiques prouvent, en effet, que neuf fois sur dix, tant au niveau des clubs que des équipes nationales, les Transalpins sortent gagnants de leurs confrontations avec les Allemands.

Et l'Inter moribond, mais sous protection céleste, s'en est de la sorte allé l'emporter (3-1) sans bavures à Dortmund. Le Ciel, décidément très généreux, avait même métamorphosé pour la circonstance l'autre Néerlandais du club, Wim Jonk. Deux buts superbes. En face, Mathias Sammer, un ancien de l'Inter, n'avait plus que ses yeux pour pleurer !

Là-dessus, les brebis remises dans le droit chemin rentrent à Milan et, sur leur lancée, s'offrent dimanche une seconde victoire d'affilée, aux dépens de l'Udinese, 1-0, but de Ruben Sosa, et voici la paix enfin revenue ! Avec en prime Nicola Berti, qui a fait sa rentrée à la 70e minute, après sept longs mois de repos forcé. Il ne manque plus que ce brave Toto Schillaci, pour sa part éloigné des terrains depuis six mois — il a déjà fait sa réapparition sur le banc des remplaçants —, et le grand croyant Ernesto Pellegrini n'aura plus à lever ses yeux au ciel. D'autant que les miracles n'ont lieu qu'une fois et que le Créateur a sûrement autre chose à faire en ces temps si tourmentés...

L'autre Milan, le plus fiable, continue à survoler le Championnat. Septième victoire d'affilée pour les Rossoneri, sans Papin mais avec Desailly. Devinez où ? A Turin, dans l'antre de la Juve ! Cette fois, l'affaire est bel et bien dans le sac.

La curiosité de cette 26e journée est venue de Reggio, la capitale de l'Emilie, où le derby opposant la Reggiana à Parme n'a pu s'achever faute... d'arbitre. Victime d'une élongation en première mi-temps, le Piémontais Pierluigi Pairetto ne put reprendre la direction du jeu malgré les soins qui lui furent prodigués sur le terrain puis au vestiaire. Le match fut donc arrêté, puis reporté... au 6 avril.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Photo France RICHARD/TEMPSPORT

« Billy » Costacurta et le Milan AC sont des monstres de puissance : au point même d'effrayer le Juventino Antonio Conte et les colombes du stade delli Alpi !

Bienvenue à la Fiorentina

A la fin de saison dernière, la relégation du club florentin en Série B avait fait l'effet d'une bombe. Cependant, aussi surprenant que cela puisse paraître, bon nombre de personnalités du Calcio avaient, à l'époque, à peine dissimulé leur joie devant l'événement. Un public sifflant la Nazionale contre le Mexique, une ville jugée un peu prétentieuse, à l'image de la famille régnante sur le club, les Cecchi Gori, beaucoup de jalousie, et le tour était joué. Les Viola pouvaient bien faire un tour en enfer.

Mais, paradoxalement, le retour annoncé en Série A dès la saison prochaine (la Fiorentina est actuellement première avec six points d'avance sur le quatrième) semble cette fois être bien perçu. Il est vrai que tout sportif qui se respecte ne peut, en toute honnêteté, justifier l'absence du club toscan du plus haut niveau.

Fortement secoué après la disparition de son président Mario Cecchi Gori, roi de la production cinématographique italienne, le club mais aussi l'ensemble de la cité ont su resserrer les rangs en soutenant son fils, Vittorio, dans la reprise du club. Le tout conforté par des résultats obtenus dès le début de saison avec une équipe à peine retouchée si l'on excepte le départ de Brian Laudrup au Milan. Et avec un public qui a retrouvé sa foi viola (plus de 7 000 tifosi avaient fait le déplacement dimanche pour le derby toscan à Pise).

Reste maintenant à savoir dans quelles conditions s'effectuera ce retour en Série A. La base de l'équipe est déjà assez compétitive : Toldo dans le but, que le Milan ne devrait pas chercher à récupérer, Bruno, Carnasciali, Luppi côté expérience derrière, Orlando et Effenberg au milieu, Baiano et surtout Batistuta devant. L'entraîneur Ranieri a déjà annoncé la l'arrivée de Mauro Silva, le Brésilien de La Corogne, considéré comme le meilleur producteur de jeu du Championnat espagnol. A vingt-six ans, ce faux meneur de jeu pourrait bien être la grande révélation de la prochaine saison. Pour renforcer le flanc gauche, le défenseur international de Parme Di Chiara pourrait rejoindre son amour de toujours, la Fiorentina. Et avec les probables arrivées d'Annoni et Venturin (Torino), les partenaires d'Effenberg pourraient bien alors se replacer parmi les meilleurs clubs de l'élite.

Correspondance Thierry CROS

26e JOURNÉE (6 mars 1994)

A Turin (stade delle Alpi).
MILAN AC b. JUVENTUS TURIN : 1-0 (0-0). — 62 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. But : Eranio (60e). Avertissements : Galia, R. Baggio à la Juventus ; Boban, Desailly à Milan.
JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, A. Fortunato, Kohler ; Torricelli — Conte, Di Livio, D. Baggio, Galia (Carrera, 68e) — R. Baggio, Del Piero. Entr. : Trapattoni.
MILAN : S. Rossi — Tassotti, Maldini, Costacurta, Baresi — Albertini, Desailly, Eranio, Boban — Savicevic (Simone, 90e), Massaro (Donadoni, 71e). Entr. : Capello.

A Gênes (stade Luigi Ferraris).
SAMPDORIA GÊNES b. TORINO : 1-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Quartuccio. But : Gullit (13e). Avertissements : S. Sacchetti à la Sampdoria ; Francescoli, Cois au Torino.
SAMPDORIA : Pagliuca — M. Mannini, M. Serena, S. Sacchetti, Vierchowod — Lombardo, Invernizzi, Evani, Gullit — R. Mancini, Platt. Entr. : Eriksson.
TORINO : G. Galli — Annoni, Sinigaglia (Sesia, 76e) Cois, Fusi — Mussi, D. Fortunato, Venturin, B. Carbone (Jarni, 53e) — Francescoli, P. Poggi. Entr. : Mondonico.

A Reggio Emilia (stade Mirabello).
REGGIANA et PARME : 0-0 (match arrêté à la mi-temps sur blessure de l'arbitre, M. Pairetto). — 16 000 spectateurs.
REGGIANA : Taffarel — Torrisi, Zanutta, Sgarbossa, L. De Agostini — Cherubini, Esposito, Scienza, Lantignotti — Mateut, Pietranera. Entr. : Marchioro.
PARME : Bucci — Benarrivo, Di Chiara, Apolloni, Minotti — Sensini, Crippa, Brolin, Zola — Asprilla, Melli. Entr. : Scala.

A Rome (stade Olympique).
LAZIO ROME b. AS ROMA : 1-0 (0-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Luci. But : Signori (6e). Avertissements : Favalli, Bacci, Signori, Negro à la Lazio ; A. Carboni, Bonacina, Lanna à la Roma.
LAZIO : Marchegiani — Bonomi, Bacci, Negro, Bergodi (Favalli, 4e) — Di Matteo, Fuser, Winter, Gascoigne (Di Mauro, 25e) — Boksic, Signori. Entr. : Zoff.
ROMA : Cervone — Garzya, Lanna, Aldair, A. Carboni — Piacentini (Totti, 46e), Mihajlovic, Cappioli, Giannini — Balbo, Bonacina (Scarchilli, 66e). Entr. : Mazzone.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
INTER MILAN b. UDINESE : 1-0 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. But : Sosa (53e). Avertissements : Dell'Anno, A. Paganin à l'Inter.
INTER : Zenga — M. Paganin, A. Paganin, R. Ferri, Bergomi — Jonk, Ang. Orlando (N. Berti, 75e), Dell'Anno, Shalimov — Sosa, Fontolan (Marazzina, 87e). Entr. : Marini.
UDINESE : G. Battistini — Pellegrini, Bertotto, Calori, Desideri — Rossitto (Rossini, 75e), Statuto, Kozminski, Pizzi — Borgonovo, Helveg (Delvecchio, 59e). Entr. : Fedele.

A Lecce (stade Via del Mare).
NAPLES b. LECCE : 1-0 (0-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Treossi. But : Fonseca (50e). Avertissement : Francini à Naples. Expulsion : Bia (82e) à Naples.
LECCE : Torchia — Biondo, Olive, Ceramicola, Melchiori — Padalino, Gazzani, Gerson, Notaristefano — O. Russo (K. Ayew, 81e), Baldieri. Entr. : Marchesi.
NAPLES : Taglialatela — Ferrara, Francini, Cannavaro, Bia — Gambaro, Bordin, Pecchia, Corini — Fonseca, Policano (Corradini, 80e). Entr. : Lippi.

A Foggia (stade Pino Zaccheria).
FOGGIA et ATALANTA BERGAME : 1-1 (1-1). — 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Buts : Cappellini (34e) pour Foggia ; Saurini (45e) pour l'Atalanta. Avertissements : Sciacca à Foggia ; Pavan, Valentini, De Paola à l'Atalanta.
FOGGIA : F. Mancini — Nicoli, Caini, Chamot, Di Bari — Sciacca, Seno, Stroppa, Kolyvanov — Roy, Cappellini (Mandelli, 66e). Entr. : Zeman.
ATALANTA : Ferron (Pinato, 46e) — Valentini, Codispoti, Pavan, Montero — De Paola, Magoni, Minaudo, Scapolo — Ganz (Rambaudi, 46e), Saurini. Entr. : Valdinoci et Prandelli.

A Cagliari (stade Sant'Elia).
CAGLIARI et CREMONESE : 0-0. — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Avertissements : Firicano à Cagliari ; Pedroni, Dezotti à la Cremonese.
CAGLIARI : Fiori — Napoli, Pusceddu, Bellucci, Firicano — Sanna, Herrera, Moriero, Matteoli — Dely Valdes, Oliveira. Entr. : Giorgi.
CREMONESE : Turci — Gualco, Bassani, Colonnese, Montorfano — Pedretti, Giandebiaggi, E. Nicolini (Guindani, 46e), Maspero — Tentoni, Dezotti. Entr. : Simoni.

A Piacenza (stade Galleana).
PIACENZA et GENOA : 1-1 (1-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas. Buts : Papais (30e s.p.) pour Piacenza ; Skuhravy (7e) pour Genoa. Avertissements : Piovani, Carannante, Maccoppi à Piacenza ; Caricola, Bortolazzi à Genoa.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Carannante (Brioschi, 78e), Maccoppi, Lucci — Ferazzoli, Papais, Moretti, Turrini — Ferrante (Chiti, 82e), Piovani. Entr. : Cagni.
GENOA : Tacconi — Torrente, Caricola, Gallarini, Signorini — Petrescu, Ruotolo, Bortolazzi, Van't Schip — Skuhravy (Cavallo, 79e), Onorati (Lorenzini, 46e). Entr. : Scoglio.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G	N	P	p.	c.
1. Milan AC	42	26	17	8	1	50	6
2. Sampdoria Gênes	36	26	16	4	6	50	31
3. Juventus Turin	34	26	12	10	4	44	23
4. Parme	33	25	14	5	6	40	21
5. Lazio Rome	33	26	13	7	6	37	26
6. Inter Milan	28	26	10	8	8	35	27
7. Naples	27	26	9	9	8	36	30
8. Torino	27	26	9	9	8	32	26
9. Foggia	26	26	7	12	7	37	32
10. Cagliari	26	26	8	10	8	33	40
11. Piacenza	23	26	7	9	10	24	36
12. Cremonese	22	26	7	8	11	28	32
13. AS Roma	22	26	5	12	9	20	26
14. Genoa	22	26	5	12	9	20	31
15. Udinese	21	26	6	9	11	22	34
16. Reggiana	18	25	5	8	12	18	36
17. Atalanta Bergame	17	26	4	9	13	25	47
18. Lecce	9	26	2	5	19	18	48

BUTEURS

1. R. Baggio (Juve), **15.**
2. Fonseca (Naples), **15.**
3. Branca (Udinese), Gullit (Sampdoria), Signori (Lazio), Sosa (Inter), Zola (Parme), **14.**
8. Silenzi (Torino), **13.**
9. Oliveira (Cagliari), **11.**

RENDEZ-VOUS

27e JOURNÉE (13 mars 1994)
Atalanta Bergame - Lecce
Cremonese - Foggia
Genoa - Juventus Turin
Milan AC - Sampdoria Gênes
Naples - Piacenza
Parme - Inter Milan
AS Roma - Reggiana
Torino - Cagliari
Udinese - Lazio Rome

La chevauchée de Blackburn

On croyait MU fermement installé sur son fauteuil de leader, mais sa chute devant Chelsea ramène au premier plan Blackburn. Qui semble bien parti pour combler un écart réduit à quatre petits points.

ONZE journées avant sa fin, le Championnat vient d'être relancé après la chute à domicile de Manchester United, face à Chelsea (0-1). Une défaite — la deuxième de la saison — qui permet à Blackburn Rovers, victorieux chez lui de Liverpool (2-0), de revenir à quatre longueurs. Coïncidence ou non, l'histoire s'est répétée pour les Diables Rouges d'Alex Ferguson. Le 11 septembre dernier, ils avaient enregistré leur seule et unique défaite à Stamford Bridge, devant Chelsea justement (0-1), suite à un but de Gavin Peacock. Samedi dernier, sur la pelouse d'Old Trafford, ce même Peacock est devenu la bête noire du champion sortant.

United, qui avait été si brillant trois jours plus tôt à Sheffield Wednesday en demi-finale de la Coupe de la League (4-1), était pourtant privé de son meilleur buteur, Éric Cantona, blessé à un mollet. Mais on n'attendait pas autre chose qu'une victoire face à Chelsea, dont la défense est réputée friable.

Manchester, qui avait été à deux doigts de s'incliner à West Ham le week-end précédent, n'est cependant jamais parvenu à prendre en défaut Kharine. Et, à cinq minutes du coup de sifflet final, Peacock, le bourreau du match aller, a frappé. Ce dernier conclut une belle action amorcée par Spencer et Brian Stein, permettant à Chelsea de remporter son deuxième succès à l'extérieur cette saison.

Malgré l'entrée de l'attaquant Dublin à la place de Parker, MU a été très maladroit devant le but, ce qui fit dire à Ferguson : « Je croyais que nous terminerions sur un 0-0, parce que je ne savais pas comment nous pourrions marquer. »

Chelsea, dirigé par l'ancien Monégasque Glenn Hoddle, devient donc la seule équipe victorieuse de Manchester cette saison en Championnat et par la même occasion celle qui a mis un terme à son impressionnante série de trente-quatre matches sans défaite, toutes compétitions confondues.

Reste maintenant à savoir comment Ferguson saura faire digérer cet « accident de parcours » à son groupe, toujours en course pour un triplé historique (Championnat, Coupe de la League et Cup).

Même s'il compte un match de moins que Blackburn, MU a toutes les raisons de s'inquiéter, parce qu'il faudra se rendre à Ewood Park début avril, à l'occasion de la 36e journée. Un match qui sera le sommet de la saison avant d'affronter, à la suite, Liverpool et Manchester City.

Blackburn, de son côté, a su profiter de la défaite du leader, malgré une performance médiocre devant Liverpool. Une fois encore, Shearer est resté muet, mais son compère Wilcox a ouvert la marque très rapidement (17e) sur un centre de Ripley au deuxième poteau. Liverpool, piqué au vif, réagit par un pressing constant, inquiétant même Flowers par Clough, tandis que Redknapp plaçait une tête sur le poteau. Le tournant du match se situa après l'heure de jeu, lorsque Sherwood conclut d'un tir à ras de terre un contre de Wilcox (2-0). Une victoire aussi difficile à se dessiner que précieuse pour Blackburn, qui se rapproche de plus en plus...

Enfin, à Portman Road, le fief d'Ipswich, Ian Wright s'est rappelé au bon souvenir de son entraîneur George Graham, qui ne l'a pas aligné contre le Torino, craignant qu'il récolte un nouveau carton jaune synonyme de suspension pour le match retour. Wright, très déçu, a réagi avec panache en réalisant un triplé face à Ipswich : « C'est vrai, j'étais mécontent d'avoir été écarté, mais il faut accepter les décisions de l'entraîneur. Il a tout mon soutien. »

Pour Arsenal, il n'est plus aujourd'hui question du titre, mais d'une troisième place honorable, dix points derrière Blackburn, lancé dans un impossible pari : revenir à hauteur de MU.

Correspondance Ric GEORGE

Venables relance Beardsley

Les champions d'Europe pour commencer ! Demain, à Wembley, c'est le Danemark qui donnera la réplique à l'équipe nationale version Venables. Pour cette première, l'ancien entraîneur et directeur de Tottenham a tenu à marquer la sélection de son empreinte.

Pour resserrer son élite, il n'a retenu que les dix-huit joueurs que voici au lieu des vingt-deux habituels.

Gardiens : Flowers (Blackburn), Seaman (Arsenal). **Défenseurs :** T. Adams (Arsenal), R. Jones (Liverpool), Le Saux (Blackburn), Pallister (Manchester Utd), P. Parker (Manchester Utd), Pearce (Nottingham Forest), D. Walker (Sheffield Wednesday). **Milieux :** Batty (Blackburn), Gascoigne (Lazio Rome), Ince (Manchester Utd), Platt (Sampdoria Gênes). **Attaquants :** Anderton (Tottenham), Beardsley (Newcastle), L. Ferdinand (QPR), Le Tissier (Southampton), A. Shearer (Blackburn).

A noter la présence de trois novices (Anderton, Le Saux et Le Tissier) ainsi que les retours de Batty, Gazza, Rob Jones et, surtout, Peter Beardsley.

A trente-trois ans, ce dernier effectue un inattendu come-back. Pour expliquer ce choix, Terry Venables a déclaré : « Peter fait une excellente saison. Son expérience est très précieuse auprès des jeunes, comme le prouve sa réussite aux côtés d'Andy Cole à Newcastle. Pourquoi s'en priver ? »

Avec Beardsley, trop souvent oublié par Graham Taylor, le précédent sélectionneur, Venables aurait pu rappeler Chris Waddle (Sheffield Wednesday), mais il ne l'a pas fait car l'ancien attaquant de l'OM est actuellement blessé au tendon d'Achille. Pour le remplacer, il a décidé de lancer Darren Anderton (21 ans), qui avait été transféré de Portsmouth à Tottenham il y a dix-huit mois pour... 18 millions de francs. Venables devrait aussi titulariser Graham Le Saux au poste d'arrière gauche, à la place de Stuart Pearce, le capitaine de Graham Taylor. Du coup, le brassard devrait revenir à Tony Adams.

A l'évidence, Venables a voulu couper avec le passé. Pas moins de dix joueurs (dont Carlton Palmer, Trevor Steven ou Nigel Clough) ont ainsi disparu de la précédente sélection, composée en novembre par Graham Taylor pour le match de Coupe du monde contre Saint-Marin. Ce match contre le Danemark, autre éliminé de marque de la World Cup, devrait donc donner une première indication sur ses intentions dans la perspective de l'Euro 96.

Pour parfaire son groupe, Venables a obtenu l'organisation d'un autre match amical avec une autre sélection scandinave, la Norvège. Ce sera le 22 mai prochain à Wembley. En revanche, le projet de déplacement en Grèce a été abandonné et devrait être remplacé par une rencontre avec le pays de Galles, le 17 mai à Wembley.

R. G.

De la voix et du geste, Kenny Dalglish guide Blackburn vers les sommets, et Manchester...

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

A Manchester (Old Trafford).
CHELSEA b. MANCHESTER UNITED : 1-0 (0-0). — 44 745 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. But : Peacock (65e).
MANCHESTER : Schmeichel — Parker (Dublin, 73e), Bruce, Pallister, Irwin — Ince, Keane, McClair (Robson, 84e). Giggs — Hughes. Kanchelskis. Entr. : Ferguson.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Johnsen, Kjeldbjerg, Sinclair — Burley, Newton, Peacock, Wise — Stein (Hopkins, 86e), Spencer. Entr. : Hoddle.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS b. LIVERPOOL : 2-0 (1-0). — 20 831 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. Buts : Wilcox (17e), Sherwood (65e).
BLACKBURN : Flowers — Berg, May, Moran (Hendry, 45e), Le Saux — Ripley, Batty, Sherwood, Marker — Wilcox, Shearer. Entr. : Dalglish.
LIVERPOOL : James — Jones, Wright, Ruddock, Dicks — McManaman, Redknapp, Whelan, Barnes — Clough (Walters, 79e). Rush. Entr. : Evans.

A Ipswich (Portman Road).
ARSENAL b. IPSWICH TOWN : 5-1 (3-0). — 18 656 spectateurs. Arbitre : M. Barratt. Buts : Wright (18e, 40e s.p., 86e), Youds (24e c.s.c.), Parlour (52e) pour Arsenal ; Dixon (68e c.s.c.) pour Ipswich.
IPSWICH : Baker — Stockwell, Wark, Linighan (Mason, 45e), Thompson — Palmer, Youds, Williams, Slater — Kiwomya, Marshall. Entr. : McGiven.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Bould, Adams, Winterburn — Parlour, Hillier (Keown, 89e), Selley, Limpar (Merson, 77e) — Wright, Smith. Entr. : Graham.

A Sheffield (Hillsborough).
NEWCASTLE UNITED b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-0 (0-0). — 33 224 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. But : Cole (88e).
SHEFFIELD : Pressmann — Nilsson, Pearce, Walker, Coleman — Bart-Williams, Hyde (King, 24e), Palmer, Sinton — Watson, Bright (Jemson, 80e). Entr. : T. Francis.
NEWCASTLE : Srnicek — Robinson, Neilsson, Watson, Beresford — Fox, Lee, Howey (Elliott, 48e), Sellars — Cole, Beardsley. Entr. : Keegan.

A Leeds (Elland Road).
LEEDS UNITED et SOUTHAMPTON : 0-0. — 30 890 spectateurs. Arbitre : Hart.
LEEDS : Lukic — Kelly, O'Leary, Wetherall, Dorigo — Fairclough, Speed, McAllister, Strachan — Dean (White, 86e), Wallace. Entr. : Wilkinson.
SOUTHAMPTON : Beasant — Markou, Wood, Benali — Kenna, Charlton, Maddison, Magilton, Le Tissier — Dowie, Maskell. Entr. : Mortimore.

A Londres (Selhurst Park).
WIMBLEDON b. NORWICH CITY : 3-1 (1-1). — 7 206 spectateurs. Arbitre : M. Gunn. Buts : Earle (37e, 65e), Holdsworth (75e) pour Wimbledon ; Ekoku (6e) pour Norwich.
WIMBLEDON : Segers — Barton, Scales, Fitzgerald, McAllister — Fear, Jones, Earle — Blissett, Holdsworth, Fashanu. Entr. : Kinnear.
NORWICH : Gunn — Bowen, Newman, Culverhouse, Butterworth, Ullathorne — Goss, Crook, Adams — Sutton, Ekoku. Entr. : Deehan.

A Londres (Loftus Road).
QUEEN'S PARK RANGERS et MANCHESTER CITY : 1-1 (1-0). — 13 474 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Penrice (28e) pour QPR ; Rocastle (55e) pour Manchester.
QPR : Stejskal — Bardsley, Wilson, Peacock, Yates — Wilkins, Barker, Impey, Sinclair — Ferdinand, Penrice. Entr. : G. Francis.
MANCHESTER : Dibble — Edghill, Phelan, Vink, Kernaghan — McMahon, Rocastle, Rosler, Hill — Sheron, Griffiths (Mike, 45e). Entr. : Horton.

A Coventry (Highfield Road).
ASTON VILLA b. COVENTRY CITY : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Hackett. But : Daley (20e).
COVENTRY : Ogrizovic — Atherton, Babb, Morgan, Borrows — Flynn, Rennie, Darby, Ndlovu — Quinn, Williams. Entr. : Neal.
ASTON VILLA : Bosnich — Cox, Ehiogu, Teale, Barrett — Parker, Richardson, Townsend, Daley — Saunders, Fenton. Entr. : Atkinson.

A Swindon (County Ground).
SWINDON et WEST HAM UNITED : 1-1 (0-0). — 14 924 spectateurs. Arbitre : M. Milford. Buts : Fjortoft (88e) pour Swindon ; Morley (48e) pour West Ham.
SWINDON : Digby — Whitbread, Nijholt, Taylor, Horlock — Summerbee, Moncur, Ling — McAvennie (Goddon, 75e), Fjortoft, Mutch (Scott, 81e). Entr. : Gorman.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Potts, Martin, Burrows — Marsh, M. Allen, Bishop, Holmes (Rowland, 75e) — Chapman, Morley. Entr. : Bonds.

A Liverpool (Goodison Park).
EVERTON b. OLDHAM : 2-1 (1-1). — 18 837 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Preki (40e), Stuart (61e) pour Everton ; Morley (48e) pour Oldham.
EVERTON : Southall — Jackson, Watson, Snodin, Hinchcliffe — Preki (Ward, 80e), Stuart, Horne, Beagrie — Cottee, Angell (Rideout, 87e). Entr. : Walker.
OLDHAM : Hallworth — Pedersen, Jobson, Redmond, Makin — Bernard, Milligan (Beckford, 71e), Henry, Holden — Sharp, McCarthy. Entr. : Royle.

A Londres (White Hart Lane).
TOTTENHAM HOTSPURS et SHEFFIELD UNITED : 2-2 (0-0). — 25 741 spectateurs. Arbitre : M. Allison. Buts : Scott (64e), Dozzell (69e) pour Tottenham ; Gayle (57e), Hodges (86e) pour Sheffield.
TOTTENHAM : Walker — Austin (Caskey, 33e), Mabbutt, Scott, Campbell — Anderton, Dozzell, Samways, Sedgley — Rosenthal, Barmby. Entr. : Ardiles.
SHEFFIELD : Kelly — Whitehouse, Tuttle, Gayle, Bradshaw — Hodges (Gage, 89e), Gannon, Kamara, Carr — Flo, Littlejohn (Blake, 77e). Entr. : Bassett.

31e JOURNÉE
(5 et 6 mars 1994)

MATCHES EN RETARD

30e JOURNÉE
(26 février 1994)

A Oldham (Boundary Park).
OLDHAM ATHLETIC et LEEDS UNITED : 1-1 (0-1). — 11 136 spectateurs. Arbitre : M. Hill. Buts : Beckford (85e) pour Oldham ; McAllister (2e) pour Leeds.
OLDHAM : Hallworth — Pedersen, Makin (Beckford, 61e), Fleming (Redmond, 72e), Jobson — Henry, Milligan, Bernard, Sharp — McCarthy, Holden. Entr. : Royle.
LEEDS : Lukic — Dorigo, Kelly, Fairclough, Newsome — Wetherall, Strachan, Wallace, Deane — McAllister, Speed. Entr. : Wilkinson.

(2 mars 1994)

A Londres (White Hart Lane).
TOTTENHAM HOTSPURS et ASTON VILLA : 1-1 (0-1). — 17 452 spectateurs. Arbitre : M. Morton. Buts : Rosenthal (74e) pour Tottenham ; Parker (9e) pour Aston Villa.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Mabbutt, Scott, Campbell — Anderton, Dozzell, Samways, Sedgley — Rosenthal, Barmby. Entr. : Ardiles.
ASTON VILLA : Bosnich — Cox (Beinlich, 55e), McGrath, Teale, Barrett — Daley, Parker, Richardson, Froggatt — Saunders, D. Atkinson. Entr. : R. Atkinson.

BUTEURS

1. Cole (Newcastle), **27**.
2. Shearer (Blackburn), **25**.
3. Sutton (Norwich), **21**.
4. I. Wright (Arsenal), **17**.
5. Beardsley (Blackburn), Bright (Sheffield Wed.), **14**.
7. Cantona (Manchester Utd), Le Tissier (Southampton), **13**.
9. Campbell (Arsenal), Cottee (Everton), Ferdinand (QPR), Stein (Chelsea), **12**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	68	30	20	8	2	59	28
2. Blackburn Rovers	64	31	19	7	5	46	23
3. Arsenal	54	31	14	12	5	39	17
4. Newcastle	51	30	15	6	9	52	30
5. Leeds Utd	48	29	12	12	5	42	29
6. Liverpool	47	31	13	8	10	49	42
7. Aston Villa	46	29	12	10	7	37	28
8. Norwich	44	31	10	14	7	30	42
9. Sheffield Wednesday	41	29	10	11	8	50	36
10. QPR	40	28	11	7	10	43	37
11. Wimbledon	39	29	10	9	10	34	40
12. West Ham	38	30	9	11	10	28	38
13. Ipswich	36	29	8	12	9	27	36
14. Coventry	35	30	8	11	11	30	35
15. Everton	33	30	9	6	15	31	40
16. Tottenham	32	31	7	11	13	41	43
17. Chelsea	32	28	8	8	12	29	35
18. Southampton	31	30	9	4	17	32	41
19. Manchester City	30	31	6	12	13	26	39
20. Oldham	27	30	6	9	15	26	50
21. Sheffield Utd	24	30	4	12	14	26	47
22. Swindon	21	31	3	12	16	33	72

RENDEZ-VOUS

COUPE (12, 13 et 14 mars 1994)
West Ham (PL) - Luton (D1)
Chelsea (PL) - Wolverhampton (D1)
Manchester Utd (PL) - Charlton (D1)
Bolton Wanderers (D1) - Oldham (PL)

32e JOURNÉE
(12 et 13 mars 1994)
Arsenal-Manchester United
Aston Villa-Ipswich
Chelsea-Coventry
Liverpool-Everton
Manchester City-Wimbledon
Newcastle-Swindon
Norwich City-Queen's Park Rangers
Oldham-Tottenham Hotspurs
Sheffield United-Leeds United
Southampton-Sheffield Wednesday
West Ham United-Blackburn Rovers

Mars noir à Madrid

Le Real Madrid a beaucoup perdu en une semaine. Dominé à Bernabeu par le PSG, il n'a que peu d'espoirs de poursuivre sa route européenne. Battu dimanche à Lerida (2-1), il y a laissé presque tout espoir dans la lutte pour le titre. Une bataille centrée désormais en un duel à distance entre La Corogne et Barcelone.

Il y a des semaines qui pèsent lourd dans le bilan d'une saison. Celle qui vient de s'écouler laissera des traces au Real Madrid. Encouragé par une série de bons résultats depuis le début des matches aller, le club le plus titré d'Espagne espérait mettre un terme, sur le terrain, à ses problèmes financiers et au climat de crise qui l'empoisonne depuis deux saisons. Il a vite déchanté. Battu sur sa pelouse par le PSG, malgré une prestation supérieure à sa moyenne habituelle, le Real a récidivé dimanche à Lerida.

Dix-huitième au classement, le petit club catalan a su tirer un profit maximal des petites dimensions de sa surface de jeu et de la fatigue des joueurs madrilènes, qui avaient beaucoup donné face aux Parisiens. Soutenus par un public enflammé, les locaux ont soumis le Real à un pressing permanent, exploitant de préférence la faiblesse du secteur gauche de sa défense, où Alkorta jouait en arrière latéral et Martin Vazquez en défenseur central (Lasa était suspendu).

A signaler le grand match de l'Uruguayen Gustavo Matosas, prêté à Lerida jusqu'à la fin de la saison par le Sao Paulo FC. Il a parfaitement neutralisé Michel, privant ainsi le Real de toute capacité créative. Lerida, qui s'est totalement replié en défense après le deuxième but du Danois Andersen, aurait pu aggraver le score sur quelques contres, mais le gardien Paco, Buyo fut encore impérial, contrairement au reste de l'équipe. Quant au Chilien Zamorano, qui cherche désespérément à marquer un but depuis trois mois, il a encore trouvé un montant sur son chemin. Ce n'est plus un sort qu'on lui a jeté, c'est une véritable malédiction.

Curieusement, cette semaine noire a été en partie masquée dans les journaux par les rumeurs concernant l'arrivée prochaine du Danois de Barcelone, Michael Laudrup, au Real. La rumeur est là depuis plusieurs semaines, mais un journal réputé sérieux, *ABC*, assure qu'un accord a déjà été trouvé et que Laudrup s'est engagé pour deux saisons avec le Real pour la « modique » somme de 12 millions de francs par an. Ce que personne n'est parvenu à expliquer, c'est comment un club au bord de la faillite pourrait se permettre cette petite folie. Interrogé, le directeur général du Real, Inocencio Arias, s'est borné à répondre, avec son éternel sourire : « Le Real a les moyens de se payer Laudrup. »

Toujours est-il que cette défaite à Lerida met le club madrilène à cinq points du leader et à deux longueurs du Barça, ce qui réduit fortement ses chances pour le titre. L'équipe blaugrana a confirmé ses récents progrès en s'imposant nettement dimanche à Oviedo (3-1). Johan Cruyff a aligné une équipe très proche de celle qui avait ramené mercredi un match nul de Moscou, avec comme seul changement Guardiola à la place d'Ivan.

Un Barça plus défensif que d'habitude, plus agressif aussi, et avec un Stoichkov superbe, comme à ses plus beaux jours, auteur d'un but (le deuxième) magnifique. Menant par deux buts d'écart en début de deuxième période, l'équipe blaugrana semblait assurée d'une victoire facile lorsqu'un but du Croate Jankovic vint tout remettre en question. Le souvenir du match nul concédé à Moscou, après avoir mené par deux buts d'écart à un quart d'heure de la fin, était encore frais. Le Barça se mit donc à douter, Zubizarreta sauvant son camp sur une tête de Jankovic. Jusqu'à ce qu'Ivan ne le délivre enfin, bien servi par Stoichkov.

Cette victoire permet au Barça de réduire la distance qui le sépare du leader. Le Deportivo La Corogne n'a pu, en effet, que concéder le nul sur son terrain face à Saragosse (1-1). Très nerveux, visiblement affectés par la pression qu'ils subissent, les hommes d'Arsenio Iglesias ont commis des erreurs inhabituelles.

Le but inscrit par Bebeto en fin de première mi-temps aurait pu les libérer, mais dès la reprise, l'Uruguayen Poyet remit les équipes à égalité, profitant d'une erreur de Mauro Silva. L'ancien Grenoblois aurait même pu donner l'avantage aux Aragonais, mais il a touché le montant.

Malgré ses trois points d'avance, les choses se compliquent pour La Corogne, qui se rend le week-end prochain à Valladolid, où l'attend une équipe qui se bat pour éviter la relégation. Pendant ce temps, le Barça accueillera un Atletico Madrid qui lui pose souvent des problèmes et le Real disputera le derby contre le Rayo Vallecano sur la pelouse de l'Atletico, pour cause de suspension du stade Santiago Bernabeu. Trois jours avant son déplacement au Parc des Princes.

Correspondance Paco AGUILAR

Luis Milla aux pieds de Guérin, symbole d'un Real à terre.

Où va l'Atletico ?

Considéré, au début du Championnat, comme un sérieux candidat au titre, l'Atletico Madrid se trouve, à dix journées de la fin, menacé de relégation. Un véritable drame pour Jesus Gil y Gil, complètement désemparé par la tournure prise par les événements. Pourtant, si la crise de l'Atletico, souvent masquée par celle de son voisin le Real, a pris une telle ampleur, il en est grandement responsable. Pour preuve, depuis qu'il est devenu président de l'Atletico, en 1987, quinze entraineurs y ont défilé avant de quitter, le plus souvent en très mauvais termes, le club.

Après Menotti, Ufarte, Maguregui, Atkinson, Addison, Clemente, Peiro, Ivic, Aragones, Pastoriza, Heredia, Pereira, Heredia à nouveau, Cruz et Romero, c'est maintenant au tour de l'Hispano-Argentin Iselin Santos Ovejero d'officier au stade Vicente Calderon. Sa mission n'est pas facile car le risque est cette fois bien réel et, avec un entraineur ou un autre, l'Atletico ne tourne toujours pas rond.

Battu l'autre dimanche à Saint-Sébastien, pour les débuts d'Ovejero, l'Atletico n'a pu qu'obtenir le nul (0-0) ce dimanche, à domicile, face à Albacete. Une nouvelle défaite, samedi sur le terrain du Barça, mettrait les Rouge et Blanc dans une situation très compromise.

« Je suis prêt à aligner les juniors, a dit Jesus Gil. Trop de titulaires ne mouillent pas assez leur chemise. » En attendant, le boulimique président dévore ses entraineurs à un rythme jamais vu. Santos Ovejero est en effet le cinquième à occuper le poste depuis le début de la saison !

L'arrivée aux commandes de cet éternel adjoint reflète bien le climat qui règne au sein du club. Son prédécesseur, José Luis Romero, qui reste secrétaire technique, a été limogé sous la pression des joueurs, qui ne supportaient plus ses méthodes autoritaires. Romero les avait mis en fureur en leur interdissant de suivre à la télé la « novela » *Kassandra*, une série à l'eau de rose vénézuélienne...

Tout en priant pour que l'Atletico ne continue pas son irrésistible chute, le président prépare déjà de nouveaux changements. Il aurait pris contact avec l'entraineur du Celta Vigo, « Chechu » Rojo. Mais Jesus Gil n'arrive plus à masquer son impuissance et son abattement. Comme s'il avait soudain pris conscience des limites de sa méthode.

P. A.

A La Corogne (Riazor).

DEPORTIVO LA COROGNE et REAL SARAGOSSE : 1-1 (1-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Bebeto (44e) pour La Corogne ; Poyet (48e) pour Saragosse.

LA COROGNE : Liano — Lopez Rekarte, Boro, Donato, Djukic, Nando — Mauro Silva, Fran (Alfredo, 65e), Manjarin (Riesco, 85e) — Bebeto, Claudio. Entr. : Iglesias.

SARAGOSSE : Cedrun — Belsue, Caceres, Aguado, Solana — Aragon, Poyet (Garcia Sanjuan, 93e), Gay, Pardeza — Higuera, Esnaider (Nayim, 65e). Entr. : Fernandez.

A Oviedo (Carlos Tartiere).

FC BARCELONE b. REAL OVIEDO : 3-1 (1-0). — 23 202 spectateurs. Arbitre : M. Garcia de Loza. Buts : Jankovic (55e) pour Oviedo ; Koeman (10e), Stoichkov (48e), Ivan (84e) pour Barcelone.

OVIEDO : Viti — Cristobal, Andres, Jerkan, Rivas (Andrades, 77e) — Armando, Jokanovic, Carreras, Berto — Carlos (Maqueda, 83e), Jankovic. Entr. : Antic.

BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, Koeman, Nadal — Guardiola, Baquero, Amor, Sergi — Stoichkov, Romario (Laudrup, 72e), Beguiristain (Ivan, 66e). Entr. : Cruyff.

A Lerida (Campo de los Deportes).

LERIDA b. REAL MADRID : 2-1 (2-1). — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Valdivieso. Buts : Pares (18e), Andersen (29e) pour Lerida ; Hierro (20e) pour le Real.

LERIDA : Ravnic — Jaime, Herrera, Gonzalo, Virgilio — Chema, Rubio, Matosas, Urbano — Pares (David, 61e), Andersen (Milinkovic, 65e). Entr. : Esnal « Mane ».

REAL : Buyo — Chendo, Ramis, Sanchis, Alkorta — Michel, Milla (Prosinecki, 55e), Hierro, Dubovsky (Martin Vazquez, 46e) — Luis Enrique, Zamorano. Entr. : Floro.

A Bilbao (San Mames).

ATHLETIC BILBAO b. FC VALENCE : 2-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Larrazabal (12e), Ciganda (83e) pour Bilbao ; Quique (87e) pour Valence. Expulsion : Pizzi (73e) à Valence.

BILBAO : Valencia — Estibariz, Larrainzar, Andrinua, Larrazabal — Escurza, Urrutia, Guerrero, Mendiguren (Caranca, 90e) — Salverde (Tabuenca, 88e), Ciganda. Entr. : Heynckes.

VALENCE : Sempere — Quique, Camarasa, Giner, Serer — Mijatovic, Belodedic, Tomas, Eloy (Pizzi, 61e) — Mendieta, Alvaro (Diego, 61e). Entr. : Nunez.

A Ténérife (Heliodoro Rodriguez).

TENERIFE b. FC SÉVILLE : 2-1 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Pier (29e, 63e) pour Tenerife ; Monchu (79e) pour Séville. Expulsions : Castillo (45e), Felipe (66e) à Tenerife ; Diego (42e), Suker (85e) à Séville.

TENERIFE : Manolo — Aguilera, Mata, Cesar Gomez, Paqui — Chano (Tono, 75e), Del Solar, Castillo, Felipe — Pier (Julio Llorente, 68e), Conte. Entr. : Valdano.

SÉVILLE : Unzue — Cortijo, Marlagon, Diego, Prieto, Soler — Rafa Paz (Del Campo, 71e), Simeone, Bango — Suker, Tevenet (Monchu, 56e). Entr. : Aragones.

A Santander (Nuevo Sardinero).

RACING SANTANDER b. REAL SOCIEDAD : 4-1 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Merino Gonzalez. Buts : Popov (40e), Radtchenko (65e, 87e), Serien (94e) pour Santander ; Kodro (90e) pour la Real Sociedad.

SANTANDER : Ceballos — Torrecilla, Merino, Pablo, Zigmantovic, Geli — Popov, Seben, Villabona (Gelucho, 56e) — Pineda (Chili, 83e), Radtchenko. Entr. : Irureta.

27e JOURNÉE

(5 et 6 mars 1994)

REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Larranaga, Uria — Carlos Xavier, Guruceta (Luis Perez, 62e), (Cuyami, 75e), Imaz — Alquiza, Kodro. Entr. : Toshack.

A Madrid (Vicente Calderon).

ATLETICO MADRID et ALBACETE : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Santamaria Uzqueda. Expulsions : Juanito (24e), Pizo Gomez (87e) à l'Atletico.

ATLETICO : Abel — Pizo Gomez, Tomas, Lopez, Juanito, Pedro — Quico (Maguy, 59e), Vizcaino, Pirri — Kosecki, Luis Garcia. Entr. : Santos Ovejero.

ALBACETE : Balaguer — Gali, Fradera, Coco, Santi — Sala, Chesa (Ramon, 61e), Zalazar, Menendez — Nilson, Dos Santos. Entr. : Esparrago.

A Madrid (Vallecas).

RAYO VALLECANO b. SPORTING GIJON : 2-1 (0-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Calderon (56e), Hugo Sanchez (88e) pour le Rayo Vallecano ; Sabou (24e) pour le Sporting.

RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, Lema, Miguel (Urzaiz, 78e), Josete — Momparlet, Pablo, Calderon, Orejuela (Visjnic, 46e) — Onesimo, Hugo Sanchez. Entr. : Vidal.

SPORTING : Emilio — Luis Sierra, Abelardo, Pablo, Munoz — Oscar, Castano, Saric, Sabou — Juanele (Stanic, 83e), Emilio (Miner, 58e). Entr. : Garcia Remon.

A Logrono (Las Gaunas).

LOGRONES et CELTA VIGO : 1-1 (0-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Andujar Oliver. Buts : Salenko (72e) pour Logrones ; Losada (90e) pour Vigo. Expulsion : Mandia (62e) à Logrones.

LOGRONES : Vergara — Oscar, Herrero (Villanova, 79e), Mandia, Anton — Poyatos, Martin Romero, Jose Ignacio — Markovic, Salenko (Moreno, 82e). Entr. : Aimar.

VIGO : Canizares — Adriano (Salillas, 67e), Salinas, Berges, Otero — Dadie (Gil, 79e), Andrijasevic, Engonga, Aguirre — Losada, Gudelj. Entr. : « Chechu » Rojo.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).

VALLADOLID et OSASUNA PAMPELUNE : 2-1 (2-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Bello Blanco. Buts : Alberto (2e, 10e) pour Valladolid ; Luque (95e) pour Osasuna.

VALLADOLID : Lozano — Cuaresma, Najdoski, Ramon, Ivan Rocha — Correa, Miguelo, Macon, Castillo (Damian, 82e) — Alberto, Amavisca. Entr. : More.

OSASUNA : Roberto — Bustingorri, Spasic (Arozarena, 45e), Pepin, Yanguas — Merino (Christiansen, 82e), Martin Gonzalez, Jose Maria, Urban — Staniek, Luque. Entr. : Martin.

RENDEZ-VOUS

28e JOURNÉE

(12 et 13 mars 1994)

Celta Vigo-FC Valence
Valladolid-Athletic Bilbao
Sporting Gijon-FC Logrones
Osasuna Pampelune-Deportivo La Corogne
Real Madrid-Rayo Vallecano
Real Saragosse-Real Oviedo
FC Séville-Lerida
FC Barcelone-Atletico Madrid
Real Sociedad-Tenerife
Albacete-Racing Santander

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	39	27	16	7	4	38	14
2. FC Barcelone	36	27	16	4	7	63	33
3. Real Madrid	34	27	14	6	7	38	28
4. Athl. Bilbao	31	27	12	7	8	40	26
5. Saragosse	30	27	12	6	9	45	33
6. FC Séville	29	27	10	9	8	36	29
7. Tenerife	29	27	12	5	10	36	37
8. Racing Santander	28	27	11	6	10	31	27
9. Albacete	28	27	9	12	7	39	37
10. Sp. Gijon	28	27	12	4	11	35	33
11. Real Sociedad	27	27	10	7	10	31	37
12. FC Valence	26	27	9	8	10	33	38
13. Oviedo	25	27	8	9	10	27	38
14. Celta Vigo	24	27	7	10	10	22	29
15. Rayo Vallecano	24	27	6	8	11	33	44
16. Atl. Madrid	23	27	7	9	11	38	36
17. Logrones	22	27	5	12	10	31	39
18. Lerida	20	27	5	10	12	20	36
19. Valladolid	20	27	5	10	12	21	38
20. Osasuna	17	27	5	7	15	21	46

BUTEURS

1. Romario (Barcelone), **23**.
2. Kodro (Real Sociedad), **19**.
3. Suker (Séville), **16**.
4. Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), **15**.
5. Salenko (Logrones), **13**.
6. Bebeto (La Corogne), **12**.
7. Alberto (Valladolid), Carlos (Oviedo), Ciganda (Athletic Bilbao), Guerrero (Athletic Bilbao), Higuera (Saragosse), **11**.

ALBANIE. — Après trois saisons en Roumanie, à Brasov, Agim Canaj a fait sa réapparition. À trente-trois ans, il vient de remplir dans les rangs de Flamurtari, leader dorénavant bien installé, qui a profité de la venue à Vlora du Dinamo, à l'occasion de la 18e journée de Championnat, pour ajouter deux points à son actif. C'est encore une fois le jeune Gerti Muxhiu qui a ouvert la marque, au bout de trente-cinq minutes, accentuant ainsi son avance au classement des buteurs. *(Gezim KUSHI)*

BULGARIE. — Varna, le plus important port du pays, risque de ne plus avoir le moindre représentant en Première Division la saison prochaine. Ses deux clubs, Tchernomoré et Spartak, ont tout simplement fait naufrage, au cours de la 17e journée, et dérivent inexorablement vers la relégation. Le premier s'est incliné à domicile (1-3), face à Lokomotiv Sofia, dans un match des plus mouvementés (trois expulsions, quatre avertissements, affrontements entre supporters et forces de l'ordre). Quant au Spartak, il s'est fait ridiculiser (7-0) sur le terrain du Lokomotiv Sofia. *(Ivan AVOUSKI)*

DANEMARK. — Après une tournée en Asie du Sud-Est qui l'a amenée à disputer des tournois à Kuala Lumpur puis à Hongkong, l'équipe nationale est de retour sur la scène européenne. Demain, à Wembley, les champions d'Europe, privés de World Cup, entament la campagne qui devrait les amener à défendre leur titre en... Angleterre en 1996. Pour ce rendez-vous, Richard Möller Nielsen, le sélectionneur, a rappelé Schmeichel, Lars Olsen, John Jensen et les frères Laudrup. Il n'a en revanche pas convoqué Flemming Povlsen, actuellement en petite forme. *(Daniel DRAY)*

EIRE. — Plusieurs absents de marque dans la sélection de Jack Charlton pour le match amical contre la Russie, le 23 mars à Dublin : Roy Keane et Dennis Irwin (Manchester United), Andy Townsend, Ray Houghton et Paul McGrath (Aston Villa). Ces joueurs n'ont pas été retenus car ils doivent disputer la finale de la Coupe de la League, le 27 à Wembley. Steve Staunton (Aston Villa), qui vient d'être opéré d'une hernie, a cependant été inclus dans la sélection. Il pourrait jouer contre les Russes afin de tester ses capacités physiques en vue de la finale de Wembley. *(Paul KELLY)*

HONGRIE. — Battu (3-2) à Györ à l'occasion de la 16e journée, le Vasas Budapest, désormais treizième au classement, pourrait trouver son salut en... Afrique. Trois Nigérians sont à l'essai pour dix jours : Taofik Malik et Gabriel Okolosi, deux anciens de l'Africa Sports d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), ainsi que Benjamin Fejoku, un international Espoirs. S'ils parviennent à convaincre Kalman Meszoly, l'entraîneur, ils devraient finir la saison à Budapest. *(Mathias IMRE)*

ISRAËL. — Le torchon brûle entre le Camerounais Cyrille Makanaky et son club, le Maccabi Tel-Aviv. L'ancien attaquant de Toulon n'a pas accepté la décision de l'entraîneur Abraham Grant de le laisser sur la touche suite à la déroute (5-0) de l'autre dimanche à Haifa. Makanaky a quitté le vestiaire en claquant la porte et s'est déclaré prêt à partir. Sans lui, le Maccabi Tel-Aviv a eu toutes les peines du monde à venir à bout (1-0) du Maccabi Nathanyah, alors que le Maccabi Haifa, le leader, s'est promené (3-0) face à Bnei-Yehoudah à l'occasion de la 26e et dernière journée du Championnat régulier. Place maintenant au tour final. *(Noah KLIEGER)*

ROUMANIE. — Le retour du Dinamo Bucarest dans le giron du ministère de l'Intérieur est maintenant une certitude. Le président Vasile Ianul, principal artisan de l'émancipation du club depuis deux ans, est marginalisé. Déjà délesté de l'essentiel de ses pouvoirs, il vient d'être accusé de la disparition de 12 millions de francs des caisses du Dinamo. Preuve supplémentaire de cette remise dans le rang : le récent transfert de Gabriel Raduta et d'Ion Bivolaru (du Sportul Studentesc) a été signé non pas par le président Ianul mais par... un officier supérieur du ministère de l'Intérieur. *(Radu TIMOFTE)*

Belgique

De Wilde sauve Anderlecht

BRUXELLES. — Le visage de Gert Verheyen se tord d'un rictus de dépit, de frustration. Son poing claque sur la pelouse comme s'il jetait le gant, puis il se reprend, pour confier : « Nous ne devons pas regretter la perte d'un point tant notre prestation fut inspirée. On est tombés sur un grand gardien. Mais le Championnat est encore long, et nous ménagera d'autres occasions de revenir sur Anderlecht. Les qualités que nous avons dévoilées aujourd'hui doivent étayer notre confiance. »

Le match au sommet qui opposait le Club Brugeois au Sporting d'Anderlecht s'est achevé sur un nul (0-0). Malgré le score vierge, le choc a tenu ses promesses, maintenant en haleine un stade comble avec un football offensif et généreux. Si le résultat confirme le premier rang d'Anderlecht, le style enchanteur du Club Brugeois inquiète le Sporting. Dans la Venise du Nord, le champion en titre a tremblé. Il sentira jusqu'au terme de la compétition le souffle du Club dans sa nuque.

Du côté d'Anderlecht, Degryse multiplia les initiatives, les appels de ballon. Trop isolé, il ne put jamais inprimer au match une vitesse supérieure. Nilis et Bosman revinrent fréquemment à sa hauteur, mais ils étaient trop effacés pour susciter un quelconque émoi dans une défense brugeoise orchestrée par Medved qui remplaçait Okon, suspendu. Bruges avait craint le pire durant la semaine : outre le forfait de son libero australien, il redoutait les conséquences des entorses de Staelens, Eykelkamp et Vanderheyden. Mais seul celui-ci rejoignit Okon dans la tribune. L'axe défensif local ne se limita pas à lancer Verstaille et Borkelmans à l'assaut de leur flanc respectif. Sans se découvrir, le trio arrière participa aux offensives élaborées du Club, à l'instigation d'un Van Der Elst, sublime dans l'entrejeu. L'international brugeois imprima à la rencontre un rythme soutenu. Il ouvrit des brèches dans les lignes anderlechtoises, orchestrant les offensives de ses partenaires sans jamais faillir.

De plus en plus conquérant au fil des minutes, le Club Brugeois jeta toutes ses forces dans la dernière demi-heure. Il repoussa Anderlecht dans son rectangle, multipliant les combinaisons percutantes, les initiatives individuelles. Las, il trouva toujours devant lui un De Wilde impérial. Le gardien anderlechtois sut déjouer les pièges d'Amokachi et Verheyen, qui se présentèrent seuls devant lui, pour devenir l'artisan principal du point arraché par Anderlecht à Bruges.

Le véritable exploit du week-end se déroula cependant dans un autre théâtre. Josip Weber fut l'instigateur de l'écrasante victoire du Cercle de Bruges à Malines. Fraîchement naturalisé, Weber obligea Michel Preud'homme à se retourner trois fois. Nanti d'un total de vingt-six buts, l'attaquant trône à la première place du classement des buteurs et fera sans doute partie de la délégation belge à la World Cup.

Correspondance Michel DUBOIS

Portugal

Le Sporting commence à y croire

LISBONNE. — Qu'est-ce qui ne va plus au Benfica ? La question devient au fil des semaines de plus en plus pertinente, tant et si bien que notre confrère *A Bola* n'hésitait pas à titrer ce dimanche : « Benfica au bord du gouffre. » C'est que le leader, après avoir encore abandonné un point samedi devant Maritimo à Funchal (1-1), n'a plus qu'une seule longueur d'avance sur son rival le Sporting qui, le lendemain, s'imposait devant Farense. Certes, samedi, Benfica ne pouvait pas compter sur trois de ses pièces maîtresses, Ailton, Youran et Schwarz, tous trois suspendus.

L'équipe semble en plus visiblement essoufflée et sans allant. Il ne s'agit peut-être que d'une mauvaise passe que les Benfiquistes pourront surmonter à moyen terme. De toute façon, ils ont bien des raisons de se faire du souci, surtout parce qu'ils ont, accroché à leurs basques, un Sporting qui en est à sa septième victoire d'affilée ! Un Sporting qui fait montre, lui, d'une efficacité à toute épreuve : dans les trois derniers matches, il a inscrit neuf buts et n'en a encaissé qu'un seul !

Ce dimanche, à domicile contre Farense, même privé depuis la 25e minute de son milieu Paolo Sousa (dont le transfert à l'AS Roma pour la saison prochaine se chiffre à plus de six millions de dollars), expulsé, le Sporting n'a eu aucun mal à se défaire de Farense, un adversaire pourtant réputé difficile.

Cette équipe du Sporting a d'ailleurs réservé d'agréables surprises depuis quelques semaines : le retour du Bulgare Yordanov, auteur de quatre buts dans les trois derniers matches ; l'apparition en équipe première (enfin !) de l'arrière serbe Vujavic ; la confirmation, petit à petit, des jeunes milieux Poejo et Porfirio ou encore le retour au sommet après un début de saison assez laborieux du milieu international Figo. A une longueur du leader, le Sporting commence décidément à y croire.

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Croatie

Ivic et Blazevic aux commandes

SPLIT. — Quatrième entraîneur en trois ans pour l'équipe nationale : après Drazan Jerkovic, Stanko Poklepovic et Vlatko Markovic, voici Miroslav Blazevic ! Depuis l'indépendance, le foot croate a bien du mal à trouver son équilibre.

Il faut dire que l'équipe nationale est l'objet d'intérêts nombreux et contradictoires. Aux querelles de personnes s'ajoutent d'importantes pressions politiques. Ainsi, Vlatko Markovic, qui vient d'être limogé, avait été nommé sélectionneur parce qu'il avait les faveurs de Franjo Tudjman, le président de la République. En revanche, il n'avait pas, ou plus, celles de Mladen Vedris, le président de la Fédération.

Ce dernier désirait à tout prix confier la sélection à son ami Blazevic, l'ancien entraîneur de Nantes, déjà propriétaire et entraîneur de Croatia Zagreb. Markovic, de son côté, cherchait un adjoint. Il avait réclamé Stanko Poklepovic, entraîneur de Dubrovnik, et Ivo Susak, qui venait de quitter le club slovène de Belvédur Izola. Malin, M. Vedris lui proposa... Blazevic.

Or les deux hommes se vouent une telle haine qu'ils ne s'adressent plus la parole. Dans ces conditions, la situation de Markovic devenait intenable. Il a dû se retirer. Il n'aura donc été sélectionneur que pendant dix mois et n'aura dirigé l'équipe nationale qu'une fois, à l'occasion d'une victoire (2-0) sur l'Ukraine.

Sous l'impulsion de l'influent Mladen Vedris, le comité exécutif de la Fédération a aussitôt nommé Blazevic sélectionneur et Tomislav Ivic, l'ancien entraîneur de Paris-SG, de l'OM, de Benfica et de Porto, directeur technique national. C'est avec ces deux éminents techniciens aux commandes que l'équipe nationale va devoir se qualifier pour la phase finale de l'Euro 96.

Première étape demain, avec une rencontre inédite à Zagreb entre une formation d'expatriés et une sélection du Championnat. Vlatko Markovic, lui, sera simple spectateur. Mais, s'il a perdu une bataille, il n'a pas renoncé. La guerre est loin d'être terminée.

Correspondance Zdravko REIC

RUSSIE. — 226 920 kilomètres, soit 5,7 fois le tour de la Terre, c'est la longueur totale des déplacements qu'auront à effectuer cette saison les seize clubs engagés dans le Championnat de Première Division qui reprend ce week-end. La palme revient au Dynamo Gazovik Tioumen, un club de Sibérie occidentale tout juste promu parmi l'élite : il devra parcourir 22 550 kilomètres au cours des huit mois que dure la compétition. Suit le Lokomotiv Nijni Novgorod, qui aura à couvrir une distance totale de plus de 10 000 kilomètres. *(Constantin KLETCHEV)*

SLOVAQUIE. — Dure rentrée pour le Slovan : à Bratislava, sur son terrain de Tehelné Pole, il a été tenu en échec (0-0) à l'occasion de la reprise du Championnat par le FC Nitra. Mais malgré cette bonne performance, l'ancien club de Moravcik se retrouve lanterne rouge car MFK Prievidza (ex-Banik Prievidza) a obtenu lors de cette 16e journée sa cinquième victoire de la saison. À signaler encore le cruel cadeau de bienvenue fait par les attaquants de Zilina au nouveau gardien de Humenne, l'Ukrainien Bork : six buts ! *(Peter SURIN)*

SUISSE. — À la veille d'un important test à Budapest, face à la Hongrie, les soucis de Roy Hodgson, le sélectionneur, ne sont pas près de s'estomper. Sion, dont la défense (Hottiger, Herr, Geiger, Quentin) est celle de l'équipe nationale, vient d'encaisser un cinglant 4-0 à Genève, face au Servette, en Championnat. Thomas Bickel, le meneur de jeu de Grasshopper, est indisponible pour six semaines. Quant aux attaquants Chapuisat et Knup, ils n'ont pas été libérés par leurs clubs allemands, respectivement le Borussia Dortmund et le VfB Stuttgart. Türkyilmaz (Galatasaray) toujours blessé, Hodgson devrait donc titulariser demain Subiat (Lugano) et Grassi (Servette) à la pointe de l'attaque. *(Norbert ESCHMANN)*

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES PAQUES et ETE 94
8 / 17 ANS - Licenciés ou non

JEAN VINCENT instructeur F.F.F. 3e degré, assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraîneurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ❑ Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- ❑ Complexe sportif exceptionnel, 4 terrains gazonnés.
- ❑ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ❑ Visites du centre sportif du F.C. Nantes Atlantique.
- ❑ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

ST BREVIN LES PINS

STAGE JEAN VINCENT
OFFICE DE TOURISME
- B.P.10
44250 SAINT-BREVIN.
TEL.: 40 39 04 09

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée
NOM.....
Prénom.....Age.....
Adresse.....
.....
|_|_|_|_|_|.....

Le Bayern tisse sa toile

Galvanisés par l'arrivée de Franz Beckenbauer, les joueurs du Bayern renversent tout sur leur passage. Dernière victime en date, le Werder Brême. A qui le tour ?

DÉJA en tête avant cette 24e journée, le Bayern se révèle à l'usage en être le véritable bénéficiaire. Samedi, il s'est enfin imposé au au stade olympique. Sa victime : le Werder Brême, le champion en titre, qu'il n'avait plus battu depuis... septembre 1987.

Dès le début de la partie, le Werder affiche ses intentions : le résultat nul. Malheureusement pour les joueurs de Brême, ils doivent rapidement se passer de leur attaquant Mario Basler, expulsé pour un tacle dangereux sur Mehmet Scholl (26e). La physionomie du match en est bouleversée. Et les petits jeunes du Bayern, Scholl, Frey et Nerlinger, ne se gênent pas pour mettre le feu dans la défense du Werder.

En début de seconde période, le match tourne définitivement à l'avantage des Bavarois. Le talentueux Nerlinger (20 ans) ouvre le score (48e). Puis la domination du Bayern se fait plus intense et le Colombien Valencia double la mise (66e), ruinant les espoirs du Werder (2-0). A la fin du match, Otto Rehhaggel a ouvertement accusé l'arbitre de lâcheté : « Scholl a commis une faute grossière sur Herzog qui aurait dû lui valoir, à lui aussi, l'expulsion. »

Après cette défaite, le Werder se retrouve mal en point : huitième au classement général. Quant aux poursuivants immédiats du Bayern, ils ont ce week-end perdu des points précieux. Le Bayer Leverkusen s'est incliné devant Mönchengladbach et Heiko Herrlich, un ancien de... Leverkusen. La défaite (2-0) de Kaiserslautern face à Schalke 04 n'a pas été du goût de son entraîneur, Friedel Rausch : « Schalke a lutté avec ses armes. Mes joueurs, eux, ont d'abord pensé à se faire plaisir. J'aurai quelques mots à leur dire au cours de la semaine. »

Même mauvaise impression du côté de Hambourg : les hommes de Benno Möhlmann se sont fait étriller (4-0) par le VfB Stuttgart. En fait, seul le MSV Duisbourg reste à distance raisonnable du leader. Grâce à sa victoire (2-1) de vendredi sur Wattenscheid, l'équipe entraînée par Ewald Lienen reste à un point du Bayern.

Sans se laisser aller à l'euphorie, les dirigeants du Bayern sont confiants pour les prochains rendez-vous du Championnat. Uli Honess ne dit pas autre chose : « Si on l'emporte à Wattenscheid et si on se débarrasse de Dortmund, nous aurons fait une bonne partie du chemin vers le titre. Car nos poursuivants, qui se rencontrent entre eux, vont perdre des points. »

Karl-Heinz Rummenigge, vice-président du club bavarois, explique ce renouveau : « Alors que d'autres ont stagné pendant la trêve, nous, avec Beckenbauer, nous n'avons eu de cesse que de progresser. » Cette persévérance commence à payer.

Correspondance Rainer KALB

Photo AP

Et Britta est arrivée...

Hannes Bongartz, l'entraîneur de Wattenscheid, a quitté le club jeudi dernier. Une nouvelle plutôt surprenante si l'on considère que, la veille, Klaus Steilmann, le grand patron de cette équipe de la ville de Bochum, l'avait confirmé dans ses fonctions. Au Wattenscheid 09, Bongartz faisait, comme on a coutume de dire, partie des meubles : c'est lui qui, il y a trois ans, avait propulsé le club en Bundesliga, après en avoir porté les couleurs par le passé. De plus, Bongartz a toujours été très proche de Steilmann.

Ce dernier le considérait presque comme son fils. Ce qui n'est pas rien : Steilmann, qui a fait fortune dans le prêt-à-porter, est milliardaire en marks et membre du « Club de Rome », puissante institution d'hommes d'affaires qui porte un regard philosophique et moraliste sur l'avenir de notre monde. Alors, Hannes Bongartz semblait inattaquable...

Klaus Steilmann a une fille de vingt-sept ans, Britta, qui sévit avec succès dans le milieu de la mode. Cette femme, dynamique et très sûre d'elle, a développé en Allemagne l'idée de la mode écologique (teintures naturelles, suppression des produits chimiques, etc.). Ses collections tablent sur un chiffre d'affaire de 12 millions de marks par an (plus de 40 millions de francs). Une femme d'envergure que cette Britta qui ne boit pas d'alcool mais fume deux paquets de cigarettes par jour. Une femme qui s'intéresse de près au football et souhaite devenir vice-présidente de Wattenscheid, au cours des élections du 21 mars. L'ambition de Britta étant de s'occuper du marketing et de la communication du club.

Britta a toujours déclaré ne pas vouloir mettre son nez dans les questions purement sportives. Pourtant, à Bochum, on la désigne comme l'instigatrice de l'éloignement de Bongartz. A plusieurs reprises, elle a jugé l'entraîneur incapable de motiver ses joueurs pour les faire sortir de la zone dangereuse. Bongartz a préféré prendre les devants en demandant qu'on lui retire la responsabilité de l'équipe professionnelle. Et Britta lui a immédiatement trouvé un successeur : Frank Hartmann, trente-trois ans, ancien joueur du club.

La défaite de Wattenscheid à Duisbourg n'est qu'anecdotique : une femme est en train de prendre le pouvoir dans un club de Bundesliga.

R. K.

Entre le Bayern Munich et le Werder Brême, la rencontre est toujours accrochée. Bruno Labbadia et Mirko Votava peuvent en témoigner. Mais, cette fois-ci, c'est le Bayern qui a décroché les deux points de la victoire.

24e JOURNÉE
(4, 5 et 6 mars 1994)

A Munich (Olympiastadion).
BAYERN MUNICH b. WERDER BREME : 2-0 (0-0). — 63 000 spectateurs. Arbitre : M. Dardenne. Buts : Nerlinger (47e), Valencia (66e).
BAYERN : Aumann — Matthäus, Kreuzer (Münch, 74e), Helmer, Frey — Jorginho, Scholl, Nerlinger, Ziege — Labbadia, Valencia. Entr. : Beckenbauer.
BREME : Reck — Bratseth, Beiersdorfer, Legat, Walter — Basler, Eilts (Hobsch, 3e), Votava, Wiedener — A. Herzog, Rufer. Entr. : Rehhagel.

A Duisbourg (Wedaustadion).
DUISBOURG b. WATTENSCHEID : 2-1 (2-1). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. Habermann. Buts : Steininger (21e), Notthoff (38e) pour Duisbourg ; Lesniak (39e) pour Wattenscheid.
DUISBOURG : Rollmann — Westerbeek, Nuyhuis, Wohlert, Tarnat — Notthoff, Steininger, Azzouzi, Reinmayr — Weidemann (Preetz, 86e), Kozle (F. Schmidt, 78e). Entr. : Lienen.
WATTENSCHEID : Mai — Kula, Bach, Emmerling, Moser, Wolters — Fink, Lesniak, Studer — Sane, Löbe. Entr. : Hartmann.

A Gelsenkirchen (Parkstadion).
SCHALKE 04 b. KAISERSLAUTERN : 2-0 (0-0). — 42 690 spectateurs. Arbitre : M. Schmidt. Buts : Sendscheid (71e), Mulder (82e).
SCHALKE 04 : J. Lehmann — Gütler, Linke, Eigenrauch, Scherr (Luginger, 68e) — Nemec, A. Möller, Anderbrügge, Büskens — Mulder, Sendscheid (Eckstein, 84e). Entr. : Schulte.
K'LAUTERN : Ehrmann — Kadlec, Roos, Funkel, Wagner — Ritter, O. Schäfer (Degen, 74e), Hengen, Brehme — Sforza, Kuntz. Entr. : Rausch.

A Karlsruhe (Wildparkstadion).
KARLSRUHE b. NUREMBERG : 3-2 (0-1). — 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Weber. Buts : Bender (47e), Schmitt (69e) ; Schütterle (74e) pour Karlsruhe ; Zarate (4e), Sutter (61e) pour Nuremberg.
KARLSRUHE : Kahn — Wittwer, D. Schuster, Reich (Cari, 37e), Je. Nowotny — Schütterle, Rolff, Bonan (Metz, 77e), Bender — Schmitt, Kiriakov. Entr. : Schäfer.
NUREMBERG : Köpke — Kubik, Kurz, U. Wolf, Brunner — Wiesinger (Wück, 74e), Ochler, Schwabl, Golke — Sutter, Zarate. Entr. : Renner.

A Stuttgart (Gottlieb Daimler stadion).
VfB STUTTGART b. HAMBOURG SV : 4-0 (0-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Ziller. Buts : Dunga (71e), Dubajic (72e), Kienle (77e), Knup (80e).
STUTTGART : Immel — Dubajic, Berthold (G. Schäfer, 81e), Buchwald, Buck — Strehmel (Kienle, 46e), Dunga, Kögl, Frontzeck — F. Walter, Knup. Entr. : Röber.
HAMBOURG : Golz — Houbtchev, Babbel, Kober, Spörl — Hartmann, Von Heesen, Letchkov (Sassen, 72e), Albertz — Bäron, Ivanauskas (Schnoor, 62e). Entr. : Möhlmann.

A Fribourg (Dreisamstadion).
EINTRACHT FRANCFORT b. SC FRIBOURG : 3-1 (2-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Malbranc. Buts : Borodiuk (25e) pour Fribourg ; Yeboah (17e, 36e), Gaudino (86e) pour Francfort.
FRIBOURG : Schmadtke — Heidenreich, Vogel, Buric (Spanring, 46e) — Braun, Kohl, Zeyer, Todt (Seretis, 83e), Cardoso, Freund — Borodiuk. Entr. : Finke.
FRANCFORT : Stein — Dickhaut, Tskadatse, Komljenovic — Bommer, Binz, Bein (Gaudino, 75e), Falkenmayer, Weber — Yeboah, Doll (Furtok, 78e). Entr. : Toppmöller.

A Leverkusen (Ulrich Haberland stadion).
BORUSSIA MOENCHENGLADBACH b. BAYER LEVERKUSEN : 1-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Albrecht. But : Herrlich (8e).
LEVERKUSEN : Heinen — Lupescu, Wörns, Melzig (Fischer, 46e), Foda — Becker, Hapal (Rydlewicz, 35e), Happe, Tolkmitt — Kirsten, Sergio. Entr. : Stepanovic.
M'GLADBACH : Kamps — Hochstätter, Klinkert, Andersson, Eichin (Blum, 46e) — Hirsch, M. Schneider, Fach, Wynhoff — Herrlich, Salou (Stadler, 89e). Entr. : Krauss.

A Dresde (Rudolf Harbig stadion).
DYNAMO DRESDE et COLOGNE : 1-1 (0-1). — 19 500 spectateurs. Arbitre : M. Scheuerer. Buts : Nowak (55e) pour Dresde ; Hauptmann (19e) pour Cologne.
DRESDE : Tcherchesov — Kern, Schössler, Beuchel, Kmetsch (Maucksch, 87e) — Jähnig, Stevic, Nowak, Kranz — Marschall, H. Fuchs (Penksa, 69e). Entr. : Held.
COLOGNE : Illgner — Gerlstofte, Greiner, Higl, Steinmann — Hauptmann, Rudy (Kohn, 67e), Heldt (H. Andersen, 86e), Janssen — Weiser, Polster. Entr. : Olsen.

A Leipzig (Zentralstadion).
BORUSSIA DORTMUND b. VfB LEIPZIG : 3-2 (0-1). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber. Buts : Heidrich (30e), Anders (81e) pour Leipzig ; Chapuisat (47e), Sippel (72e, 74e) pour Dortmund.
LEIPZIG : Kischko — Edmond, Hecking, Lindner, Gabriel — Heidrich, Trommer, Franklin (Liebers, 69e), Rische — Anders, Pancev. Entr. : Stange.
DORTMUND : Klos — Poschner (Sippel, 33e), Kutowski, B. Schmidt, S. Freund — Franck, Reuter, Zorc — Rodriguez (Zelic, 86e), Chapuisat, Povlsen. Entr. : Hitzfeld.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	30	24	11	8	5	52	27
2. MSV Duisburg	29	24	11	7	6	31	35
3. E. Francfort	28	24	11	6	7	40	30
4. FC Kaiserslautern	27	24	11	5	8	41	30
5. Karlsruhe SC	27	24	9	9	6	33	25
6. Hambourg SV	27	24	11	5	8	38	36
7. B. Leverkusen	26	24	9	8	7	42	32
8. Werder Brême	26	24	9	8	7	34	28
9. Dyn. Dresde	25	24	7	11	6	27	32
10. VfB Stuttgart	24	23	8	8	7	36	32
11. M'Gladbach	24	24	9	6	9	45	43
12. FC Cologne	24	24	9	6	9	31	33
13. B. Dortmund	24	23	9	6	8	33	36
14. SC Fribourg	21	24	7	7	10	41	45
15. Schalke 04	21	24	7	7	10	28	37
16. FC Nuremberg	17	24	6	5	13	29	41
17. Wattenscheid 09	16	24	3	10	11	30	46
18. VfB Leipzig	14	24	2	10	12	22	45

BUTEURS

1. Kuntz (K'Lautern), **16**.
2. Von Heesen (Hambourg), Zarate (Nuremberg), **13**.
4. Chapuisat (Dortmund), Yeboah (Francfort), **12**.
6. Polster (Cologne), Sergio (Leverkusen), **11**.
8. Bäron (Hambourg), Lesniak (Wattenscheid), Sane (Wattenscheid), **10**.

RENDEZ-VOUS

MATCH A REJOUER
(8 mars 1994)
Borussia Dortmund-VfB Stuttgart
25e JOURNÉE
(11 mars 1994)
Eintracht Francfort-Bayer Leverkusen
Borussia Dortmund-Duisbourg
(12 mars 1994)
Kaiserslautern-Fribourg
Nuremberg-Schalke 04
Werder Brême-Karlsruhe
Wattenscheid-Bayern Munich
Hambourg-VfB Leipzig
Borussia Mönchengladbach-Dynamo Dresde
(13 mars 1994)
Cologne-VfB Stuttgart

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. — Sans Pavel Kuka, transféré à Kaiserslautern pendant l'hiver, ni Patrick Berger, indisponible pour plusieurs semaines, le Slavia Prague a bien mal négocié la reprise du Championnat. Son échec (0-0) face au médiocre Plzen fait en effet l'affaire de son grand rival, le Sparta. Ce dernier s'est imposé (2-0) à Brno grâce à un doublé de Horst Siegl. Pour conserver son titre, le Sparta devra toutefois s'acclimater à un nouveau terrain ! Le stade Letna, son terrain fétiche, étant en travaux, il doit recevoir au Strahof, l'austère enceinte où évolue de temps en temps l'équipe nationale. *(Stanislav HRABE)*

TURQUIE. — Quatre jours après sa sévère défaite à Monaco, Galatasaray a établi une nouvelle contre-performance à l'occasion de la 20e journée du Championnat : 0-0 face à Karabuk, la lanterne rouge. Heureusement, Fenerbahce, son principal rival, a lui aussi été tenu en échec (0-0) par Kayserispor, alors que Trabzonspor s'est incliné (2-0) face à Ankaragüçü. Place à la Coupe avec demain les demi-finales retour entre Galatasaray et Kocaelispor d'une part, Trabzonspor et Besiktas d'autre part. *(Selçuk MANAV)*

YOUGOSLAVIE. — Un pied dans le gouvernement pour le Partizan Belgrade : son président, M. Marjanovic, vient d'être nommé ministre. Une belle promotion pour cet homme habitué aux succès aussi bien dans les affaires — il dirige l'entreprise Progrès — qu'en football : Partizan est l'intouchable leader du Championnat. A quand un ministre issu des rangs de l'Etoile Rouge ? *(Jovan VELICHKOVIC)*

ALGÉRIE. — Carton plein en Coupes d'Afrique. Le NAHD, confirmant sa prestation de l'aller au Mali (0-0), n'a eu aucun mal à se qualifier pour les huitièmes de finale de la Coupe des Coupes, face au Djoliba (2-0), grâce à des buts d'Adjali (29e) et d'Aliche (54e), les Maliens ratant un penalty (70e) par Makan Keita. L'US Chaouia, leader du Championnat, s'est imposé (3-1) face au RCB du Burkina, vainqueur (2-1) à l'aller. Pour justifier le début laborieux de ses joueurs, l'entraîneur palestinien de l'USC a invoqué leur inexpérience internationale et aussi les incidences du Ramadan sur leur condition physique. *(Mokhtar BOUDRAR)*

MAROC. — Alors que l'Olympique de Casablanca continue de caracoler en tête du classement avec quatre points d'avance, dans le bas du tableau la lanterne rouge Bernoussi garde le moral après sa victoire sur les FAR de Rabat (2-0) et les déboires d'Agadir et de Sidi-Kacem. Cette journée a été amputée de son sommet US Sidi-Kacem - WAC, reporté à une date ultérieure, le WAC jouant les 16es de finale retour de la Coupe des clubs champions. Vainqueur à l'aller 6-1, le WAC a conservé, malgré quelques sueurs froides, cet acquis à Lomé en ne s'inclinant que 2-0 face au Semassi de Sokode. *(Kébir ARSALANE)*

TUNISIE. — Les clubs tunisiens ont fait le plein en se qualifiant tous pour le prochain tour des éliminatoires des Coupes d'Afrique des clubs. L'Espérance de Tunis a confirmé sa nette victoire du match aller en s'imposant (3-2) à Ouagadougou face à l'Etoile Filante. En revanche, la température estivale (36° à Niamey) a eu raison de l'Olympique de Béja, battu 1-0 par le Sahel SC. Mais leur large victoire à domicile leur permet de se qualifier pour les 8es de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Quant à la JS Kairouan, elle a refait son retard face à la Garde nationale de Mauritanie en s'imposant (3-1) en Coupe de la CAF. *(HAKIM)*

COLOMBIE. — La saison vient de démarrer à un rythme d'enfer, puisque la perspective de la Coupe du monde obligera les clubs à disputer deux journées par semaine. Le promu Tulua, une équipe de la ville de Buga, dans le sud du pays, a pris la place de Tolima, relégué. Parmi les nombreuses nouveautés, signalons le retour dans le but du gardien de l'Atletico Nacional Medellin, René Higuita, enfin remis de son long séjour en prison. *(A. V.)*

ARABIE SAOUDITE. — Après les Brésiliens et les Néerlandais (Leo Beenhakker, Wim Janssen et Leo Steegman), le foot saoudien confie sa destinée aux Argentins. Après Jorge Solari voici son frère, Eduardo ! Il a démissionné mercredi dernier de ses fonctions d'entraîneur aux Estudiantes de La Plata pour épauler Jorge, nouveau sélectionneur de l'Arabie Saoudite. Avec eux, l'aventure des Saoudiens à la World Cup prend l'allure d'une belle histoire de famille... *(Daffallah MOUADHEN)*

Écosse

Un nouveau patron au Celtic

GLASGOW. — Le Celtic de Glasgow a sans doute évité la révolution qui le menaçait depuis deux ans en se faisant racheter par Fergus McCann, un riche homme d'affaires écossais installé depuis trente ans au Canada, à Toronto. Un Celtic, vainqueur de la C 2 en 1967, en proie depuis plusieurs mois à d'énormes difficultés financières. Après une réunion marathon, vendredi dernier, McCann, cinquante-trois ans, est devenu directeur exécutif du club. Il aura à ses côtés Dominic Kean, un expert financier, et sans doute Brian Dempsey, un constructeur immobilier de Glasgow.

Première étape, il a commencé par déposer un million de livres à la banque pour maintenir le Celtic à flots. Principale victime de ce changement, Kevin Kelly, l'actuel président du club, qui verra son rôle limité. Quant à Chris White, Michael Kelly et David Smith, trois des membres du comité exécutif dont les familles sont impliquées dans le Celtic depuis plus d'un siècle, ils ont été évincés. McCann et ses associés doivent injecter 17 millions de livres environ pour apurer les dettes, estimées à 8 millions.

Deuxième étape, ils souhaitent augmenter le capital du club, ce qui dépendra en partie de l'attitude de la Gafinor, une banque basée à Genève, qui devait investir 20 millions dans la construction du nouveau stade à Cambuslang. Par deux fois déjà, depuis 1992, McCann avait vu son plan de sauvetage rejeté par le comité exécutif, qui pensait pouvoir s'en sortir sans lui.

Dès son arrivée, McCann a été salué par les fans du Celtic, qui s'est imposé (1-0) devant Saint Johnstone grâce à un but de Paul Byrne (2e). Comme le déclarait Brian Dempsey, son ami, « le plus dur reste à faire : rebâtir le Celtic sur de solides fondations ».

Correspondance Scott McBURLEY

Brésil

Sao Paulo inconstant

RIO DE JANEIRO. — Les jours se suivent et ne se ressemblent pas pour le Sao Paulo FC. En infligeant l'autre dimanche à Palmeiras sa première défaite (2-1) de la saison, l'équipe de Tele Santana avait relancé le Championnat de l'État de Sao Paulo. Trois jours plus tard, elle s'incline (1-0) suite à un penalty concédé de façon incroyable face à Bragantino.

Tele Santana a accepté de revenir sur l'incident : « Gilmar, notre arrière central, s'est affolé et a stoppé le ballon de la main dans la surface de réparation. Le ballon n'allait pourtant pas en direction du but mais, même si cela avait été le cas, notre défenseur n'aurait jamais dû perdre son sang-froid ni risquer l'expulsion. » Et Tele Santana d'ajouter : « Gilmar va rester sur le banc de touche pendant un certain temps pour se rafraîchir les idées. »

Du coup, le Championnat de l'État de Sao Paulo a retrouvé son ancienne physionomie : Palmeiras, le champion en titre, a aussitôt resserré les boulons pour franchir sans encombre l'obstacle Cruzeiro (2-0) en Copa Libertadores, puis Mogi Mirim (1-0, but de Zinho) en match avancé de la 11e journée du Championnat. Le voici donc à nouveau leader (avec 19 points) devant Corinthians et Sao Paulo FC (17). Et le moral en hausse pour recevoir Boca Junior, demain, au titre de la Libertadores.

Correspondance Alain FONTAN

Le Parisien Rai contre l'Argentine

Frustré pour n'avoir pu observer son meneur de jeu sous les couleurs du PSG à Madrid face au Real, mercredi dernier, le sélectionneur brésilien a pris la décision de maintenir son numéro 10 au poste de titulaire à Recife, en match amical contre l'éternel rival local, dirigé par Basile. Romario et Bebeto ont promis d'être de la fête et ce sera cette fois un Brésil pratiquement identique à celui qui termina les éliminatoires face à l'Uruguay que l'on retrouvera sur le terrain.

A. F.

Argentine

River seul en tête

BUENOS AIRES. — Il avait relâché un ballon lors d'un tournoi d'été à Mendoza, et Beto Marcico en avait profité pour donner la victoire à Boca Juniors. L'autre dimanche, il a loupé une balle aérienne qu'il a accompagnée des deux mains dans ses filets. Alors, l'entraîneur, Daniel Passarella, a perdu patience et Sergio Goycochea sa place dans le but de River. Samedi, son remplaçant Sodero n'a pas convaincu puisqu'il a encaissé trois buts, mais les jeunes de River, les Crespi et Ortega, se sont réveillés en en inscrivant cinq. Grâce à ce succès sur Mandiyu (5-3), River Plate demeure donc en tête du Championnat à deux journées de la fin.

Goycochea, lui, pense déjà à refaire ses valises, mais il compte bien sur la Coupe du monde pour rappeler qu'il mérite quelques égards. Malgré sa mésaventure, Basile devrait lui maintenir sa confiance. Derrière, les poursuivants s'époumonent d'autant que River dispose d'une large différence de buts. Les Millionnaires sont très près du titre... avec ou sans Goyco !

Correspondance Francis HUERTAS

Coupe d'Afrique des nations 94

Derniers préparatifs

A dix-huit jours du coup d'envoi de la XIXe phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, les douze formations qualifiées poursuivent avec plus ou moins d'intensité leur préparation. On note peu d'innovations cependant, les sélectionneurs s'en tenant aux classiques stages bloqués où l'on peaufine le style de l'équipe.

La Tunisie, pays organisateur, s'est concocté un programme à la carte avec des matches amicaux (Allemagne, Pays-Bas, France, Ghana, etc.) Agrémenté d'un stage à Coverciano, le Clairefontaine italien. Le Mali et le Zaïre, ses futurs adversaires (groupe A), ont choisi le Maroc — pour le climat — après un regroupement à domicile et une série de rencontres amicales. Le Zaïre a ainsi affronté la RS Settat (2-2) et perdu (2-1) contre le Maroc olympique. Le Mali, actuellement à Mohammedia, a livré cinq matches, dont le dernier en date contre le Ghana (0-0).

Dans le groupe D, le Sénégal s'est préparé sur place à Thiès avec quelques sorties (Tournoi Cabral, Mali, Gambie, Gabon) avant de débarquer à Tanger, tandis que la Guinée — après le tournoi Black Stars — s'est fixée à Aix-en-Provence, pour trois semaines.

Quant au Ghana, un stage en Europe est prévu pour rassembler les nombreux expatriés. Les locaux ont eu tout le temps de travailler à Winneba, le fief de la sélection au Ghana.

Situations diverses dans le groupe C, puisque la Côte-d'Ivoire, championne en titre, avait effectué un stage à Yamoussoukro, puis disputé le Black Stars avant de rejoindre d'ici à huit jours la France ou le Maroc. La Sierra Leone, basée à Mandelieu depuis fin janvier, travaille tout aussi discrètement que la Zambie chez elle. De Lusaka, Porterfield fera la jonction avec les pros, sans doute au Maroc.

Enfin, le Gabon (groupe D), le premier entre tous à se préparer, s'est rendu il y a peu au Portugal, ce que s'apprête à faire le Nigeria d'ici à trois jours après un amical contre le Nigeria à Lagos demain.

Quant à l'Égypte, les Pharaons se sont autorisés une sortie (tournoi de Sharjah) pendant leur regroupement à la maison. Le temps est désormais aux derniers réglages.

Frank SIMON

N°1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

Avec les céréales Cheerios.
Le Super goût de l'Energie !

Pour tous les jeunes de 8 à 19 ans (licenciés ou non)
Aux mois de juillet et août 1994

DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT:

A CAMBO-LES-BAINS de 8 à 12 ans

A SAINT-JEAN-DE-LUZ de 12 à 19 ans

Direction permanente assurée par Jean-Michel LARQUÉ

Installations modernes Terrains gazonnés ◄NOUVEAU► Tests personnalisés Bilan technique

Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

PANZANI - ADIDAS - THUASNE

Bon à découper

Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM (en capitales) :
PRENOM :
ADRESSE :
Age au 1.07.94 :
Tél. :

A retourner à :
STAGES LARQUÉ, B.P. 122, 42003 ST-ETIENNE CEDEX 1. Tél. : (16) 77.74.64.55

classements

Belgique

(26e journée)

CHARLEROI - FC LIERSE : 1-0 (0-0)
12 000 spect. But : Misse Misse (72e).

RC GENK - WAREGEM : 2-1 (2-0)
5 000 spect. Buts : Claessens (11e), Bucan (24e) pour RC Genk ; Aheveld (73e) pour Waregem.

STANDARD LIÈGE - OSTENDE : 0-0
10 000 spect.

FC SERAING - RC LIÈGE : 2-0 (0-0)
8 000 spect. Buts : Lukaku (68e), Varga (88e).

FC BRUGES - ANDERLECHT : 0-0
18 000 spect.

FC MALINES - CS BRUGES : 0-4 (0-3)
7 500 spect. Buts : Weber (4e, 18e, 70e), Frenay (25e).

EKEREN - LOMMEL : 4-1 (2-1)
3 000 spect. Buts : Tahamata (40e), Talbut (43e), Hoemans (53e, 61e) pour Ekeren ; Mukanya (3e) pour Lommel.

RWD MOLENBEEK - ANTWERP : 0-1 (0-1)
2 500 spect. But : Severeyns (14e).

BEVEREN - LA GANTOISE : 3-1 (1-0)
4 500 spect. Buts : Udovic (32e, 55e), Van Overtveil (63e) pour Beveren ; Viscaal (70e) pour La Gantoise.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	40	26	17	6	3	58	26
2. FC Bruges	39	26	14	11	1	35	15
3. FC Seraing	35	26	13	9	4	44	22
4. Charleroi	34	26	15	4	7	48	33
5. Antwerp	33	26	12	9	5	39	30
6. Standard Liège	29	26	10	9	7	30	17
7. Ostende	27	26	7	13	6	35	33
8. FC Malines	26	26	7	12	7	29	31
9. Lommel	25	26	8	9	9	32	34
10. Ekeren	24	26	8	8	10	36	35
11. Beveren	23	26	7	9	10	32	34
12. CS Bruges	23	26	7	9	10	41	49
13. La Gantoise	22	26	6	10	10	27	44
14. FC Liersе	21	26	5	11	10	24	33
15. RC Liège	21	26	6	9	11	27	44
16. RWD Molenbeek	19	26	6	7	13	24	35
17. Waregem	14	26	4	6	16	24	49
18. RC Genk	13	26	3	7	16	31	62

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges) ..... (+ 3) 26
2. Boleman (Anderlecht) 16
3. Nilis (Anderlecht) 15

Rendez-vous

(Pas de Championnat cette semaine)

Bulgarie

(17e journée)

Locomotiv Sofia - Spartak Varna 7-0
Dobroudja - Choumen 1-2
Locomotiv Plovdiv - Levski Sofia 1-1
Tchernomoretz - Slavia Sofia 1-0
Tchernio Moré - Béroé 1-3
CSKA Sofia - Botev Plovdiv 2-1
Pirin - Etar 2-0
Locomotiv GO : exempt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sofia	38	15	12	2	1	40	7
2. CSKA Sofia	29	16	9	2	5	33	15
3. Choumen	27	16	8	3	5	31	24
4. Locomotiv Sofia	24	16	7	3	6	26	17
5. Botev Plovdiv	24	16	7	3	6	24	21
6. Locomotiv Plovdiv	24	16	7	3	6	23	21
7. Etar	23	16	6	5	5	24	19
8. Slavia Sofia	23	16	6	5	5	19	17
9. Locomotiv G.O.	21	15	6	3	6	17	25
10. Tchernomoretz	19	16	5	4	7	22	26
11. Béroé	19	16	5	4	7	16	22
12. Dobroudja	18	15	5	3	7	22	25
13. Pirin	16	15	4	4	7	15	20
14. Spartak Varna	14	16	4	2	10	12	38
15. Tchernio Moré	10	16	2	4	10	12	39

BUTEURS

1. Sirakov ..... (+ 1) 14
2. Andonov 12
Guelov ..... (+ 2) 12

Eire

PHASE FINALE
(Play-off, 28e journée)

GROUPE A

Bohemians - Shamrock 1-2
Cork - Galway 2-0
Derry City - Shelbourne ..... -

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cork City	50	27	15	7	5	51	28
Shamrock	50	27	16	3	8	49	27
3. Galway UTD	42	27	12	7	8	39	22
4. Shelbourne	39	26	10	9	7	34	29
5. Derry City	38	27	10	9	8	29	26
6. Bohemians	38	28	18	4	8	10	29

GROUPE B

Dundalk - Managhan 1-1
Limerick - COBH Ramblers 0-0
St Patrick - Drogheda 1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	36	27	8	12	7	29	22
Monaghan	36	26	10	7	11	34	34
3. St Patrick	31	27	7	11	9	26	29
4. Drogheda	24	28	7	5	16	25	52
COBH Ramblers	24	28	6	7	15	23	38
6. Limerick	22	26	5	9	12	18	42

BUTEURS

1. Geoghegan (Shamrock) 20
2. Brennon (Galway) 14

Écosse

(Matches en retard)

CELTIC GLASGOW - KILMARNOCK : 1-0 (0-0)
10 882 spect. But : Collins (89e s. p.).

DUNDEE FC - HEARTS OF MID. : 0-2 (0-1)
4 115 spect. Buts : Johnson (20e s. p., 64e).

(32e journée)

ABERDEEN - HEARTS OF MID. : 0-1 (0-1)
13 000 spect. But : Leitch (31e).

HIBERNIAN - RAITH ROVERS : 3-0 (3-0)
6 039 spect. Buts : Findlay (23e), Wright (34e).

KILMARNOCK - DUNDEE UTD : 1-1 (0-1)
7 403 spect. Brown (80e) pour Kilmarnock ; Black (44e csc) pour Dundee Utd.

DUNDEE FC - PARTICK THISTLE : 1-0 (0-0)
3 660 spect. But : Shaw (68e).

ST JOHNSTONE - CELTIC GLASGOW : 0-1 (0-1)
6 822 spect. But : Byrne (1re).

GLASGOW RANGERS - MOTHERWELL : 2-1 (0-0)
43 669 spect. Buts : Durie (65e), Hateley (90e s. p.) pour Glasgow Rangers ; Lambert (63e) pour Motherwell.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	44	32	17	10	5	57	32
2. Aberdeen	38	31	12	14	5	41	25
3. Motherwell	38	31	15	8	8	42	32
4. Hibernian	37	32	14	9	9	48	35
5. Celtic Glasgow	37	32	12	13	7	37	26
6. Dundee Utd	34	32	9	16	7	34	30
7. Kilmarnock	30	32	8	14	10	25	32
8. Hearts of Mid.	29	32	8	13	11	25	32
9. Partick Thistle	28	31	9	10	12	34	43
10. St Johnstone	26	31	6	14	11	27	36
11. Raith Rovers	21	32	4	13	15	30	57
12. Dundee FC	18	32	5	8	19	28	46

BUTEURS

1. Hateley (Rangers) ..... (+ 1) 18
2. Wright (Hibernian) ..... (+ 2) 12
Shearer (Aberdeen) 12

COUPE
(8ème de finale à rejouer)

ST JOHNSTONE (PL) - STIRLING ALBION (D1) : 3-3 (1-2)
3 759 spect. Buts : Dodds (16e s. p., 47e), Ferguson (90e) pour St Johnstone ; Roberts (20e, 26e), Armstrong (76e s. p.) pour Stirling Albion.

MOTHERWELL (PL) - DUNDEE UTD (PL) : 0-1 (0-0)
13 002 spect. Welsh (67e).
Dundee Utd jouera contre Airdrie (D1) en quart de finale.

STIRLING ALBION (D1) - ST JOHNSTONE (PL) : 0-2 (0-2)
2 447 spect. Buts : Scott (22e), Ferguson (42e).
St Johnstone jouera contre Aberdeen en quart de finale.

NB : PL = « Premier League ».

Rendez-vous

(12 mars 1994)
COUPE
(Quarts de finale)
Kilmarnock (PL) - Dundee FC (PL)
Airdrie ((D1) - Dundee Utd (PL)
Glasgow Rangers (PL) - Heart of Mid (PL)
St Johnstone (PL) - Heart of Mid (PL)
N.B. : PL (premier League).

(12 mars 1994, 33e journée)
Dundee Utd - Glasgow Rangers
Partick Thistle - Aberdeen
Motherwell - Hibernian
Celtic Glasgow - Dundee FC
Raith Rovers - Kilmarnock
Hearts of Mid. - St. Johnstone

Grèce

(27e journée)

Doxa - Iraklis 1-2
Athinaikos - Xanthi 2-1
PAOK - Kalamaria 1-1
Edessaikos - Panahaiki 0-0
Aris - OFI Crète 2-0
Panionios - Olympiakos 1-1
Panathinaikos - Levadiakos 3-0
AEK Athènes - Naoussa 4-2
Larissa - Apollon 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	80	27	19	3	5	51	23
2. Panathinaikos	55	27	17	4	6	63	30
3. Aris	54	26	16	6	4	45	23
4. Olympiakos	53	27	14	11	2	43	20
5. PAOK	42	27	11	9	7	38	30
6. OFI Crète	39	27	11	6	10	48	33
7. Iraklis	38	26	10	8	8	47	37
8. Levadiakos	37	27	10	7	10	32	34
9. Xanthi	35	27	9	8	10	47	49
10. Larissa	32	27	8	8	11	35	42
11. Doxa	32	27	9	5	13	31	47
12. Panionios	31	27	8	7	12	40	46
13. Apollon	30	26	7	9	10	22	34
14. Athinaikos	30	27	8	6	13	25	39
15. Edessaikos	29	26	8	5	13	32	46
16. Kalamaria	28	27	7	7	13	32	45
17. Panahaiki	24	27	5	9	13	26	47
18. Naoussa	14	27	4	2	21	34	66

Rendez-vous

MATCHES AMICAUX
8-3 : Ecosse - Pays-Bas
9-3 : Angleterre-Danemark
9-3 : Pays de Galles - Norvège
9-3 : Maroc-Pologne
9-3 : Hongrie-Suisse

Pays-Bas

(26e journée)

WILLEM II - VV VENLO : 3-0 (2-0)
6 040 spectateurs. Buts : Van Hintum (15e s. p.), Latuperissa (20e), Stewart (78e).

MAASTRICHT VV - RODA JC : 1-0 (1-0)
8 800 spectateurs. But : Lanckour (16e).

SC HEERENVEEN - FC TWENTE : le match sera joué le 8/2.

SPARTA ROTTERDAM - FC UTRECHT : 3-2 (1-1)
6 785 spectateurs. Buts : V. D. Laan (27e), D. De Nooijer (51e, 56e) pour Rotterdam ; V. D. Net (12e, 81e) pour FC Utrecht.

GD AHEAD EAGLES - FEYENOORD ROTTERDAM : 1-1 (0-0)
10 000 spectateurs. Buts : Huysen (48e) pour GD Ahead Eagles ; Blinker (60e) pour Feyenoord.

VITESSE ARNHEM - PSV EINDHOVEN : 0-0
8 887 spectateurs.

AJAX AMSTERDAM - CAMBUUR L. : 3-2 (0-2)
9 650 spectateurs. Buts : Petterson (73e), Van Voesen (80e), Litmanen (62e) pour Amsterdam ; Moijer (36e), Elzinga (44e) pour Cambuur.

FC GRONINGUE - NAC BREDA : 0-0
10 824 spectateurs.

FC VOLENDAM - RKC WAALWIJK : 3-1 (0-0)
2 500 spectateurs. Buts : Steur (60e), Wasiman (70e), Ordam (92e) pour Volendam ; Boogers (89e) pour RKC Waalwijk.
(Match avancé)
FEYENOORD - HEERENVEEN : 0-0
20 686 spectateurs.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	42	24	20	2	2	65	17
2. Feyenoord	37	24	14	9	1	43	16
3. PSV Eindhoven	31	24	11	9	4	42	22
4. Vitesse Arnhem	29	24	13	3	8	48	26
5. NAC Breda	29	24	12	5	7	46	31
6. Willem II	27	24	11	5	8	39	27
7. Roda JC	26	23	11	4	8	34	26
8. FC Twente	25	23	9	7	7	30	24
9. Maastricht VV	24	24	9	6	9	33	41
10. Sparta Rotterdam	23	24	8	7	9	37	37
11. Go Ahead Eagles	23	25	9	5	11	34	38
12. FC Utrecht	21	25	6	9	12	32	49
13. VV Venlo	20	24	6	8	10	22	41
14. SC Heerenveen	20	24	6	8	10	21	42
15. Groningue	16	23	5	6	12	27	49
16. FC Volendam	15	24	6	3	15	30	46
17. Cambuur L.	12	24	3	6	15	19	43
18. RKC Waalwijk	10	23	2	6	15	22	49

BUTEURS

1. Litmanen (Ajax) 23
2. Van Hooijdonk (NAC) 18
3. Gillihaus (Vitesse) 17

Rendez-vous

(9 mars 1994)
COUPE
(Demi-finales)
NAC Breda (D1) - Feyenoord (D1)
Ajax Amsterdam (D1) - Nec Nimègue (D2)

(12 mars 1994, 26e journée)
VV Venlo - Ajax Amsterdam
NAC Breda - Go Ahead Eagles
Cambuur L. - Maastricht VV

(13 mars 1994)
FC Twente - Willem II
Feyenoord - SC Heerenveen
FC Volendam - Groningue
RKC Waalwijk - PSV Eindhoven
FC Utrecht - Vitesse Arnhem
Roda JC - Sparta Rotterdam

Irlande du Nord

(Match en retard)

Ards - Glenavon 4-1

(23e journée)

Ballyclare - Cliftonville 0-0
Crusaders - Linfield 1-0
Carrick Rangers - Ards 1-2
Bangor - Distillery 1-2
Omagh Town - Ballymena ..... remis
Glentoran - Coleraine 5-3
Larne - Glenavon 0-2
Portsdown - Newry Town 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glenavon	55	23	18	1	4	61	25
2. Portadown	54	23	16	6	1	59	14
3. Linfield	53	22	17	2	3	48	16
4. Crusaders	46	22	14	4	4	43	21
5. Distillery	33	22	9	6	7	35	30
6. Bangor	33	23	10	3	10	37	40
7. Cliftonville	32	22	9	5	8	32	22
8. Glentoran	30	23	8	6	9	39	34
9. Coleraine	30	23	8	6	9	34	39
10. Ards	29	23	9	2	12	47	48
11. Ballyclare	23	23	6	5	12	27	47
12. Omagh Town	19	22	5	4	13	27	48
13. Carrick Rangers	17	22	4	5	13	32	62
14. Ballymena	16	21	4	4	13	26	49
15. Larne	14	21	3	5	13	23	46
16. Newry Town	13	21	2	7	12	13	42

Espagne

Rendez-vous

(9 mars 1994)
COUPE
(Demi-finales retour)
Saragosse (D1) - Betis Séville (D2) (1-0)
Tenerife (D1) - Celta Vigo (D1) (0-3)

Portugal

(22e journée)

MARITIMO - BENFICA : 1-1 (0-0)
16 000 spect. Buts : Aeitor (53e) pour Maritimo ; Joao V. Pinto (71e) pour Benfica.

FAMALICAO - BEIRA MAR : 2-1 (0-1)
9 350 spect. Buts : Freitas (67e s.p.), Barnjak (74e) pour Famalicao ; Dino (23e) pour Beira Mar.

SPORTING BRAGA - ESTORIL : 2-1 (0-1)
10 000 spect. Buts : Jaime Pacheco (71e), Toni (88e) pour Sporting Braga ; Christian (9e) pour Estoril.

PAÇOS FERREIRA - FC PORTO : 0-2 (0-1)
15 000 spect. Buts : Timofte (10e), Kostadinov (54e).

SPORTING PORTUGAL - FARENSE : 3-1 (2-0)
50 000 spect. Buts : Yordanov (18e), Valckx (43e), Nelson (48e) pour Sporting Portugal ; Pitigo (89e) pour Farense.

SALGUEIROS - BOAVISTA : 2-0 (0-0)
12 000 spect. Buts : Milovac (47e), S.A. Pinto (84e).

EST. AMADORA - UNIAO MADEIRA : 2-0 (1-0)
6 000 spect. Buts : Ricardo (37e, 47e).

V. SETUBAL - GUIMARAES : 1-0 (0-0)
18 000 spect. But : Yekini (59e).

BELENENSES - GIL VICENTE : 1-0 (1-0)
10 000 spect. But : M'Bé (1re).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	36	22	15	6	1	46	18
2. Sporting Portugal	35	22	16	3	3	40	14
3. FC Porto	32	22	13	6	3	41	12
4. Boavista	26	22	12	2	8	33	21
5. Guimaraes	23	22	8	7	7	18	16
6. Maritimo	23	22	8	7	7	28	28
7. Est. Amadora	22	22	7	8	7	25	23
8. Salgueiros	22	22	10	2	10	31	32
9. Gil Vicente	21	22	7	7	8	22	32
10. Belenenses	20	22	8	4	10	25	34
11. Farense	20	22	9	2	11	28	38
12. Sp. Braga	18	22	6	6	10	20	25
13. Uniao Madeira	18	22	7	4	11	26	34
14. Paços Ferreira	18	22	5	8	9	19	28
15. V. Setubal	17	22	7	3	12	34	32
16. Beira Mar	17	22	6	5	11	18	23
17. Famalicao	17	22	6	5	11	19	41
18. Estoril	11	22	2	7	13	11	33

BUTEURS

1. Yekini (Setubal) ..... (+ 1) 16
2. Kostadinov (Porto) ..... (+ 1) 14
3. Drulovic (Porto) 12

Rendez-vous

(13 mars 1994, 23e journée)
Estoril - Paços Ferreira
Beira Mar - Sp. Braga
FC Porto - Salgueiros
Benfica - Famalicao
Boavista - V. Setubal
Guimaraes - Belenenses
Gil Vicente - Est. Amadora
Uniao Madeira - Sporting Portugal
Farense - Maritimo

Israël

(26e journée)

Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Nathanya 1-0
Ironi Ashdod - Hapoël Tel-Aviv 1-2
Bnei Yehoudah - Maccabi Haifa 0-3
Beitar Jérusalem - Hapoël Kfar Saba 3-2
Macc. Herzliyah - Hapoël Be'er Sheba 2-3
Hapoël Haifa - Hapoël Petah Tikvah 1-1
Hapoël Holon - Maccabi Petah Tikvah 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi Haifa	66	26	20	6	0	62	15
2. Maccabi Tel-Aviv	63	26	20	3	3	59	22
3. Hapoël Be'er Sheba	45	26	13	6	7	36	29
4. Beitar Jérusalem	44	26	13	5	8	48	41
5. Maccabi Nathanya	37	26	10	7	9	51	39
6. Hapoël Holon	35	26	8	11	7	31	35
7. Hapoël Petah Tikvah	34	26	9	7	10	34	33
8. Maccabi Herzliyah	31	26	8	7	11	28	33
9. Bnei Yehoudah	28	26	8	4	14	28	40
10. Maccabi Petah Tikvah	27	26	8	5	9	11	31
11. Hapoël Tel-Aviv	27	26	8	3	15	33	46
12. Hapoël Kfar Saba	25	26	6	7	13	25	38
13. Ironi Ashdod	21	26	5	6	15	31	42
14. Hapoël Haifa	18	26	3	9	14	17	56

BUTEURS

1. Mizrahi (Maccabi Haifa) ..... (+ 1) 23
2. Kodritski (Bnei Yehoudah) 18
3. Zohar (Maccabi Tel-Aviv) 17

Autriche

(21e journée)

Austria Vienne - Austria Salzbourg 0-4
VfB Mödling - St Pölten 4-1
W. Sportclub - Admira Wacker 1-1
Vorwärts Steyr - Sturm Graz 0-0
W. Innsbruck - Rapid Vienne 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Salzbourg	30	21	13	4	4	29	9
2. Austria Vienne	30	21	15	0	6	43	24
3. Admira Wacker	27	21	10	7	4	28	21
4. W. Innsbruck	25	21	9	7	5	29	19
5. Rapid Vienne	20	21	7	6	8	21	24
6. VfB Mödling	19	21	6	7	8	19	28
7. Vorwärts Steyr	18	21	6	6	9	30	26
8. Sturm Graz	17	21	6	5	10	20	29
9. St Pölten	13	21	5	3	13	20	36
10. W. Sportclub	11	21	2	7	12	11	34

Suisse

TOUR FINAL
(3e journée)

SERVETTE GENÈVE - FC SION : 4-3 (4-0)
7 200 spect. Buts : Neuville (14e), Milid (17e), Sinval (32e et 35e) pour Servette ; Assis (60e s.p.), Schepull (75e c.s.c.), Orlando (78e) pour Sion.

LUCERNE - LAUSANNE : 1-2 (1-0)
2 000 spect. Buts : Galvao (12e) pour Lucerne ; Komor (66e), Heldmann (77e) pour Lausanne.

LUGANO - AARAU : 1-2 (0-1)
7 500 spect. Buts : Romano (16e) pour Lugano ; Sogby (66e), Kaslin (71e) pour Aarau.

GRASSHOPPER ZURICH - YOUNG BOYS BERNE : 4-0 (2-0)
Buts : Kollar (35e), Yakin (36e), Elber (71e et 81e) pour Grasshopper.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grassh. Zurich	20	3	2	0	1	8	4
2. FC Sion	18	3	0	2	1	5	6
3. Servette Genève	17	3	1	2	0	6	5
4. Aarau	16	3	2	1	0	5	3
5. Young Boys Berne	15	3	0	2	1	2	6
6. Lugano	14	3	1	1	1	3	3
7. Lausanne	14	3	1	0	2	5	6
8. Lucerne	13	3	0	2	1	4	5

BUTEURS

1. Subiat (Lugano) 12
2. Anderson (Servette/Marseille) 11
3. Rey (Sion) 10
4. Kunz (Y. Boys) 9

PROMOTION-RELEGATION
(3e journée)

Bâle - Etoile Rouge 0-0
Neuchâtel Xamax - Kriens 2-0
Schaffhouse - Saint-Gall 0-1
Yverdon - FC Zurich 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Zurich	6	3	3	0	0	5	2
2. Saint-Gall	4	3	1	2	0	2	1
3. Bâle	4	3	1	2	0	1	0
4. Neuchâtel Xamax	3	3	1	1	1	4	3
5. Kriens	2	3	1	0	2	2	3
6. Etoile Rouge	2	3	0	2	1	2	3
7. Yverdon	2	3	1	0	2	2	4
8. Schaffhouse	1	3	0	1	2	2	4

Rendez-vous

(13 mars 1994, 4e journée)
TOUR FINAL
Young Boys Berne - Lugano
FC Sion - Grasshopper Zurich
Lausanne - Servette Genève
Aarau - Lucerne

Luxembourg

À l'issue de la première partie du Championnat (18 journées), les 8 premières équipes se sont qualifiées pour le tour final. Les équipes repartent au niveau du classement avec la moitié des points obtenus lors de la première partie du Championnat, ce qui donne le classement suivant :

1. Avenir Beggen, 13,5 pts ; 2. CS Grevenmacher, 13 pts ; 3. Jeunesse Esch, 12 pts ; 4. Union Luxembourg, 11 pts ; 5. Dudelange, 9,5 pts ; 6. Aris Bonnevoie, 7,5 pts.

TOUR FINAL
(1re journée)

Avenir Beggen - Jeunesse Esch 1-1
CS Grevenmacher - Aris Bonnevoie 2-0
Union sportive Luxembourg - Dudelange 0-1

Class. : (Tous un match) : 1. CS Grevenmacher, 15 pts ; 2. Avenir Beggen, 14,5 pts ; 3. Jeunesse Esch, 13 pts ; 4. Dudelange, 11,5 pts ; 5. Union sportive Luxembourg, 11 pts ; 6. Aris Bonnevoie, 7,5 pts.

Roumanie

(23e journée)

Dacia Unirea Braila - Rapid Bucarest 0-0
FC Brasov - Gloria Bistrica 1-0
Dinamo Bucarest - Progresul Bucarest 2-0
Steaua Bucarest - Otelul Galati 2-1
Electroputere C. - Petrolul Ploiesti 0-0
Ceahlaul Piatra - Farul Constanza 1-0
UT Arad - Universitatea Cluj 0-0
FC Inter Sibiu - Poli Timisoara 2-1
Sportul Studentesc - Universit. Craiova 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	38	23	17	4	2	39	9
2. Dinamo Bucarest	31	23	13	5	5	47	22
3. Universit. Craiova	28	23	11	6	6	41	30
4. FC Inter Sibiu	26	23	10	6	7	31	28
5. Petrolul Ploiesti	25	23	10	5	8	24	19
6. FC Brasov	25	23	11	3	9	25	25
7. Progr. Bucarest	24	23	10	4	9	32	25
8. Gloria Bistrica	23	23	10	3	10	36	31
9. UT Arad	23	23	8	7	8	20	28
10. Farul Constanza	22	23	9	4	10	31	31
11. Rapid Bucarest	22	23	9	4	10	21	25
12. Universitatea Cluj	20	23	6	8	9	27	30
13. Dacia Un. Braila	20	23	7	6	10	25	30
14. Otelul Galati	20	23	8	4	11	23	33
15. Ceahlaul Piatra	19	23	7	5	11	18	32
16. Electroputere C.	18	23	6	6	11	18	25
17. Poli Timisoara	16	23	7	2	14	22	38
18. Sportul Studentesc	14	23	5	4	14	16	35

COUPE
(Quart de finale)

Sel. Bacau (B) - Un. Craiova (A) 0-2
Din. Bucarest (A) - Dacia Pitesi (A) 0-1
Poiana Campina (B) - Gloria Bistrita (A) 0-3
FC Brasov (A) - Univ. Cluj ..... (5 t. à b. à 6) 1-1

Angleterre

"CUP"
(1/8 de finale, matches à rejouer)

CHARLTON (D1) - BRISTOL CITY (D1) : 2-0 (1-0).
8 205 spect. Buts : Pitcher (36e s pen.), Grant (90e).
Charlton jouera contre Manchester Utd en 1/4 de finale.

IPSWICH TOWN (PL) - WOLVERHAMPTON (D1) : 1-2 (0-2).
19 385 spect. Buts : Palmer (46e) pour Ipswich ; Mills (8e), Thompson (38e) pour Wolverhampton.
Wolverhampton jouera contre Chelsea (PL) en 1/4 de finale.

COUPE DE LA LEAGUE
(1/2 finale retour)

SHEFFIELD WED (PL) - MANCHESTER Utd (PL) : 1-4 (1-3)
34 678 spect. Buts : Hyde (33e) pour Sheffield ; McClair (4e), Kanchelskis (10e), Hughes (38e, 62e) pour Manchester Utd.
SHEFFIELD WED : Pressman, Nilsson, Palmer, Hirst, Bright, Pearce, Bart-Williams, Sinton (Warson, 63e), Hyde, Walker, Coleman.
MANCHESTER UTD : Schmeichel, Parker, Irwin, Bruce, Pallister, Ince, McClair, Hughes, Giggs, Kanchelskis, Keane.
Manchester Utd qualifié (aller : Manchester Utd - Sheffield Wed : 1-0) pour la finale qui aura lieu le 27 mars à Wembley contre Aston Villa (PL).

NB : PL (Premier League).

Allemagne

Rendez-vous

(8 et 9 mars 1994)
COUPE
(Demi-finales)
Dyn. Dresde - Werder Brême
Rot Weiss Essen (D2) - Tebe Berlin (D2)

Albanie

(16e journée)

Elbasani - Teuta	1-0
Albapetrol - Dinamo	0-0
Apolonia - Beseleidhja	2-0
Flamurtari - Vllaznia	1-0
Laci - SK Tirana	0-0
Lushnja - Besa	2-1
Partizani - Sopoti	3-0

(17e journée)

Dinamo - Apolonia	1-0
Teuta - Albapetrol	1-0
Beseleidhja - Flamurtari	1-3
Vllaznia - Lushnja	3-0
Besa - Partizani	1-1
Sopoti - Laci	remis
SK Tirana - Elbasani	3-1

(18e journée)

Albapetrol - Elbasani	2-1
Apolonia - Teuta	0-2
Sopoti - SK Tirana	0-0
Flamurtari - Dinamo	2-1
Laci - Besa	remis
Lushnja - Beseleidhja	4-0
Partizani - Vll

Algérie

(18e journée)

WA Mostaganem - CA Batna 2-1
JS Bordj Menaiel - MC Alger 4-0
USM Bel-Abbès - NA Hussein Dey 1-0
AS Aïn M'lila - WA Tlemcen 3-0
WA Boufarik - USM Blida 4-1
CR Belcourt - MC Oran 2-1
ES Sétif - JS Kabylie 1-0
USM El Harrach - US Chaouia 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Chaouia	22	17	9	4	4	21	12
2. AS Aïn M'lila	21	18	7	7	4	15	12
3. JS Bordj Menaiel	20	16	8	4	4	22	9
4. JS Kabylie	18	18	7	4	7	23	13
5. WA Boufarik	19	18	7	4	7	14	13
6. MC Oran	18	18	6	6	6	14	15
7. NA Hussein Dey	18	17	7	4	6	11	12
8. USM El Harrach	18	18	6	6	6	10	14
9. CR Belcourt	17	17	6	5	6	17	12
10. MC Alger	17	18	5	7	6	18	19
11. USM Blida	17	18	6	5	7	17	20
12. WA Tlemcen	17	17	7	3	7	15	18
13. ES Sétif	16	18	5	6	7	12	16
14. CA Batna	16	18	5	6	7	12	18
15. WA Mostaganem	16	18	6	4	8	17	27
16. USM Bel-Abbès	13	18	4	5	9	8	16

BUTEURS

1. Aplanie (USK)	8
2. Tebbal (MC Alger)	6
Ali-Moussa (Belcourt)	6
Kourifa (Bordj Menaiel)	6
Amikou (Bordj Menaiel)	6

Maroc

(Match en retard)

WA Casablanca - Rachad Bernoussi 1-0

(21e journée)

Hus Agadir - RS Settat 2-2
Raja CA - USK 1-0
Ittihad Tanger - MAS Fès 1-1
Fus Rabat - OC Khouribga 1-1
Kenitra AC - MC Oujda 2-0
KAC Marrakech - WA Casablanca ..... remis
Rachad Bernoussi - FAR Rabat 2-0
SCCM - O. Casablanca 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. O. Casablanca	52	20	12	8	0	32	11
2. Raja CA	45	20	8	9	3	15	8
3. WA Casablanca	44	18	8	10	0	32	8
4. KAC Marrakech	41	19	7	8	4	19	11
5. Fus Rabat	40	20	5	10	5	17	13
6. FAR Rabat	40	19	8	3	6	19	16
7. RS Settat	40	20	7	6	7	21	22
8. MC Oujda	40	19	8	5	6	18	19
9. Kenitra AC	37	20	6	5	9	13	18
10. USK	37	20	6	5	9	18	28
11. Ittihad Tanger	36	19	3	11	5	19	25
12. OC Khouribga	35	20	3	9	8	17	23
13. SCCM	35	20	2	11	7	10	18
14. Hus Agadir	34	19	4	7	8	11	20
15. Rachad Bernoussi	33	19	4	6	9	13	23
16. MAS Fès	31	18	3	7	8	10	21

COUPE

(Quart de finale)

W. Casablanca - Raja Casablanca 1-2
K. Marrakech - RDJ El Jadida 2-0
Ittihad Tanger - Moghreb Fès 0-1
Police Rabat - O. Khouribga 0-2

(Demi-finales le 16 mars)

R. Casablanca - K. Marrakech
O. Khouribga - Moghreb Fès

Turquie

(20e journée)

Zeytinburnuspor - Besiktas 2-3
Ankaragücu - Trabzonspor 2-0
Karsiyaka - Kocaelispor 0-0
Karabükspor - Galatasaray 0-0
Samsunspor - Gaziantepspor 1-2
Bursaspor - Altay 0-1
Sariyer - Genclerbirligi 2-1
Fenerbahce - Kayserispor 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	48	20	15	3	2	47	18
2. Fenerbahce	45	20	13	6	1	42	20
3. Trabzonspor	38	20	11	5	4	39	19
4. Besiktas	38	20	11	5	4	37	17
5. Kocaelispor	32	20	9	5	6	31	30
6. Samsunspor	29	20	9	5	6	32	29
7. Genclerbirligi	27	20	8	3	9	36	33
8. Gaziantepspor	27	20	8	3	9	36	34
9. Bursaspor	27	20	7	6	7	20	21
10. Kayserispor	25	20	7	4	9	20	29
11. Altay	19	20	5	4	11	21	30
12. Zeytinburnuspor	19	20	5	4	11	19	31
13. Ankaragücu	19	20	5	4	11	25	38
14. Sariyer	19	20	5	4	11	16	29
15. Karsiyaka	18	20	5	3	12	12	28
16. Karabükspor	12	20	2	6	12	17	44

BUTEURS

1. Bülent (Fenerbahçe)	17
2. Kons-Ngole (Genclerbirligi)	15

Hongrie

(16e journée)

Csepel - Haladas VSE 2-0
Raba Eto Gyor - Vasas Budapest 3-2
Bekescsaba - Siofok 1-1
Ujpest TE - Sopron 0-0
Ferencvaros - BVSC Novep 4-2
Videoton Waltham - Debrecen 2-1
Pecs - MTK Budapest 2-3
Vac FC Samsung - Kispest Honved 2-4

Class. : 1. Bekescsaba, Ferencvaros, 23 pts ; 3. Vac FC Samsung, 22 pts ; 4. Raba Eto Gyor, Csepel, 20 pts ; 6. Kispest Honved, Debrecen, 19 pts ; 8. Ujpest TE, 16 pts ; 9. Videoton Waltham, 15 pts ; 10. Siofok, 14 pts ; 11. Sopron, MTK Budapest, Pecs, 13 pts ; 14. Vasas Budapest, 10 pts ; 15. BVSC Novep, 9 pts ; 16. Haladas VSE, 7 pts.

Brésil

RIO DE JANEIRO

(5e journée)

Vasco de Gama - Flamengo 3-1
Bangu - Itaperuna 4-0
Volta Redonda - Madureira 0-0
Campo Grande - Botafogo 1-2
Fluminense - Olaria 3-0
America - Americano 1-1

(6e journée)

Vasco de Gama - America 1-0
Bangu - Campo Grande 1-1
Americano - Flamengo 1-3
Botafogo - Madureira 1-0
Fluminense - Volta Redonda 1-1
Olaria - Itaperuna 2-1

Groupe A

Class. : 1. Vasco de Gama, 11 pts ; 2. Bangu, 8 ; 3. Flamengo, 7 ; 4. Madureira et Volta Redonda, 4 ; 6. Itaperuna, 1.

Groupe B

Class. : 1. Botafogo, 9 pts ; 2. Fluminense, 8 ; 3. Olaria, 7 ; 4. Americano, 6 ; 5. America et Campo Grande, 5.

SAO PAULO

(10e journée)

Ponte Preta - Sao Paulo FC 1-1
Corinthians - Santo Andre 4-1
Palmeiras - Novorizontino 2-0
America - Bragantino 4-0
Uniao Sao Joao - Guarani 3-3
Portuguesa - Mogi Mirim 3-3
Ituano - Rio Branco 0-1
Santos - Ferroviaria ..... remis

(11e journée)

Sao Paulo FC - Palmeiras 2-1
Ituano - Corinthians 1-1
Rio Branco - America 1-1
Santo Andre - Ponte Preta 4-0
Ferroviaria - Uniao Sao Joao 1-3
Bragantino - Portuguesa 1-2
Guarani - Mogi Mirim 3-1
Novorizontino - Santos ..... remis

(12e journée)

Bragantino - Sao Paulo FC 1-0
Palmeiras - Mogi Mirim 1-0
Guarani - Ituano 3-0
Rio Branco - Novorizontino 3-1
Portuguesa - Santo Andre 2-1
Ferroviaria - Ponte Preta 1-1

Class. : 1. Palmeiras, 19 pts ; 2. Sao Paulo FC, Corinthians, 17 ; 4. America, Bragantino, 14 ; 6. Portuguesa, 13 ; 7. Santo Andre, Guarani, Uniao Sao Joao, 12 ; 10. Rio Branco, Novorizontino, 10 ; 12. Ferroviaria, Mogi Mirim, Ponte Preta, 8 ; 15. Santos, Ituano, 5.

Colombie

PREMIER TOUR

(1re journée)

Quindio - Atl Huila 5-2
America Cali - Millonarios 1-2
I. Santa Fe - Dep. Pereira 2-1
Once Philips - Dep. Cali 1-0
Atl Nacional - Bucaramanga 2-1
Cucuta - U. Magdalena 2-1
Junior - D.I. Medellin 1-1
Envigado - Tulua 1-1

GROUPE A

Class. : 1. Quindio, Millonarios, I. Santa Fe, Once Philips, 2 pts ; 5. America Cali, Dep. Pereira, Dep. Cali, Atl. Huila, 0.

GROUPE B

Class. : 1. Cucuta, Atl. Nacional, 2 pts ; 3. Envigado, Junior, D.I. Medellin, Tulua, 1 ; 7. Bucaramanga, U. Magdalena, 0.

BUTEURS

1. Comas (Quindio)	3

Chypre

(18e journée)

Apoel - Anortosis 1-1
Aradipou - Omonia 1-3
AEL - Ahna 1-0
APEP - EPA 0-1
Paralimni - Evagoras 2-1
Pezoporikos - Apollon 2-3
Salamina - Olympiakos 1-1

Class. : 1. Apollon, 41 pts ; 2. Anortosis, 40 pts ; 3. Apoel, 38 pts ; 4. Ahna, 37 pts ; 5. Omonia, 36 pts ; 6. Ael, 33 pts ; 7. Paralimni, 27 pts ; 8. Pezoporikos, 22 pts ; 9. Salamina, 19 pts ; 10. Olympiakos, 18 pts ; 11. EPA, 17 pts ; 12. Aradipou, 15 pts ; 13. Evagoras, 11 pts ; 14. APEP, 0 pt.

● L'APEP a été pénalisé de quatre points.

COUPE

(1/8 retour)

EPA - Aiki 1-2 (2-0)
Apollon - Ahna 3-1 (2-0)
Olympiakos - Anortosis 0-0 (0-1)
Ael - Omonia 0-3 (0-0)
Othelos - Apoel 1-5 (0-3)
Digenis - Aradipou 1-1 (0-1)
Pezoporikos - Paralimni 2-1 (0-1)
Salamina - Apep 6-0 (2-0)

Slovénie

(16e journée)

Optimizem Ljubljana - Maribor 0-2
Izola - Cosmos Ljubljana 3-1
Jadran Dekani - Mavrica Ljubljana 0-2
Krka Novo Mesto - Mura M. Sobota 0-2
Primorje Ajdovscina - Publikum Celje 0-0
Rudar Velenje - HIT Gorica 0-0
Potrosnik Beltinci - Zivila Naklo 6-1
Olimpija Ljubljana - Koper 6-1

Class. : 1. Olimpija, 27 pts ; 2. Mura, 25 pts ; 3. Publikum, Maribor, 22 pts ; 5. Koper, Zivila, 20 pts ; 7. Izola, HIT Gorica, 18 pts ; 9. Potrosnik, 17 pts ; 10. Optimizem, 14 pts ; 11. Cosmos, Rudar, 11 pts ; 13. Primorje, Mavrica, Jadnan, 9 pts ; 16. Krka, 5 pts.

Argentine

TOURNOI OUVERTURE

(Match en retard)

San Lorenzo - Belgrano 1-0

(17e journée)

Lanu - Racing 1-1
Newell's - San Lorenzo 1-0
Gimnasia Y Tiro - Platense 2-1
Independiente - Boca Juniors 2-2
Velez Sarsfield - Rosario Central 1-1
Ferrocarril - Estudiantes 1-1
Belgrano - Dep. Espanol 1-1
River Plate - Mandiyu 5-3
Gimnasia y Esgrima - Banfield 1-0
Huracan - Argentinos Juniors 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	22	17	9	4	4	28	16
2. Racing	21	17	7	7	3	20	13
3. San Lorenzo	20	17	8	4	5	22	17
4. Lanus	20	17	5	10	2	21	16
5. Velez Sarsfield	20	17	7	6	4	16	12
6. Boca Juniors	19	17	7	5	5	18	14
7. Gim. y Esgrima	19	16	6	7	3	16	9
8. Independiente	19	17	6	7	4	23	17
9. Banfield	18	17	6	6	5	16	13
10. Ferrocarril	17	17	4	9	4	15	18
11. Argentinos Juniors	16	16	4	8	4	19	15
12. Huracan	16	17	5	6	6	16	19
13. Mandiyu	15	17	5	5	7	24	23
14. Platense	15	17	3	9	5	18	21
15. Belgrano	15	17	4	7	6	15	25
16. Newell's	15	17	4	7	6	15	25
17. Rosario Central	14	17	2	10	5	15	23
18. Gimnasia Y Tiro	13	17	4	5	8	15	25
19. Dep. Espanol	13	17	3	7	7	7	19
20. Estudiantes	12	17	2	8	7	13	20

BUTEURS

1. Benetti (San Lorenzo)	9
Benitez (D. Mandiyu)	8
Martinez (Bocas)	8
Medina Bello (River)	8

Mexique

(32e journée)

U.A. Guadalaraja - Necaxa 4-0
Cruz Azul - Santos 0-0
Toluca - America 2-1
Queretaro - Guadalajara 0-1
Atlas - Vera Cruz 1-2
Atlante - U. Guadalajara 4-1
Puebla - Correcaminos 1-1
Monterrey - Atl. Morelia 4-4
UNAM - U.T. Neza 2-0
Leon - U. Nuevo Leon 4-1

GROUPE 1

Class. : 1. Santos, 38 pts ; 2. Necaxa, 33 ; 3. Puebla, 31 ; 4. U. Guadalajara, 27 ; 5. U. Nuevo Leon, 26.

GROUPE 2

Class. : 1. Atlante, 34 pts ; 2. Atl. Morelia, UNAM, 31 ; 4. Leon, 29 ; 5. Queretaro, 23.

GROUPE 3

Class. : 1. Cruz Azul, 38 pts ; 2. Toluca, 37 ; 3. America, 33 ; 4. Vera Cruz, 28 ; 5. Correcaminos, 25.

GROUPE 4

Class. : 1. U.A. Guadalajara, 41 pts ; 2. Guadalajara, 36 ; 3. Atlas, 35 ; 4. Monterrey, 30 ; 5. U.T. Neza, 28.

● Atlante a deux matches de retard. Atlas, Correcaminos, Leon, U.T. Neza et U.A. Guadalajara en ont un.

Archives

AMICAUX

Le 23-2 à Casablanca

MAROC et FINLANDE : 0-0. — 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Bellettoch (Maroc).

MAROC : Deghay — Nacer Triki, Lagraoui, Nayber — Miid, El Haddaoui (El Ouafi), Azzouzi (El Khatej, Hajri), Dapodi — Hadji, Chaouch (Nader). Entr. : Ngori.

FINLANDE : Jakonsen — Petaja, Kaikonen, Kamarus, Lindberg — Suominen, Kinnunen, Aaltonen, Sumiala — Nurmela, Paavola. Entr. : Lindholm.

Le 23-2 à Bamako

MALI et GHANA : 0-0

MALI : Farota — A.K. Sidibe, M. Sidibé, Dembele, Y. Diop — Bé Sangaré, H. Sangaré, M. Keita, S.I. Traoré (D. Traoré) — Soumano (Ab Traoré), Soro Camara (S.I. Touré). Entr. : Mam. Kadra.

GHANA : E. Ansah — Amankwah, Whyte, Mensu, Ampeah — J. Addo (J. Acheampong), Laud, Owusu, Obeng (A. Quaah) — Moro, Okyere. Entr. : Aggrey Fynn.

Le 25-2 à Fresno

MEXIQUE b. SUÈDE : 2-1 (1-0). — 27 172 spectateurs. Arbitre : M. Rivard (Etats-Unis). Buts : Hernandez (33e), Rodriguez (58e) pour le Mexique ; Mild (81e) pour la Suède. Expulsion : Hermosillo (44e) au Mexique.

MEXIQUE : Campos — Hernandez (Del Olmo, 71e), Suarez, Ramirez Perales, Ramirez — Ambriz, Rodriguez, A. Garcia Aspe (Gallaga, 46e), Galindo — Duana (Guzman, 46e), Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.

SUÈDE : Ravelli (Eriksson, 46e) — Kaamark, Erlingmark, B.Orklund, M. Nilsson — Limpar, Rohl, Jonsson, Mild — Kindvall (Blomqvist, 78e), Eklund (Andersson, 62e). Entr. : Svensson.

Le 3-3 à Mexico

MEXIQUE et COLOMBIE : 0-0. — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Aucoinieweki (Uruguay). Avertissements : Alvarez (40e), Escobar (45e) à la Colombie ; Ramirez (46e) ; Del Olmo (80e) au Mexique.

COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Escobar, Perez, Perea — Bastigo (M. Agudelo), Alvarez, Gomez, Cerra — Arellabal, Freller. Entr. : Maturana.

MEXIQUE : Campos — Hernandez (Gallaga), Suarez, Ramirez Perales, Ramirez (Bernal) — Ambriz, Rodriguez, Garcia Aspe (Del Olmo), Galindo — Luis Garcia, Dueña (Hermosillo). Entr. : Mejia Baron.

COPA LIBERTADORES

Premier tour

GROUPE 1

***OLIMPIA (Paraguay) b. CERRO PORTENO (Paraguay) : 1-0 (0-0).** — But : Avalos (50e). Expulsé : Satsoria (76e) à Cerro Portenо.

INDEPENDIENTE MEDELLIN (Colombie) b. JUNIOR BARRANQUILLA (Colombie) : 1-0 (1-0). — But Hernandez (40e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olimpia	4	2	1	1	0	2	1
Medellin	4	2	1	1	0	2	1
3. Cerro Portenо	0	1	0	0	1	0	1
Junior	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE 2

***PALMEIRAS (Brésil) b. CRUZEIRO (Brésil) : 2-0 (1-0).** — Buts : Edilson (31e, 70e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palmeiras	2	1	1	0	0	2	0
2. Boca Juniors	1	1	0	1	0	1	1
Velez	1	1	0	1	0	1	1
4. Cruzeiro	0	1	0	0	1	0	2

GROUPE 3

ALIANZA LIMA (Perou) b. *UNIVERSITARIO (Perou) : 1-0 (1-0). — But : Koplnkis (25e).

BARCELONA (Equateur) b. *EMELEC (Equateur) : 1-0 (1-0). — But : Carvalho (28e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alianza Lima	2	1	1	0	0	1	0
2. Barcelona	2	1	1	0	0	1	0
3. Emelec	0	1	0	0	1	0	1
Universitario	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE 4

COLO COLO (Chili) b. *UNION ESPANOLA (Chili) : 2-1 (2-1). — Buts : Carreno (36e) pour Union Espanola ; Mella (14e), Dos Santos (24e) pour Colo Colo.

***DEFENSOR SPORTING (Uruguay) b. NACIONAL (Uruguay) : 1-0 (0-0).** — But : Dos Santos (50e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	2	1	1	0	0	2	1
Defensor Sp.	2	1	1	0	0	1	0
3. U Espanola	0	1	0	0	1	1	2
Nacional	0	1	0	0	1	0	1

GROUPE 5

***MINERVEN (Venezuela) b. MARITIMO (Venezuela) : 2-1**

***THE STRONGEST (Bolivie) et BOLIVAR (Bolivie) : 2-0**

***MINERVEN (Venezuela) et BOLIVAR (Bolivie) : 1-1 (1-0).** — Buts : Erramuspe (37e) pour Minerven ; Suarez (62e) pour Bolivar.

BOLIVAR (Bolivie) b. *MARITIMO (Venezuela) : 2-0 (1-0). — Buts : Waldrino (20e s.p., 89e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bolivar	4	3	1	2	0	3	1
2. Minerven	3	2	1	1	0	3	2
3. The Strongest	1	1	0	1	0	0	0
Maritimo	0	2	0	0	2	1	4

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25 avenue Michelet 93400 Saint-Ouen Cedex

Utiliser la grille ci-dessous

Nom **Prénom**

Adresse

Tél. :

Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25 avenue Michelet 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DIVERS

Sur tous sports, vends, achète, échange, revues, livres, cartes postales, photos, objets divers, objets d'art. Tél. : 93-98-58-99 H.B.

DEMANDES

Joueur pro non muté, n° 10, D 1, cherche club, étudie toutes propositions étranger, Dom-Tom. Tél. : (1) 64-00-14-99.

BEE2 (FC), rech. club ambitieux niv. rég. + corpo, région Sud-Est étudie toutes propositions sérieuses. Tél. : (1) 34-70-24-88.

OFFRES

Morangis, Chilly, Sud Paris, recherche entraîneur — 15 ans P.H. Tél. : 64-48-05-33 dom. H.B. 40-58-76-69.

Club D.H. Sud, cherche joueur bon niveau, titulaire du diplôme de moniteur éducateur pour empl. disponible de suite. Tél. : (16) 67-85-12-51.

Club CNF1 recherche dir. général ADM saison 94/95, gestion, administ. commerciale financière sportive. Ecrire s/réf. 2748 à Manchette Pub, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen.

FRANCE Football

n° 2 500 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653 CCP Paris 5.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-les-Moulineaux Gérant : Paul ROUSSEL. Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL

Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom :

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)

Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2275)

Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266)

Reportages : Xavier BARBET (2157), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORAIN (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2280), Laurent MOSSET (2067), Damien HESSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)

Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)

Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2282), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2283), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDLING (2276)

Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)

Collaborateurs : Eric CEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Etranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277)

Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Vasile SINET

Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLEY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS

Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rachid KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FLUTZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott MCAURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMPE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO & SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURH (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKUM (Tunisie), Andrey PINALOFF (Ukraine), Jovan VEUCHKOVIC (Yougoslavie)

Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)

Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS Marketing direct : Damien GALVEZ (2162) FIX. SERVICES : Service abonnements *France Football*, 4, rue de Presles 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-60-60

FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-74-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 1er mars 1994 n° 2 499 a été tiré à 274 434 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont protégés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

monde

Placido Domingo sait jongler tout comme Sepp Blatter... On espère que les équipes qualifiées pourront pousser la note aussi bien que le ténor espagnol !
Photo STUDIO X

Hollywood sur gazon

A cent jours du coup d'envoi de la XV[e] Coupe du monde, on peut déjà affirmer que le spectacle sera particulièrement soigné. Sur les terrains, bien sûr, mais aussi tout autour. Visite guidée.

« LES entraîneurs des vingt-quatre équipes qualifiées pour la World Cup seront de véritables réalisateurs de cinéma. Ce sont eux qui décideront quel genre de film on y verra : romantique, drôle ou... violent. Pour notre part, nous veillerons à leur offrir les meilleurs décors et d'excellentes conditions de sécurité et d'arbitrage. Mais la qualité finale du "film" ne dépendra que d'eux. » Dans un pays voué au culte de Hollywood, Joseph Blatter, le secrétaire général de la FIFA, ne pouvait pas trouver de meilleure image pour faire comprendre aux Américains ce que sera leur Coupe du monde. A un peu plus de trois mois du coup d'envoi, tous les détails du spectacle sont déjà réglés, et il s'agit avant tout de séduire un pays qui manque encore largement de culture foot (neuf Américains sur dix ignorent qu'une Coupe du monde aura lieu chez eux selon un récent sondage !).

Pour mener à bien cette opération séduction, la FIFA a d'abord procédé à quelques aménagements du règlement (victoire à trois points, mort subite, remplacement du gardien en plus des deux changements autorisés). Mais c'est surtout sur les arbitres et sur les entraîneurs qu'elle compte pour dynamiser le jeu et combattre l'anti-jeu. Les entraîneurs sont invités à donner des consignes offensives et spectaculaires à leurs joueurs. Pour leur faciliter la tâche, ils seront pour la première fois autorisés à inscrire leurs vingt-deux joueurs sur la feuille de match, ce qui leur permettra de parer à toute éventualité. En revanche, ceux qui demandaient la possibilité d'amener un vingt-troisième joueur n'ont pas obtenu satisfaction.

Quant aux arbitres, ils devront veiller à appliquer scrupuleusement le règlement, notamment pour combattre les « tueurs » (les tacles par derrière seront punis d'un carton rouge) et pour favoriser l'expression du jeu (murs à 9,15 m, hors-jeu de position non sanctionné).

Quant à la vidéo, objet d'un débat passionné, elle ne sera finalement pas utilisée en complément de l'arbitrage. Mais la FIFA pourra s'en servir pour suspendre, après le match, un joueur ayant commis un acte grave, ou bien pour blanchir un joueur injustement puni. Signalons que tous les joueurs entameront la Coupe du monde sans aucun carton jaune au compteur, et qu'à la fin de la première phase, tous les compteurs seront à nouveau remis à zéro. En revanche, les joueurs suspendus suite à une expulsion ou à un cumul de cartons jaunes le resteront.

Enfin, les spectateurs seront particulièrement gâtés : places assises pour tous, écrans géants pour revoir les buts et les plus belles actions. Sans compter avec le sens inné du spectacle des Américains, domaine dans lequel ils peuvent encore nous réserver quelques surprises. Reste un problème, petit pour la plupart, mais énorme pour les quelques entraîneurs gros fumeurs (l'Espagnol Clemente, l'Argentin Basile, le « Bolivien » Azkargorta...) : la loi interdit formellement, aux États-Unis, le tabac dans les enceintes sportives. Confrontés au problème lors du récent congrès de New York, où ils ont dû jongler avec les interdictions dans les hôtels, aéroports et autres lieux publics, ces adeptes de la cigarette ont déjà fait part de leur inquiétude...

Alexandre VALENTE

Vive le changement !

LES VILLES
Neuf villes (au lieu de douze) avec un minimum de quatre matches pour la plus mal lotie (Detroit) et un maximum de huit (Los Angeles).

LES STADES
Places assises pour tous les spectateurs (3,6 millions de billets mis en vente).
Ni murs d'enceinte ni fossés autour des pelouses. Mesures de sécurité adaptées pour éviter l'envahissement des terrains.
Un stade couvert (Detroit).
Écrans géants dans chaque stade pour revoir les buts et les meilleures actions.
Bancs de touche pouvant accueillir onze remplaçants par équipe.

LE RÈGLEMENT
La victoire vaudra trois points.
Le gardien pourra être remplacé en dehors du quota de deux changements par équipe et par match (sauf en cas d'expulsion).
Mort subite à partir des quarts de finale. L'équipe qui marque le premier but durant la prolongation remporte le match.

LE MATÉRIEL
Le nom de chaque joueur sera inscrit au dos de son maillot. Son numéro sera indiqué au dos et sur la poitrine ainsi que sur le short.
Les logos des sponsors ne pourront pas dépasser 5 cm² sur les maillots.
Les bouteilles d'eau, vêtements et autres matériels utilisés par les équipes sur le terrain ne devront pas dévoiler leur marque.
La balle officielle, Questra, a été conçue pour être très vive et rapide.

L'ARBITRAGE
Nouvel uniforme rayé (très fin) noir et blanc.
Soixante minutes de jeu effectif minimum par match.
Le hors-jeu de position ne sera pas sanctionné.
Respect absolu de la distance de 9,15 m pour les murs.
Nouvelles mesures antiviolence (carton rouge immédiat pour les tacles par-derrière).
Consignes pour dynamiser le jeu.
Le compteur de cartons jaunes sera remis à zéro pour tous les joueurs au début de la Coupe du monde et à la fin du premier tour.

LA SANTÉ
Contrôles antidopage renforcés.
Mesures de prévention du sida (tout joueur qui saigne devra quitter la pelouse).

LA TÉLÉVISION
La chaîne ABC retransmettra onze rencontres par voie hertzienne. La chaîne câblée ESPN et la chaîne Univision retransmettront les cinquante-deux matches, respectivement en anglais et en espagnol, sur tout le territoire des États-Unis. Couverture spéciale sur CNN.
Les images vidéo pourront être utilisées à des fins disciplinaires, mais pas dans le cours du jeu.

LES PRIX
Prix au meilleur joueur (Ballon d'Or).
Prix au meilleur buteur (Soulier d'Or).
Prix au meilleur gardien (Prix Yachine).
Prix au joueur et à l'équipe ayant montré le plus de sportivité (Prix Fair-Play).
Prix à l'équipe la plus spectaculaire.

Les Espoirs 94 marchent sur les traces de ceux de 1988. Ouédec, buteur à l'image de Cantona (ci-dessous). Thuram, défenseur central comme Laurent Blanc (en bas). La nouvelle génération rejoindra-t-elle les anciens au palmarès ?

L'espoir ne fait pas toujours

On misait beaucoup sur les Espoirs, Champions d'Europe en 1988. A l'arrivée, les résultats n'ont pas été à la hauteur. A la nouvelle génération de jouer.

SOUVENEZ-VOUS, c'était en 1988. Ils s'appelaient Cantona, Blanc, Roche, Sauzée, Guérin, Paille, Angloma ou encore Pauk, Lada, Despeyroux, Barrabé, Passi, Reuzeau, Galtier. Et toute la France, en codé devant sa télé, vibrait aux exploits répétés de cette bande de jeunes à qui rien ni personne ne résistait. Ils avaient à peine vingt ans et leur avenir s'annonçait brillant. Doré même.

Sacrés Champions d'Europe après avoir battu la Grèce en finale (et éliminé l'Italie et l'Angleterre aux tours précédents), ce groupe de joueurs, sélectionnés par Marc Bourrier, s'imposait aux yeux de tous comme la génération bénie, celle qui devait redonner au football français le goût des grands succès planétaires. Déjà ils avaient remplacé dans le cœur des amateurs séduits par tant de panache les Platini, Giresse, Bossis, Battiston partis à la retraite depuis peu, que n'avaient pas supplanter les Ferreri, Vercruysse, Bravo, défaillants et pourtant si doués.

Six ans plus tard, tous ont parcouru un long chemin. Certains vers la gloire, d'autres dans l'anonymat. « Souvent, témoigne Franck Sauzée, c'est juste une question de chance. Ça roule au bon moment... » Lui en a eu. « Moi et quelques autres. D'habitude, sur la vingtaine, seuls deux ou trois franchissent la dernière marche. Là, le pourcentage a été nettement plus important. »

Dix d'entre eux ont en effet connu le grand bonheur d'être convoqué au moins une fois chez les A, « à avoir écouté la vraie Marseillaise », comme le dit joliment Pascal Despeyroux (*). Mais aujourd'hui, plus de la moitié a disparu sans avoir vraiment répondu à l'attente et aux objectifs, ratant deux Coupes du monde au passage. Roche, Cantona, comme Guérin, Angloma, voire Dogon ou Silvestre, sont les rares survivants d'une portée d'où viennent de disparaître (momentanément ?) Blanc et Sauzée. Et, finalement, c'est assez peu.

« Pourtant, il y avait de la qualité, se souvient avec plaisir Marc Bourrier. C'est sûrement l'un des groupes les plus solides que j'ai eu sous mes ordres. Tous les gars étaient des titulaires en Première Division. Bien sûr, il y avait les leaders, Steph. (Paille), Canto, Lolo (Blanc), Caso qui venait nous donner un coup de main, mais l'ensemble était très soudé. »

« C'est vrai, on formait un groupe très uni, raconte Pascal Despeyroux. C'était une promotion extraordinaire. Pendant deux années, on a vécu des heures inoubliables. Plus on avançait dans notre parcours et plus on se sentait forts. » Aujourd'hui Stéphanois, le Toulousain de l'époque affirme avoir écrit les plus belles pages de sa carrière : « C'est mon livre d'or », avoue-t-il. Un livre qu'il referma un peu plus loin, enrichi de quatre sélections en A. « C'est déjà beaucoup... »

Effectivement. D'autres aussi doués sinon plus n'ont pas su ou pu utiliser ce tremplin. « Si l'on était sans doute tous pleins d'illusions pour la suite de notre carrière, il était clair que seule une minorité franchirait le dernier palier. Moi, j'avais une ambition, celle de devenir un bon joueur de D 1. Pas brillant mais régulier. Canto, Blanc, ou Guérin qui a éclaté un peu plus tard, eux, ils avaient la classe... »

Jean-Luc Dogon, le plus jeune de la bande, tient un discours identique. « Certains devaient nourrir davantage d'ambitions. C'est normal. » Thierry Pauk, qui porte cette saison le maillot de Châteauroux, également. « Quand tu joues avec les espoirs, il est légitime d'espérer monter plus haut. D'ailleurs, notre réussite a servi beaucoup de joueurs. Pas moi... »

Il faisait pourtant partie des cadres, le malheureux défenseur messin qui conserve un souvenir mitigé de cette aventure. « Ce fut une bonne expérience dans la mesure où elle sortait du train-train de la vie en club. On se retrouvait pendant trois ou quatre jours et on se ressourçait. C'était comme une motivation supplémentaire. Mais, contrairement, à d'autres, je n'ai pas réellement profité de la notoriété que nous procuraient nos victoires... »

Photos PRESSE SPORTS

vivre

Lui, comme son équipier Avenet, comme l'Ajaccien Mandart, n'a pas poursuivi sur le même rythme. « Au lieu de faire un pas en avant, j'en ai fait deux en arrière », dit-il sans aucune amertume, avant d'ajouter : « Pourtant, il faut être honnête. Sur la vingtaine de joueurs qui ont participé à ce Championnat d'Europe, tout le monde avait sa place. Hormis deux ou trois individualités, on était pratiquement tous au même niveau... »

Comment expliquer, autrement que par le facteur chance évoqué plus haut par Sauzée, ce genre d'échec relatif ? Pour Despeyroux, qui sait de quoi il retourne, il s'agit d'une affaire de mental. « Ceux qui ont moins réussi par la suite étaient plus émotifs que les autres. Les Espoirs, c'est un monde d'insouciance. On ne se pose pas de questions. On joue, on s'amuse. Après, quand on vieillit, ce n'est plus pareil. Une sélection en A, par exemple, c'est vraiment un autre monde... »

Monde que, pour l'instant, seul Reynald Pedros a déjà côtoyé, mais qui semble promis à plusieurs de ses copains, en particulier à Zidane, Ouédec, ou Dugarry — suspendu pour le match contre la Russie. « Cette équipe m'a tout l'air de présenter, elle aussi, un bel ensemble de qualités, poursuit le milieu de terrain stéphanois. Je crois qu'elle a ses chances. Comme nous. On compte d'ailleurs sur eux pour faire renaître les espoirs. Car, au fond, c'est bien la vocation première de cette équipe... »

Dans l'optique de l'Euro 96, mais plus encore, en vue de la Coupe du monde de 1998, les joueurs de Raymond Domenech savent que le chemin qu'il leur reste à parcourir est parsemé d'embûches. Mais que cela ne les empêche pas de profiter pleinement du bonheur de jouer sans pression et sans contraintes.

Vincent MACHENAUD

(*) Ce sont Roche, Silvestre, Angloma, Dogon, Despeyroux, Guérin, Blanc, Sauzée, Paille et Cantona (ces trois derniers ont été capés alors qu'ils étaient toujours considérés comme Espoirs) auxquels il convient d'ajouter Martini et Casoni qui avaient déjà dépassé l'âge limite.

Domenech : « L'avenir, c'est le présent »

Pour le nouveau sélectionneur des Espoirs, cette génération, aussi douée soit-elle, n'a encore rien prouvé.

« On a coutume de dire que la sélection des Espoirs réussit généralement mieux que celle des A...

— Et c'est une erreur ! Elle ne réussit pas si bien que ça. Elle a été sacrée une fois championne d'Europe, quatre ans après les A, mais elle n'était pas sortie des poules qualificatives lors des deux derniers Championnats. Il faut arrêter de vivre sur une légende. C'est du pipeau...

— Dans ces conditions, c'est déjà bien qu'elle dispute un quart de finale ?

— Oui, d'autant que la qualification n'a pas été si facile que ça même si nos résultats peuvent laisser croire le contraire.

— On dit que ce qui caractérise cette équipe, c'est l'absence de pression.

— C'est vrai. Il n'y a pas de pression externe au groupe. Les médias ne s'en préoccupent pas et moi-même je ne suis pas du genre à leur en mettre. À cet âge, les joueurs sont là pour se faire plaisir. En fait, la seule pression qui existe, ce sont eux qui se la mettent. Parce qu'ils ne veulent pas passer pour des charlots ni qu'on leur bouffe leur plaisir.

— C'est facile à diriger un groupe de jeunes ?

— Je me sens bien car j'ai avec moi des joueurs de qualité, et c'est mieux que d'entraîner une équipe moyenne. À part ça, je dois souligner la très bonne ambiance qui règne dans cette sélection, et ce n'est pas étonnant quand on sait que beaucoup se connaissent et jouent ensemble depuis quatre ou cinq ans. Ils présentent le même profil.

— Que répondez-vous à ceux qui prétendent que vos joueurs représentent l'avenir ?

— Qu'il convient d'attendre. Il faudra pour cela qu'ils poursuivent leur ascension et confirment. Sinon, ils resteront d'éternels espoirs comme il y en eut tant par le passé.

— Même s'ils décrochent le titre cette saison ?

— Cela ne voudra rien dire. Espoirs, ce n'est qu'une étape. Ils joueront au plus haut niveau s'ils continuent de progresser. Il faut quand même situer cette compétition à son véritable niveau. Ce n'est pas parce qu'ils seront champions d'Europe Espoirs en 1994 qu'ils remporteront la Coupe du monde en 1998. Restons sérieux. Ce n'est pas le bout du monde...

— Mais si, aujourd'hui, vous aviez à parier sur la réussite de quelques-uns...

— Non. Je dresserai le bilan dans quatre ans, pas avant. Au départ, ils ont tous le niveau et les qualités pour s'imposer. S'ils n'y parviennent pas, c'est qu'ils n'auront pas fait tout ce qu'il convenait de faire.

— N'avez-vous pas l'impression de dévaluer cette épreuve et un éventuel titre ?

— Pas du tout, je remets juste les choses dans leur contexte sans vouloir rabaisser la portée de l'événement. Mais ce n'est pas parce que l'équipe A ne s'est pas qualifiée pour la Coupe du monde qu'on doit faire maintenant tout un plat, toute une montagne avec la sélection Espoirs. D'ailleurs, pour moi, l'avenir c'est le présent ! »

V. M.

Photo PRESSE SPORTS

France-Russie

(Quart de finale du Championnat d'Europe)

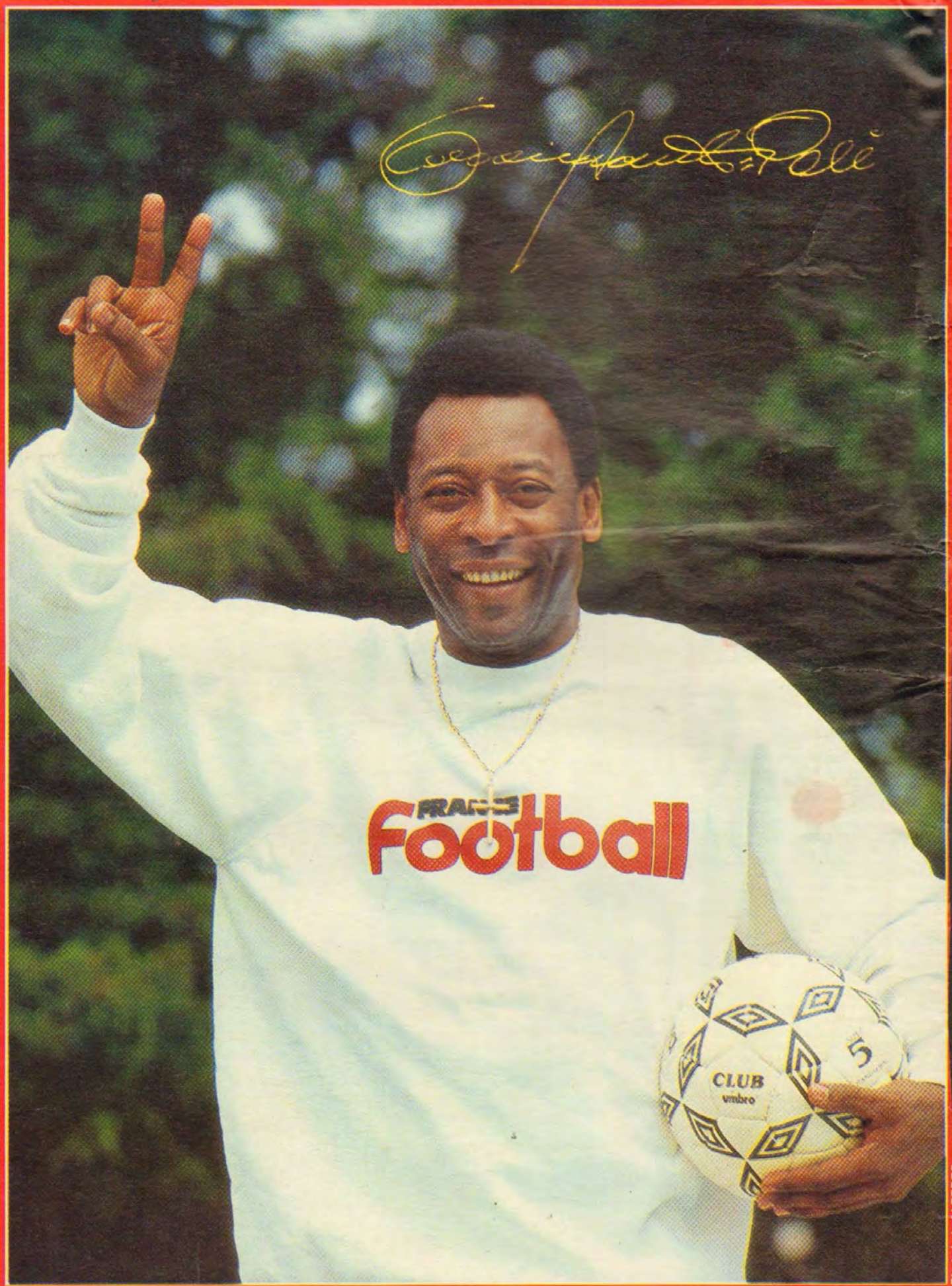
Mardi 8 mars, 20 h 30, à Montpellier, stade de la Mosson. Arbitre : M. Monteiro (Portugal).

Les seize Français

Gardiens : Cassard (Sochaux), Dutruel (Caen).
Défenseurs : Blanc, Bonnissel (Montpellier), Dieng (Lille), Goma (Auxerre), Llacer (Paris-SG), Thuram (Monaco).
Milieux : Carotti, Lefèvre (Montpellier), Dehu (Lens), Micoud (Cannes).
Attaquants : Maurice (Lyon), Ouédec, Pedros (Nantes), Zidane (Bordeaux).
Sélectionneur : Raymond Domenech.

Les dix-sept Russes

Gardiens : Pomazoune (Spartak Moscou), Plotnikov (CSKA Moscou).
Défenseurs : Naoumov (Zenith Saint-Pétersbourg), Goutchine, Kouprianov, Machkarine, Mamtchour (CSKA Moscou), Bokov (Zenith Saint-Pétersbourg).
Milieux : Aïoupov (Asmaral Moscou), Grichine (CSKA Moscou), Drozdov (Lokomotiv Moscou), Kliouev (Dinamo Moscou), Karsakov (CSKA Moscou), Dournev (Kamaz Naberejnye Tchelny).
Ataquants : Faizouline (CSKA Moscou), Essipov (Rotor Volgograd), Talalaev (Torpedo Moscou).
Sélectionneur : Boris Ignatiev.


Pelé
FRANCE
Football
CLUB
vmbro
5

FRANCE Football

N° 1, 2, 3... 79... 99... 211... 532... 815... 1203... 1623...
1963... 2115... 2276... 2495, 2496, 2497, 2498, 2499...

2500

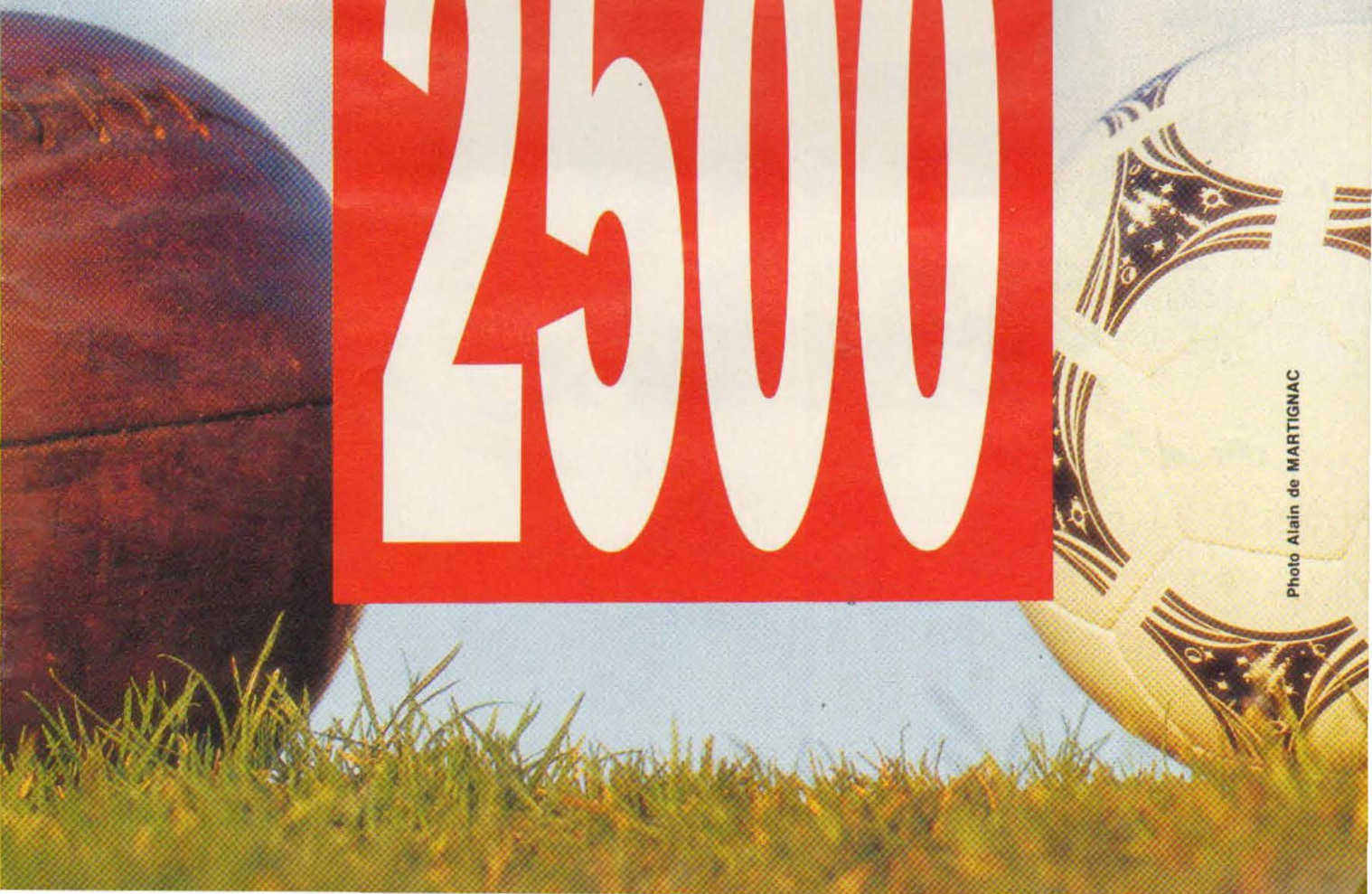


Photo Alain de MARTIGNAC

pelé-platini

PAGE IV

Ce sont les plus prestigieux éditorialistes que l'histoire du football pouvait nous offrir qui ont accepté de prendre la plume pour ouvrir ce 2 500e numéro de *FF*. Lire du Pelé, l'incommensurable, lire du Platini, le roi de France, c'est pénétrer la mémoire, l'éternité du football.

L. ALBERTO

tactique

PAGE XI

Autour du ballon, des hommes : en paquet d'abord, en quinconce ensuite, en reculant les lignes enfin, au fil des saisons. Mais, avec un Suaudeau, avec un Cruyff, la flamme du jeu demeure.

supporters

PAGE XV

Le spectateur, très vite, est devenu supporter, forcément. D'un Rocheteau par exemple, l'ange vert, rescapé d'une époque bénie, celle où l'on adulait sans haïr.

médias

PAGE XIX

Le foot a empli les colonnes, s'est déversé sur les ondes, a inondé les écrans, érigeant la notoriété d'un Thierry Roland, nourrissant le meilleur des Guignols. Un parcours triomphal.

star system

PAGE XXIII

Depuis un siècle, le firmament du football s'est orné d'étoiles. Kopa est né trop tôt, mais il était bien né. Luis Fernandez a vécu l'explosion, mais il n'a pas explosé. Récit des avènements.

PRESSE SPORTS

chronologie

PAGE XXVII

Les grandes dates du football.

coup d'envoi

PRESSE SPORTS

2 500, noms de dieux !

A l'époque de la création de votre hebdomadaire, le ballon rebondissait un peu moins haut, les footballeurs couraient un peu moins vite, les défenses — y compris leurs avocats — défendaient un peu moins fort et seul Pelé, dans sa trajectoire majestueuse, perçait sous Edson Arantes do Nascimento. Le prodige n'avait pas encore six ans, mais bottait déjà dans un ballon fait à la fois d'utopie et de vieilles chaussettes. La feuille de chou d'alors (*FF Officiel*, qui dix-huit mois plus tard deviendrait indépendant) commençait déjà à voler de ses propres ailes tel le Roi nu dans sa modeste rue, seulement portée par une indicible passion.

En ce même mois de janvier 1946, le 8, aux portes d'une aventure oscillant déjà entre puérilité et avidité, entre pudeur et honneur, la vie accueillait ou allait accueillir quatre noms du jeu. Jean-Marc Guillou, Gerd Müller, Hervé Revelli et George Best. Deux footballeurs français, un Allemand et un Britannique. Sorti des nimbes d'une autre religion apostolique, celle du jeu éternel, servi par des anges probablement vif-argent, le premier fut un redoutable meneur, séduisant, actif sans jamais en avoir l'air. Il distribua. Le deuxième était râblé et avait l'air moins futé que dans la réalité. Il mit la balle au fond. Le troisième sembla longtemps partagé entre la classe des anciens et le tremplin des modernes, par obligation. Il remisa plus souvent qu'à son tour pour permettre à son voisin de recueillir quelques lauriers. Le quatrième, enfin, réunit les trois autres. Distributeur, buteur, remiseur, il n'eut pas la carrière d'une star d'aujourd'hui. Il eut simplement la sienne. Vive et plaisante comme la saine passion qui l'animait. Parfois torve et sourde comme les excès d'une vie mille fois vécue en accéléré.

Pelé. Platini aussi. Et puis Jean-Marc, Gerd, Hervé, George. Ils ont notre âge, un peu moins, un peu plus. Celui de *France Football*. Un peu moins ou un peu plus. Nous avons aimé chacun de leurs gestes étalés sur le rectangle vert de leurs illusions. Et des nôtres. Étalés sur un modeste terrain de football, celui d'un samedi éclairé de mille médias et de vous autres, spectateurs. Comme celui d'un dimanche matin pluvieux, à Bagatelle et ailleurs. Les vôtres et les nôtres.

Quarante-huit ans ont passé, 2 500 numéros. Demain, cinquante ans, 2 595 numéros. C'est-à-dire rien du tout, sinon une succession d'éphémères à la seule gloire d'un ballon rond et de son culte que d'autres que nous piétineront demain, comme ils l'ont piétiné hier. Pas nous.

Pourquoi tant de résultats rabâchés, d'analyses tranchées et même d'erreurs passées et à venir ? Pourquoi cette modeste lutte pour que le jeu reste à l'enfant même devenu adulte ? Pourquoi vivre d'une passion sans en mesurer le sens ? Pourquoi vouloir des buts et souffler sur la triche, les casseurs, les briseurs de rêves et les notables devenus fous ? Pourquoi souvent ôter le voile opaque fait de fric et de menaces ? Pourquoi aimer Pelé, Cruyff, Platini, les magiciens et l'impertinence ? Ces questions, vous, lecteurs de *France Football*, vous souhaitez parfois nous les poser. Directement. Gentiment. Ou brutalement dans un monde où le football, tout petit, est brûlé par les loupes infernales.

En effet, ce sont de bonnes questions.

France Football

Le public est fidèle et continue à aimer les artistes. Mais il n'a sans doute plus les mêmes plaisirs qu'au temps où l'imagination était au pouvoir, quand Pelé pouvait laisser parler son génie créatif.

En quarante ans, le jeu de football a beaucoup évolué sur le terrain et tout autour, comme la société. Et c'est l'addition de détails, de petites réformes, difficiles à percevoir au jour le jour, qui l'a fondamentalement transformé.
Vu par un joueur tel que moi, le football d'aujourd'hui n'est plus le même que celui des années 50, même si le public reste l'élément le plus constant de cette fabuleuse aventure. Quoi qu'on en dise, les supporters, tant au Brésil que dans le monde entier, continuent d'aimer le *futebol alegria*, celui qui est pratiqué de façon collective par des artistes. Ils continuent de vibrer lorsque les joueurs, sur le terrain, savent partager avec eux le plaisir qu'ils ont à disputer un match en inventant des gestes habiles et originaux. Je sais pourtant qu'actuellement cette communion est de plus en plus rare.
Lorsque j'ai commencé ma carrière, à la fin des années 50, le football était considéré comme une activité créative qui nécessitait de la part des joueurs une attitude spontanée, sans arrière-pensées. Mon père, un ancien joueur qui fut obligé d'abandonner le sport à cause d'une blessure et qui m'a incité – le premier – à shooter dans un ballon, me disait toujours ▶

pelé platini

PRESSE SPORTS

L. ALBERTO

Suppression des tacles arrière, les tirs au but remplacés par la mort subite, utilisation – contrôlée – de la vidéo : Michel Platini ne manque pas d'idées pour aider le jeu. La FIFA est déjà au courant.

Comment ? Un papier sur le football ? Mais, en 2 500 numéros de *France Football*, tout n'a-t-il pas été déjà dit, et surtout sur le jeu, auquel, je le déplore, on ne se réfère pas suffisamment aujourd'hui ? J'aimerais donc profiter de la chronique qui m'est offerte pour évoquer deux points qui me paraissent fondamentaux, l'un qui concerne le jeu contemporain et la leçon que l'on peut en tirer, l'autre le jeu de demain, autant dire le jeu de l'an 2000.
Je suis arrivé dans le football de haut niveau en 1972, après avoir failli, vous le savez sans doute, ne jamais y parvenir. Ce haut niveau, je le fréquente donc depuis maintenant un peu plus de vingt ans : une bonne quinzaine d'années comme joueur, ▶

à toi, à moi

PRESSE SPORTS

pelé platini

PRESSE SPORTS

que le football était un jeu simple où il suffisait d'utiliser ses deux jambes dans un parfait équilibre. Il ajoutait qu'il n'était pas utile d'être un spécialiste en quoi que ce soit. J'ai toujours suivi ses conseils.

A l'époque, je n'avais aucun secret. Je jouais vite ou lentement, selon les situations. Je sautais le plus haut possible et le plus vite possible parce que c'était la meilleure solution pour éviter d'entrer en contact avec l'adversaire et subir une blessure. Mon seul avantage, c'était de parvenir à trouver la solution adéquate en une fraction de seconde.

La vérité, c'est que la préparation physique des sportifs n'était pas aussi sophistiquée qu'aujourd'hui et que nous devions donc compenser ce handicap par plus d'imagination créative.

Je me souviens — avec le sourire — que, dans les stades brésiliens, les journalistes entraient librement sur les terrains avant le début des matches et que nous devions répondre à tant d'interviews que nous n'avions même pas le temps de nous échauffer. Parfois, la rencontre débutait et je n'avais pas encore effectué dix pas sur le terrain !

Ma façon à moi de chauffer mes muscles, c'était de courir partout durant les premières minutes du match, même sans ballon, et, quelquefois, mon adversaire direct finissait par m'oublier, me permettant ainsi d'inscrire un but. Il y a trente ans, personne n'était prévenu de cette étonnante improvisation. Tout était naturel. Et le public adorait ça. Il est clair que la fête ne pouvait pas durer.

Les équipes européennes des années 60, supérieures à nous dans la préparation physique, ont alors commencé à développer un football défensif. L'enthousiasme du public est passé au deuxième plan. L'important, c'était de ne pas encaisser un but. Les matches devenaient plus durs, plus méchants. Et moi, je continuais de tenter des choses incroyables pour démontrer que

près de cinq ans comme sélectionneur de l'équipe de France, et depuis seize mois à la coprésidence, avec Fernand Sastre, du comité d'organisation de la Coupe du monde 1998.

De ces diverses expériences, et notamment celle du terrain, j'ai surtout retiré le sentiment que, s'il y a eu ces dernières années une évolution tactique — à défaut d'une révolution —, celle-ci n'est que secondaire. Le football, c'est avant tout une question d'hommes, d'individus, voire dans certains cas de grandes individualités. Même si le football est le premier des sports collectifs. Je le répète, le football est l'affaire des joueurs. Le meilleur entraîneur du monde, s'il n'a pas les hommes pour pratiquer un jeu offensif, ne va pas s'amuser à imposer un 4-3-3 ! Il est bien obligé de tenir compte de tout un ensemble de paramètres humains. La tactique vient ensuite.

La principale évolution que je constate, c'est le rétrécissement de la zone de jeu. Alors qu'il y a quelques années les derniers défenseurs de chaque équipe se tenaient généralement à une bonne cinquantaine de mètres les uns des autres, aujourd'hui ils ne sont plus guère séparés que par une trentaine de mètres. Et cette nouvelle occupation du terrain a tout naturellement modifié la répartition des rôles à l'intérieur des équipes.

Les milieux de terrain n'ont plus assez de place pour prendre en

▶ la seule finalité du jeu c'était de marquer. En fait, le football mondial s'est très vite transformé en *business*, suivant ainsi une évolution en ligne droite vers des stratégies préméditées et rigides.
Lors de la Coupe du monde 1990, en Italie, alors que j'avais endossé le maillot de commentateur pour la télévision, j'ai pu m'apercevoir que mon *futebol alegria* était devenu très marginal. Le Brésil comme l'Argentine ont joué là-bas un jeu sans esprit alors que le public était évidemment séduit par le football naturel et gai de la sélection du Cameroun. Mais l'exemple africain et celui de quelques autres n'a pas été suivi.
En 1994, grâce au progrès de la science, les joueurs sont plus rapides et, par conséquent, usent de leur force plutôt que des petites astuces qui faisaient la différence à mon époque. Et je répète maintenant ce que j'avais déclaré à un journal français en 1968 : " La violence, hélas, est devenue une méthode acceptable pour éviter d'encaisser un but. "
L'amélioration de la préparation physique a également eu des répercussions sur les performances des arbitres. Ils sont capables aujourd'hui de cultiver leur condition pour suivre le ballon de près. Quand j'avais vingt ans — et même plus tard ! —, les arbitres n'étaient pas mes amis, il faut bien le dire. L'un deux avait réussi l'exploit de m'expulser cinq fois du terrain. Il faut dire qu'expulser Pelé était un truc infaillible pour devenir célèbre. J'avoue quand même que je méritais parfois les sanctions qu'on m'infligeait. Mais d'autres fois, elles étaient injustes.
A l'époque, les arbitres couraient peu pour ne pas se fatiguer et commettaient beaucoup d'erreurs. On ne pouvait rien prouver parce que la télévision n'existait pas, ni, bien sûr, le recours à la vidéo. C'est l'enregistrement complet des matches avec des caméras placées dans tous les angles qui a obligé les arbitres

COLL. S. LAGET

▶ **charge l'orientation du jeu. Ils ne peuvent plus servir que de relais entre les nouveaux « décideurs » que sont les défenseurs — le plus souvent, il s'agit du libero —, qui conçoivent, et les attaquants de pointe, qui concrétisent. Le numéro 10, qui fut en son temps la plaque tournante de l'équipe, est aujourd'hui perdu dans la masse. Le fonds de jeu, qui était l'apanage du milieu de terrain à la grande époque de l'équipe de France, appartient désormais au tandem libero-attaquant de pointe. Le milieu de terrain n'a plus qu'un rôle de récupérateur-remiseur. Ce n'est pas une critique, c'est une constatation. Quoique...**
En ce qui concerne le potentiel individuel des joueurs, je n'ai pas vraiment le sentiment que les choses aient énormément bougé depuis quelques années. Je crois qu'au niveau de la préparation des joueurs on est arrivé à peu près au maximum de ce qu'il est possible de faire. Les joueurs ne courront jamais aussi vite que le ballon !
Pour le football de demain, je suis partisan d'un certain nombre de mesures, que j'ai d'ailleurs eu l'occasion de proposer au sein de la Task Force 2000, la commission de réflexion mise en place par la FIFA et dont je fais partie :
1. Au niveau des joueurs, tout d'abord, il faut en finir une fois pour toutes avec le tacle arrière. Il faut le supprimer

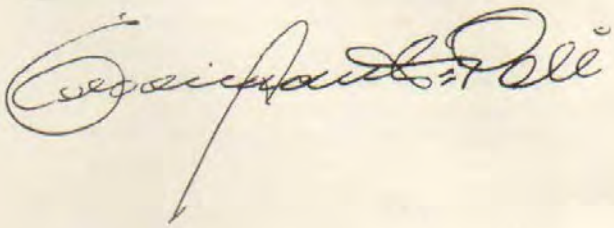
et les juges de touche à travailler avec plus de sérieux et d'efficacité.
L'arbitre sait désormais qu'il peut être pris en faute par une caméra et que la télévision disséquera cette erreur au ralenti devant des millions de téléspectateurs. Ce système moderne, souvent décrié, je ne le renie pas. Car il peut aussi sauver le football des tricheurs. Sans la télévision, personne n'aurait jamais rien su de la tricherie du gardien de but chilien lors d'un match éliminatoire de la Coupe du monde 1990, disputé au Maracana. Sous le nuage produit par un fumigène jeté des tribunes, il avait simulé une blessure en se badigeonnant le visage de couleur rouge, pour paraître ensanglanté.
Ce que je veux expliquer surtout, c'est qu'il y a plus de trente ans, lorsque j'ai commencé à fréquenter le milieu du football, jamais une telle idée de triche n'aurait traversé ma tête. Ni celle de mes camarades. En fait, nous souhaitions tous gagner notre vie en jouant au football, mais, dans l'esprit, nous étions des amateurs en comparaison des jeunes d'aujourd'hui. Mon football à moi était une passion et non pas un statut social.
Maintenant, tout a changé. En bien ? Je ne le sais pas. Ce que je sais simplement, c'est que le football, comme d'autres activités sportives, est passé par un processus radical de professionnalisation. Les salaires des joueurs ont atteint des niveaux extravagants et nous sommes loin de ces petits matches que je disputais dans la rue, en essayant de dominer un ballon fait de vieilles chaussettes. C'était un jeu d'enfants pauvres.
Aujourd'hui, jouer au football peut assurer très vite à un joueur une carrière très rentable. Et si les gosses possèdent un don, ils peuvent le développer dans des écoles de football qui s'appuient le plus souvent sur des méthodes pédagogiques élaborées. Il y a quarante ans, les entraîneurs de jeunes enseignaient le jeu, mais ne lui associaient pas l'aspect technique, ni celui de la ▶

PRESSE SPORTS

définitivement en le sanctionnant à tout coup par l'expulsion et en y ajoutant le penalty dans le cas d'un tacle arrière porté dans les 16 mètres. Cela me paraît indispensable. Rien ne saurait justifier une telle agression ;
2. Au niveau des matches, ensuite, je pense qu'il faut absolument bannir l'épreuve des coups de pied au but. Si deux équipes sont à égalité à la fin du temps réglementaire, on continue à jouer selon le principe de la " mort subite ", c'est-à-dire que la première équipe qui marque a gagné, sans limite de temps. Cela me paraît plus juste, plus dans l'esprit du jeu, et on coupera ainsi l'herbe sous le pied à ces entraîneurs qui ne visent que la loterie des coups de pied au but et se préparent ainsi une porte de sortie commode en cas de défaite ;
3. Au niveau des arbitres, je suis favorable à une assistance vidéo du même type que celle des rencontres de hockey des Jeux Olympiques de Lillehammer. Mais une assistance qui serait organisée et gérée par les arbitres eux-mêmes et ne serait utilisée que dans certains cas bien précis. Pour vérifier si un but a, ou non, été marqué de la main, par exemple, ou si un joueur a été crocheté à l'extérieur ou à l'intérieur des 16 mètres. Pas pour les hors-jeu ou le nombre de pas d'un gardien de but portant le ballon. Ça, les arbitres peuvent en juger seuls ; ▶

▶ récupération. Beaucoup de talents précoces se sont perdus, hier, faute d'une structure de formation.
Il faut enfin parler de l'évolution du matériel sportif. Moi, j'ai dû apprendre à jouer au football avec une balle en cuir qui, lorsqu'il pleuvait, ne décollait pas du sol tellement elle était lourde. Les chaussures faisaient des cals sous mes pieds. Sous les chaussettes, il n'y avait pas de protège-tibias. Si bien que mes jambes, aujourd'hui, ressemblent à une carte du monde faite de petites cicatrices en guise de frontières. Lorsque j'étais victime d'un choc, le seul médicament, c'était le glaçon. Il n'y avait pas de bombe vaporisante, pas de maillots confortables, aérés, qui protègent du froid comme de la chaleur.
Était-ce un autre monde ? Peut-être. Mais il reste que les émotions que j'ai pu ressentir entre 1958 et 1977 ont toujours été identiques, celles d'une même passion.
J'ai pleuré à dix-sept ans quand nous avons gagné la Coupe du monde en Suède. J'ai pleuré à trente-sept ans quand j'ai raccroché mes chaussures de foot à l'issue de mon ultime match avec le Cosmos de New York.

Edson Arantes Do Nascimento
dit « Pelé »

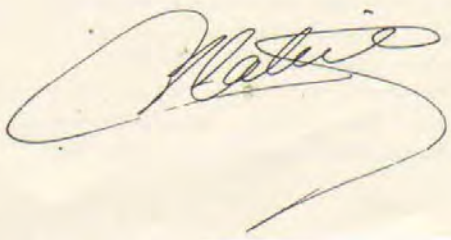


GAMMA

PRESSE SPORTS

▶ **4. Au niveau de la Fédération, enfin, je trouve qu'il serait bien qu'elle puisse disposer de sa propre régie d'images, au moins en ce qui concerne les rencontres des Championnats professionnels. Il doit être possible d'enregistrer chacune de ces rencontres et de disposer ainsi d'un outil qui permettrait de juger à posteriori certains actes litigieux qui n'auraient pu l'être dans le courant du match. Des exemples récents ont montré que cela ne serait pas inutile.**
Voilà donc, exprimées de façon succincte, quelques idées qui me tiennent à cœur. Et pour ce presque quinquagénaire qu'est *France Football*, je commence dès aujourd'hui à penser au papier que l'on ne manquera pas de me demander pour le mardi... 7 octobre 2003. Si j'ai bien compté, ce sera le numéro 3000 ! Alors, bonne continuation...

Michel Platini



montez !

Et si on s'organisait ? La question s'est posée très vite, dès l'élaboration de règles, mais la réponse n'est pas arrivée tout de suite et, surtout, elle a su rester plurielle. D'une lente maturation au foisonnement des théories, la vérité et la richesse du jeu fluctuent entre les coups de craie au tableau et une volonté collective. Le ballon suit les lignes invisibles de l'esprit d'équipe.

tactique

DES CHIFFRES...

13, c'est le nombre de buts marqués par Just Fontaine lors de la Coupe du monde 1958 (record), soit deux de plus que l'équipe d'Angleterre championne du monde en 1966. Entre les deux, un verrou et du béton.

363 ballons pourraient pénétrer simultanément, en serrant bien, dans les 17,86 m² de la surface d'un but. Rater le cadre dans ces conditions, comme le disait René Cotteaux, responsable de la rédaction de *FF* en 1947, « ce n'est pas de la malchance, mais de la maladresse ou de la précipitation ».

33 ans, c'est la durée de la plus longue carrière professionnelle, celle de Stanley Matthews, premier Ballon d'Or de *FF* (1956), qui

PRESSE SPORTS

joua de 1932 à 1965. Et qui n'encourut jamais la moindre sanction. A soixante-quatorze ans, il était encore entraîneur dans les townships de Soweto. A soixante-dix-neuf ans, il ne pèse que 1 kg de plus qu'au temps où il débordait sur l'aile droite de l'équipe d'Angleterre.

1-0 est le score le plus fréquent l'an dernier en Championnat de France. Ensuite : 1-1 et 0-0. D'autres questions ?

L'esprit souffle où il veut

PRESSE SPORTS

L'évolution tactique du football a son jour de gloire : le 25 novembre 1953. Il y aura ensuite un avant et un après. Angleterre-Hongrie, opposition de deux écoles, annoncé dès l'époque comme le match du siècle, sera bel et bien le **match du siècle**. 3-6 pour la première défaite anglaise *at home* devant une sélection continentale. Et avec, un monde qui s'écroule. Le **WM** va mourir d'un coup décisif porté par les Magyars de Gustav Sebes, organisés en un 4-2-4 encore flou et flottant, qu'on découvre sans le définir, mais qui marque le premier vrai bouleversement des habitudes de jeu. Il aura suffi qu'Hidegkuti décroche de son poste d'avant-centre pour qu'émerge une seconde école, pour que s'ouvre enfin la **dialectique**.

Jusqu'à ce jour inévitable, en effet, il n'y a guère eu d'initiatives originales sur le terrain. Depuis que le football a été installé dans ses règles, en 1863, la façon de se placer sur le terrain n'a varié qu'en fonction des modifications des **lois du jeu**. D'une confuse mêlée à vingt – deux « gardiens », qui n'avaient d'ailleurs pas le droit d'utiliser leurs mains avant 1871, ont toujours existé – au 2-3-5, introduit par Nottingham Forest au tournant du siècle, aucune disposition méthodiquement élaborée n'était apparue. On avait procédé empiriquement, juste pour s'adapter. En 1925, les nouvelles dispositions sur le **hors-jeu** — deux défenseurs seulement, au lieu de trois auparavant, entre l'attaquant et la ligne de but — vont dessiner le premier virage.

W offensif (un ailier gauche, un avant-centre, un ailier droit devant deux intérieurs, le gauche et le droit) posé sur un **M défensif** (un arrière gauche, un demi-centre, appelé « policeman », et un arrière droit derrière deux demis, le gauche et le droit) : cette combinaison fera florès et atteindra très vite son apogée grâce au « carré magique » d'Arsenal, ce quatuor de base du WM composé des deux demis et des deux inters.

Voilà ! C'était aussi simple que cela. Il suffisait de penser à mettre un troisième défenseur devant le gardien et à faire reculer deux des cinq attaquants. Et cette **organisation rationnelle,** qui occupe bien le terrain et paraît parfaitement balancée, tiendra une bonne trentaine d'années.

Il n'empêche qu'en cette arrière-saison londonienne de 1953, le 4-2-4 est porté sur les fonts baptismaux. Certes, il y a bien eu des tentatives innovantes auparavant. On trouve trace, par exemple, d'un deuxième arrière **dans l'axe** en Tchécoslovaquie, vers 1939-1940. Le FC Rouen de l'entraîneur Payne, dans l'immédiat après-guerre, par sa façon de provoquer le hors-jeu des avants adverses, suscite la polémique. Mais aucun de ces essais fallacieux ou méritoires ne sera transformé entre les poteaux du résultat tangible. Seuls donc ces satanés Hongrois parviendront à ébrécher les **sacro-saints principes** immuables débarqués, comme toujours depuis l'origine, d'outre-Manche. Bâtie sur une séduisante idée-force (« Marquer un but de plus que l'adversaire »), leur victoire à Wembley, confirmée par un cinglant 7-1, un peu plus tard

à Budapest, va vite convaincre le monde des bienfaits d'un style qui privilégie la passe raccourcie, l'appui, la remise et le une-deux, l'appel de balle, et permet une **animation** de tous les instants.

Le Brésil 58 portera ce schéma inédit au triomphe, son chatoyant succès en Suède étant, avec celui d'une révélation de dix-sept ans nommée Pelé, l'aboutissement d'une systématisation du **4-2-4**. Trois lignes, deux authentiques avants-centres, un véritable second arrière central et deux arrières latéraux au tempérament conquérant : du jeu et du beau jeu, des victoires, et quelles victoires ! Ce sont donc ces conceptions, éminemment collectives et servies par des talents individuels de première classe, qui vont s'exporter **universellement**, bien qu'elles soient évidemment appliquées avec un inégal brio.

Le WM va mourir d'un coup décisif.

Cette vogue du 4-2-4 et ses nuances durera cependant beaucoup moins longtemps que l'hégémonique domination du WM. Une brèche s'est ouverte, d'autres esprits s'y engagent. Ainsi, Karl Rappan, l'Autrichien, et Helenio Herrera, le redoutable HH, qui vont radicalement prendre le contre-pied. Ces deux techniciens ne sont pas nés de la veille. Rappan avait été champion de Suisse, en 1933, en évoluant derrière la défense du Servette. Herrera avait introduit, dès 1942, un arrière supplémentaire dans l'équipe fédérale d'Ile-de-France. Des précurseurs. Des durs, tatoués. Leur principe, celui du verrou suisse comme du béton italien : ramener un couvreur derrière les quatre arrières, homme libre (libero) et bridé à la fois, chargé de boucher les trous éventuellement laissés par une défaillance du marquage individuel remis au goût du jour.

Avec la création des **Coupes d'Europe** et les perspectives sportives et financières qu'elles dégagent, Herrera va pouvoir, à l'Inter, une fois le Real essoufflé, sortir de l'expérimentation de laboratoire. Dès 1964, il gagne la Coupe des champions et des émules, dans le Calcio et en dehors. Puisque la course au titre national peut désormais apporter, sous les lauriers, les moyens de ses ambitions, ne pas perdre devient un ▸

...ET DES LETTRES

« Soyez les premiers sur le ballon, ne restez pas toujours à la même place, maintenez la boule au sol, et, si vous m'écoutez, la victoire ne peut nous échapper. »
René Fallet (Le Triporteur)

COLL. CHRISTOPHE L.

« Il y a dans l'action d'envoyer le ballon entre une barre et deux poteaux, dans la précision et l'efficacité implacable du geste et de son résultat, quelque parenté avec ce qu'il y a aussi de voulu, d'organisé, de maîtrisé, d'explicite et de souverain dans l'acte d'écrire. »
Bernard Pivot (Lire n° 82)

« Arrêtez ou je tire ! »
Elliot Ness (Les Incorruptibles)

« Faire d'un pied léger
poudroyer les sablons
Et bondir par les prés
l'enflure des ballons. »
Ronsard

« Ma femme s'est fait
mettre un but
par l'arrière droit du Racing
J'aurais préféré du PUC
Faut qu'j'en cause à Justine. »
Alain Bashung (Aficionado)

« S'il fait beau tu montes,
s'il pleut tu redescends. »
Alain Gillot-Pétré
(L'Echelle et la Grenouille)

« A partir du moment où paraissent des urgences imprévues (notamment lorsqu'il faut vite exploiter une occasion de but grâce au " geste juste, effectué au bon moment "), l'initiative individuelle prend une importance considérable. »
Jean-Paul Sartre
(Critique de la raison dialectique)

T E M O I N

Jean-Claude Suaudeau et le mouvement perpétuel

Ses références, Jean-Claude Suaudeau les cite volontiers. Ses préférences, il ne les cache pas. Et si le jeu nantais est ce qu'il est, c'est en raison de points d'ancrage bien précis.

■ Avez-vous toujours reposé sur les mêmes idées ?

☐ Oui, c'est-à-dire créer le mouvement dans l'équipe, le jeu sans ballon, les appels. L'entraîneur des poussins, que crie-t-il ? « Bougez, bougez, bougez ! » Ce n'est que ça.

■ La plus belle démonstration de ce football-là ?

☐ Liverpool. Extraordinaire, de 1960 à 1980. Je suis allé en stage là-bas : entre ce que José Arribas m'avait inculqué et ce que je faisais à l'entraînement, cela m'avait conforté dans mes options. Il fallait voir comment Liverpool maîtrisait ce mouvement qui est l'essence même du jeu.

■ Ajax est-il un autre exemple ?

☐ Il y a eu Ajax, et aujourd'hui

PRESSE SPORTS

Barcelone continue de développer l'idée d'aérer au maximum le jeu. Les courants d'air, on ne les fait pas avec des gens statiques.

■ Vous vous retrouvez dans le football de Johan Cruyff ?

☐ Non, non. Ce n'est pas lui qui m'a appris quelque chose. Ce sont eux qui jouent comme nous. Mais je n'y arrive pas aussi bien, au moins quand on regarde les résultats.

■ On parle plus, effectivement, du jeu de Barcelone...

☐ Ce qui est super, c'est qu'il le fasse en tant que Cruyff, à Barcelone, avec des éléments lui permettant d'aller au bout de son idée. Et en même temps, il colle aux réalités, car il allie le mouvement à l'efficacité.

■ Et à son image de joueur ?

☐ Oui, il se fondait dans le mouvement collectif, au plein sens du terme, avec sa faculté de double accélération que j'ai toujours été frustré de ne pas posséder. Il sortait ainsi du mouvement, bouquet final du feu d'artifice. C'était vraiment un joueur hors du commun. Il imprégnait le jeu.

■ En avez-vous connu d'autres ?

☐ José Touré, avec plus de difficultés pour se fondre.

■ Quelle signification donnez-vous alors au 4-4-2 ou au 3-5-2 ?

☐ Ça ne veut rien dire, c'est nul. Le plus important, c'est d'être plus nombreux partout. L'organisation d'une équipe, c'est chaque chose à sa place dans le temps et dans l'espace.

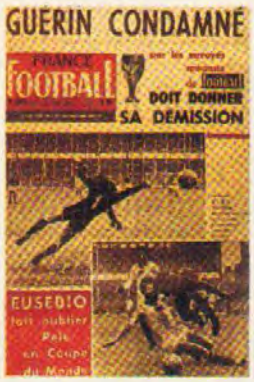
■ On en revient au football total d'Ajax ?

☐ Exactement. Il n'y avait pas une seule position, mais toutes les positions étaient respectées. C'est toute une mentalité de jeu qui s'appuie sur une discipline.

■ Qui de Barcelone ou Milan a le plus beau jeu actuellement ?

☐ Parme ! C'est un peu moins vrai cette saison, mais l'année dernière cette équipe pratiquait le football que j'aime. Je ne dis pas que c'est le plus beau, mais c'est celui qui me plaît. ■

A LA UNE



■ N° 1 063, 26 juillet 1966. *FF* coupeur de tête. Celle du sélectionneur national Henri Guérin roulera au panier quelques semaines après cette triste Coupe du monde 1966.

■ N° 1 278, 2 octobre 1970. Quand *France Foot* était bi-hebdomadaire, Gondet le buteur sortait-il une arme à deux coups ?

■ N° 2 434, 1er décembre 1992. Enzo Scifo et les meneurs de jeu, espèce en voie de disparition. *FF*-BB, même combat ?

impératif, être prudent un leitmotiv : le **catenaccio** tombe à pic.

Mais, bien largement contrebattus, les tenants du 4-2-4 ne désarment pas, au contraire. Débute alors, au tournant de ces années 60 fertiles en débats et sevrées de spectacle, ce que Jacques Ferran appellera la **« grande querelle »**. 4-2-4 contre béton, zone contre individuelle, ligne contre libero, construction contre contre-attaque : les matches tournent souvent à l'opposition de style, tranchée, presque caricaturale quand Anderlecht et Van Himst se heurtent, à l'automne 1964, au Bologne de Bernardini. Ou à l'ennui, lorsque se règle une affaire de famille, béton contre béton ou ligne sur ligne. Au plan des résultats, pas de doute : c'est le **réalisme froid** qui l'emporte, même si la Belgique, romantique, un beau soir d'avril 1963, s'amuse avec le Brésil champion du monde : 5-1 ! Du point de vue des arguments, tout est recevable. Oui, comme le WM a fourni son socle (le marquage — et, donc, le démarquage — et le souci d'utiliser l'entrejeu), le béton a posé sa pierre : épanouissement des arrières latéraux — l'élégant Facchetti — et perfectionnement du jeu long. Oui, la primauté à la destruction a entraîné un durcissement des contacts et une dérive vers la **violence stratégique**, un appauvrissement du spectacle, une prime au physique qui a souvent annihilé et parfois supplanté le technique.

C'est le réalisme froid qui l'emporte.

Mais le béton trouvera plus tard ses efficaces pourfendeurs. D'abord avec l'**immortel Brésil 1970**, formidable brise-glace à la puissance insoupçonnée qui finira à saute-moutons au-dessus des théoriciens et des traîne-savates. Ensuite avec l'Ajax de Cruyff, Kovacs et les leurs, chantres et exemples de ce football total qui, au bout des idées, n'est que le stade ultime du 4-2-4, l'accomplissement de la polyvalence que d'aucuns, aujourd'hui, confondent avec la déspécialisation.

Chacun va son jeu, qu'il plaise ou pas. Et tous sont jugés à l'aune des performances, des qualifications, de l'indice de satisfaction de l'investisseur, du sponsor, du télédiffuseur et, accessoirement, du supporter. Qui nierait que l'Italien soit resté un peu plus défensif par nature et le Brésilien plus porté vers le geste séducteur et le but d'en face ? Il y a même eu un jeu à la française de 1978 à 1986, symbolisé par **Platini**, son numéro 10 et ses copains de la bande à Hidalgo...

Tout est dans tout et le foot est sans doute, progressant en vitesse et à une touche de balle après être passé du WM de nos **grands-pères** au 3-5-2 à géométrie variable et ailerons rentrants, selon l'heureuse tournure de Gérard Ejnès, « retourné à la case départ, ayant simplement perdu en route sa naïveté, sa fraîcheur d'âme, et bien sûr son amateurisme ». Comme le dit Guy Roux, l'entraîneur auxerrois, « l'évolution tactique est plus changeante dans sa formulation que dans son expression réelle ». On a pu aimer le Lyon défensif et entreprenant des sixties, on n'a pas toujours apprécié le jeu court **à la rémoise**. L'important, c'est l'esprit. Et l'esprit souffle où il veut, pas forcément dans le sens de la tactique. L'esprit dépend des hommes. Et il est là, l'espoir d'un jeu meilleur. ■

ON AIME

Deux heures moins le quart après Johan Cruyff

Avant JC, on imagine à peu près comment ça pouvait être. Pendant, déjà, on s'inquiétait. Coup de bol, même quand il a troqué les crampons, Sa silhouette frêle, malbak au bec à la mi-temps, en pompes de ville et costard alpaga non fumeur, Il eut le fair-play d'enseigner. Là, Il aurait l'intention de partir avec la caisse, le ballon, les idées et l'influence avec. Alors on se demande... Comment ce sera, le ballon, deux heures moins le quart après Johan Cruyff (Cruijff pour les batavophiles) ?

PRESSE SPORTS

Au mieux, Il pistonnera un de Ses apôtres. Un bon Valdano. Au mieux... Et là encore, faudra payer l'avion pour Barcelone. Parce que les aventuriers déguisés, les répétiteurs du Maître, qui rabâchent un par cœur du *Petit Johan illustré*, auront vite fait de tourner casaque. De se ranger du côté des impies réalistes. Ceux qui, de la définition même de Johan Cruyff (Cruijff pour les amateurs de gouda au cumin), « ne comprendront sans doute pas que le football est un bonheur, que le football est rire ».

Nous, on ne demande que ça. Hilares pendant quatre-vingt-dix minutes, qu'on veut être. Et ça toutes les semaines. Invariablement. Mais on sait, ça va pas être possible... Deux heures moins le quart après Johan Cruyff (Cruijff pour Fanfan la Tulipe), on va réaliser qu'on n'est pas là pour rigoler, mais pour rigorer. Et même si par hasard, un soir au bar, on réussit à oublier, il se trouvera toujours un salisseur de mémoire pour nous raconter « comment c'était beau PSG-OM ». Reste encore un peu, Johan. ■

allez les verts !

Autour des terrains, toujours il y a eu du monde. Mais les parents et les fiancées se sont envolés, effarouchés par les foules hurlantes et de meurtriers dérapages. Soudain, l'aventure des Verts s'est empoussiérée comme un souvenir lointain, mythifié, momifié dans l'épopée. La tribune d'honneur hors de prix et le virage trop souvent insalubre ont aujourd'hui leurs vides, toutes ces places que le bonheur a désertées.

supporters

Les dépossédés

DES CHIFFRES...

Ils sont **1 000** environ, ce sont les membres du Fo Gay, le premier club de supporters homosexuels, créé en octobre 1979 pour soutenir l'équipe brésilienne de Botafogo.

9 livres (soit 83 francs environ), c'est la somme que récupéra dans ses six mètres le gardien d'Aston Villa Jimmy Rimmer, victime d'un bombardement de pièces de monnaie lors d'un match en 1980. Il offrit cet argent aux ramasseurs de balles.

1898 : apparition du mot « hooligan » dans la presse britannique, venu du nom d'une famille d'Irlandais de Londres particulièrement turbulente.

M. LEECH/PRESSE SPORTS

12 000 spectateurs, un public record, assistèrent à France-Angleterre féminin, en 1920, au stade Pershing à Paris.

320 à 350 morts, c'est le bilan de la plus grande catastrophe de l'histoire du football, le 24 mai 1964 à Lima, lors de Pérou-Argentine. A la suite d'un but refusé aux Péruviens, la foule commence à envahir la pelouse, la police la repousse, et les spectateurs vont s'écraser sur les portes du stade fermées à clé.

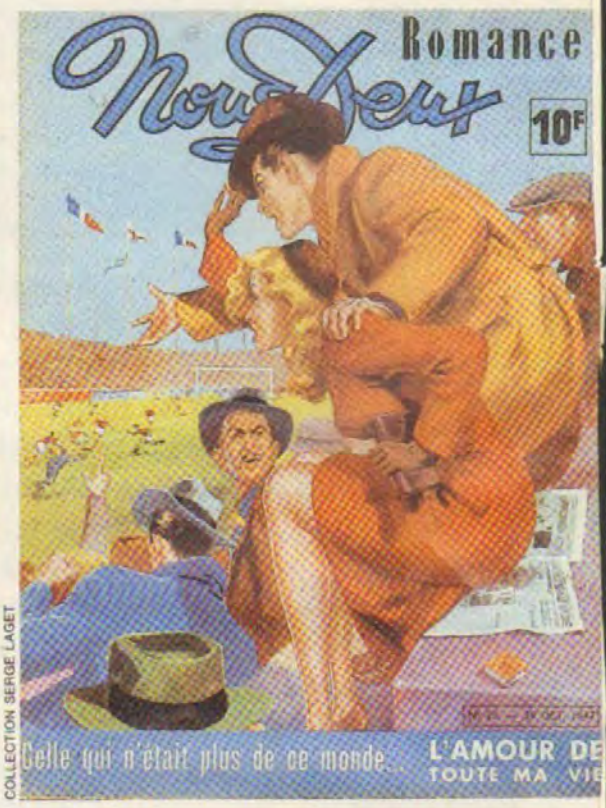
« La proximité des joueurs et des supporters relève maintenant du souvenir. » En une phrase, l'historien Alfred Wahl a traduit le malaise qui pollue les stades. Il y a eu distanciation, et c'est bien là-dessus que s'est noué le drame. L'histoire d'un engouement détourné, d'une **passion dévoyée**, d'un monde perdu.

Ce serait prendre un raccourci bien trop abrupt que de laisser accroire que la violence des tribunes a déboulé il y a dix ou quinze ans. Les dérapages de supporters ont existé depuis les débuts du professionnalisme en Angleterre et en Écosse au moins, c'est-à-dire largement avant la fin du siècle dernier. Ainsi l'attestent divers articles de presse qui signalent des incidents, certes sporadiques et sans conséquence fatale, dès 1889 : bagarres entre « ruffians » ou entre protestants et catholiques à l'occasion du « auld firm » de Glasgow, le toujours terrible **Rangers-Celtic**. Huit suspensions de terrains sont signalées entre 1895 et 1915 dans les archives de la Football Association, ce qui n'est pas énorme, mais suffit à effrayer les candidats spectateurs en col blanc et les femmes. C'est ainsi que le football, **à l'inverse du rugby**, plus « gentleman » et aristocratique, entretient longtemps une image de sport infréquentable pour ceux qui ne sont pas issus du plus profond prolétariat.

Le changement interviendra plus tard, à l'entre-deux-guerres, parallèlement à l'évolution d'un monde du travail moins étanche dans sa stratification. On commencera à venir **en famille** passer son samedi après-midi au match, sans crainte excessive pour sa sécurité. Ce sera alors l'âge d'or du foot pro, entre les 200 000 à 250 000 spectateurs de l'inauguration de Wembley, pour la finale de Cup 1923, et les 40 millions d'entrées aux guichets de la League anglaise en 1947, soit deux fois plus qu'aujourd'hui.

La dérive finale s'engagera dans les années 50, avec la **crise** morale qui touche la Grande-Bretagne en train de perdre son rang de puissance mondiale et qui s'interroge sur ses valeurs et l'avenir de ses enfants en secrétant d'intenables éléments incontrôlés : teddy boys, puis skin heads qui fourniront les premiers contingents de hooligans au lendemain de la World Cup 66. Le mal est fait. La **gangrène** débouchera sur l'horreur.

L'exemple britannique, s'il n'est pas universel, a valeur de symbole puisque le pays qui a donné naissance au football et à son professionnalisme a également été celui de l'avènement du supporter, celui-ci se déplaçant même très tôt en groupe, pouvant **suivre ses favoris** grâce à la précoce densité du réseau ferré. Bien évidemment, il y a des différences, parfois énormes, entre le public de tel ou tel pays. L'Italien, très urbain, a souvent deux clubs de haut niveau à sa disposition dans chacune des grandes cités du pays. Il s'y reconnaît généralement en fonction de son **appartenance** socio-culturelle : on est statistiquement plus bourgeois à l'Inter, la Roma ou la Juventus qu'au Milan, à la Lazio et au Torino. Le Sud-Américain s'identifie très fort à son équipe nationale : la défaite du Brésil devant l'Uruguay en 1950 fut une tragédie, au sens propre, avec son incroyable litanie de gestes désespérés. Le Danois est buveur de bière et calme, fréquemment féminin et **joli** de surcroît, reflet d'une petite nation préservée, sans vie footballistique intérieure, qui ne connaît donc ni tensions ni soucis domestiques : un simple bonheur partagé, en douceur. Le Français, lui, est moins fidèle, se contentant d'assister au grand événement, ce qui en fait un « connaisseur ». Ainsi le Parisien, en mal d'identification. Ainsi, la plupart des provinciaux aussi, sauf dans quelques cités industrielles et minières, comme Saint-Étienne, Valenciennes et, surtout, Lens. Lens, échan-



COLLECTION SERGE LAGET

TEMOIN

Dominique Rocheteau, les ailes du désir

Epiphénomène notoire de la France verte des années 75-80, Dominique Rocheteau a suscité longtemps un véritable culte de la personnalité de la part du public stéphanois et national.

■ **Avez-vous toujours aimé être aimé ?**

☐ Ce fut longtemps un curieux mélange entre gêne et honneur. Instinctivement, je me suis tout de suite protégé pour vivre en harmonie avec mon caractère, qui n'a d'ailleurs rien de particulièrement communicatif.

■ **Gendre idéal, vous passiez votre temps devant votre nombril ?**

☐ Non, non... Le courrier féminin, j'en ai reçu des tonnes, c'est vrai. Sympa, après tout. En revanche, les groupies sur les Champs-Élysées, en 1976, c'était plutôt inquiétant. De la pure hystérie.

■ **Vous aviez la dégaine « adolescent rêveur ». Ça aide.**

☐ Mon look a énormément joué, c'est sûr. De plus, je parlais souvent de musique, mon jeu était spontané, tout était fait pour que les jeunes m'aiment bien.

■ **Ange Vert, est-ce une appellation contrôlée ou incontrôlée ?**

☐ Ce surnom m'a toujours déplu. Je n'ai jamais été un ange. J'étais à l'époque plutôt révolté, voire anarchiste.

■ **« Ni dieu ni maître » voudrait que cette passion populaire envers vous vous ait fait vomir...**

☐ Vomir est un peu trop fort. Disons que, quand je le pouvais, j'aimais rappeler à mes admirateurs que la vraie vie est ailleurs. Et puis je ne suis jamais rentré dans le star system.

■ **Aduler un joueur à ce point, c'est l'opium du peuple ?**

☐ Un peu. Quand j'assistais aux réunions de la Ligue communiste révolutionnaire, où le foot était plutôt considéré comme ringard, beaucoup des militants n'hésitaient pas à me le reprocher. Moi-même, d'ailleurs, hormis mon père, je n'ai jamais eu de héros. Ça n'empêche pas que je crois aux hommes.

■ **Et vous respectez donc évidemment ces milliers de personnes qui vous acclamaient ?**

☐ Évidemment. Le public stéphanois était, et reste, le plus fabuleux de France. Le plus anglais, par son amour du spectacle.

■ **Le plus connaisseur aussi ?**

☐ J'espère en tout cas les avoir marqués au niveau du jeu. Car le reste... ■

PRESSE SPORTS

...ET DES LETTRES

« Les matches du dimanche dans un stade plein à craquer et le théâtre que j'ai aimé avec une passion sans égale sont les seuls endroits du monde où je me sente innocent. »
Albert Camus (La Chute)

« Cent mille hommes et femmes autour d'un stade, dont la noble forme elliptique se rattache aux plus anciennes traditions du monde occidental, c'est déjà un admirable tableau que cette foule s'offre à elle-même. »
André Maurois

« Je n'ai jamais été attiré par le foot, je ne suis jamais allé au stade. »
Georges Brassens

« Foule merveilleuse et fraternelle, misérable et agressive, vulgaire dans tous les cas de figure, époumonée, hystérique et, en fin de compte, solitaire, dérisoire et pitoyable. »
Rachid Boudjedra - (Le vainqueur de coupe)

« Pour démontrer, selon le célèbre slogan, "qu'on peut rester actif après une bonne bière", les supporters du match Liverpool-Juventus tuent 38 personnes et en blessent 454 sur le stade du Heysel à Bruxelles, le 29 mai 1985. »
Pierre Desproges (L'Almanach)

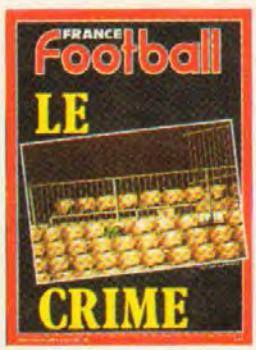
STILLS

tillon préservé de ce que fut la **culture ouvrière**, Lens où les supporters refusèrent longtemps la mainmise, pourtant devenue inévitable avec l'engrenage du professionnalisme, des Houillères sur les Sang et Or, Lens aux antipodes de « l'esprit Bercy », de ce « sport pur spectacle, totalement dégagé de son substrat social et de sa dimension épique », selon la formule du journaliste Jules Chancel. Sauf, pourrait-on croire également, à Marseille et sa **bouillonnante** ambiance « italienne ». Mais le phénomène y est récent, et il faut attendre de vérifier s'il survivra aux années Tapie quand on se souvient qu'en 1965, pour un match de D 2 contre Forbach, il n'y avait eu que 434 entrées payantes au Vélodrome. Phénomène inimaginable outre-Manche, où l'on lègue sa place au stade en héritage à son fils aîné, où la **dernière volonté** des fidèles de Liverpool, de Manchester United et de Bolton est de faire disperser leurs cendres sur l'herbe d'Anfield, d'Old Trafford et Burnden Park, où un club connaît exactement la même moyenne de spectateurs saison après saison, qu'il joue le titre en D 1 ou qu'il soit englué dans les profondeurs de la D 3. Oui, le foot britannique est singulier et représentatif à la fois, préfiguration des lendemains et modèle pour les ultras sous toutes les latitudes : l'Union Jack, présente dans tant de **virages** de la planète, est là pour le rappeler. Mais cette bannière, naguère glorieuse et seulement glorieuse, flotte comme signe de ralliement de toutes les haines, de toutes les violences. Surtout depuis la maudite soirée du Heysel et ses trente-neuf croix insoutenables. Surtout depuis que le football s'est **écarté** de ceux qui l'aimaient. C'est donc par l'expropriation, celle que refusaient prémonitoirement les gueules noires lensoises, que l'on en est arrivé à ce désastre. Les sociologues qui se sont penchés sur ce phénomène de société l'ont lumineusement mis en perspective. Il y a eu l'époque pré ou néo-professionnelle, quand l'horizon du club se limitait à la région, comme pour ces équipes de village qui drainaient, il y a encore vingt ans, plusieurs centaines de personnes contre la **main courante**, immuables, parents, amis, fiancées, frères et sœurs, joueurs de la réserve, tous fédérés autour du clocher et son

Lens, échantillon préservé de ce que fut la culture ouvrière.

A LA UNE

■ N° 1 570, 11 mai 1976. Les encouragements de *FF* n'auront pas suffi à rapporter de Glasgow la première Coupe d'Europe.



■ N° 2 405, 12 mai 1992. Soir de cauchemar à Furiani.

■ N° 2 459, supplément du 25 mai 1993. Tous les enfants de la balle rêvaient de l'exploit marseillais à Munich. Les Verts sont vengés.

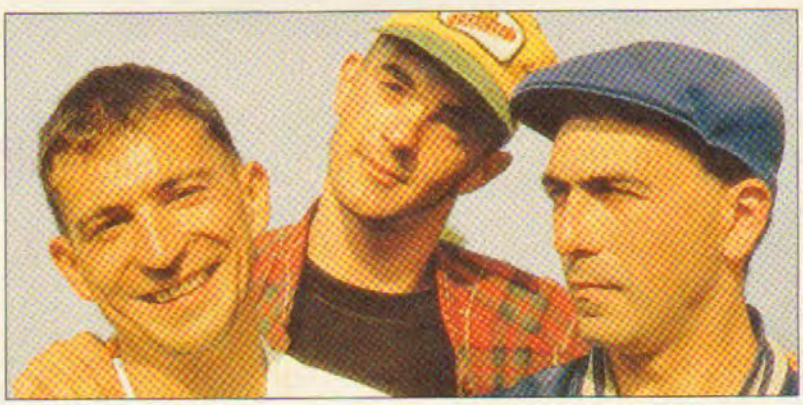
esprit, parfois chauvins, toujours amoureux. En ces temps devenus anciens, le supporter était partie prenante, membre à part entière, élément de la vie interne. Puis, lorsqu'on est passé à l'échelon national et qu'il a fallu se maintenir au niveau, sont apparus les premiers transferts et, avec, les dirigeants d'un nouveau type, les entraîneurs rémunérés, les salariés administratifs. Ce fut un **écran**, la césure initiale. Quand est survenu, presque brutalement, avec les facilités de transport (avion) et les Coupes d'Europe notamment, le palier international, la rupture a été consommée avec l'assise fondatrice, le berceau du club. L'équipe typiquement locale n'a plus les moyens de sortir de sa condition : elle doit **évoluer ou périr**. La bureaucratisation et la rationalisation s'installent, l'influence des supporters sur le devenir de leur club n'existe plus, l'interpénétration est abolie. Ceux qui étaient des familiers sont affectés à la seule fonction de soutien, de bruit et de tableau de fond presque, éloignés encore, d'ailleurs, dans les **« populaires »**, où leur condition modeste les relègue. Ce football, coupé de ses racines, n'est plus un moyen d'ascension sociale, l'échappatoire virtuelle à un destin anxiogène. Il ne représente plus l'espoir. Les **clôtures**, la police et, maintenant, les consignes données aux arbitres de sanctionner les joueurs qui, dans leurs effusions, s'approchent trop près des grillages, ont achevé cette dépossession. Ajoutée au chômage qui, avec le désœuvrement, centre les existences sur le match, alors que la démarcation était nette entre le moment du travail et celui du rendez-vous au stade, cette spoliation conduit directement **au bout de l'absurde**, à la mort au bas de la tribune. « D'une authenticité locale ou régionale (être de Millwall), on est passé à une authenticité sociale (être un vrai prolétaire), ou nationale (être anglais), ou encore ethnique (être blanc) », écrit Patrick Mignon dans la revue *Esprit*. Au point que nombre de fans de Chelsea, venus accompagner leurs rivaux mais néanmoins « collègues » de Liverpool, figuraient parmi les victimes du Heysel. L'appartenance à une classe recroquevillée sur son néant existentiel — et l'émergence des « casuals », ces hooligans qui ressemblent à votre **voisin de palier**, de ce point de vue, n'est pas fortuite — est désormais plus prégnante que l'adhésion, même viscérale, voire congénitale, à un club. Il est vrai que le ballon, ceux qui en jouent et les couleurs qu'ils portent ont sans doute définitivement échappé aux supporters. ■

Tous fédérés autour du clocher et son esprit.

ON AIME

Massilia Sound System, Pim, Pam, Poum

Serions-nous les pébrons des rimes riches de ces trois fanfarons ? Possible, à les écouter un soir de liesse ultra, sur les docks, brocarder en bloc Fournet, Le Graët, *L'Équipe* et *France Football*. Serions-nous les conos pour qui les Massilia n'entendent pas chanter ? Possible, mais c'est raté. Parce qu'à l'heure du Casa mauresque, même ici à Paris, on repasse nos troubadours favoris sur la platine. Inlassablement, comme pour mieux se donner envie de descendre à Marseille. Malgré l'évidente contradiction entre leur PIM (Parti de l'indépendance marseillaise) et la promesse de fraternité universelle, on remet la galette sous un diamant.



STILLS

Allez savoir pourquoi... Peut-être que le maniement du verbe aplanit les différends. Peut-être qu'un relent de romantisme rend sensible à l'éloge de la décentralisation. Plus sûrement parce qu'ils cultivent Marseille au sens agricole du terme. Qu'ils restent fidèles à leur quartier bien que la ville soit sinistrée. Peut-être qu'on les aime tout simplement parce qu'ils sont à l'image de Marseille. Outrageux et violents, fanfarons et tchatcheurs. Mais droits et francs. Comme un jour de mistral. Peut-être, alors, qu'on les aime parce qu'on aime Marseille... ■

à vous les studios !

Du gradin froid et partagé à l'intérieur douillet et privé, le foot est passé du rang de fête populaire, gouailleuse, à celui de spectacle à domicile, aseptisé. Bien sûr, le public authentique existe encore, pour l'ambiance, comme un folklore désuet et nécessaire. Mais il est tellement moins important que cette audience qui se mesure en taux et en indices. La télé, plus que les journaux en leur temps, et après l'intermède radiophonique, a ingéré le football. Et le recrache, universalisé, pour son plus grand bonheur et celui des masses.

médias

La télé-révolution

PRESSE SPORTS

Il nous souvient d'une rencontre avec Kees Ploegsma, manager général du PSV Eindhoven, par un matin de mai 1988 bruineux, au milieu d'un concert de **marteaux-piqueurs** — le lumineux Philips Stadion était en pleine rénovation. La conversation avait filé jusqu'à une prophétie du genre : « Demain, après-demain au plus tard, il y aura une **Ligue européenne**, réunissant les plus grands clubs, qui se disputera dans des enceintes confortables et pleines, puisque l'entrée en sera gratuite — car le supporter est nécessaire à la qualité du spectacle football — et qui attirera chaque semaine des dizaines de millions de personnes devant leur **écran.** » C'était, en ces temps pas si reculés pourtant, à frémir.

Cette prémonition nous revient désormais de manière récurrente, quand on assiste à une rencontre devant un public clairsemé par le direct, quand on apprend que les négociations avec une société intermédiaire menacent la **retransmission** de tel ou tel match décisif, quand on assiste à la création de la Champions League par une UEFA obligée de fléchir pour passer sous les fourches caudines de la **dictature audiovisuelle**. Cette prémonition avait quelque chose de choquant il y a une demi-douzaine d'années. Aujourd'hui, elle est à ranger au rayon de la simple prospective.

Ce n'est pas que la télé ait, d'un coup, vampirisé le football. Sport et presse s'interpénètrent depuis l'origine. Le football n'échappe pas à cette constante magistralement illustrée, à partir de 1903, avec la création du Tour de France par *L'Auto*, qui a assuré à l'ancêtre de *L'Équipe* l'hégémonie sur la presse sportive française de l'entre-deux guerres. Rappelons qu'ensuite ce fut un journaliste, Robert Guérin, qui fonda la FIFA. Que *L'Équipe* et *FF* créèrent les Coupes d'Europe. Et ainsi de suite, nos confrères Gabriel Hanot ou Jacques Goddet n'étant pas les derniers à s'impliquer dans l'**innovation** et l'organisation d'épreuves internationales.

Jacques Marchand, président honoraire de l'Union syndicale des journalistes sportifs, n'oublie pas que **sport spectacle** et journalisme de sport sont de vieux complices : « Ils sont nés à la même époque, au milieu du XIX[e] siècle, ils ont grandi ensemble et ont obtenu notoriété, popularité et rentabilité en s'épaulant l'un l'autre. » Ainsi y eut-il un florilège de publications spécialisées, notamment sur le football, qui devint à partir de 1925 la plus courue et la plus médiatisée des

DES CHIFFRES...

Grande **première** aux États-Unis : le 13 juin 1993, ABC, la chaîne américaine, retransmet en direct et sans interruption la rencontre États-Unis-Allemagne (3-4).

1 an. Le but extraordinaire que marqua Pelé en 1961, après avoir dribblé six adversaires lors d'un match entre sélections de Rio et Sao Paulo, a été diffusé tous les jours pendant un an à la télévision brésilienne.

17. C'est le nombre de caméras aujourd'hui utilisées par Canal+ pour la retransmission des matches les plus importants. Elles n'étaient que cinq lors du premier match diffusé par la chaîne cryptée, il y a bientôt dix ans. Trois avaient été employées par la RTF, en 1952, pour la finale de la Coupe, première rencontre en direct et en intégralité sur les lucarnes françaises.

De **1 à 9.** Les magazines traitant aujourd'hui de football, et uniquement de football, en France, sont au nombre de neuf, alors que *France Football* était le seul et unique lors de sa création en 1946.

Le **16-9-1937.** Pour la première fois, une caméra

DR

de télévision filme un match. C'est à Highbury, le stade du club londonien d'Arsenal.

disciplines. Plusieurs hebdomadaires naissent et vivent bien jusqu'au second conflit mondial. Les quotidiens populaires, dès les années 20, ouvrent une **rubrique régulière**. Et, des années folles à la fin des fifties, ce sera l'âge d'or de la radio, dix-huit reporters brésiliens, par exemple, commentant les péripéties de la Coupe du monde 1958.

Mais, un jour, vint la télé, puis la révolution que sa puissance et son universalité suscitèrent.

Jacques Ferran, ancien directeur de la rédaction de *FF* et expert auprès du Conseil supérieur de l'audiovisuel, n'est ni surpris ni outré de sa mainmise : « Quand on observe comment les médias télévisuels se comportent à l'égard du sport, on est frappé par ce que leur intervention — d'aucuns diraient leur ingérence — présente de conforme à la tradition. » Et il est vrai qu'en la matière, notamment en ce qui concerne le foot, les télés ont pris le **relais** que leur tendait, en bout de course, la presse écrite. A la différence près que le petit écran, vulgarisateur de spectacle, a très vite changé la nature des rapports avec le sport roi, en lui apportant une multiplication de son assistance et, par voie de conséquence, un afflux d'argent et ses exigences. Le foot avait beaucoup à y gagner — il est devenu le sport le plus télévisé et **le plus regardé** dans le monde entier —, et la télé aussi, qui s'est découvert un nouveau gisement d'audience et, partant, de nouvelles **ressources publicitaires**. La synergie a fonctionné à fond, même si elle a débouché, au bout des comptes, sur certaines dérives.

« Chez nous, le football est à la base du succès commercial de la télévision », constatait à la fin des années 70 un célèbre commentateur brésilien, dans un pays où l'attractivité des nombreuses chaînes privées s'est nourrie de la passion pour le sport national. La télé britannique, pour sa part, est vite devenue le **premier exportateur** mondial d'images de foot, appuyée sur son savoir-faire et la qualité de sa réalisation, longtemps modèle unique, et qui a porté la Cup à une reconnaissance planétaire : chaque mois de mai, plus d'un milliard de téléspectateurs suivent sa finale. L'Italie, c'est chaque dimanche dix-huit émissions consacrées au Calcio, soit 1 500 heures annuelles. Une Coupe du monde est relayée par 150 pays... L'étrange lucarne a tout changé.

Sport spectacle et journalisme de sport sont de vieux complices.

Mais cette interpénétration originelle a cette fois pris des tours pervers qui amènent bien évidemment tous les acteurs du football à s'interroger. On est loin des débuts, en octobre 1949, quand une poignée de **privilégiés** ▶

...ET DES LETTRES

« La révolution en France, rien de plus facile : vous supprimez le football à la télévision et les gens descendent dans la rue. »
Jean-Luc Godard

« Je ne vis pas une passion pour le foot. J'ai d'ailleurs appris très récemment ce que signifiait jouer à domicile ou à l'extérieur. »
Christine Ockrent, 1985

« La première fois que la chanson *Allez les Verts* est passée sur RTL, le standard de l'émission *les Routiers sont sympas* a sauté dans la minute, à tel point qu'ils ont dû repasser le titre dix-neuf fois dans la même soirée. On a été les premiers au hit-parade pendant dix mois ! »
Jacques Monty (auteur du tube)

DR

« Aujourd'hui, quiconque sait tenir droit un crayon s'estime le droit d'écrire des articles. »
Franz Beckenbauer, 1988

« Le football est un jeu vertical qui se pratique sur une surface de verre de 1 800 cm² et qui se savoure en famille le plus souvent à partir de 20 h 30 en suçant des bonbons. »
Claude Klotz
(Mon Mundial à moi)

« Nous nous trouvons au stade de l'Armée, dont on fête aujourd'hui l'inauguration. A midi et demi, il était plein. Depuis qu'il est plein, il est encore entré 20 000 personnes... »
Georges Briquet, radioreporter, 1949

T E M O I N

Thierry Roland et l'esprit de famille

Plus de trente ans de carrière et encore toutes ses dents, Thierry Roland, star cathodique, n'en déplaise à sa modestie, parle, sans Jean-Mimi, des rapports entre foot et télé sur fond de gros sous...

■ Depuis l'arrivée de l'argent, qu'est-ce qui a changé entre le foot et la télé ?

☐ Les rapports avec les joueurs. Dans les années 60, nous étions proches d'eux. Aujourd'hui, c'est impensable. Pas boulot-boulot, mais presque. Ils ne sont potes avec toi que si tu dis que tout est beau, parfait.

■ Et tout ne l'est pas dans le foot français...

☐ Il y a quelque chose d'anormal. Quand je suis obligé d'aller à la finale de la Coupe flanqué d'un

PRESSE SPORTS

garde du corps, je me pose des questions.

■ Ce climat malsain, c'est autour du foot ou de la télé ?

☐ Du foot. Il y a une dérive qu'il faut absolument contrôler. C'est pourquoi on ne montre pas tout.

■ Quitte à être accusé d'allégeance envers tel ou tel club ?

☐ A TF 1, nous sommes toute l'année en prise directe avec le club phare et ça ne date pas de Marseille. On nous fait des procès, mais si le PSG continue sur la voie du succès, on nous soupçonnera de parisianisme. Il n'y a pas si longtemps, en arrivant dans un stade avec Jean-Michel Larqué, on se faisait insulter à cause de ça. Coup de bol, il y a eu les Guignols. Depuis, les gens nous sourient, ils nous font " tout à fait Thierry " !

■ Peut-on suivre une équipe tout au long de l'année et conserver son esprit critique ?

☐ Ce n'est pas nous qui allons assassiner Tapie, par exemple. Patrick Le Lay, notre directeur, m'a dit un jour qu'il ne voulait pas s'immiscer dans les problèmes rédactionnels mais, simplement, que l'Olympique de Marseille faisait, au même titre que M. PPDA, Mme Sinclair ou M. Drucker, partie des stars de TF 1. On ne touche pas à la famille !

■ Vous acceptez alors qu'on dise de vous que vous n'êtes plus tout à fait journaliste ?

☐ Mais c'est vrai !

■ Et si demain TF 1 s'offrait un club ?

☐ En faisant *Téléfoot*, ça me paraît difficile...

■ Canal + diffuse bien un match par journée ainsi que *Jour de foot*.

☐ Mais ils sont taxés de... Ah, non ! Ce n'est pas compatible.

■ Si ça le devenait, vous aimeriez la place de Denisot ou celle de Biétry ?

☐ Celle de Charles, sans hésiter. Je suis trop entier pour passer de l'autre côté. ■

A LA UNE

■ N° 71, 3 juillet 1947. Un coq très gaulois pour un hebdo tout neuf qui chantait alors tous les jeudis.

■ N° 231, 22 août 1950. Un début de saison déjà présenté par un numéro spécial sous un logo rajeuni.

■ N° 1 181, 19 novembre 1968. Les événements de Mai sont passés par là : la crise est permanente et la une différente.

pouvaient voir, dans leur salon, quelques minutes d'un France-Yougoslavie. On est loin de 1955, quand la première des nombreuses brouilles entre foot et télé — un désaccord financier, déjà — privait la France d'images de ballond rond pendant près d'une saison. On est loin des occultations régionales, des faux programmes et des incertitudes levées en dernière minute histoire de ne pas vider les stades... On est même loin de l'incident initial, celui qui mit le feu aux relations entre les chaînes, lorsque FR 3 dut, en 1983, annuler son *Soir 3 football* sous la pression de TF 1, qui paya d'ailleurs trois fois plus cher à la Ligue, l'année d'après, son exclusivité.

La privatisation de l'audiovisuel a balayé le paysage.

On est à des années-lumière de ce simple rapport de fournisseur à client, celui qui faisait que l'**ORTF** suivait naguère un match comme un mariage princier ou une cérémonie du 14 juillet, sans penser à intervenir directement sur ce qui n'était pas encore le « produit ». On est loin de tout cela depuis qu'en 1987 la privatisation de l'audiovisuel a balayé le paysage. Depuis, la guerre des chaînes s'est déclenchée, on s'est battu à coups de milliards : 1 % du chiffre d'affaires du football français provenait des **droits télé** en 1978 ; aujourd'hui, on en est à près du tiers. A ces conditions, la télé a pu régenter les événements, étendre ses droits, tenir le ballon et devenir, à l'image de Canal Plus, cogérant du football français.

A l'instar des États-Unis, où la TV a fait du football américain, plus télégénique, le sport n° 1 au détriment du base-ball, sport et télé européens vivent en totale **interdépendance** désormais. Le contrat fabuleux, dont le montant n'est pas connu, signé le 23 mars dernier entre Canal + et la Ligue, livre le foot jusqu'en l'an 2000. La fonction d'arbitre, aux décisions de plus en plus contestées par les lumières qu'apporte une **vidéo** utilisée sous tous les angles, y survivra-t-elle ? L'esprit critique, abusé par les « replays » et les ralentis qui béatifient le but et l'action décisive, masquent souvent l'ennui et valorisent les moments forts, subsistera-t-il ? Le journaliste, qui peut tourner au vendeur de spectacle, bateleur et représentant de commerce, est-il condamné ? Les garde-fous du jeu et de sa crédibilité auprès du public, étouffés par les liens de subordination qui se tissent, tiendront-ils longtemps ? Autant de questions que pose l'irruption de la télé, **média omnipotent**, demain peut-être unique partenaire du foot. Alors, dans cette fuite en avant, une phrase de Jean-Paul Jaud, réalisateur fétiche du foot, offre une lueur paradoxale : « Mon **principe** est clair : c'est montrer au téléspectateur ce qu'il ne pourrait pas voir en étant spectateur. » C'est ainsi que Georges Briquet et Antoine Blondin concevaient aussi, sans doute, leur tâche. C'est aussi dans cette perspective que *FF* s'est toujours placé. A la seule condition de ne rien cacher. Qu'en pense M. Ploegsma ? ■

ON AIME

Guignols, camemberts et tracteurs

Feuilletis découpant l'info avec dérision, ils se sont posés sur la planète foot, petits hommes verts traquant les travers de nos stars en ballon. De Papin-Cacolac à Canto-Picasso, de l'enfant qui ne veut pas grandir (ou ne peut pas ?) à l'homme ordinaire torturé par ses propres contradictions, l'œil acide, mais expert, des Guignols vise toujours juste. Gamelle et but !

C'est parce qu'ils aiment percer sans autorisation les personnalités, parce qu'ils y fouillent et y découvrent ce que les autres, souvent, ne veulent pas y voir, qu'ils ont ici et là quelques (dé)tracteurs. Flambant neufs ou pas, qu'importe.

Leur force est là, dans cette liberté de ton et d'esprit, dans cette indépendance, luxe désuet dans les lucarnes à tubes, que la presse écrite paye parfois si cher quand elle peut se l'offrir. Que les Guignols soient, comme Coluche ou Les Nuls avant eux, la bonne conscience de Canal + n'a pas la moindre importance. Bouffons du roi paf, et alors ? Ils sont ce qu'ils sont et ils le resteront, tout simplement, loupe d'une société qui a perdu le sens de la caricature et qui, sans eux, ne saurait plus rire des puissants, des bien-assis, d'elle-même surtout.

Si leur émission passait un jour par le sacré décodeur, l'abonnement à Canal deviendrait obligatoire et obligatoirement remboursé par la Sécu, quitte à en agrandir le trou. Même s'il « faut pas gâcher ». Surtout s'il faut pas gâcher. De toute façon, « si c'est (pas) comme ça, je m'en vais ». Dont acte. ■

SIPA

alors, combien ?

Plus les foules se rassemblaient autour du ballon rond, plus les joueurs s'individualisaient, se différenciaient par un style, un talent qui rendaient uniques les meilleurs. Un jour, ainsi, naquirent les vedettes, celles dont le public aimait le dribble ou le sourire. Avec l'évolution tactique et médiatique qui favorisa et privilégia peu à peu l'exploit personnel, ces idoles du dimanche devinrent stars au quotidien, hommes riches à la vie rose et aux paroles en or.

star system

DES CHIFFRES...

24 heures. Le 21 juillet 1984, une voiture de police se présente au domicile de Michel Hidalgo, récent champion d'Europe avec les Bleus, à Saint-Savin (Gironde). Les agents lui donnent un

PRESSE SPORTS

numéro de téléphone à appeler. Au bout du fil, le Premier ministre, Laurent Fabius, qui lui propose le ministère des Sports. Après vingt-quatre heures de réflexion, Hidalgo décline l'offre.

20 millions de centimes, c'est pour cette somme que les dirigeants de l'Olympique Lyonnais ont accepté que le match d'appui face à Hambourg, en quart de finale de la Coupe des Coupes 1968, se déroule au Volksparkstadion, sur le terrain des Allemands.

Le **premier** joueur africain à avoir gagné une Coupe d'Europe ? Ce n'est ni Madjer, l'Algérien vainqueur de la C 1 avec Porto en 1987, ni même le Zimbabwéen Grobbelaar, qui l'avait devancé au palmarès de la Coupe des champions avec Liverpool en 1984... C'est le Sud-Africain Smethurst, qui remporta la Coupe des Coupes en 1971 avec Chelsea.

13 652. Le nombre de voix qu'a obtenus le Lillois Jean Baratte, élu meilleur joueur français en 1948 par le référendum organisé par *FF* auprès de ses lecteurs.

La folie des grandeurs

PRESSE SPORTS

A qui pourrait-on encore apprendre que Bernard Tapie a tout compris du football et qu'il joue de ce savoir comme personne ? Et le président de l'OM avait raison lorsqu'il lança, un beau jour d'été 89, en plein milieu du **feuilleton** qui le mêlait délicieusement, lui, son club et ses ambitions, avec la plus grande vedette du moment : « A 50 millions, Maradona, c'est cadeau ! » A 100, ce n'aurait pas été très cher non plus. Un footballeur de ce niveau, de cette notoriété, on n'en mesure pas la valeur à son apport sur le terrain, mais à son **volume médiatique**. Sur ce point, pouvait-il y avoir plus fort que le sulfureux et génial Diego ?

Cette phrase prononcée par le plus « star » des présidents à propos du plus « star » des joueurs est l'aboutissement d'un mouvement enclenché dans les années 50 en Espagne et qui n'a cessé de prendre de l'ampleur au fil des saisons. L'argent et la popularité combinés ont donné naissance à une nouvelle race de **monstres sacrés**.

A ce jeu, de moins malins que Tapie se sont brûlé les ailes, comme Lagardère et son défunt Matra Racing. Lui avait pris en sens interdit, croyant élever Le Magueresse ou Pérard au rang de demi-dieux en les couvrant d'or. On en est donc arrivé à ce point de rupture, dans les années 80, quand des garçons comme Touré ou Amoros se sont mis à traîner, derrière leur classe pure, trop de billets pour rester les meilleurs, innocents. Le **fric** avait pourri le jeu et certains esprits, le mal était devenu incurable.

Pourtant, on était parti de pas grand-chose, des avantages d'un dénommé N.J. Ross, depuis longtemps oublié, mais dont la carrière, prestement reconstituée par Ernault et Thibert dans *Le Grand Livre du football*, avait été la première trajectoire de **comète** au firmament du foot balbutiant. C'était en 1882. Un industriel du nom de Suddell, qui a fait fortune dans le coton, rêve d'offrir la meilleure équipe d'Angleterre à sa ville natale : c'est ainsi qu'il fait venir, moyennant quelques menus arguments financiers, les meilleurs Écossais du moment à Preston, parmi lesquels ce Ross, débauché de Hearts of Midlothian dont il était le doué capitaine. Premiers vrais transferts mais, surtout, **première vraie idole** : à Noël de la même année, moyennant 3 livres, un volailler de la ville demande à Ross de venir attirer le chaland vers son étal

au moment de Noël. La réussite est totale : les supporters se précipitent et, en trois heures à peine, **le stock de dindes** est écoulé ! *A star is born.*

Voilà pour l'anecdote et sa saveur. L'histoire, elle, attendra longtemps avant de retenir ses plus grands. En fait, tout commencera après-guerre, en 1948, lors des JO de Londres. Gren, Nordahl et Liedholm conduisent la Suède au titre olympique. Les clubs italiens se battent pour obtenir leurs services et le trio **Gre-No-Li** en profitera pour faire monter les enchères et, ensuite, se tailler une réputation. Une étoile à trois branches au moment où, en France, les salaires des joueurs sont fixés par **décret ministériel** : 15 800 francs par mois au maximum dans le même temps où, par comparaison, le *FF* des débuts est vendu 6 francs. Jusqu'alors, il est vrai, la personnalisation dans un sport collectif n'existait pas : seul le football en tant que tel représente un point d'appui pour les **réclames** de vermouth ou de brillantine. Aucune individualité, tandis que la médiatisation commence à peine à s'organiser, n'a encore vraiment débordé le plan régional. Mais quelques signes avant-coureurs — Lille, drapé dans sa dignité, venait de refuser 1,5 million de Lens qui voulait Stefaniak — avaient lancé Lucien Gamblin dans un éditorial de *FF* prophétique, en août 47 :

« On cite des sommes fort élevées qui ont été proposées pour quelques **mutations**. (...) L'esprit de club est complètement disparu. L'argent l'a tué. »

La situation se mettra à évoluer en accéléré avec les années 50 et, ce n'est certainement pas un hasard, les **débuts** de la télé. Le premier achat à prix d'or sera celui de l'Argentin Alfredo Di Stefano par le Real. Bernabeu et les dirigeants espagnols, encouragés par les résultats positifs, continueront ensuite cette politique de vedettes en embauchant Kopa et plusieurs Hongrois dans le sillage de Puskas. Leur notoriété leur permet de négocier des contrats qui, et c'est une nouveauté mondiale, dépassent largement la moyenne.

Pouvait-il y avoir plus fort que le sulfureux et génial Diego ?

Le Calcio, immédiatement après, se lancera également dans le **recrutement** à l'étranger, avec la folie des grandeurs et des grands noms qui s'ensuit : de l'Espagnol Luis Suarez à l'Allemand Schnellinger, beaucoup viendront se forger une réputation et un **compte en banque** dans les années 60 en Italie.

Enfin viendra Pelé, *la* star. **Unique**. Le précurseur, celui qui saura tirer les bénéfices de son talent et de sa popularité. Pelé monnaiera son nom, il le monnaie encore, à la hauteur du génie qu'il était sur un terrain, à l'aune du gentleman qu'il est resté ensuite. Etre star, ce n'est pas ▶

...ET DES LETTRES

« Nous nous sommes fixé le but de réussir avec la chair humaine comme nous l'avons fait avec la matière. »
Jean-Luc Lagardère
(Paris-Normandie, *janvier 1985*)

« Nous n'allons pas devenir vedettes du showbiz. Un *Zénith*, c'est déjà beaucoup, il ne manquerait plus que demain nous fassions *Sacrée soirée*. »
Jean-Pierre Papin, 1991

« On fait beaucoup de télé. Par moments, j'ai l'impression d'être à Hollywood. »
Abedi Pelé, 1991

« Vous me déposez en prison, je n'ai pas envie de jouer pour Trincamp. »
Patrick Dewaere
(Coup de tête)

COLL. CHRISTOPHE L.

« Les clubs ne respectent pas les règlements qu'ils élaborent en matière de salaires et primes. A leur décharge, ils invoquent l'insuffisance des sommes actuellement allouées et plus souvent encore l'impossibilité devant laquelle elle les met de rétribuer convenablement les joueurs de classe exceptionnelle. »
Communiqué du groupement des clubs autorisés en mai 1947

« Vous cherchez à vendre une marchandise qui est du football, de mon côté je dirige un commerce où le football tient une place importante : nous devons nous entendre. »
André Trigano, 1967

T E M O I N

Luis Fernandez, l'apprenti vedette

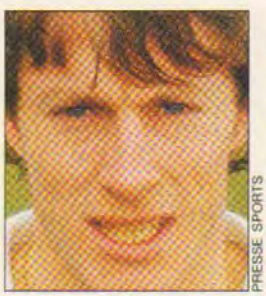
Star system ou les fausses notes, malgré le réglage des accords. Luis Fernandez, dans les années 80, a appris la mélodie, mais n'en a retenu aucune note.

■ **Luis, quand avez-vous pris conscience d'être devenu une vraie star ?**

□ Dans mon esprit, je n'ai jamais eu l'impression de produire cette image. Et puis, à mon époque, il y avait Platini, Giresse, Bossis, Tigana en équipe de France ; Dahleb et Susic au PSG.

■ **Pourtant, vous ne pouvez pas contester ce statut ?**

□ Exact. Le match contre le Brésil au Mexique, en 1986, a tout déclenché. La qualité, la beauté et la richesse du spectacle présenté et le fait que j'ai inscrit le penalty


PRESSE SPORTS

de la qualification ont servi ma notoriété. Lorsque je suis rentré à Paris, je me suis retrouvé sur les murs et les panneaux publicitaires de la capitale. Je venais de signer au Matra et j'étais devenu quelqu'un.

■ **Qui, juste après Bossis, touchait un salaire digne d'un émir...**

□ Ce n'est pas l'argent qui fait la star. Il se trouve qu'à cette époque le football français s'est affirmé à l'échelon mondial. On ne l'a plus regardé comme un amateur. C'est alors que l'argent s'est révélé un vecteur essentiel.

■ **Dont vous avez été l'un des tout premiers bénéficiaires.**

□ Vous savez, on s'est beaucoup penché sur mon cas. On a oublié que dans la roue des pionniers que nous étions, Platini, Giresse, Tigana et tous les autres, une génération entière de joueurs a également profité de cette embellie.

■ **Vous semblez le regretter ?**

□ Depuis une bonne quinzaine d'années, j'ai vu évoluer les choses et le milieu. Les salaires ont continué de grimper, mais les mentalités se sont rétrécies. Les gars, dans leur majorité, se prennent pour des vedettes alors qu'à notre époque ils seraient restés dans l'ombre. Ils n'ont plus conscience des réalités et des valeurs.

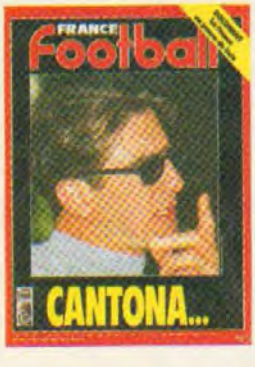
■ **Vous regrettez, alors, de les avoir servis ?**

□ Tous, effectivement, bénéficient d'avantages que nous avons réussi à imposer dans les années 80. Mais ils sont peu à maîtriser le phénomène. L'égoïsme et l'intérêt personnel priment. Je peux vous assurer, en tout cas, qu'il n'y a plus beaucoup de stars, au sens large du terme, en France. Non, franchement, il faudrait que je me creuse la tête pour en trouver une. ■

A LA UNE

■ N° 83, 23 octobre 1947. Une perle noire marocaine conquiert les foules. C'est l'époque des premières vedettes du foot.

■ N° 1 956, 4 octobre 1983. Johnny-belle-gueule, coqueluche de ces dames, était inarrêtable.



■ N° 2 359, 25 juin 1991. Canto, dernier produit du show-biz qu'est devenu le foot pro. Oh ! Ah !

seulement donner d'incomparables plaisirs balle au pied, c'est aussi, presque surtout, donner du bonheur en dehors du terrain, dégager un **charisme**, ce qui ne s'apprend pas. Ainsi, Pelé deviendra-t-il définitivement le grand Pelé, le soir de son millième but, lorsqu'il criera à la face du monde : « J'offre ces mille buts aux enfants pauvres de mon Brésil. » Qui a mille buts à offrir ? Pelé, milliardaire, inoubliable, inaliénable, immortel.

C'est ce charisme, cette personnalité communicative que possédait naturellement Franz Beckenbauer, devenu le **Kaiser** par son rayonnement sur le stade comme dans la vie, cette aisance naturelle quand il jette négligemment son imper en agneau plongé sur le bras et qu'il vous envoûte en quelques phrases banales. C'est ce charisme qui ne quittera jamais Cruyff, maître Johan, passé au Barça pour 2 millions de dollars (1 pour lui, 1 pour l'Ajax) avec idées et bagage, en 1973. C'est ce charisme **involontaire** qui nimbe Rocheteau, ses bouclettes et ses idées longues, figure d'ange de la marée verte qui déferlera sur la France et dont il sortira idéalisé, pur diamant. Une marée verte qui consacrera le football comme phénomène de société, dix-huit ans après la formidable **campagne de Suède** dont ni Kopa ni Fontaine n'avait pu sortir avec la même aura, malgré des mérites sans doute supérieurs.

Qui a mille buts à offrir ? Pelé.

C'est avec l'éclosion de Michel Platini, son numéro 10 et sa classe exportée brillamment à la Juventus, qu'apparaîtront les premiers hommes d'affaires ou **imprésarios** qui, évidemment, contribueront à la flambée. Platini devient vite le Français le plus connu au monde, et cela vaut très, très cher. A la suite de cette explosion tarifaire, évidemment, les inévitables accélérateurs de particules vont se mettre en marche : derrière Rivelino et son pied gauche émoussé, à trente-trois ans, parti ramasser les **pétrodollars** en Arabie Saoudite, la cohorte des « has been » vivant sur leur réputation universalisée par le satellite va enfler jusqu'à atteindre dernièrement le Japon, où Zico et Lineker, entre autres, sont partis **récolter** du yen. Là, on confine au détournement de notoriété, à la disproportion, au dévoiement.

Dans une évolution où le Ballon d'Or et les Étoiles de *FF* (deux classements créés en 1956, ce qui n'est pas une coïncidence) ont eu leur part, on est sans doute aujourd'hui allé trop loin. Les salaires, en France comme à l'étranger, après des années d'inflation, sont à la décrue, atteints par la crise et la vague de **moralisation** qui touche l'Italie et l'Europe. Mais, quoi qu'il arrive, il y aura toujours des stars. Et ça, ces enfants de la balle touchés par la grâce, ça n'a pas de prix. ■

ON AIME

Quand Raymond Kopa suivait ses voies

Pour Raymond Kopazewski (né en 1931 à Nœux-les-Mines), le chemin était tout tracé : le charbon l'attendait, la silicose aussi. Le terrain de foot fut l'alternative à un avenir sans espoir.

Angers, en 1949, est la première étape du voyage qui le mènera à Madrid en passant par Reims. C'est là également qu'il est confronté, pour la première fois, à la toute puissance des dirigeants. Il ne peut, en 1950, répondre aux sollicitations de plusieurs clubs et doit attendre la saison suivante pour rejoindre Reims.

Batteux, le tout jeune entraîneur rémois, lui accorde toute sa confiance : Kopa est, grâce à son talent exceptionnel de dribbleur, l'homme qui ouvre des voies dans

PRESSE SPORTS

toutes les défenses de l'Hexagone. Sélectionné en équipe de France dès octobre 1952, champion en 1953 puis en 1955, Kopa n'est pas pour rien dans l'identification du « jeu à la rémoise ».

Reims, en 1956, s'incline face au Real Madrid lors de la première finale de la Coupe d'Europe et cède son joueur vedette au club madrilène. Kopa en profite pour ouvrir une nouvelle voie : il signe un contrat à temps de deux ans à une époque où les joueurs appartiennent à leur club jusqu'à trente-cinq ans. Trois Coupes d'Europe avec le club espagnol (1957, 1958, 1959), la troisième place de la Coupe du monde 1958 avec la France, un Ballon d'Or cette même année confirment toute sa valeur.

Quand il revient à Reims, c'est en signant un contrat à temps de cinq ans : la personnalité de l'homme s'est affirmée. Mais Reims et Kopa sont sur la pente descendante : le marquage individuel a laissé la place au marquage de zone et l'élimination d'un défenseur ne suffit plus à déstabiliser l'équipe adverse.

COLL. S. LAGET

Contesté à Reims et en équipe de France, Kopa hausse une nouvelle fois la voix. Il profite d'une série d'articles publié dans *France Dimanche*, pour, le 4 juillet 1963, faire exploser une véritable bombe : « *Les joueurs sont des esclaves* »... Les sanctions prises par la Ligue et la Fédération n'empêcheront pas les joueurs français de reprendre victorieusement la dernière passe du meilleur d'entre eux. Le contrat à temps n'a plus que quelques années à vivre. Raymond Kopa a rendu aux footballeurs ce que le football lui avait donné. ■

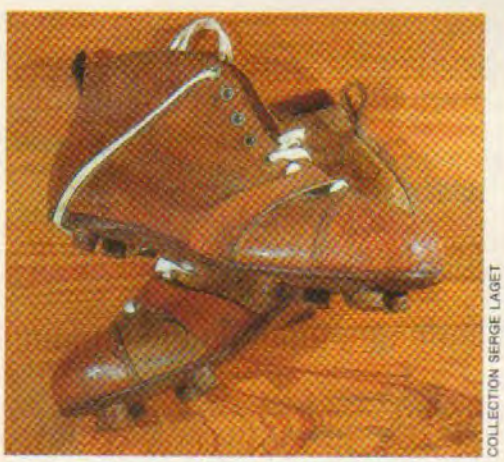
il était une fois...

chrono

DR

COLL. S. LAGET

Le **26 octobre 1863,** établissement des règles écrites du football, à *Freemason's Tavern*, à Londres, et naissance de la Football Association. A cette époque, précéder un partenaire porteur du ballon est une infraction. Une nouvelle règle du hors-jeu est édictée en **1866 :** il se juge alors sur trois joueurs adverses, au minimum, devant l'attaquant le plus en pointe. Certaines équipes écossaises, en **1870,** font reculer deux des dix attaquants, qui deviennent donc des demis. Un an plus tard, l'arrière devient véritablement gardien de but en étant autorisé à se servir de ses mains. **1872 :** Wanderers bat Royal Engineers en finale de la Coupe d'Angleterre, la célèbre Cup, qui vient d'être créée. En **1872,** naissance du club doyen en France : le Havre Athletic Club. La même année, les équipes britanniques commencent à s'organiser en trois lignes devant le gardien. Le **30 novembre 1872** se dispute à Glasgow le premier match international : Écosse et Angleterre font match nul, 0-0. L'attaque est réduite à cinq éléments dès **1873.** Les buts prennent leurs dimensions définitives en **1875 :** 7,32 m sur 2,44 m. Les arbitres commencent à se munir d'un sifflet au cours de l'année **1878.** C'est Nottingham Forest qui, **vers 1880,** adopte le schéma dit « classique » : deux arrières, trois demis, cinq avants. En **1885,** le football professionnel fait son apparition officielle en Angleterre. Les éventuelles modifications des règles sont confiées à l'International Board, organisme britannique fondé en **1886.** Un Championnat de France est organisé en **1894 :** réservé aux clubs de Paris et sa périphérie, il est gagné par le Standard, une équipe où ne joue qu'un seul Français, le Breton Le Guillard. Cinq ans plus tard, Le Havre est la première formation de province à conquérir le titre national. Premier accident meurtrier dans un stade : à Glasgow, le **5 avril 1902,** l'effondrement d'une tribune d'Ibrox Park lors d'Écosse-Angleterre fait 25 morts et 300 blessés. Le **1er mai 1904,** l'équipe de France inaugure son palmarès en allant faire match nul (3-3) à Bruxelles, contre la Belgique. La FIFA est fondée à Paris par sept nations, dont la France, le **21 mai 1904.** L'Olympique de Pantin remporte la première Coupe de France aux dépens du FC Lyon, le **5 mai 1918.** La Fédération française de football association donne au foot son indépendance le **7 avril 1919,** en quittant le giron de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques. L'équipe de France bat enfin l'Angleterre, alors la meilleure nation du monde, le **5 mai 1921** au stade Pershing (2-1). La loi sur le hors-jeu est retouchée en **1925 :** l'arbitre se basera désormais sur deux défenseurs seulement. Du coup, Johnny Hunter, Écossais de Motherwell, imagine de positionner un troisième arrière devant le gardien... A moins que la paternité de cette innovation ne revienne à son compatriote Kimpton, ou à Herbert Chapman, le manager d'Arsenal, qui portera très vite le WM à son apogée... Le **8 mai 1927** s'installe une tradition : le président de la République assiste à la finale de la Coupe de France, et Gaston Doumergue remet le trophée, cette année-là, à l'Olympique de Marseille. Jean-Pierre Peugeot crée en **1928** le Football Club de Sochaux-Montbéliard, auquel il donne tout de suite des structures professionnelles.


COLLECTION SERGE LAGET

L'Uruguay remporte, le **30 juillet 1930,** la première Coupe du monde, la Coupe Jules-Rimet, disputée à Montevideo par treize nations. La Coupe Peugeot débouche, le **2 septembre 1932,** sur le Championnat de France pro. L'Égypte est la première nation africaine à se qualifier pour une phase finale de la Coupe du monde en battant la Palestine, le **6 avril 1934** à Jérusalem, lors du match de qualification décisif. Le gardien des Tricolores, Di Lorto, est porté en triomphe au Parc, le **5 décembre 1937,** après avoir sauvé le but de l'équipe de France qui obtient le nul (0-0) face à l'Italie. A Colombes, le **12 juin 1938,** l'Italie emporte la Coupe du monde organisée par la France, en battant en finale la Hongrie (4-2). Le **8 janvier 1946,** naissance de l'hebdomadaire *France Football*, alors organe officiel de la Fédération française. L'assemblée générale constitutive de l'Amicale des entraîneurs brevetés de la FFF, ancêtre de l'UNECATEF, élit son président-fondateur, Jules Vandooren, le **18 août 1947.** A l'occasion de son numéro 79, *FF* « magazine » se sépare de *FF* « officiel » le ▶

PRESSE SPORTS

Il était une fois...

Le numéro 1 FRANCE FOOTBALL

25 septembre 1947. Un accident d'avion anéantit l'équipe du Torino, la meilleure d'Italie, le **4 mai 1949,** sur la colline de Superga. Le Racing de Paris innove, lors de la **saison 1949-50,** avec le « tourbillon », tactique faite de démarquages, appels et contre-appels incessants qui ouvrent des brèches et fatiguent l'adversaire. En l'emportant à Rio (2-1), le **16 juillet 1950,** l'Uruguay empoche sa deuxième Coupe du monde et prive le Brésil, chez lui, d'un succès attendu par tout son peuple. Le **25 juin 1953,** Francis Meano, vingt-deux ans, ailier gauche du Stade de Reims et grand espoir du football français, se tue dans un accident de voiture. En l'emportant à Wembley (6-3) devant l'Angleterre, le **25 novembre 1953,** l'équipe de Hongrie met fin au règne du WM. En **juin 1954,** deux victoires consécutives de la Suisse (2-1, puis 4-1) sur la Squadra Azzurra convainquent définitivement les Italiens d'adopter le principe du verrou, dont ils feront la base de leur catenaccio. La Coupe du monde **1954,** en Suisse, avec 5,6 buts en moyenne par match, établit un record en la matière. Le **5 janvier 1955,** la Coupe d'Europe est officiellement créée. Et le **13 juin 1956,** le Real Madrid en est le premier vainqueur (face à Reims, 4-3) et ouvre une inégalable série de cinq victoires consécutives. En **1956,** *FF* crée le Ballon d'Or européen, attribué cette année-là à l'Anglais Stanley Matthews. El Biar, club de quartier d'Alger, élimine Reims le **2 février 1957** en seizièmes de finale à Toulouse (2-0) et crée la plus grosse suprise de tous les temps en Coupe de France. Le Hollandais de Saint-Étienne Kees Rijvers inaugure, le **21 mai 1957,** le palmarès du classement des étoiles de *FF* qui classe les joueurs du Championnat de France de D 1. Le **6 février 1958,** l'avion transportant l'équipe de Manchester United s'écrase au décollage de l'aéroport de Munich : huit joueurs sont tués. L'équipe de France est battue par le Brésil en demi-finale de la Coupe du monde, le **24 juin 1958** à Stockholm. La légende des Tricolores en Suède est écrite. La mort accidentelle de Paul Nicolas, directeur de l'équipe de France, le **2 mars 1959,** laisse un grand vide à la tête de la sélection. 7-3 pour le Real Madrid face à l'Eintracht Francfort en finale de Coupe des champions, le **18 mai 1960** à Glasgow : un record ! L'équipe de France touche le fond le **12 octobre 1960** lorsqu'elle est écrasée (6-2) par la Suisse à Bâle. Naissance de l'Union nationale des footballeurs professionnels et élection de son premier président, Just Fontaine, le **6 octobre 1961.** A Lima, le **24 mai 1964,** un but refusé aux Péruviens, qui reçoivent l'Argentine, provoque l'envahissement du terrain et la réplique des policiers : la plupart des 320 à 350 morts périssent écrasés contre les portes du stade restées fermées. **Juillet 1966,** Coupe du monde de la violence en Angleterre : Jetchev le Bulgare et Morais le Portugais démolissent Pelé, Nobby Stiles, l'Anglais édenté, et Rattin, l'Argentin, foncent dans le tas. Le Celtic Glasgow, en **1967,** donne la leçon à l'Inter en finale de C 1 : début de la reconquête britannique et fissure définitive dans le béton. Le **6 novembre 1968,** à Strasbourg, la Norvège bat la France (0-1) et l'élimine pratiquement du Mundial mexicain. Un nouveau contrat « à temps » entre en vigueur le **1er juillet 1969 :** auparavant, les joueurs professionnels étaient liés à leur club jusqu'à l'âge de trente-cinq ans. L'autorisation vient d'être accordée : Solufruit, sur le maillot de l'US Dunkerque, et Ignis, sur celui de l'AS Monaco, sont les deux premières publicités que l'on peut apercevoir sur *les Cahiers de L'Équipe* n° 38 de **septembre 1969,** qui présentent la saison à peine commencée. Le Brésil remporte une superbe victoire au Mundial mexicain en battant en finale l'Italie (4-1) le **17 juin 1970.** Le soir même du triomphe des « tri-campeao », les fêtes au Brésil font 73 morts et 2 100 blessés. C'est l'avènement de l'Ajax Amsterdam et de son football total en ce **2 juin 1971 :** les Hollandais battent Panathinaïkos en finale de C 1 à Wembley. Le premier mort à la suite d'une bagarre entre supporters est relevé à Blackpool, en 1974. **13 mai 1976 :** les Stéphanois, malgré la défaite en finale de C 1 devant le Bayern, descendent les Champs-Élysées en triomphateurs, devant des milliers de Parisiens à leur retour de Glasgow. Avec son numéro 1609 du **8 février 1977,** *FF* passe à la couleur avec Omar Sahnoun et Michel Hidalgo en couverture. En l'emportant à Turin face au Torino (3-2) le **7 décembre 1977,** Bastia se lance dans une épopée qui ne prendra fin qu'en finale de C 3, face au PSV Eindhoven, après que les Corses eurent bousculé l'Europe et séduit la France. Incroyable, mais authentique : le premier joueur noir sélectionné en équipe d'Angleterre est Viv Anderson, contre la Tchécoslovaquie, le... **29 novembre 1978.** En **1979,** des

PRESSE SPORTS

employés des chemins de fer britanniques se mettent en grève pour protester contre les violences et les dégradations commises dans les trains par des bandes de supporters de Chelsea et Manchester United. L'Argentine et son grand Espoir nommé Maradona remportent le Championnat du monde juniors, le **7 septembre 1979** à Tokyo. Andrei Zintchenko, premier joueur soviétique autorisé à aller exercer son talent au-delà du rideau de fer, arrive le **31 août 1980** au Rapid de Vienne, en provenance du Zenith Leningrad. La folle nuit de Séville, le **8 juillet 1982,** reste un des grands souvenirs du football français : malgré la défaite aux tirs au but, en demi-finale du Mundial, face aux Allemands, les Bleus ont offert des instants d'émotion incomparables et inoubliables. En battant l'Espagne au Parc, la bande à Hidalgo achève son chef-d'œuvre le **27 juin 1984 :** la France de Platini est championne d'Europe. Au terme de quarante jours de tractations, le transfert de l'Argentin Diego Armando Maradona de Barcelone à Naples est conclu le **30 juin 1984** sur la base de 16 milliards de lires, soit près de 80 millions de francs.

L'équipe de France, drivée par Henri Michel, remporte la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles le **11 août 1984** en battant le Brésil en finale (2-0). Un accident de la route nous prive définitivement, le **12 août 1984,** des déboulés, des dribbles et des buts de Michel N'Gom. Le stade du Heysel à Bruxelles est le théâtre d'une épouvantable charge des supporters de Liverpool contre ceux de la Juventus, lors de la finale de C 1, le **29 mai 1985.** Bilan : 39 morts. Le **7 mai 1986** à Séville, les exploits du gardien Ducadam, au cours de la séance de tirs au but, donnent au Steaua Bucarest, aux dépens du FC Barcelone, la première Coupe des champions remportée par un club d'un pays de l'Est. En battant le Portugal (3-1), le **11 juin 1986** à Guadalajara, le Maroc est la première sélection africaine à passer le cap du premier tour de la Coupe du monde. Avant d'échouer tristement en demi-finale contre la RFA, la France enthousiasme la planète au cours d'un quart de finale de très haut niveau contre le Brésil, le **21 juin 1986** à Guadalajara : Luis Fernandez inscrit le tir au but décisif, après que les deux équipes ont terminé la rencontre sur le score de 1-1. Il s'en va presque incognito, par un après-midi pluvieux au Stadio Comunale : le **17 mai 1987,** à l'issue de Juventus-Brescia, Michel Platini prend sa retraite de joueur. Le **15 avril 1989,** au stade Hillsborough à Sheffield, un mouvement brusque du public provoque l'écrasement de spectateurs contre les grillages : 95 morts. Écrasant le Steaua Bucarest (4-0) en finale de C 1, le **24 mai 1989** à Barcelone, Milan impose sa domination sur l'Europe. Alfredo Di Stefano est désigné Superballon d'Or de *FF* le 24 décembre 1989 et reçoit son trophée à Paris sous les applaudissements de toutes les stars européennes des trente dernières années. Le **25 juillet 1990,** la FIFA rend obligatoire le port des protège-tibias, conséquence, entre autres, des risques de contamination du sida. *FF* prend des couleurs dans ses pages intérieures le **15 janvier 1991,** avec son n° 2336. Manchester United signe le retour des clubs anglais en Coupes d'Europe après cinq saisons de suspension en remportant la C 2, le **15 mai 1991** à Rotterdam, face à Barcelone (2-1). Drame à Bastia où une tribune d'infortune s'écroule sous les spectateurs le **5 mai 1992 :** 15 morts, 2 177 blessés. Surprise à Göteborg : le Danemark, invité de dernière minute en remplacement de la Yougoslavie, s'impose le **26 juin 1992,** en finale de l'Euro, devant l'Allemagne (2-0). Frédéric Johansen, l'espoir mulhousien, numéro 10 de demain, est fauché par un accident de la route, le **19 décembre 1992.** L'avion transportant l'équipe de Zambie en route pour Dakar s'écrase, dans la nuit du **27 au 28 avril 1993,** au large des côtes gabonaises : les trente personnes à bord, l'ensemble de la délégation plus l'équipage, trouvent la mort dans l'accident. Jacques Glassmann, au soir de Valenciennes-OM, le **20 mai 1993,** annonce qu'il aurait été contacté par un dirigeant marseillais lui proposant de l'argent pour « acheter » le match. Le terrible et interminable feuilleton commence... A Munich, le **26 mai 1993,** une tête de Boli envoie l'OM au paradis : en battant Milan (1-0) en finale de C 1, Marseille devient la première équipe française à inscrire son nom au palmarès d'une Coupe européenne. L'équipe de France, en subissant un second revers de suite au Parc des Princes contre la Bulgarie (1-2), après l'incroyable défaite face à Israël (2-3) un mois plus tôt, se prive, le **17 novembre 1993,** d'une place à la phase finale de la prochaine World Cup aux États-Unis. ■